

**Michel Bonnamy**

**MEMOIRES  
D'UN SPIRITE**

**L'ŒUVRE DE DIEU**

**Tome 2**

## Introduction de la seconde partie de l'ouvrage

Au moment de livrer le onzième chapitre (le premier de la deuxième partie de cet écrit) à mon imprimeur, celui-ci me demanda quel en serait l'avant-propos ? L'avant-propos ne sera autre, lui répondis-je, qu'un simple et succinct sommaire indiquant, en quelques lignes les points saillants auxquels se rattache cette seconde partie. Mais, à l'instant même me vint la pensée d'adresser une prière à Dieu pour obtenir ses instructions.

3 juillet 1870.

Prière : " Mon divin Père, puis-je, sans vous offenser, vous demander si vous n'auriez aucune instruction à me donner, à l'occasion de la remise à l'imprimeur du premier chapitre de la seconde partie de mon ouvrage ? "

Réponse : " Ecris, mon fils chéri. La seconde partie de ton ouvrage a une importance majeure, elle est le complément des instructions de ton Dieu, elle comprend tous les documents qui doivent sanctionner, expliquer, illuminer le message de ton Dieu et sa parole qu'il te confie pour éclairer le monde et le ramener sur la voie du salut !

Ta tâche recevra, dans cette partie de ton écrit, sa consécration divine, alors qu'elle sera affirmée par ton Dieu et par tes frères, en son nom, et que tous points obscurs qui voilent la vérité seront effacés par les lumières qui te viendront des pieds du trône de ton Dieu !

L'horizon resplendissant de l'avenir apparaîtra à ta voix inspirée et l'incrédule obstiné sentira son âme troublée et il humiliera sa fière raison, devant la manifestation éclatante de l'intervention de son Dieu ! Ces pages finales de ton écrit seront donc la glorification de ta mission divine, elles apporteront à tous le témoignage du Ciel, elles viendront se graver dans leur entendement qui ne saurait résister à leur éclatante lumière. Tout, dans le développement de ces lignes sacrées, viendra apporter dans l'esprit de tes frères cette conviction profonde qui naît des fibres de la vérité, laquelle scintillera à tous les yeux et rayonnera au fond de tous les cœurs.

En cette seconde partie de ton livre, seront inscrits les titres justificatifs de ton divin message. Ton nom, ton identité, y seront révélés à la terre ahurie qui reconnaîtra en toi le sceau de la parole divine, qui a retenti déjà de la bouche de Jésus, mon fils bien-aimé, pour l'édification des temps qui s'accomplissent. Ecris ces paroles divines, en tête du onzième chapitre. Elles seront l'introduction de ce qui doit être révélé dans cette seconde partie de ton livre.

Vis en paix, mon enfant chéri. Ton Dieu. "

## **Chapitre XI - Confirmation de ma mission, son extension dans le monde invisible, épreuves, efficacité de la prière, témoignages des Esprits**

Le 19 avril, je me rappelai avec quelle effusion de joie et de reconnaissance, ma sœur Puînée et mes frères avaient accepté la proposition de mêler, de confondre nos prières ! Avec quelle bonté ces prières, faites en commun, avaient été accueillies par notre Dieu ! Oh ! J'eus la pensée d'évoquer tous mes frères désincarnés et de les inviter tous à venir prier avec moi. Je formulai mentalement mon évocation et ma prière, dans les termes suivants.

Évocation : " Vous tous esprits, mes bons amis, que je nomme dans mes prières, vous tous qui me protégez en ma qualité de spirite, vous tous qui m'enveloppez et me pénétrez de votre effluve sympathique, vous tous mes frères désincarnés, et surtout esprits souffrants et malheureux et plus particulièrement vous tous membres de ma famille, venez auprès de moi, entendez ma voix. Oh ! Venez tous, c'est une voix amie qui vous appelle, c'est la voix d'un frère qui vous aime et veut vous rendre heureux ! Oh ! Venez tous, suivez-moi. Allons-nous prosterner ensemble aux pieds de notre divin Père et implorer sa miséricorde divine ! Oh ! Si vous saviez combien il est bon, notre Dieu ! Ce divin Père vous appelle de sa voix la plus tendre, il vous aime, il veut vous rendre heureux, il vous attend ! Oh ! Venez tous à ses pieds, pour implorer sa miséricorde divine ! "

Prière : " O mon divin Père, vous voyez à vos pieds vos enfants désincarnés. Accueillez-les comme l'enfant prodigue, pardonnez-leur leurs fautes. Répandez sur eux les trésors de votre miséricorde et de votre amour. Bénissez-les et votre divine bénédiction fécondera, développera le germe d'amour que vous avez déposé en eux et resserrera les liens qui se forment entre eux chaque jour à vos pieds et qui doivent se river un jour dans votre sein, conformément aux vues de votre miséricorde divine et de votre amour infini ! "

Oh oui ! C'était mon Dieu qui m'inspirait cette pieuse prière, car ce devait être là le premier acte solennel réservé à ma mission ! Oui, c'est ainsi que Dieu, en sa miséricorde divine, voulut bien inaugurer son message, pour l'édification et le salut du monde invisible, acte qui, dans ses desseins éternels, devait accomplir la première phase de régénération pour l'humanité, régénération dont il daignait m'octroyer l'initiative. Oh ! Dans les desseins de Dieu, je devais enseigner à mes frères attardés du monde invisible, à prier leur Dieu ; et dans cet appel fait à tous, se formait le faisceau de leurs pieuses aspirations vers ce Père divin qui, du haut du ciel bénissait avec amour, avec attendrissement, cette communion sainte de pensée entre les enfants désincarnés et incarnés ! Foyer d'amour, dont le parfum pieux s'élevait aux pieds de son trône éternel. Aussi un regard ineffable d'amour paternel daigna s'abaisser sur son humble créature, et j'entendis ces mots répétés, retentir en moi.

" Ecris, écris, mon bien-aimé fils. "

Je pris mon crayon et je reçus la communication suivante.

" Mon cher enfant, quelle pieuse, quelle sainte, quelle céleste prière ! Ton Père divin a souri à ta sublime pensée de réunir à ses pieds tous ses enfants désincarnés ! Oh ! Quelle sainte extase, mon bien-aimé ! Quels torrents de grâces tu as versé sur tes frères et sur toi ! Tu es béni de ton Dieu qui t'aime comme son enfant de prédilection. Vis en paix, cher enfant. Tous tes actes, toutes tes pensées, sont l'élévation de ton âme à ton Dieu ! Mais aussi ton Dieu est en toi, tu es en lui et tu seras uni à lui jusqu'à la fin des temps et pendant l'éternité, qui sera le

couronnement de ton amour pour ton Dieu, ton divin Père ! Oh ! Que tu es heureux, cher enfant ! Parcours, trace avec courage ton sillon sur la terre et attends avec quiétude le bonheur qui t'est réservé auprès de ton Dieu. Adieu, mon bien-aimé. Ton frère, Jésus. "

Oh ! Cette prière aimée de mon Dieu est devenue ma prière de tous les jours.

Le 22 avril, je déterminai encore une fois MM. Félicien et Malauzet à revenir auprès de moi. J'invitai ce dernier à prendre son crayon et je priai les bons esprits de nous édifier, relativement à la crise ou épreuve menaçante, que nous avons à traverser.

Réponse : " L'homme doit accepter avec foi tout ce que son divin maître lui impose. Rien ne doit l'arrêter. Aucune considération matérielle ne doit lui faire oublier que les biens seuls durables sont au ciel ! La crise dans laquelle vous vous trouvez n'aura pas une longue durée. Chacun de ceux qui rient du Spiritisme et des spirites seront appelés au moins en partie, à le connaître et ils regretteront alors de l'avoir tourné en dérision. Le plus grand ennemi du Spiritisme c'est le prêtre, lui qui devrait être le premier à l'enseigner. Car alors tous les hommes sur la terre seraient heureux, non pas du bonheur que procurent les jouissances terrestres, mais heureux de pouvoir bientôt goûter le bonheur des cieux. O vous, qui ne savez servir votre divin Maître avec toute la simplicité, l'abnégation, le dévouement, qui vous ferait arriver droit à lui, vous qui enseignez à le craindre au lieu d'enseigner à l'aimer, soyez les premiers à le craindre, car vous êtes à ses yeux doublement coupables. Cheverus. "

Le digne archevêque de Bordeaux nous signale les hostilités du clergé dont il déplore l'aveuglement, il lui adresse des reproches et il ne lui laisse pas ignorer la responsabilité qu'il encourt devant Dieu. Je demandai mentalement aux bons esprits s'il me serait donné d'amener à bonnes fins un écrit que je me proposais de publier et s'il serait terminé en temps opportun.

Réponse par la médiumnité de M. Malauzet à qui j'avais laissé ignorer la question que je venais de poser aux esprits : " Avec l'aide de votre ange gardien et l'intervention des esprits supérieurs, et de votre côté beaucoup de courage, vous le finirez pour le temps voulu. Mathieu. "

Il s'agissait dans ma pensée, du mémoire dont j'ai déjà parlé et que j'écrivais pour répondre aux attaques dont j'étais l'objet, mémoire qui n'a pas été publié. L'esprit, en sa réponse, avait-il en vue cet écrit et son envoi à Allan Kardec qui devait être chargé d'en surveiller l'impression, ou bien sa réponse avait-elle trait au livre que j'écris aujourd'hui ? C'est à cette dernière hypothèse je crois, qu'il y a eu lieu de s'arrêter. Je pris le crayon après M. Malauzet, et sous l'empire de certaines préoccupations, je demandai à Jésus, si ce jour-là je n'avais pas offensé mon Dieu.

Réponse : " Non, mon cher enfant, tu n'as pas offensé ton Dieu, vis en paix. Ton Dieu te bénit. Il te protège dans tous les actes de ta vie parce qu'ils sont tous selon sa divine volonté et conformes à ses inspirations. Oh ! Rassure-toi, ne te préoccupe pas de ces moments de torpeur, d'incertitude, qui viennent t'assaillir, ce sont des moments d'épreuve ou de repos, qui doivent te laisser dans une parfaite quiétude et non troubler le bonheur que tu éprouves d'appartenir à ton Dieu. Tu es à lui, mon cher enfant, et tu seras à lui pendant l'éternité. Vis donc en paix. Ton frère, Jésus. "

Oh ! La crainte, la vive préoccupation d'avoir offensé son Dieu n'est-elle pas bien légitime, surtout quand on croit qu'on espère posséder son amour ?

Le 23 avril, je priai les bons esprits de vouloir bien me donner des instructions conformément

à la volonté de Dieu !

Réponse : " Tes instructions, elles sont tracées par ton courage, ton dévouement et l'amour de ton Dieu. Tes instructions, c'est la voix qui te parle de là-haut et qui te dit. Marche, marche toujours et que rien ne t'arrête ! Tes instructions, c'est le nom de fils bien-aimé de ton Père céleste, qui te confie le salut (écris) du monde entier ! Tes instructions, c'est l'amour de ton Dieu qui retentit à chaque instant dans ton cœur ! Tes instructions, c'est la grâce de Dieu et le salut de tes frères à qui tu dois la lumière ! Courage, ton Dieu à l'œil sur toi, il te soutient de son bras, il t'inspire de sa parole, il te suit, il te protège, il te conduit pas à pas dans les sentiers étroits de ses voies mystérieuses qui s'élargiront à mesure que tu te rapprocheras du but ! Ne regarde ni à droite ni à gauche, vois briller devant toi l'étoile du bonheur qui t'attend pour te couronner au bout de ta laborieuse carrière. Reçois cher enfant, l'accolade d'un frère qui est toujours auprès de toi pour te prêter son appui et t'entourer de ses sympathies. Jésus. "

Oh ! Quelles encourageantes paroles Jésus fait retentir dans mon cœur ! Elles viennent soutenir les efforts d'une faible créature, indigne de l'amour de son Dieu, dont elle est inondée ! Elles viennent ranimer son courage en présence de l'immense mission qu'il tient de son Dieu ! Oh ! Il est grand, et bien grand le mandat que me confie mon Dieu ; il a pour fins le salut de tous mes frères ! Mais Jésus, ce messenger divin, m'annonce l'appui du bras tout puissant de mon Dieu, son assistance suprême, les lumières de ses inspirations divines, et le bonheur éternel pour sanction et couronnement de mon message ! Oh ! Plein de reconnaissance et d'amour, je m'écriai. " Que la volonté de mon Dieu s'accomplisse ! Atome infime de la création, je m'abîme dans les desseins éternels du Créateur et dans son amour divin dont je suis immergé ! "

Qu'il me soit permis d'initier mes lecteurs aux mouvements secrets de mon âme, de les faire participer aux pulsations les plus intimes de ma conscience en leurs rayonnements vers Dieu. En écrivant ce livre, je me suis proposé pour but unique d'édifier mes frères, or je veux leur apprendre ici, avec quelle longanimité ils seront toujours accueillis par leur Dieu ce Père si tendre, toutes les fois qu'ils lui témoigneront leur amour et lui apporteront le sincère regret de leurs fautes.

Les railleries, les sarcasmes dont j'étais l'objet à l'occasion de mes doctrines et croyances spirites (injures qui suivaient un si large cours autour de moi), avaient eu leur retentissement douloureux au sein de ma famille, qui en était justement irritée. Cette disposition d'esprit produisait naturellement ses moments d'épanchements plus ou moins ardents. Elle réagissait nécessairement sur moi et laissait peser sur mon cœur avec amertume, les reproches assez vifs qui m'étaient adressés. Ces reproches s'accrochèrent, plus fort que de coutume, le 26 avril 1868, et peut-être aussi, y répondis-je avec trop d'animation. Je l'avoue, mon émotion touchait même à la colère. Oh ! J'éprouvai un très vif regret d'avoir cédé à ce mouvement d'emportement. A l'instant même j'en demandai pardon à Dieu et je lui adressai une fervente prière : " Oh ! Mon divin Père, je vous ai offensé. Je crains bien d'avoir perdu votre amour. Oh ! Mon Dieu, pardonnez-moi ! »

Réponse : " Ecris, mon cher enfant. Rassure-toi. Tu as cédé à un mouvement de surexcitation, que tu as à t'imputer en partie, mais qui a été provoqué par un sentiment violent, que fait naître en ta famille tes doctrines spirites. Tu as eu tort mon cher ami, de céder à l'impression pénible, provoquée en toi. Mais c'est malgré toi que tu t'es laissé entraîner à quelques expressions trop vives. En somme, tu en éprouves un sincère regret et tu crains d'avoir perdu l'amour de ton Dieu, voilà ta punition. Ton Dieu te pardonne mon cher enfant, tu seras toujours son fils bien-aimé, car si tu as failli, le repentir a suivi la faute et elle a été immédiatement effacée. Vis en paix, mon cher enfant, ne crains rien. Ton Dieu t'aime et te pardonne. Tu n'as pas cessé d'être le fils bien-aimé de ton divin Père qui te pardonne, et qui ne

te retire pas son amour, tout en te châtiant de tes faiblesses par la douleur que tu en éprouves. Vis en paix mon cher enfant, si ton Dieu se retire de toi lorsque tu faillis, ton sincère repentir le rappelle, et il est si bon qu'il prépare la consolation au moment même où il châtie. Tu es pardonné, mon cher enfant bien-aimé. C'est moi qui te le dis. Ton Dieu. "

D. " Oh ! C'est vous, mon divin Père ? "

R. " Oui, c'est moi ton Dieu, oui je t'aime mon fils, car toutes tes douleurs sur la terre naissent de ton amour pour moi. Je te bénis mon bien-aimé. Ta récompense sera grande car elle égalera ton amour. Ne doute pas de ce que je te dis car c'est moi, entends-tu, c'est moi qui te le dis. Ton Dieu. "

Ce témoignage si précieux de mon Dieu, si touchant pour mon cœur, est empreint de cette tendre sollicitude qui se plaît même à dissiper mes doutes quant à l'authenticité de ses paroles divines. " C'est moi qui te le dis, ton Dieu. " Il veut bien ce Dieu si bon, répandre un baume ineffable sur mes douleurs, et il daigne me dire ce divin Père, que mes souffrances sont nées de mon amour pour lui. N'est-ce pas surtout ici, une allusion touchante au trouble douloureux que je venais d'éprouver, par suite des dénégations poignantes de mon père et de mon ami Allan Kardec ? Mais ces paroles divines épanchées en mon âme, n'avaient point éteint en elle, je l'avoue à ma honte, tout sentiment d'anxiété auquel répondit une communication spontanée de Jésus.

" Ne doute pas, mon cher enfant, lorsque ton Dieu te parle. Tu l'offenserais alors qu'il te prodigue ses grâces et les témoignages de sa bonté. Tu serais ingrat, mon cher enfant. Jésus. "

D. " Mon Dieu ! Moi, ingrat envers vous ! Plutôt la mort, car la mort ne serait que la fin de mon existence terrestre, et vous offenser est la plus grande douleur que je puisse éprouver. "

R. " Cher enfant, âme d'élite, cœur céleste, fils bien-aimé de ton Père, rassure-toi, ton Dieu lit dans ton cœur, le plus pur qui ait surgi de la terre. Ton Dieu. "

D. " Eh ! Mon divin Père, n'ai-je pas mes faiblesses, mes imperfections ? "

R. " Elles te sont pardonnées car elles disparaissent et s'effacent au contact de ton amour pour ton Dieu. Je te le répète, vis en paix. Entends-tu, c'est ton Dieu qui t'y convie, mon fils bien-aimé. Ton Dieu. "

D. " Je suis bien malheureux de vous avoir offensé, ô mon Dieu ! "

R. " Tu ne crois donc pas ? "

D. " Oh ! Si, je crois. "

R. " Vis donc en paix. "

D. " Mais j'ai offensé mon Dieu. "

R. " Il te pardonne, il t'aime, il te le dit. "

D. " Oh ! Oui, mon divin Père, je suis ingrat. "

R. " Non, mon fils aimé, mon élu. Ton Dieu. "

D. " Oui mon Dieu, je serai toujours confiant en votre miséricorde divine. "

R. " Mon bien-aimé, c'est ce que j'attendais de toi. Ton Dieu. "

Si j'ai cru devoir admettre ainsi mes lecteurs aux débats intimes quelquefois naïfs, mais toujours sincères portés devant le tribunal de ma conscience, s'inspirant au foyer de mes aspirations ardentes vers mon Dieu, très certainement je n'ai point été mû par la pensée de raconter avec ostentation, les paroles émanées de son amour divin, paroles d'amour qui sachez-le bien, sont réservées à tous ses enfants, mais j'ai voulu constater ici, sa présence divine et de tous les instants, en la conscience de l'homme et la sollicitude paternelle avec laquelle il préside à ses verdicts solennels. Oh ! Oui, Dieu vient toujours en aide à celui qui consulte sa conscience, il en suit avec lui tous les replis, il soutient ses efforts, il intervient dans l'examen qui doit lui révéler ses faiblesses et lui donne la force héroïque de les accuser devant lui. Oui Dieu, de son souffle paternel, réveille le cœur de son enfant qui languit plongé

dans la torpeur, il fait naître en lui le remords au milieu des entraînements même d'une vie coupable, remords qui est le premier acte et la sanction paternelle de sa justice divine !

Oh ! Sachez-le bien, vous tous qui m'entendez, en rentrant dans votre conscience vous y trouvez toujours votre Dieu ou bien un esprit protecteur, organe de sa volonté, détaché de son trône de miséricorde, pour interpeller votre conscience, dont il se rend l'interlocuteur et il y fait entendre sa voix régénératrice. Oui, c'est votre Dieu qui répond aux craintes de votre conscience, à son repentir, c'est votre Dieu qui résout ses doutes, calme ses inquiétudes. Oui, c'est votre Dieu qui fait retentir dans votre cœur des paroles de pardon et d'amour, c'est votre Dieu qui fait naître en votre âme le courage du bien, les efforts salutaires et les saintes aspirations vers lui, votre Père divin. Oh ! Arrêtons-nous ici, pour rendre témoignage de notre foi profonde aux paroles solennelles du divin maître.

Jésus disait à ses disciples, en leur confiant son message. " Allez et enseignez. Ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. " En ces instructions du Christ à ses disciples, ne trouvons-nous pas la délégation de cette intervention divine dans la conscience de l'homme, pour y faire pénétrer au nom de son Dieu, des paroles de courage, de consolation, de pardon et d'amour, pour ramener les âmes à leurs aspirations divines et les lier à leur Dieu, en les dégageant du milieu où elles vivent, en les déliant en un mot de leurs attaches terrestres<sup>1</sup> ?

" Ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel, ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel." Oui, ministres de Dieu, le Christ, par ces solennelles paroles, vous disait d'accomplir au nom de votre Dieu, l'acte de sa miséricorde divine, tout de pardon, de mansuétude et d'amour ! Oh ! La seule sentence que vous ayez à prononcer contre l'âme réfractaire de votre frère, sera de lui infliger la honte de ses fautes et le remords que Dieu, dans sa bonté infinie, vous donne mandat de faire naître et vous permet de laisser sur vos pas, comme sanction suprême de sa justice paternelle. Organes, ici de Dieu, éclairés de ses rayons suprêmes, c'est en cette latitude divine que vous avez reçu mandat de lier et de délier sur la terre. Appelés à présider au nom de votre Dieu les débats de la conscience de vos frères, vous avez mission de leur apporter les lumières qui vous viennent d'en-haut, et dont vous êtes les distributeurs.

Oh ! Oui, n'est-ce pas là la signification, l'expression divine du tribunal de la pénitence où vous venez siéger, et duquel ne saurait émaner, pour s'épancher sur les consciences égarées de vos frères, que des paroles de miséricorde, procédant de votre Dieu dont vous êtes les autorisés ministres ! Organes de votre Dieu, vous devez un appel chaleureux à tous ses enfants. Vous devez faire revivre, dans leur cœur l'image perdue de leur Père divin et les immerger des bienfaits de son inépuisable amour, de sa miséricorde infinie ! Oui, le prêtre ici, messenger de la miséricorde de son Dieu, est un vrai messie ! Heureux celui qui, bien pénétré de son divin ministère, voit s'effacer l'homme en lui, sur le seuil sacré du sanctuaire de son Dieu, et qui, intermédiaire inspiré, entre le ciel et la terre, s'élève par une pieuse extase, au-dessus de tous les intérêts terrestres du milieu où il vit ! Apprenez donc, aveugles réfractaires qui repoussez sans la connaître, la doctrine spirite, et qui la persécutez même, qu'à elle seule était réservé de glorifier la plus sainte mission que vous ait confiée votre divin Maître et qui seule imprime à votre sacerdoce le sceau suprême de ministres de Dieu !

Une sainte fille nommée Thérèse, venait de mourir à Villeneuve, et en mourant elle avait édifié les personnes pieuses qui affluaient auprès de son lit de mort. Je l'évoquai, et lui demandai si elle n'avait aucune révélation à me faire, pour l'édification de tous.

Réponse : " Mon cher ami, vous êtes suffisamment édifié, vous qui recevez les inspirations de

---

<sup>1</sup> Voir la révélation du 2 août 1868, chapitre XIII.

votre Dieu. Cependant j'aurais bien quelque chose à vous dire, avec la permission de Dieu. Ne craignez pas l'orage qui gronde sur votre tête. Tout danger s'évanouira devant les armes dont vous êtes pourvu car vous parlez et agissez au nom du ciel, et les hommes ne peuvent rien contre vous. Que sont-ils ces fauteurs de vaines accusations élevées contre vous ? Des téméraires orgueilleux qui doivent compte à Dieu d'un mandat dont ils abusent chaque jour, sous l'empire de leurs passions et l'étreinte de leurs attaches terrestres. Ils sentiront bientôt le néant de leurs prétentions vaines que Dieu condamne et flétrit de sa sévère réprobation. Oui, ils reconnaîtront bientôt leur faiblesse et ils sentiront la main de Dieu s'appesantir sur eux.

Vous, mon cher ami, leur généreux adversaire, vous qui commanderez au nom de votre Dieu, vous serez un jour leur protecteur car vous rappellerez aux hommes indignés de leur hypocrisie, qu'ils ont fait le bien sans le pratiquer toujours, il est vrai eux-mêmes, mais qu'il faut néanmoins leur en tenir compte, et vous serez écouté. Oui cher ami, vous êtes l'arbitre du bien, et sous vos saintes inspirations, tout s'accomplira conformément à la volonté de Dieu. Heureux vous êtes, cher ami, car vous avez le plus beau titre du ciel, celui de fils bien-aimé de votre Père céleste. Vivez en paix car une grande récompense vous attend. Quant à moi, je suis heureuse sans doute, mais j'aspire à un plus grand bonheur dont vous montrez le chemin. Je l'atteindrai j'espère, avec la grâce de Dieu. Au revoir mon cher ami et frère. Thérèse. "

D. " Mon cher esprit, avez-vous beaucoup souffert à votre mort ? "

R. " Non. Pour les esprits qui aspirent à leur Dieu, la séparation d'avec le corps est une délivrance qui s'accomplit très rapidement. Thérèse. "

Cet esprit, qui vivait sur la terre sous le prisme de maximes pieuses et dans le giron de l'église catholique, signale néanmoins et sans hésitation, la rouille séculaire qui assombrit les parois du monument du Christ. Il signale aussi les profondes lézardes qui minent ses fondations. Il appelle de ses vœux le fer tranchant de la révélation nouvelle, pour enlever le lichen et toutes plantes parasites qui ont envahi les formes antiques de l'édifice sacré, et l'en dégager pour faire ressortir ses vives arêtes.

"Toute plante qui n'aura pas été plantée de la main de mon Père, sera arrachée ! "

Par suite des menaces dont j'étais l'objet en ma position de juge, menaces qui avaient surtout leur retentissement dans ma famille, j'avais conformément aux avis qui m'étaient donnés par les bons esprits, rédigé un mémoire que je me proposais d'adresser (le cas échéant), à la Cour de Cassation. Ce mémoire avait pour but de justifier la sanité d'esprit du juge et en même temps de défendre la doctrine spirite violemment attaquée dans un camp ennemi, attaques qui ne tendraient à rien moins qu'à me frapper dans ma position de juge, afin d'abattre plus sûrement ainsi la doctrine que j'avais préconisée dans la Raison du Spiritisme. On se proposait de renverser en moi, l'appui que je lui prêtais, sous le manteau d'une position honorable et respectée. C'était donc le drapeau spirite, le drapeau de ma foi que j'avais à soutenir, à défendre, dans la lutte acharnée qui était engagée.

Oh ! En cet écrit, je le défendais hardiment mon drapeau et à cet effet, je m'armais des imposantes révélations que j'avais reçues, mais j'invoquais aussi les dispositions protectrices de nos lois fondamentales, l'inamovibilité du juge et le respect dû à la conscience religieuse de l'homme. J'invoquais enfin le bénéfice de son honorabilité acquise, incontestée dans le cours d'une magistrature trentenaire. Quant à la sanité de mon esprit, je ne pouvais, j'ose le dire, la justifier par des preuves plus irrésistibles qu'en produisant le livre même qui avait provoqué cette violente levée de boucliers, livre en effet dans lequel sont développés les principes de la philosophie la plus saine, de la morale la plus élevée, et qui constituent l'émanation la plus pure de l'Évangile, ce livre divin.

Or, le 27 avril 1868, j'étais au moment de faire imprimer mon mémoire, et je consultai les

bons esprits mes protecteurs, afin d'avoir leur avis. Je les priai de me dire si je devais le faire imprimer à Villeneuve ou bien à Paris.

Réponse : " C'est à Paris, mon cher ami, qu'il doit être imprimé. C'est là le foyer d'où les révélations nouvelles qu'il proclame, pourront rayonner dans le monde entier. Charge mon cher ami, ton frère Allan Kardec, de ce soin. Lui-même en sera édifié, car il est encore sous l'impression des communications que tu lui as envoyées, et il doute ou plutôt il déplore ta prétendue erreur. L'envoi de ton mémoire sera pour lui un trait de lumière, il comprendra et les esprits feront le reste. Hâte-toi, mon cher ami, le temps presse. Cependant la Providence pourvoira à tout, et le temps nécessaire te sera donné. Allons, cher ami, énergie, courage, et tu auras fait faire un grand pas à la sainte doctrine que tu défends avec tant de dévouement. Ton frère, Jésus. "

Or, cet écrit qui devait être confié à Allan Kardec pour en surveiller l'impression, et qui lui fut envoyé ultérieurement, ne devait pas dans les desseins ou prévisions de la Providence, être imprimé et publié, soit par suite du refus de M. Allan Kardec, soit sous l'influence des circonstances toutes providentielles que m'avait fait pressentir Jésus. L'envoi de ce mémoire ne paraîtrait donc avoir eu d'autre objet que d'édifier mon ami Allan Kardec, quant aux communications si solennelles qui y étaient rapportées, et à l'authenticité de la mission divine qui m'était confiée.

Ce même jour, 27 avril, je reçus une communication de l'un des esprits protecteurs de notre groupe de Villeneuve, laquelle était en contradiction avec l'avis qui m'était donné par Jésus. L'esprit Mathieu pensait que c'était à Villeneuve que mon mémoire devait être imprimé. Il ajoutait cependant que c'était là son propre avis, et qu'il n'avait pas consulté quant à ce, les esprits supérieurs, qu'il ignorait donc les vues de la Providence. Au reste, c'était à Villeneuve que devait être imprimé l'Œuvre de Dieu.

Le 2 mai, j'évoquai les bons esprits mes protecteurs, pour les prier de me dire si je ne m'étais pas écarté jusqu'à ce jour, des instructions que j'avais reçues de mon Dieu.

Réponse : " Non, tu ne t'en es pas écarté. Rassure-toi. Tu es toujours et tu seras toujours le fils bien-aimé de ton divin Père, son messie. Oui, cher enfant, tu es son messie, son vrai messie. Tous tes actes émanent donc de ton Dieu. Crois, cher enfant, à ta divine mission. Sois hardiment ce que ton Dieu t'a fait et accomplis ce qu'il attend de toi. Ne crains pas d'être au-dessous de ta tâche. Dieu donne des forces à celui qu'il veut rendre fort. Va, tu es le messie de ton Dieu, tu es l'instrument de sa miséricorde. Tout s'accomplira à ta voix, parce que ta voix est la voix de Dieu et que l'impulsion que tu trouves en toi, est le feu divin qui t'anime et qui te conduira au but, le salut de tes frères. Vis en paix, mon cher enfant. Ton frère, Jésus. "

Oh ! En quel langage chaleureux mon bon Jésus se plaît à fonder sur moi une pleine, une entière confiance pour l'accomplissement de la mission qui m'est confiée à affermir, à exalter mon courage ! En quels termes énergiques il affirme cette mission suprême que me réserve mon Dieu ! Mission qui constitue, me dit-il, le plus grand acte de sa miséricorde divine pour le salut de tous ses enfants. " Ta voix, me dit-il, est la voix de ton Dieu car c'est lui qui t'inspire. Tu seras fort parce que ta force viendra de ton Dieu ! "

La procédure criminelle P., L., etc., etc., que j'avais instruite, ainsi que je l'ai dit plus haut, était le grand arsenal où ceux qui voulaient me perdre, espéraient trouver des armes. Les inculpés avaient fait entendre déjà, ainsi que je l'ai dit, la menace d'une récusation qui devait être formulée contre moi. Or le 3 mai, intervint un arrêt de la Chambre des mises en accusation de la Cour Impériale d'Agen, en vertu duquel P. et L. étaient distraits de la

juridiction du tribunal correctionnel de Villeneuve, et déclarés justiciables de la Cour d'assises de la Seine. Par suite la récusation projetée, ou plutôt résolue contre moi, n'avait plus sa raison d'être et les fils de cette trame secrète ourdie en prévision du rejet devant la Cour, d'un tel incident de procédure, étaient nécessairement rompus. Par suite, dis-je, mon mémoire en défense devant la Cour de Cassation, devenait sans objet. En cet état de choses, un peu contrarié de l'inutilité de mon mémoire, je dus évoquer les bons esprits mes protecteurs, afin qu'ils voulussent bien me dire si malgré cette issue imprévue, je devais néanmoins le publier, sinon dans un intérêt personnel qui cessait d'être mis en jeu, du moins pour la défense de la doctrine spirite, objet culminant de ma publication, et qui au fond il faut le reconnaître, était seule en cause de la part des alliés de P., L., etc., impliqués dans cette affaire criminelle.

Réponse : " Attends, tout viendra à point. Dieu est impénétrable dans ses voies. Le moment où tu devras agir te sera indiqué. Ne cherche pas à pénétrer le mystère des choses préparées par la Providence. Ce serait un acte téméraire. La sagesse de Dieu prépare les événements et les conduit toujours à bonnes fins, conformément à ses vues et à ses desseins. Les instructions qui doivent t'être données arriveront au moment opportun. Tiens-toi prêt. Quand l'heure sonnera, tu devras marcher et accomplir la volonté de ton Dieu. Peut-être, les événements qui t'étonnent te préservent d'un grand péril, que les forces humaines ne pouvaient écarter, si les choses eussent suivi leurs cours naturels. Respecte mon cher enfant, la volonté de ton Dieu qui dirige la pensée des hommes pour les amener à ses fins éternelles. Suis humblement la voie qui t'est tracée et ne t'inquiète pas des moyens choisis par ton Dieu, pour arriver à ses fins. Ton frère, Jésus. "

Cette communication jette le voile sur les vues de la Providence, quant au but et l'objet du mémoire que je rédigeais, desseins qui devaient rester dans l'ombre. Mais les fins mystérieuses de cet écrit, ainsi présentées par Jésus, prenaient un caractère prophétique qui devait être justifié par les faits et événements qui se sont ultérieurement accomplis. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à reprendre d'un côté, les historiques incidents de l'immense procédure P., etc., les actes judiciaires qui ont suivi, consulter notamment l'arrêt du 3 mai, le jugement du tribunal de Villeneuve, les arrêts de la Cour impériale d'Agen et de la Cour de Cassation, incidents indiqués dans les chapitres précédents.

On peut ainsi se rendre compte du sort réservé à mon mémoire, qui dépouillé, par suite des errements de la procédure ci-dessus, du caractère de mémoire justificatif à produire devant la Cour de Cassation, n'avait plus pour objet que d'édifier M. Allan Kardec, quant aux manifestations suprêmes que j'avais obtenues, et moi de mon côté, sur son refus de se charger de l'impression qui devait servir d'introduction au livre que j'écrivis, et de prologue retraçant l'objectif de ma mission divine. Les prévisions qui s'évincent de ce divin document (de la communication de Jésus) ont été pleinement confirmées, dis-je, par l'événement, et de plus par les diverses instructions qui m'ont été données depuis, émanées de Dieu même, signalant les divers incidents s'y rattachant, qui devaient s'accomplir<sup>2</sup>.

Le 5 mai, j'évoquai Jésus pour lui demander s'il avait quelque chose à me dire au nom de notre divin Père ?

Réponse : " Oui, mon cher enfant. Tu ne dois pas négliger de porter ton attention sur les instructions qui t'ont été données. Le moment approche où tu devras agir. Ainsi, mon cher enfant, ne perds pas de temps. Revois ton travail ; tu le sais, il exige des corrections qui ne peuvent s'accomplir que par des lectures fréquentes. C'est la recommandation que je te fais d'une manière expresse. Ta tâche, mon cher enfant, en envoyant ton mémoire, est capitale. Il

---

<sup>2</sup> Voir chapitre XVI.

faut donc l'accomplir avec tout le soin dont tu es capable. Ainsi donc, lis et relis ton manuscrit, jusqu'au moment de l'envoyer. Tu auras peut-être à retrancher, mais à coup sûr, à corriger. Ainsi, mon cher enfant, à l'œuvre avec vigueur jusqu'à la fin. Ton divin Père t'aime toujours, ne crains rien. Toujours, tu es et seras son fils bien-aimé. Ton frère qui t'aime, Jésus."

Les dernières paroles de Jésus répondaient à un sentiment intime dont j'étais dominé, la crainte de perdre l'amour de mon Dieu, amour dont j'étais si heureux, et dont la possession est devenue pour moi la grande et vive préoccupation de tous les instants de ma vie. Aussi, sous l'empire de cette même pensée, et malgré les paroles si consolantes de Jésus, j'insistai encore par ces mots. " Dis-moi, si aujourd'hui, je n'ai pas offensé mon Dieu ? "

R. " Non, mon bien-aimé, non tu n'as pas offensé ton Dieu, ton cœur est trop pur. Vis en paix. Jésus. "

Oh ! La pureté du cœur à laquelle Jésus rend ici témoignage consiste à croire en mon Dieu, en son amour et à l'aimer ! Au point de vue des événements qui venaient de s'accomplir, je me préoccupais de la forme nouvelle que je devais donner à mon mémoire. Fallait-il l'adresser à la Cour de Cassation ? Pourquoi à cette Cour alors que je ne devais pas être appelé devant sa juridiction et que toute instance paraissait éteinte quant à ce ? Comment convenait-il donc de formuler ce document, pour donner satisfaction aux protestations qui y étaient développées au nom du Spiritisme, et donner de l'éclat aux manifestations suprêmes qui y étaient rapportées ? Je m'adressai encore à Jésus, et sans lui exprimer l'objet mental de mon évocation, je lui demandai s'il n'avait rien à me dire, au nom de mon Dieu.

Réponse : " Mon cher enfant, continue ton travail bien que tu n'en vois pas l'utilité apparente. Son objet te sera indiqué plus tard. Il ne faut pas chercher à pénétrer les secrets de Dieu. Tu sauras quand il faudra quelle est la ligne tracée à ton travail qui n'est pas, peut-être, celle que tu te proposes toi-même. Aie confiance, mon cher enfant, le but est devant toi car tu sers le Seigneur et c'est là la fin de tous tes efforts. La gloire qui t'attend sera d'autant plus grande que tu auras obéi avec plus d'abnégation aux ordres, aux inspirations qui te seront venues de ton Dieu. Ne crains rien cher enfant, tu arriveras au but que tu te proposes, car ce but est celui de ton Dieu et il est sanctifié et béni par lui. Vis en paix. Ton frère, Jésus. "

Je venais de recevoir la Revue Spirite du 1er mai où se trouvait rapportée une communication en date du 2 février 1868, obtenue à Lyon et signée l'Esprit de la Foi. Il y était question du Messie vivant parmi nous et dont la mission suprême allait commencer, mission qui devait être entourée d'une très grande puissance. Je demandai à Jésus en quoi devait consister la puissance du Messie qui était annoncé ?

R. " Elle consistera en sa soumission à la volonté de Dieu qui l'inspirera en tous ses actes. Ton frère, Jésus. "

L'homme n'est puissant et grand devant son Dieu que par une soumission entière à sa divine volonté, il n'est puissant et grand dans le ciel et sur la terre que par les inspirations et sous le souffle de son Dieu, qui a fait tout de rien et qui a bien voulu le faire surgir du néant pour l'élever jusqu'aux pieds de son trône ! C'est ce que nous dit Jésus en ces simples, courtes et divines paroles. Tel est au surplus l'homme à qui le Tout-Puissant a confié la régénération et le salut de ses frères !

Le 12 mai je demandai à Jésus s'il n'avait rien à me dire, au nom de notre Père céleste.

Réponse : " Si, mon cher enfant, j'ai beaucoup à te dire, car tu touches au moment d'une grande épreuve. Tu vas envoyer ton manuscrit. Il sera critiqué, frondé. C'est ainsi qu'est toujours accueilli celui qui vient au nom du Seigneur. Misérables orgueilleux qui ne savent

admettre ceux qui s'élèvent au-dessus d'eux et leur contestent les dons de Dieu, qu'ils auraient voulu pour eux-mêmes. Ne te décourage pas mon cher enfant, ils fléchiront ces orgueilleux qui se croient les plus forts et qui subiront leur faiblesse, car Dieu leur fera sentir leur néant. Va mon cher enfant, que rien ne t'arrête, ton sillon marchera malgré tous. Ils en auront du dépit, mais la volonté de Dieu s'accomplira et tu seras toujours celui qui commande, et eux seront obligés d'obéir. Viendra un jour où leur confusion sera complète, ils verront mais ils seront punis de leur orgueil. Ecoute bien ce que je te dis. Ton frère bien-aimé. Jésus. "

D. " Mon bon Jésus, approuves-tu ce que j'ai écrit aujourd'hui<sup>3</sup> ? "

R. " Oui, c'est bien la voie que tu dois suivre, ton Dieu t'a inspiré. Foi et courage et vis en paix. Jésus. "

D. " Par ces mots orgueilleux frondeurs, quels sont ceux que tu as voulu désigner ? "

R. " C'est le clergé, mon enfant. "

D. " Non d'autres ? "

R. " Non, ceux-ci croiront. "

Le mauvais accueil réservé à mon manuscrit et annoncé par Jésus s'est réalisé d'abord, de la part de M. Allan Kardec<sup>4</sup>. En effet, M. Allan Kardec très carré en sa critique, désapprouve mon mémoire en sa forme et au fond et, conformément aux paroles si explicites de Jésus, le blâme qu'il formule paraît exprimé, tant en son nom que comme chef du Spiritisme. Or Jésus, répondant à la question de savoir à qui s'adressaient ses sévères paroles, me disait que les uns les spirites, revenant de leur première impression, seraient éclairés et croiraient, il ajoutait que c'était au clergé surtout qu'il s'adressait. Or, mon mémoire tel qu'il était édicté, ne devant pas être publié semblait devoir échapper à la censure ou réprobation du clergé, mais il devait être refondu dans le livre que j'écris et dont il est devenu l'avant-propos. Les prévisions de Jésus se référeraient donc ici, à l'impression que devait produire ce dernier écrit. Elles avaient un caractère prophétique et se sont réalisées déjà, d'abord en ce qui touche mes coreligionnaires<sup>5</sup>, elles se justifient tous les jours, en ce qui touche le clergé, par une répulsion violente de sa part, des communications divines qui me sont advenues, lesquelles ayant transpiré, sont venues à sa connaissance.

Le 16 mai, mon mémoire était terminé et conformément aux instructions que j'avais reçues, je dus l'adresser à M. Allan Kardec, et j'écrivis une lettre d'envoi dans les termes suivants.

" 18 mai 1868.

Mon cher Maître,

Conformément aux instructions ci-jointes, revêtues d'une si imposante autorité, j'ai l'honneur de vous adresser un mémoire que je me propose de publier et je vous confie le soin, mon cher maître, de le faire imprimer.

Connaissant les dispositions d'esprit dans lesquelles vous a laissé ma lettre du 2 avril, ainsi que les communications du 29 mars que j'avais jointes à ma lettre, j'ai hésité à solliciter de vous ce bon et affectueux office.

Mais, toute hésitation a cessé sous l'empire des instructions du 27 avril rapportées dans mon mémoire et qui seront confirmées, je n'en doute pas, par les esprits supérieurs qui vous assistent. Vous serez édifié aussi, par les communications ci-jointes, obtenues à l'occasion de votre lettre du 8 avril et de la communication de mon Père, même date.

Je ne chercherai pas, mon cher maître, à vous expliquer cette série émouvante de

---

<sup>3</sup> L'avant-propos de mon manuscrit.

<sup>4</sup> Voir sa correspondance rapportée au chapitre XVI et l'article qu'il a fait paraître dans la Revue Spirite du 1er décembre 1868.

<sup>5</sup> Voir la communication d'Allan Kardec, chapitre XVI.

communications qui me confondent, pénétré que je suis de mon insuffisance et de mon indignité pour remplir la mission divine à laquelle je suis appelé. Mais ces manifestations ont un tel caractère d'authenticité, la volonté de Dieu m'apparaît si formelle, que résister serait une offense envers lui. Il ne me reste donc plus qu'à obéir, comptant sur les grâces infinies de celui dont la volonté suprême se fait entendre.

Lisez jusqu'au bout mon mémoire et vous serez édifié, je l'espère. Vous le savez, mon cher Maître, les voies de Dieu sont impénétrables et la sagesse humaine jette une bien faible lueur, lorsque intervient la sagesse de Dieu. Les bons esprits et surtout mon Père, éclairciront peut-être pour vous et pour tous si Dieu le permet, le profond mystère qui semble envelopper cette nouvelle phase du Spiritisme.

Votre expérience consommée et surtout votre haute intelligence, suppléeront à tout ce que laisse à désirer en fait de correction, mon mémoire qui a été écrit avec une certaine précipitation. J'aurais dû le relire, le corriger encore, mais le moment de la publication est venu et je ne puis différer.

Agréez, etc., etc. "

Telles étaient mes préoccupations, mon émotion profonde et ma soumission entière à la volonté de Dieu. Quant au sort de mon mémoire, la Providence devait en décider, contrairement à mes prévisions, dans des vues impénétrables, en l'accomplissement desquelles je recevais des instructions pressantes pour l'envoi de mon manuscrit.

Le 17 mai j'évoquai Jésus, pour lui demander s'il n'avait aucune instruction à me donner, au nom de notre divin Père, relativement à la lettre que je venais d'écrire à M. Kardec.

Réponse : " Mon cher enfant, ta lettre est telle qu'elle doit être, les termes en sont très convenables et parfaitement conformes à ce que tu devais exprimer à ton frère Allan Kardec. Au surplus mon cher enfant, ton Dieu qui t'inspire t'a assisté dans la rédaction de cette lettre qui a et qui doit avoir une portée que tu ne saurais prévoir. Repose-t'en, mon cher enfant, sur l'esprit divin qui t'anime. Tous tes actes seront toujours marqués au coin de la sagesse qui répond aux fins que ton Dieu se propose. Envoie ton mémoire, mon cher enfant, aussitôt que tu le pourras, cependant ne précipite rien. Rappelle-toi que c'est un acte capital et que tu dois l'entourer de tout le soin dont tu es capable, afin qu'il soit digne de la mission que tu remplis au nom de ton Dieu. Les inspirations ne te feront pas défaut. Ecoute-les avec docilité et tu ne t'égareras pas. Chaque jour, chaque heure aura pour toi son trait de lumière et les instructions viendront compléter ce que n'aurait pas saisi ton entendement. Ainsi cher enfant, persévérance, courage, foi entière et vis en paix. Ton frère qui t'aime bien, cher enfant. Jésus."

Combien les instructions de Jésus sont à la fois rassurantes et affectueuses. « Suis tes inspirations me dit-il, et tu ne t'égareras pas parce qu'elles viendront de ton Dieu. Des instructions viendront toujours compléter ce que ton entendement n'aura pas bien saisi. " Le mémoire et la lettre d'envoi avaient un but mystérieux qui sera justifié par l'événement. J'étais en instance afin d'obtenir des héritiers d'un mandataire de ma famille (celui-ci décédé aux Colonies), une reddition de compte pour des sommes très considérables qu'il avait touchées. Le procès était pendant devant la Cour Impériale de Rouen. Je désirais ardemment savoir, et il m'importait de m'assurer, si ce procès était fondé et équitable. J'évoquai à cet effet, un membre de la famille qui plaidait contre moi, lequel décédé aux Colonies (Guadeloupe), avait recueilli lui-même la succession de son oncle, le mandataire dont la responsabilité était engagée et faisait l'objet du procès.

La communication qui répond à mon interpellation née d'un intérêt privé, mais provoquée d'ailleurs par un sentiment honorable qui ne saurait être contesté, m'a paru devoir être

rapportée ici, comme portant le caractère saisissant de son authenticité et faisant ressortir, par un trait éclatant, la vérité spirite.

Réponse : " Mon cher monsieur, les morts ne s'occupent guère de votre terre. Cependant, je veux bien répondre à votre question. J'avoue que votre procès est légitime, mais il porte néanmoins sur certains points qui devront être écartés, c'est je crois la justice que vous obtiendrez devant la Cour. Quant à moi vous le savez, je suis mort insolvable mais avec bonne foi, laquelle ne peut guère engager ma bourse, je dois vous dire que ma succession pourrait bien parer encore à acquitter la condamnation qui pourra être prononcée contre moi. Mais vous le savez, les colons sont madrés et quelque peu voleurs, et les détenteurs des forces de ma succession vous donneraient fil à retordre si jamais vous agissiez contre eux. Je dois vous dire pour votre gouverne, que la vente de mon habitation est fictive. Vous seriez parfaitement édifié, en vous adressant à l'un de vos collègues de la Pointe-à-Pitre. Je vous salue, sans rancune de plaideur. C. "

Une telle évocation de ma part peut, au premier abord paraître singulière, mais elle doit être pleinement justifiée aux yeux de ceux qui verront l'homme obéissant aux inspirations de sa conscience timorée, alors qu'il se trouve placé entre le devoir sacré de défendre des intérêts de famille qui lui sont confiés, et la crainte de poursuivre un procès inique. Je n'ajouterai pas, et je serai cru sur parole en l'affirmant, qu'un tel document n'a pas vu et ne verra pas le jour pendant le cours du procès qui va se plaider, au moment où j'écris ces lignes.

Le 19 mai, je venais d'assister à la sépulture de l'un de mes amis, un homme de bien que j'estimais beaucoup. Je crus devoir l'évoquer, désirant savoir s'il était heureux.

Réponse : " Heureux pas trop, j'ai eu beaucoup de peine à me détacher de mon corps et encore je ne sais trop ce que je suis. Votre évocation m'a rappelé un peu à moi-même, car je me suis souvenu que vous vous occupiez de l'évocation des esprits. Je ne vois pas quelle en peut être l'utilité. C'est un acte de curiosité qui peut bien n'être pas toujours du goût de celui que vous évoquez. Cependant je ne m'en plains pas en ce qui me concerne, parce que j'ai de l'estime pour vous. Je sais que vous êtes un honnête homme et que vous ne cherchez pas à surprendre les secrets des familles. Vous direz à mon fils que je me suis communiqué à vous. Je vous dirai plus tard ce que je pense de mon nouvel état. Je ne pouvais croire ce que je voyais. Je suis bien esprit, puisque je me communique à vous. "

D. " Etiez-vous dégagé de votre corps, au moment de sa sépulture ? "

R. " Oui, mais pas trop. Je ne me rendais pas trop compte de ce que l'on faisait. "

D. " Avez-vous suivi le deuil ? "

R. " Oui, mais machinalement. "

D. " Auprès de qui étiez-vous ? "

R. " Auprès de vous. "

D. " Vous m'avez donc entendu causer de vous ? "

R. " Oui, mais vous m'avez étonné, quand vous avez dit. M. X. est peut-être à côté de nous. Je pensais que vous deviez me voir. "

D. " Et à l'église où étiez-vous ? "

R. " A côté de vous. "

D. " Vous avez donc vu votre cercueil ? "

R. " Oui, mais je ne savais pas que ce fût le mien. "

D. " Où résidez-vous maintenant ? "

R. " A... "

D. " Où ? "

R. " Dans ma chambre. "

D. " Vous deviez voir votre fils ? "

R. " Non. Je ne savais ce que j'étais. Je le sais maintenant, c'est vous qui m'avez éclairé à cet égard. "

D. " Que désirez- vous que je fasse pour vous ? "

R. " Priez pour moi, mon cher ami, vos prières sont si efficaces auprès de Dieu ! "

D. " Qui vous l'a dit ? "

R. " Les esprits qui m'entourent. "

D. " En reconnaissez-vous quelques-uns ? "

R. " Oui, votre père. "

D. " Mais, l'aviez-vous connu sur la terre ? "

R. " Oui, il m'a dit d'ailleurs, qu'il était votre père. "

J'adressai à mon Dieu une prière pour M. X.

" Vous venez de prier pour moi, merci mon cher ami il me semble que je suis mieux. Votre père me dit de venir tous les jours prier avec vous. Je n'y manquerai pas. X. "

M. X. était sceptique et en mourant il a subi les angoisses, l'incertitude, qui attendent tous ceux qui refusent systématiquement ou par indifférence, de s'élever jusqu'à leur Dieu. Il ne se rendait pas compte de la transformation qui s'était opérée en lui, ou plutôt de sa transmigration dans le monde invisible. La transition d'un monde à l'autre était passée inaperçue sous ses yeux, confondu qu'il était parmi ses parents et amis qui accompagnaient sa dépouille mortelle à sa dernière demeure, il avait donc assisté inconscient à l'inhumation de son corps. Mais il gardait les souvenirs qui se rattachaient à la voix amie qui l'évoquait et l'arrachait à un état pénible de torpeur. Il se rappelait que cette voix était une évocation des esprits, et il reconnaissait ainsi, qu'il était en l'état d'esprit. Or, il trouve dans ce nouveau monde des amis qui lui apportent leurs conseils. Il comprend l'efficacité de la prière pour se rapprocher de son Dieu. Il la sollicite, il l'obtient et il est soulagé déjà d'un grand poids. Oh ! Quel acte de miséricorde divine de permettre ainsi aux hommes de se prêter leurs concours dans l'un et l'autre monde, et que les prières des amis que les esprits ont laissés sur la terre, viennent les aider à progresser dans la voie du salut, dans la voie du bonheur !

Le 20 mai j'évoquai de nouveau M. X., afin de savoir s'il était complètement dégagé de l'étreinte terrestre et s'il se trouvait mieux en sa migration dans le monde invisible.

Réponse : " Oui, mon cher ami. Oh ! Vous m'avez beaucoup soulagé par vos prières. Que vous êtes bon ! Que de grâces vous obtenez de Dieu ! Oh ! Je viendrai tous les jours prier avec vous ! Oh ! Si vous saviez quelle affluence vous amenez aux pieds de votre Dieu ! Et combien sont heureux ceux qui viennent prier avec vous ! Oh ! Que d'heureux vous faites ! Continuez mon cher ami, car Dieu récompensera votre charité ! Vous pratiquez mon cher ami, une bien belle doctrine. Je ne m'en doutais pas. Je vous trouvais ridicule et aujourd'hui je reconnais avec confusion, mon erreur. Oh ! Si j'avais su l'adopter pendant que j'étais sur la terre, j'aurais été plus heureux, et peut-être le serais-je davantage aujourd'hui ! Oh ! Quelle mission vous avez à remplir auprès de vos frères ! Qu'ils seraient insensés de résister à vos exhortations ! Mais Dieu vous protège, mon cher ami, il vous viendra en aide et tout s'aplanira devant vous. Vous êtes le messie du Seigneur, titre qui m'aurait fait sourire lorsque j'étais sur la terre et qui aujourd'hui m'impose le respect et me fait éprouver un sentiment de vénération pour vous, mon cher ami, car vous êtes bien grand et sur la terre et dans le ciel, où tous obéissent à votre voix. Vous êtes l'élu de votre Dieu. Oh ! Priez pour moi mon cher ami, oh ! Priez ! X. "

La communication qui précède fait ressortir tous les mérites de la prière dans le monde visible comme dans le monde invisible, son efficacité solidaire et surtout de cette prière qui monte du monde incarné jusqu'aux pieds du trône de Dieu. En cette communication, l'esprit est amené aussi à rendre une justice tardive à la sainte doctrine spirite, qui fait poindre le bonheur sur la terre et qui ouvre les voies pour participer à celui du ciel. L'esprit témoigne tous les regrets qu'il éprouve de l'avoir méconnue pendant qu'il était incarné, et sa première pensée a été de les épargner à son fils. " Vous direz à mon fils que je me suis communiqué à vous. "

Ainsi, depuis le jour où Dieu avait daigné formuler solennellement la mission qu'il se plaisait à me confier, elle m'était affirmée cette mission divine, par une série non interrompue de communications émanées pour la plupart de Jésus, celles-ci toujours pleines d'encouragements et me transmettant de nouvelles instructions de mon Dieu. Ma mission devait commencer sur la terre, par la divulgation autour de moi, du message divin et la notification à M. Allan Kardec de l'investiture solennelle qui m'était octroyée.

Elle devait s'inaugurer simultanément dans le monde visible et le monde invisible par l'appel de tous mes frères incarnés et désincarnés aux pieds du trône de leur Dieu. Cet appel solennel au nom de la miséricorde divine, fait éclater la joie en tous les cœurs du monde invisible qui viennent témoigner en termes chaleureux, leur vive reconnaissance. Mais, en l'accomplissant en ses phases diverses, le message divin qui m'est remis ici, sera marqué par les épreuves réservées à celui qui se donne tout entier à son Dieu et qui lui promet un dévouement sans bornes ! La raillerie, le ridicule qui avaient assailli les premiers actes de mes croyances, devaient s'accroître et redoubler, au su des communications célestes que j'avais divulguées.

Or, ce sentiment public qui se réfléchissait amèrement au sein de ma famille, provoquait de sa part des plaintes bien légitimes, dont mon cœur était douloureusement brisé. Pénible impression autour de laquelle ne surgissait pour moi d'autre appui, d'autre soulagement, que la tâche même qui m'était imposée par mon Dieu et que j'avais acceptée de sa miséricorde divine. Il ne s'épanchait d'autre baume dans mon cœur, que la consolation, bien douce sans doute, de l'amour de mon Dieu ! C'était bien là aussi mon excuse, oui mon excuse unique auprès de ma famille irritée, et je répondais à ses reproches par les protestations les plus sincères de mon dévouement à mon Dieu et de ma soumission entière à sa volonté.

A cette épreuve s'en joignit une autre, mais celle-ci moins sensible, conformément aux instructions de Jésus, instructions émanées de Dieu. J'avais envoyé à mon frère Allan Kardec un mémoire constatant la mission suprême qui m'était confiée, et celui-ci frappait cet écrit de son incisive et virulente réprobation et le repoussait hautement par un désaveu doctrinal. Il accentuait sa radicale improbation par le refus formel de surveiller l'impression de mon écrit ! Oh ! Qu'il me soit permis, anticipant ici dans l'ordre chronologique des faits, de rapporter une révélation saisissante. Ce refus de concours de la part d'Allan Kardec, me fut annoncé par une communication de mon Dieu, et révélé de sa parole divine, la veille du jour où je devais recevoir la lettre me notifiant son abstention. Oh ! Mais encore en sa miséricorde divine, mon Dieu daignait me dicter la réponse à la lettre de mon ami, ainsi qu'il me l'avait promis en sa divine communication.

Mais une troisième épreuve se préparait encore, laquelle devait m'affecter davantage, alors qu'elle jetait sur ma famille son reflet douloureux. Elle devait ajouter à l'amertume qu'elle éprouvait déjà de la situation tourmentée qui m'était faite. Les fonctions de président près le Tribunal de Villeneuve, auprès duquel je siège depuis plus de trente ans, allaient devenir vacantes ; fonctions auxquelles ma longue et honorable carrière de magistrat, devait incontestablement me donner des droits. Ma nomination à ces fonctions était bien le vœu le plus légitime de ma famille qui attendait avec confiance, la réparation de la révocation imméritée dont je venais d'être frappé, en un mot la réhabilitation du magistrat injustement atteint en sa considération et en l'estime justement acquises dans le cours de ses longs et honorables services.

J'attendais ma nomination de la justice des hommes, elle devait m'être refusée. Mais j'obtenais en même temps la sanction de la justice de Dieu.

Oh ! Oui, une déception m'était réservée par le fait des intrigues et des passions qui s'agitaient autour de moi. Dieu permit qu'il en fût ainsi pour éprouver son humble serviteur, tremper son courage et sa foi, et le préparer à l'accomplissement de la mission qu'il daignait lui confier, oui, pour l'élever à la hauteur de l'accomplissement de l'acte le plus solennel de son dévouement à son Dieu, lui donner le courage enfin de publier à la face du ciel et de la terre son divin message, et de buriner de sa main infime, pour le salut de tous, les vérités éternelles que son Dieu en sa miséricorde infinie, se plaît à promulguer dans tout l'univers, pour la régénération de l'humanité entière !

L'intrigue que je rencontrais sous mes pas, avait trouvé sa source et son foyer dans les sentiments plus ou moins passionnés, nés au sein du clergé, ainsi que me l'avait signalé Jésus. Ces sentiments haineux avaient pour objectif l'appui que je donnais à la doctrine Spirite, appui qui reposait surtout dans le milieu honorable où je vis. Il redoutait surtout de voir grandir l'ascendant de cet honorable patronage, s'il venait s'y adjoindre le titre de président.

Or, en ses voies et moyens, le clergé avait essayé d'abord du charme de la voix et de la persuasion, de l'artifice du langage, pour me faire rétracter mes doctrines et désavouer le livre que je venais de publier. Il avait adopté les formes douces et séduisantes de l'effusion, toutes les ressources et les subtilités de l'esprit, la hauteur de pensée, entourée du prisme de l'aménité, soutenue d'une insistance affectueuse, je dirai même sincère je crois. Mais, ce qui avait été tenté ainsi en vain par un homme qui s'est concilié toute mon estime, toutes mes sympathies, fut repris en sous-œuvre par un second émissaire, qui à la voie de formes douces substitua celle de l'aigreur.

Oh ! Il prit auprès de moi le ton impérieux presque impératif, le ton fort singulier du commandement, ainsi que s'il se fût adressé à l'esprit des ténèbres ! Il ne dissimulait nullement sa pensée et il faisait éclater hautement le sentiment de réprobation que mes doctrines avaient fait naître et développé dans son cœur irrité et que je repoussai de toute la hauteur de ma conscience<sup>6</sup>. Après ces démarches infructueuses, il ne restait donc plus à mes implacables adversaires que l'emploi des voies ténébreuses. Dieu, ainsi que je l'ai déjà dit, permit que cette intrigue regrettable suivit son cours afin d'éprouver mon dévouement à sa cause, de m'inspirer la résignation nécessaire pour supporter les souffrances nées de l'injustice des hommes et m'apprendre à pardonner à mes frères et à les défendre même au moment du péril.

Pendant les deux mois de travail et d'incertitude que subit cette nomination, Dieu, en sa sollicitude paternelle, voulut bien par sa divine parole ou celle de Jésus, m'initier à toutes les vicissitudes de sa solution laborieuse, me faire suivre les fils de l'intrigue qui en retardait la conclusion, et me signaler les alternatives de chances et d'insuccès qu'elle rencontrait pour moi dans son cours, jusqu'au jour du fait accompli, jour où il daigna m'annoncer sa volonté et le dernier mot de ses décrets éternels.

L'homme, dans les actes de la vie, ne saurait pénétrer les desseins de son Dieu. Ce n'est qu'au moment même marqué pour l'accomplissement de sa volonté divine, qu'il lui est donné à lui, faible créature, de voir la traînée lumineuse qui fait éclater la suprême sagesse des voies que son Dieu a choisies, pour atteindre les fins qu'il s'est proposées. Cette nouvelle phase d'épreuves qui m'était réservée, sera marquée dis-je, par de nombreuses communications de Jésus et de mon Dieu lui-même, m'entourant des témoignages les plus touchants, les plus ineffables de son amour divin. Cette phase comprend aussi de nombreux et affectueux témoignages de la part des heureux que je fais dans le monde invisible, en appelant chaque jour tous mes frères désincarnés à venir prier avec moi aux pieds de notre Dieu.

---

<sup>6</sup> Voir chapitre VIII, où est rapportée cette dernière entrevue.

C'est ainsi que Dieu, dans sa bonté infinie, se plaît à inonder de son amour ceux qui le servent avec dévouement, et les immerger dans les parfums du bonheur céleste, pour prix de leur souffrance dans la pratique du bien accompli en son nom et par dévouement à sa volonté. Cette période nouvelle d'épreuves, marquera sa traînée dans les trois chapitres suivants, notamment dans les chapitres XIII et XIV.

## **Chapitre XII – Epreuves, prières faites en commun, témoignage des Esprits, confirmation de ma mission, délivrance d'un obsédé, médiumnité par la typtologie**

Le 2 mai 1868, les chefs de la Cour étaient à même d'envoyer au ministre de la Justice leur liste de présentation afin de pourvoir aux fonctions de président près le Tribunal de première instance de Villeneuve qui allaient devenir vacantes. Candidat né à ces fonctions ou plutôt ayant des titres incontestables pour y prétendre, j'hésitais néanmoins à faire auprès de mes supérieurs, des démarches à ces fins. Je me préoccupais de la situation qui m'était faite, dans les vues de la Providence, et je me demandais si les fonctions que j'allais solliciter n'étaient pas incompatibles avec la mission divine qui m'était confiée ? Si en un mot, elles n'étaient pas de nature à en contrarier l'accomplissement. En cette perplexité, j'évoquai Jésus. Je lui demandai si par une telle démarche, je ne m'écarterais pas des instructions que j'avais reçues de mon Dieu. Bien résolu que j'étais d'ailleurs à me conformer en tout à sa divine volonté.

Réponse : " Non, mon cher ami, tu ne t'écarteras nullement des instructions de ton Dieu. Vas-y, c'est ton Dieu qui t'inspire. Tu embarrasseras ton supérieur. Il sera forcé de te porter sur sa liste et cela suffira pour te faire nommer. Si tu n'y allais pas, il ne manquerait pas de dire et d'autres avec lui que dans ton excentricité, tu n'avais pas voulu occuper ces fonctions. Il est bon cependant que tu les occupes pour donner plus de poids à la publication que tu vas faire. Ta brochure aura en quelque sorte la sanction du ministre et de l'Empereur, puisqu'elle n'empêchera pas ta nomination. Au reste, laissons à Dieu ses vues mystérieuses et sa sagesse et abandonnons-nous à sa volonté. N'aie nulle crainte de déplaire à Dieu en faisant cette démarche qu'il te prescrit, au contraire, et qui ne sera que l'accomplissement de sa volonté. Ton frère, Jésus. "

Le premier président devait être embarrassé sans doute, car la prétendue question d'indignité qu'avaient fait surgir contre moi, des passions hostiles, était arrivée jusqu'à ce magistrat ; mais dans son for intérieur, en sa conscience il résistait à une telle pression. Il ne lui était pas permis de dénier mes droits et de sacrifier des titres si bien acquis. Or, ma nomination réputée utile à soutenir la publication de mon mémoire, ne devait pas s'accomplir. L'écrit, qu'une telle promotion devait couvrir de son prestige, ne devait pas être publié. Oh ! C'est là le secret de Dieu résumé en ces paroles de Jésus. " Laissons à Dieu ses vues mystérieuses et sa sagesse. " Des termes de la communication de Jésus s'induirait implicitement, l'instruction de m'abstenir de toute démarche autre que celle qui m'était prescrite auprès de mon chef, soit de toute instance ultérieure auprès du ministre (Abstention qui rentrait parfaitement d'ailleurs, dans mes vues et ma détermination personnelle, laquelle abstention, puis-je ajouter, j'ai religieusement observée). "Tu embarrasseras ton supérieur, me dit en effet Jésus, il sera forcé de te porter et cela suffira pour te faire nommer. "

D. " Mon bon Jésus, quant à l'envoi de mon manuscrit, que dois-je faire ? "

R. " Ne perds pas de temps. Tu touches à la fin de tes corrections. Envoie-le aussitôt que tu pourras, avant d'aller à Agen si tu peux. "

Le 26 j'envoyai mon mémoire. Au moment de l'envoyer, je demandai à Jésus s'il n'avait aucune instruction à me donner au nom de mon Dieu ?

Réponse : " Si, mon cher enfant, tu dois te hâter de faire connaître l'envoi que tu viens de faire, de communiquer à tous tes amis les révélations que tu as obtenues, toutes sans exception. Elles prépareront les esprits aux faits que révèle ton mémoire. Tu prépareras ainsi l'opinion publique. Insiste pour qu'ils viennent auprès de toi, tous céderont. La plupart ont bonne envie de connaître ce que tu leur annonces. Leur curiosité est piquée, et de plus il y a en eux un commencement de doute qui tend à s'éclaircir. Tous sont désireux que tu aies raison. Retenus un peu par l'amour-propre, ils ne seront pas aussi explicites qu'ils devraient l'être s'ils obéissaient avec courage à l'inspiration de leur conscience. Allons courage, voilà un grand pas de fait. Attends, lutte encore, mais la victoire est là, elle t'attend. Ton Dieu est avec toi, mon cher ami. Quel est celui qui peut te résister ? Tu renverseras tout sur ton passage. C'est Dieu lui-même qui balayera les ennemis. Adieu, mon bien-aimé frère. Jésus. "

D. " Dois-je envoyer la précédente communication à mon frère Kardec ? "

R. " Non, c'est inutile. Sois le messie à ses yeux et rien de plus. "

Evidemment, mon mémoire était exclusivement à l'adresse de M. Kardec et pour son édification personnelle. Cette dernière phrase semblerait l'indiquer. Cet écrit avait donc pour objet de vaincre son incrédulité, touchant la mission divine qui m'était confiée.

Le 26 mai 1868, conformément aux instructions de Jésus, je me rendis à Agen et je m'entretins longuement avec le premier président de la doctrine spirite. Le 27, à mon retour, je demandai à Jésus si j'avais accompli la volonté de Dieu ?

Réponse : " Mon cher enfant, tu as suivi ponctuellement les instructions de ton divin Père. Tu as parlé de ta doctrine en termes chaleureux, avec un accent bien convaincu, et ta parole a fait une vive impression sur ton chef. Ne crains pas maintenant qu'il ne te porte point sur la liste. Il s'en fait un cas de conscience et il craindrait de manquer à son devoir s'il n'y faisait figurer ton nom. Tu aurais pu être un peu plus explicite. Mais on ne peut et on ne doit tout dire à la fois. Au reste, un premier jet fait plus d'impression qu'un long discours plus explicite et confus. L'esprit est comme l'estomac, il digère mieux quand on lui donne peu. Tu lui as donné beaucoup à réfléchir, ce ne sera pas la dernière fois qu'il t'amènera sur ce terrain qui lui plaît beaucoup et qui séduit sa raison. Car, il approfondit les questions et surtout celles qui le touchent de si près. Ainsi, vis en paix mon bien-aimé frère, Jésus. "

Oh ! Semons, semons toujours, le bon grain jeté en terre y germe, il y développe sa tige et il fructifie quand la saison arrive.

D. " Mon bon Jésus, pourrais-tu me faire connaître le jour de l'envoi de la liste des candidats par le premier président ? "

R. " C'est le secret de Dieu. C'est subordonné aux pensées qu'il lui suggérera, ainsi qu'au travail que son collègue, le procureur général et lui feront en commun. Le ministre pourra intervenir ou être consulté. "

Le 29 mai 1868, je reçus une communication spontanée, précédée d'une invitation pressante d'écrire. Elle émanait de Dieu. Les termes en étaient chaleureux, brûlants même. Il me fut prescrit de la transmettre à M. Allan Kardec afin de l'édifier et de vaincre son incrédulité, touchant l'authenticité de ma mission divine.

Communication : " Ecris, écris, mon cher enfant. Je suis en toi, tu es mon fils bien-aimé. Tu es ma pensée sois ma volonté. Commande, fais fléchir devant toi toute résistance. Que rien ne te résiste, car ma propre substance est en toi, puisque je vis en toi et que tu obéis à ma volonté. Que tous reconnaissent donc ton message. Envoie cette page à ton frère Kardec. Que ses doutes s'évanouissent, qu'il sache que l'esprit de vérité est en toi, qu'il t'inspire, qu'il te guide, qu'il dirige ton crayon, ta pensée et que tu agis toujours sous son impulsion. Sois donc

en tout mon messie, que nul ne résiste à ta volonté, car ta volonté est la volonté qui ordonne à tous de t'écouter. Ton frère Allan Kardec recevra aujourd'hui même, des instructions de l'esprit de vérité, de l'esprit de ton Dieu. Que cette communication soit transmise à ton frère. C'est ma volonté, c'est ton Dieu qui ordonne. C'est moi, ton Dieu. "

En adressant à M. Allan Kardec mon manuscrit contenant les communications suprêmes qui m'étaient venues de mon Dieu, je m'étais conformé à sa volonté divine, sans me préoccuper de la honte que me réservait l'incrédulité publique. Aussi c'est en termes brûlants d'amour, que Dieu dans sa miséricorde, daigne s'adresser à son humble créature. Il bénit son enfant, l'immerge de ses grâces, l'illumine de ses inspirations, il le pénètre de son souffle divin et rend un solennel témoignage à son dévouement pour son Dieu. Il le loue de l'abnégation avec laquelle il a bien voulu livrer à l'examen de ses frères, un écrit frappé d'un reflet d'insensé, aux yeux du monde ébahi. Ecrit qui devait être enfin repoussé de tous avec dédain, comme un inqualifiable mouvement d'orgueil et de démente, et déverser sur son auteur un immense ridicule. Oh ! Oui, Dieu en sa bonté infinie, voulut bien surtout glorifier cet acte de foi consacré au triomphe de sa sainte cause. Il voulut aussi refouler de sa parole suprême, dans le cœur de l'éminent chef du Spiritisme, le premier cri de répulsion, le premier mouvement, faut-il le dire, d'indignation faisant explosion en lui !

" Envoie cette page à ton frère Kardec, me dit mon divin Père, que ses doutes s'évanouissent. Qu'il sache que l'esprit de vérité est en toi, qu'il t'inspire, qu'il te guide, qu'il dirige ton crayon, ta pensée, et que tu agis toujours sous son impulsion divine " Oh ! Cette communication émanée de la miséricorde de mon Dieu pour soutenir ma foi, mon courage, était donc destinée aussi à vaincre les sentiments réfractaire que mon manuscrit devait faire naître dans le cœur et l'esprit de mon frère Kardec, qui lui aussi devait être illuminé de la clarté suprême en effet, m'est-il dit, dans la communication divine. " Ton frère Allan Kardec recevra aujourd'hui même, les instructions de l'esprit de vérité, de l'esprit de ton Dieu. "

Nous voyons ici que l'esprit de vérité n'est autre que l'intervention de Dieu même, qui, jusqu'ici s'est communiqué très souvent sous cette dénomination, aux divers groupes spirites et notamment à la société centrale de Paris. Il y a lieu de faire observer encore que ces premiers mots de la communication. " Je suis en toi. Ma propre substance est en toi, " constituent la promesse solennelle de Jésus, faite à ses disciples en ces termes. " Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui. " Ou bien, par ces paroles-ci. " Que ceux qui croient, ne soient qu'un, comme toi mon Père ! Tu es en moi, je suis en toi et qu'eux aussi soient en nous ! "

Ces émouvantes paroles furent suivies d'une autre communication, tout aussi spontanée, tout aussi chaleureuse, émanant de Jésus. " As-tu entendu cher enfant, cette voix suprême qui se fait entendre ? Obéis, mon cher enfant. Sois grand et aussi grand que te fait ton Dieu. Toute résistance, toute hésitation serait une offense. Obéis, mon cher enfant, c'est ta foi. C'est ton avenir éternel, c'est ta gloire dans le ciel, c'est le salut de tes frères, c'est leur joie et leur bonheur, car l'abîme est à leurs pieds et ta voix seule peut les arracher à la pente funeste qui les entraîne et dont un trait de lumière peut seul fixer le point d'arrêt. Oh ! Courage, messenger de ton Dieu, ministre de sa miséricorde ! Courage ! Courage, foi et persévérance ! Quelle moisson céleste tu recueilleras ! Oh ! Vis en paix, mon bien-aimé. Jésus. "

Cette communication si chaleureuse de mon divin frère Jésus, s'inspirait de l'effusion paternelle, ineffable de mon Dieu. Oh ! C'est un frère tendre, dévoué, accompagnant de sa voix sympathique son frère aimé qui soumis, dévoué à la volonté de son Dieu, partait, revêtu des mains de son Dieu même, des insignes glorieux du combat ! Conformément aux instructions divines qui précèdent, je communiquai à M. Allan Kardec, dans les termes suivants, les paroles de mon Dieu et celles de Jésus. " Mon cher maître, je vous transmets les

deux communications ci-jointes. Je m'abstiens de toute réflexion. J'obéis à mon Dieu. "

Le 27 novembre 1869, j'avais parcouru dans un travail de révision, les premières pages de ce chapitre et je m'étais arrêté aux lignes qui précèdent, anxieusement préoccupé des paroles émouvantes qui m'étaient adressées par mon Dieu et bien pénétré du sentiment de mon indignité. Dans la nuit du 27 au 28, réveillé tout à coup, des inspirations célestes envahirent mon esprit et par un effet de la miséricorde divine, je fus admis à un entretien ineffable avec mon Dieu, qui voulut bien m'initier au sanctuaire sacré des vérités suprêmes. Je repris mon sommeil et en me réveillant le lendemain matin, il ne me restait plus qu'un souvenir assez confus des paroles de mon Dieu. Cependant, leur suavité avait laissé une telle impression dans mon cœur, que je désirais ardemment les recueillir par écrit, mais répétées de la voix de mon divin Père, et à ces fins je lui adressai la prière suivante.

28 novembre 1869 à 9 heures du matin.

Prière à Dieu : " Mon divin Père, cette nuit vous avez daigné vous entretenir avec moi, et m'édifier sur le mystère de l'exaltation divine de l'âme vers son Dieu. Mes souvenirs sont restés confus. Puis-je, mon divin Père, sans vous offenser, vous prier de me rappeler vos divines et ineffables paroles ? "

Réponse : " Ecris, mon fils chéri. Ton Dieu est avec toi, il est en toi et tu vis en lui, écoute : ton Dieu mon cher enfant est ton Père suprême, tu peux donc lui demander sans craindre de l'offenser, d'éclaircir tes doutes et de te montrer la voie que tu dois suivre pour arriver jusqu'à lui, voie que dans sa sollicitude paternelle, il désire que tu suives. Sache mon fils chéri, que l'exaltation de l'âme vers son Dieu est son épuration suprême qui fait, qu'émanée de la substance même de son Dieu, elle reprend la pureté du foyer de vie d'où procède son essence, et que substance divine unie à la matière, elle se dégage par ses propres efforts, sa propre vertu de l'élément matériel, pour acquérir ou plutôt recouvrer sa pureté divine. Quelle est donc la mesure de son exaltation successive vers son Dieu, alors que le travail d'épuration qu'elle est appelée à accomplir, doit être son œuvre, avec toute la latitude de son libre arbitre ? Le critérium de ses efforts est sa volonté, et sa volonté est mue par le désir de retourner à son Dieu, de confondre son essence avec l'essence de son Dieu, de devenir parfaite comme lui !

Ce désir de l'âme est de l'amour pour son Père divin. Or, tu le comprends mon fils chéri, quel est le Père qui voyant son enfant lui tendant ses bras suppliants pour être reçu en son sein, ne joindrait pas ses efforts aux siens pour lui faciliter cette caresse si touchante pour son cœur ? Et ce père, à qui s'adresse l'âme, quel est-il ? C'est son Dieu tout puissant. Conçois-tu qu'avec amour, ce Père divin accueille cette suave aspiration de sa créature bien-aimée, et tout le concours qu'il lui donne dans son effusion paternelle, pour briser toutes les entraves, tous les liens qui la retiennent loin de lui ? Ainsi mon fils chéri, cette aspiration sainte, divine de l'âme vers son Dieu est le gage assuré de son salut, alors qu'à ses efforts pour se dégager de l'élément matériel, s'unissent ceux de son Dieu tout puissant !

Oui, mon fils chéri, l'aspiration de l'âme à devenir parfaite comme son Dieu pour être unie à lui, n'est plus qu'un fait dont l'accomplissement est confié par elle à l'amour, à la sollicitude, à la sagesse de son Dieu, devant qui elle est désormais entièrement et pleinement justifiée pour l'éternité ! Ainsi mon fils chéri, celui qui se donne sincèrement à son Dieu, pour suivre en tout sa volonté et devenir parfait comme lui, doit peu se préoccuper des scories terrestres, des imperfections qui le lient encore à son existence incarnée et constituent d'ailleurs des appétits que son Créateur a mis en lui, mais qui sont épurés et sanctifiés par le désir ardent, persévérant de les sacrifier à l'amour pour son Dieu et au bonheur de lui appartenir. Ce dernier acte de dégagement de l'âme d'avec la matière est un effort suprême qui appartient

uniquement à la sollicitude paternelle de son Dieu, lequel effort accompli, l'âme possédant la plénitude de son être conformément à ses aspirations, recouvre pour l'éternité son indépendance de la matière et sa suprême divinité. Voilà mon fils bien-aimé, la consolation paternelle que cette nuit j'ai déversé dans ton cœur. Qu'elle soit pour toi la paix, le courage. Ne crains pas que ton âme si belle, puisse être voilée un seul instant devant ton Dieu ! Qu'elle démérite jamais et perde le titre glorieux d'enfant le plus pur du ciel et de la terre, titre qui lui est acquis pour l'éternité. Vis en paix, mon cher enfant. Ton Dieu. "

D. " Mon divin Père, vous avez daigné aussi cette nuit m'expliquer le mystère de l'union des âmes en vous. "

R. " Oui mon fils chéri, je t'ai dit que l'union des âmes en leur Père divin est la conséquence naturelle, nécessaire même de leur exaltation suprême, qui rend à leur substance leur vérité native et consacre leur unité éternelle par la fusion de leur essence avec celle de leur Dieu.

Les âmes ainsi unies à leur Dieu, sont donc unies aussi par une unité qui leur est commune, leurs désirs, leurs vœux, leurs pensées, leur volonté, état moral qui participe de l'immutabilité des attributs même de leur Dieu. Telle est l'union suprême des âmes, qui vivent de la même vie que leur Dieu, obéissant toutes à une impulsion commune qui est en elles, inhérente à leur essence divine, mais avec une indépendance entière et individuelle, qui constitue le suprême attribut de leur être divin. Communique, mon fils chéri, à tes frères ces sublimes vérités, lesquelles relèveront leur courage, en leur découvrant les fins divines qui leur sont réservées pour prix de leurs efforts accomplis. Vis en paix, mon fils bien-aimé. Ton Dieu. "

Ce même jour, 28 novembre, où Dieu se plut à m'inonder ainsi du témoignage ineffable de son amour divin, je passai la soirée dans un salon du monde, aux reflets séduisants et qui constituent son règne ici-bas. Je suivis le cours de son activité frivole, d'ailleurs irréprochable, mais en la part que je fus appelé à y prendre, je sentis poindre en moi les velléités vaniteuses du vieil homme, m'entraînant par une pente secrète au besoin, au désir plus ou moins obséquieux d'approbation, entraînement assez naturel chez l'homme, enclin plutôt à une trop complaisante appréciation de soi-même, que disposé à n'apporter dans le monde que l'abandon simple et dégagé de toute préoccupation personnelle, le ramenant sans restrictions aucunes, aux actes récréatifs entre tous.

Par un retour rétrospectif sur moi-même j'éprouvai un léger trouble en mon âme, il réprouvait ce germe vaniteux du vieil homme venant attrister l'homme nouveau qui aspirait à l'épuration suprême, et faisait tous ses efforts afin de se rendre digne d'être admis en l'exaltation éternelle, au sein de son Dieu. L'impression de ce pieux recueillement en mon âme vint pendant la nuit interrompre mon sommeil, ou plutôt je fus réveillé à la voix de mon Dieu, qui de sa parole ineffable voulut bien comme la veille, m'édifier et me prodiguer ses consolations.

Or, le lendemain ayant voulu fouiller dans mes souvenirs pour retrouver la traînée des inspirations de la nuit, je m'aperçus avec regret, qu'elles étaient en partie effacées et qu'elles ne se reproduisaient pas dans mon esprit en leur fidélité textuelle. Je désirais ardemment recueillir ces paroles divines et dans mon abandon et ma confiance en l'effusion paternelle de mon Dieu, je lui adressai une fervente prière, pour obtenir cette grâce de sa miséricorde divine.

29 novembre 1869, huit heures et demie du matin.

Prière : " Mon divin Père, cette nuit vous avez daigné me visiter et vous entretenir paternellement avec moi, recevoir les épanchements de votre infime créature, écouter le récit de ses anxiétés, alors que le vieil homme semblait faire acte d'apparition sur le seuil même de votre sanctuaire, et au moment même de votre effusion divine en son âme. Vous avez daigné,

mon divin Père, avec une bonté ineffable, m'adresser des paroles de consolation et d'amour, puis-je, sans vous offenser, solliciter de votre miséricorde infinie la reproduction de vos divines paroles ? "

Réponse : " Ecris, mon cher enfant. Ton Dieu a assisté avec attendrissement au recueillement de ta conscience si pure ! Hier, conformément au milieu où tu vis, tu te trouvais en contact avec le règne du monde. Tu voyais éclater autour de toi ses maximes les plus séduisantes, celles du luxe et des plaisirs, au milieu desquels les heureux de la terre cherchent le bonheur, et où si souvent ils ne trouvent que l'ennui qui en est la déception. Etonné de te trouver engagé dans un tel courant qui fait trop oublier peut-être, celui qui pousse l'homme vers son Dieu, le vieil homme s'est senti renaître un instant en toi et tu as vu avec surprise, ton cœur céder complaisamment aux sourires frivoles de la vanité, et aussitôt tu t'es reproché de rechercher, avec une certaine prétention, l'approbation fugitive de tes frères, alors que ce jour même tu venais de recevoir un témoignage suprême émané de ton Dieu, l'accolade la plus ineffable de l'amour de ton divin Père ! Vis en paix, mon cher enfant, rassure-toi. Non, tu n'as pas offensé ton Dieu par ce tribut nouvellement payé aux pompes du monde. Non, mon fils chéri, tu n'as pas perdu par cette aspiration de vanité que tu condamnes en toi, la pureté qui accomplit ton union divine avec ton Dieu.

Le vieil homme, mon fils bien-aimé, vit en toi, car il est inhérent à ton existence terrestre et tu ne peux t'en dépouiller que par des combats sans fin. Eh ! Serait-ce bien, lorsque tu te présentes devant ton Dieu, le regret dans le cœur, d'avoir sacrifié encore une fois à l'approbation fallacieuse des hommes, que tu aurais démerité de lui ? Serait-ce bien au moment où tu viens à lui, la palme de la victoire à la main, le supplier de te pardonner d'avoir oublié un seul instant qu'il n'est point permis à l'âme de mêler l'affection des frivolités humaines aux aspirations d'amour et au témoignage pur, s'épanchant de son Dieu ? Non, ce n'est pas alors que tu reconnais à ses pieds, qu'il ne lui appartient pas de confondre ces deux aspirations, par un mélange profane dans un cœur sanctifié par son Dieu et dans lequel il a daigné ériger son trône, que tu peux craindre d'avoir perdu son amour !

Non, mon fils chéri, tu ne dois pas redouter de voir reparaître en toi le vieil homme, redouté de toi, qui ne peut être impur et redoutable que pour ceux qui s'identifient à ses maximes, et qui ne savent jamais rompre avec lui, pour édifier l'homme nouveau façonné pour leurs fins dernières. Le vieil homme, sur le seuil du sanctuaire de ton Dieu, est un ennemi à combattre, et lorsque la victoire n'est pas douteuse, c'est une palme nouvelle à offrir à ton Dieu quand l'ennemi est terrassé. Vis en paix, mon cher enfant. Ne crains donc pas de lutter avec le vieil homme qui n'est évidemment en toi, que l'homme de la veille et déjà vaincu, c'est l'une des phases dans les vues éternelles de ton Dieu qui assiste à ta transformation, elle ne peut s'accomplir que par de constants efforts unis à la miséricorde de ton Dieu, ces efforts constituent ta gloire devant lui et préparent ton triomphe suprême.

Non ne crains pas, mon cher enfant, de te mêler aux joies, aux plaisirs de tes frères, de prendre part en quelque sorte à leurs faiblesses, pour leur montrer l'issue naturelle qui doit clore le vain mirage de leurs convoitises ici-bas, de leur indiquer cette voie transitoire, faut-il dire, pour accomplir les vues providentielles de leur transformation et pour se défendre de vaines et illusives séductions qu'ils doivent traverser. Vis en paix, mon fils chéri. Ton Dieu. "

D. " Mon divin Père, que dois-je penser de la communication qui précède, laissant échapper à mon crayon quelque omission de mots, quelques légères inexactitudes ? "

R. " Rassure-toi, mon cher enfant. Les souvenirs de l'homme peuvent jeter dans son esprit le trouble et la confusion quant aux communications qui lui sont faites. Ici, mon cher enfant, tu n'avais pas assez oublié ton entretien avec ton Dieu, pour que les lignes que tu as écrites, n'aient rien emprunté à la fragilité de tes souvenirs. Vis en paix, mon cher enfant. Ton Dieu. "

Que faut-il donc à l'homme pour s'élever jusqu'à son Dieu ? La voie est bien simple, l'aimer et

aspirer à lui. Ce regard de l'âme vers son Dieu, est la bouée de sauvetage, c'est le rayon qui part de l'horizon et qui, grandissant toujours, viendra bientôt à son zénith réchauffer la terre et la féconder de ses feux ruisselants. L'homme qui a hasardé le premier pas en ce courant salubre de l'amour de son Dieu, se sent entraîné doucement sur l'onde calme d'une vie nouvelle, vers un point, en des contrées fortunées, dont les horizons s'élargissent et grandissent successivement à ses yeux ! Eh ! Que peuvent pour arrêter, pour ralentir sa course, les rameaux flexibles qui végètent sur le rivage et qui cèdent, en fléchissant, aux flots puissants de l'onde qui l'entraîne et qui en son courant, submerge les aspérités de ses bords ? Cette image si vraie, si fidèle de la vie, n'est-elle pas la voie du Seigneur offerte à l'homme, et si facile à suivre ? Voie qui dans son parcours calme et riant, charme le voyageur de la vie ! Oh ! Oui, l'homme rentrant en lui-même la reconnaîtra en son recueillement, cette voie divine qui lui découvre la sollicitude de son Dieu. Oh ! Qu'il le suive avec détermination, confiance, foi et amour le fleuve de la vie, dont le cours vivifiant a été tracé de la main du Créateur et sur lequel il n'éprouve les souffrances et les douleurs du voyage, que lorsqu'avec défiance et obstination il s'attache aux aspérités des bords et se voue aux ennuis d'une désespérante immobilité, qui lui fait dédaigner à ses pieds le courant limpide qui doit le conduire au port ! Mais pour l'homme qui s'est abandonné déjà au céleste cours du fleuve du salut, que peuvent pour arrêter sa marche, les vains obstacles que présentent ses bords ? Que peuvent les maximes du monde, impuissantes à lui procurer le bonheur qui lui est promis par son Dieu, alors qu'il se laisse glisser en la pente ineffable qui l'entraîne vers lui ? Les attaches terrestres peuvent sans doute ralentir sa marche, elles ne sauraient l'arrêter alors qu'il suit l'impulsion irrésistible du souffle de son Dieu ! Tels sont les enseignements qui s'évincent des deux communications qui précèdent, telle est la pensée, la portée des paroles que Dieu en sa miséricorde infinie, a bien voulu laisser tomber sur son humble créature et qui doivent être recueillies par tous et profiter à tous. Les dernières instructions de mon Dieu tendent à me prémunir contre une certaine confusion que pouvaient apporter les souvenirs du médium, dans les communications qui lui viennent des esprits.

Le 29 mai 1868, j'évoquai une jeune fille âgée de quatre ans, décédée dans mon voisinage. Née de parents pauvres, elle avait beaucoup souffert de cet état de gêne, surtout pendant sa maladie.

Réponse : " Mon cher ami, vous qui êtes spirite, vous avez dû comprendre quel a été le but de mon apparition sur la terre, j'avais encore une légère épreuve à y subir. Je devais être encore l'occasion d'une épreuve plus sérieuse pour mes parents. Quant à moi je devais subir celle de la pauvreté. Mais ma résignation sincère à la volonté de mon Dieu m'a valu que cette épreuve fût abrégée. Oui, Dieu qui est si bon m'a tenu compte de ma résignation. Oh ! Oui, je suis heureuse aujourd'hui que j'ai payé mon tribut d'humilité et que j'ai réhabilité le pauvre dans mon cœur. Oh ! Vous mon cher ami qui êtes chargé par votre Dieu de ramener vos frères dans la bonne voie, dites-leur bien à ces heureux de la terre, combien ils sont coupables devant Dieu de se montrer durs envers leurs frères souffrants ! Combien ils déplaisent à leur divin Père de mépriser ses enfants, parce qu'ils occupent une humble position sur la terre ! Oh ! Qu'ils n'oublient jamais que nous sommes tous frères et que l'orgueil est un travers détesté par lui notre Dieu, et dont il demande un compte sévère. Merci mon cher ami de m'avoir évoquée. J'assiste tous les jours à vos prières aux pieds de notre Dieu. Quelle pensée céleste, mon cher ami ! Si vous saviez tous les heureux que vous faites ! Oh ! Combien vous en serez récompensé un jour ! Quel cortège vous aurez ! Quel concert de louanges quand vous vous présenterez devant votre Dieu ! Oh ! Vous êtes bien grand ! Vous êtes l'élu du Seigneur. Mathilde de Condemine. C'est le nom que je portais dans ma précédente incarnation. "

O sublime charité ! Fille du cœur, sœur de la bienveillance, rosée divine qui féconde et la terre et le ciel, tu es un bien précieux trésor pour celui qui se présente devant son Dieu ! A cette même époque, je concourus à dégager par la prière une femme, de l'obsession d'un esprit irrité. Voici le fait.

Le 2 juin 1868, à 3 heures du matin, je fus réveillé par ces mots qui retentirent à mon oreille, soit peut-être en mon esprit. " Ne t'étonne pas de ce qui se passe autour de toi. "

Ce même jour dans la soirée je me rendis à ma campagne (au lieu de Canuscel, Tarn-et-Garonne). Vint auprès de moi l'un de mes voisins, le nommé B., cultivateur honnête et intelligent.

Il me fit le récit suivant : " Depuis vingt-cinq jours ma fille est sous l'empire de visions, ou bien d'hallucinations assez étranges. Elle nous dit voir les esprits, entendre des bruits insolites, entendre et voir les meubles s'agiter. Son mari et les autres personnes, qui habitent la maison rapportent les mêmes faits, dont eux aussi ont été les témoins. Un jour, elle tenait un verre d'eau sucrée dans sa main, tout à coup il se fendit et se partagea verticalement. Depuis la manifestation des faits que je viens de vous rapporter, depuis vingt-cinq jours environ, ma fille a cessé de manger, elle ne peut avaler les aliments qu'elle introduit dans sa bouche. Elle ne boit qu'un peu d'eau sucrée, et dans son état d'affaiblissement elle n'a plus la force de se soutenir, elle ne sort plus de son lit. Dans les premiers jours de sa maladie, un médecin fut appelé. Il crut reconnaître chez ma fille les symptômes d'une fièvre cérébrale et il pratiqua une saignée, qui loin de la soulager, augmenta son état de faiblesse sans calmer ou faire cesser sa maladie. En l'absence sans doute de moyens curatifs, il abandonna la malade et il ne revint pas. Je fis transporter ma fille chez le curé de Bouloc, dans le Tarn-et-Garonne, homme éclairé et que l'on dit pratiquer l'art de guérir avec beaucoup de succès. Il prescrivit à ma fille un sinapisme énergique aux jambes, et il me dit que si ce révulsif n'opérait pas, ma fille était perdue. Ce traitement fut tout aussi impuissant que le premier et ne produisit aucune amélioration dans l'état de la malade. "

B., après son récit, me demanda ce que je pensais de l'état de sa fille ? Je dus le questionner sur les antécédents de celle-ci et j'appris que six mois auparavant elle avait été atteinte de fièvres typhoïdes. Je fis observer à B. que l'état de sa fille pouvait bien tenir aux dispositions morbides, dans lesquelles l'avait laissée cette récente affection et constituer une rechute, mais B. insista sur la constatation des phénomènes surnaturels qui s'étaient accomplis dans la maison de sa fille, il rappela notamment le verre cassé et partagé verticalement. Ces faits admis, je devais m'arrêter à l'hypothèse d'un fait d'obsession dont cette jeune femme devait être la victime, et j'évoquai les bons esprits afin qu'ils voulussent bien, avec la permission de Dieu, me donner leur avis.

Réponse : " Mon cher ami, c'est en effet un mauvais esprit qui obsède cette femme. C'est une vengeance qu'il exerce sur elle. Engage-la, ainsi que son père, à prier avec instance cet esprit irrité d'abandonner sa victime. Ils doivent lui dire combien il serait plus heureux s'il rendait la santé à cette malheureuse et combien Dieu lui tiendrait compte de cet acte de bienveillance et de retour à de meilleurs sentiments. Qu'avant de l'évoquer ainsi, ils ne manquent jamais d'adresser une prière fervente à Dieu, pour obtenir cette grâce que de plus ils engagent l'esprit obsesseur à venir prier avec eux. "

D. " Qui es- tu ? "

R. " Moi, ton frère Jésus. "

Je donnai lecture à B. de la communication que je venais d'obtenir et je l'engageai à prier, ainsi que cela lui était prescrit. Je lui promis de prier avec lui. Je repartis pour Villeneuve ce même jour. Le surlendemain, 4 juin, dans la soirée, j'évoquai l'esprit obsesseur dans les termes suivants : " Mon cher esprit qui tourmentes, obsèdes la fille B., viens me trouver, dis-moi, mon cher ami, je te prie, quels sont tes griefs contre cette femme ? "

Réponse : " Je veux bien te le dire. Je ne fais que me venger. Nous avons vécu ensemble sur la terre, elle m'a rendu bien malheureux. Si tu savais tous les mauvais tours qu'elle m'a joués ! Elle était ma femme et aujourd'hui je connais tous ses torts. "

D. " Mais mon cher ami, tu veux bien que Dieu te pardonne ? Eh bien ! Il te faut pardonner à ta sœur. "

R. " Oui, tu as raison. "

D. " Ton divin Père sera touché de ton pardon et il te pardonnera lui aussi. Oh ! Combien tu seras heureux ! "

R. " Tu as raison, cependant elle a bien mal agi à mon égard. "

D. " Viens ce soir et tous les jours prier avec moi, aux pieds de notre Dieu. Tu verras combien on est heureux quand on tourne ses regards vers ce divin Père et qu'on implore sa miséricorde ! "

R. " Je viendrai, je te le promets. "

D. " Et tu abandonneras cette malheureuse femme ? "

R. " Oui, je te le promets. "

D. Comment se fait-il que tu aies différé ainsi ta vengeance ? "

R. " Parce que je n'ai su que ce jour-là, tous ses torts envers moi. "

D. " Comment l'as-tu su si tard ? "

R. " C'est que je suis resté longtemps à me rendre compte de ma position. Je l'ai retrouvée et je me suis attaché à elle pour la tourmenter. "

D. " Depuis quand as-tu quitté la terre ? "

R. " Il y a bien longtemps, je ne puis m'en rendre compte. "

D. " Tu étais donc bien malheureux ? "

R. " Oh ! Oui, et je le suis encore. "

D. " Allons mon cher ami, écoute-moi et je te rendrai heureux en te rapprochant de ton Dieu. Aie confiance en moi, car je te veux du bien. "

R. " Oui, j'ai de l'estime pour toi, je suivrai tes conseils. "

D. " Promets-moi, mon cher ami, d'abandonner ta victime. Si tu savais combien ton divin Père t'en tiendra compte ? "

R. " Eh bien ! Non, je ne la tourmenterai plus. Je te le promets et je viendrai tous les jours prier avec toi. "

D. " Dis-moi quel est ton nom ? "

R. " Je me nommais dans ma précédente incarnation Maurice Cambon. "

C'était le 4 juin au soir, vers trois heures qu'eut lieu l'évocation de l'esprit obsesseur.

Le 6 au soir, jour de samedi, je retournai à ma campagne, mon voisin B. revint auprès de moi et me rapporta que la veille, 5 au matin, sa fille s'était levée au point du jour, alors que depuis quelque temps, ainsi qu'il a été dit, elle ne sortait plus de son lit. Il ajouta que celle-ci en se levant, s'était occupée des soins de son ménage et même des travaux des champs auxquels, sous l'empire de sa maladie, elle restait complètement étrangère, et qu'enfin elle avait pu manger, ce qui ne lui était arrivé depuis si longtemps.

Ce changement si brusque, si inopiné en son état, accompli le 5 juin au matin, coïncidait donc avec la promesse qui m'avait été faite la veille à Villeneuve, soit le 4 juin, à 3 heures du soir, par l'esprit obsesseur et l'engagement formel qu'il avait pris de ne plus tourmenter sa victime.

Il serait donc démontré et il m'est permis d'affirmer avec le témoignage des dates, la logique irrésistible des faits et l'autorité de la communication de Jésus que la fille B. se trouvait incontestablement sous l'empire d'une obsession et que l'esprit obsesseur, cédant à la prière qui lui avait été adressée, avait abandonné sa victime, conformément à sa promesse.

La fille B., privée d'aliments depuis vingt-cinq jours, subissait en tous ses organes un état

d'atonie générale. Or, pour stimuler, raviver l'appareil digestif, qui depuis si longtemps avait cessé de fonctionner, j'engageai B. à pratiquer, matin et soir à sa fille et appliquer aux organes digestifs, des passes magnétiques, et je lui recommandai de faire précéder ce traitement d'une prière fervente à Dieu.

Le surlendemain matin, 8 juin, il revint auprès de moi. Il me dit avoir suivi religieusement les prescriptions et recommandations que je lui avais faites, et il m'affirma en avoir obtenu le succès le plus complet. Il me rapporta que la veille, 7 juin, sa fille avait dîné avec sa famille, qu'elle avait mangé plusieurs morceaux de pain, qu'au reste elle avait repris toutes ses habitudes de ménage et avec cette activité, cette prestesse qui lui étaient propres avant sa maladie, qu'en un mot elle avait recouvré complètement sa santé, qu'enfin tous bruits insolites avaient cessé dans sa maison et que son état de santé ne s'était pas démenti depuis.

Une guérison si radicale accomplie instantanément, avec le concours net, précis, clair et prévu de la double action médianimique et magnétique, ne peut manquer de frapper l'incrédule même, mais de bonne foi. En effet, pourrait-on contester à un tel fait, son caractère si concluant d'évidence et d'authenticité ? Non assurément car c'est ici la démonstration du fait d'un résultat obtenu, se présentant en toute sa force concluante, irrésistible même, de fait brutal.

Ainsi, le 4 juin au soir, l'esprit obsesseur évoqué promet d'abandonner sa victime, le lendemain matin, 5 juin, réalisation de la promesse, soit délivrance de cette jeune femme. Les organes digestifs de celle-ci recouvrent instantanément leur fonctionnement normal et la malade reprend ses habitudes et les soins de son ménage, en un mot en moins de deux jours, ou plutôt du soir au lendemain matin, elle entre en pleine convalescence, dans trois jours elle recouvre la santé. Non, le doute ici ne saurait être permis. Il faut nécessairement croire au fait d'obsession et de délivrance de cette femme, ou donner un démenti formel au récit de celui qui affirme en son âme et conscience avoir dit la vérité. Oh ! Arrêtons-nous un instant aux vicissitudes saisissantes de la vie tourmentée de l'obsesseur, ramenées aux phases rudimentaires, inférieures de l'existence de l'homme.

Or nous trouvons ici un malheureux, qui longtemps s'est ignoré lui-même, et qui dans les ténèbres profondes où il a vécu, ne peut indiquer l'époque où il a quitté la terre. Subissant ainsi la nuit affreuse où l'avait laissé son état d'infériorité morale, jusqu'au moment où lui est venu la perception nette de son existence en l'état de désincarnation. Tel est plutôt l'état de souffrance, d'angoisses réservé à l'esprit dans le monde invisible, lorsque par un oubli coupable de ses fins dernières, il reste immergé en l'atmosphère terrestre, dont cependant la mort vient de séparer son existence.

Oh ! Mais quels ne sont pas les tourments affreux, les douleurs déchirantes de celui qui emporte en lui dans le monde invisible, le stigmate du crime dont son âme est flétrie ! Image toujours vivante qui s'attache à lui avec la ténacité du remords et que, nouveau Prométhée, il se trouve rivé au rocher de l'anxiété du crime, de l'horreur des ténèbres sinistres, fatal instrument de son supplice ! Livré qu'il est d'ailleurs, en proie aux cruelles déchirures du vautour de ses misérables passions ! Passions ardentes, inassouvies et toujours renaissantes, vautour implacable dont les serres féroces l'étreignent avec fureur !

Il existe donc dans le monde invisible des peines et des récompenses réservées à l'homme, en raison du bien ou du mal qu'il a accompli en ses existences terrestres, existences de transition, lesquelles constituent en ses premières incarnations, les phases laborieuses de ses destinées. Oh ! Qu'on sache donc que si le Spiritisme rejette le dogme catholique des peines éternelles, il n'affranchit pas l'esprit, en sa séparation du corps gisant sur la terre, de l'expiation qu'il a encourue et du châtement réservé à ses méfaits ! Eh ! Quoi, cet état navrant réservé au coupable ne répondrait-il pas assez aux exigences du dogme répressif de l'éternité des peines !

Oh ! Cet affreux supplice moral qui menace les grands coupables ne doit-il pas paraître suffisant aux yeux de ceux qui reprochent au Spiritisme d'avoir, par l'abolition des peines éternelles de l'enfer, dégagé de toute étreinte salutaire les cœurs gangrénés ? Mais qui s'inspirant il est vrai, de la mansuétude divine, ajoute que ce châtement encouru par l'homme est toujours adouci par l'amour infini de son Dieu et par l'intervention de sa miséricorde divine, qui en efface la douleur au souffle réparateur d'un sincère repentir !

Oh ! Qu'ils cessent donc ces inventeurs téméraires de la colère divine, de flétrir de leur fiction impie le bras si miséricordieux de leur Dieu ! Qu'ils cessent donc de l'armer ce bras divin, des serpents homicides dérobés sur la tête des implacables euménides ! Je communiquai à M. Allan Kardec le fait remarquable d'obsession et de délivrance qui venait de s'accomplir près de moi. Il avait répondu déjà et en termes assez évasifs à l'envoi de mon manuscrit. C'était le 30 mai que j'avais reçu sa réponse. Le 2 juin, ainsi que je l'ai dit plus haut, j'avais été réveillé en sursaut par le retentissement de ces mots. " Ne t'étonne pas de ce qui se passe autour de toi." Or, je ne puis dire s'il faut rattacher ces paroles révélatrices au fait d'obsession et de délivrance de la fille B., laquelle délivrance devait s'accomplir trois jours après, ou bien aux dispositions d'esprit peu sympathiques de M. Kardec aux communications que je lui avais faites. Or, j'avais écrit une lettre que je me proposais de lui adresser.

Les termes en étaient assez pressants afin de le faire expliquer et d'avoir son avis sur mon mémoire, mais au moment de mettre ma lettre à la poste, je reçus spontanément la communication suivante : " Écris, mon cher enfant. Ton frère Kardec est fort embarrassé. Une foule de sentiments traversent son âme. Il croit à ta mission, mais il lui en coûte de se jeter dans la lice et d'entrer hardiment dans l'affirmation suprême de ces doctrines, son amour-propre résiste. Il craint le ridicule, il craint surtout de faire rétrograder la doctrine ou même de la frapper de mort sous le coup du ridicule. Il comprend que c'est un moment solennel et décisif. Il hésite, il est comme un général la veille d'une grande bataille. Ainsi, mon cher enfant, ne sois pas trop sévère à son égard, toi-même n'es-tu pas troublé et ne partages-tu pas son émotion ? Je dirai à l'un et à l'autre courage, courage et foi. L'épreuve sera courte et décisive. La victoire ne sera pas un moment douteuse. Vous allez porter un bien grand coup, lequel aura un retentissement immense et qui frappera de stupeur tous ceux qui ont intérêt à vous combattre. N'envoie pas ta lettre mon cher ami, il n'est pas nécessaire d'user envers lui d'un tel stimulant. D'ailleurs les instructions et inspirations ne lui feront pas défaut. Tu crains, cher enfant, d'avoir offensé ton Dieu par suite des petits reproches que tu as encouru de ma part. Rassure-toi, mon cher enfant, ton intention était pure, tu désirais convaincre ton frère et ne voulais nullement le blesser. Sois patient, laisse à ton frère le temps de la réflexion. Pas plus que toi, il ne reculera devant les devoirs que lui imposent ses croyances et ses convictions profondes. Tout est pour le mieux sous les inspirations de Dieu, dans la sagesse de ses voies et la mesure des événements que règle sa divine providence. Vis en paix mon cher enfant, attends, tout viendra en temps opportun. Adieu, mon bien-aimé. Ton frère Jésus. "

Cette communication fait connaître toutes les anxiétés de M. Allan Kardec, touchant mon manuscrit. Il reconnaît sans doute qu'il émane d'une inspiration suprême, mais il hésite à prendre une détermination. Il craint la répulsion que cet écrit rencontrera dans le monde. Il craint par-dessus tout, le ridicule qui peut se rattacher à cette publication. Nous le verrons dans ses longues fluctuations, céder à des déterminations contraires et enfin, non seulement refuser de concourir à sa publication mais combattre même dans la Revue Spirite, en termes très vifs, l'authenticité de ma mission<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> Voir chapitre XVI.

Le 12 juin, j'évoquai l'une de mes cousines, Emilie de Cocquard, décédée le 30 mai précédent. Je savais qu'elle était très bonne et surtout très pieuse et fervente catholique.

Réponse : " Oui, mon cher ami et cousin, je suis heureuse et vous le serez aussi. Votre doctrine, la doctrine spirite est bien belle. J'étais bien loin de la juger ainsi lorsque j'étais sur la terre, je vous plaignais et déplorais votre égarement. Aujourd'hui je reconnais que vous êtes dans le vrai. Vous avez à remplir une mission au-dessus de toutes celles qui ont été confiées aux hommes, car vous avez à assurer le salut de vos frères terrestres, ainsi que celui de vos frères désincarnés. Oh ! Réjouissez-vous mon cher ami, du bonheur qui vous attend dans le ciel. Il est au-dessus de toutes vos espérances, car il sera mesuré à la joie que vous répandez autour de vous. Si vous pouviez voir tous les esprits qui viennent prier chaque jour avec vous aux pieds de Dieu, vous en seriez fier et heureux. Je ne manque jamais de me joindre au céleste cortège dont vous êtes entouré dans votre sublime adoration ! Dites à ma famille combien je suis heureuse, dites-lui que je ne regrette nullement la terre, dites-lui aussi que je suis auprès d'elle et que je l'aiderai de mes conseils. Je les engagerai tous à lire votre livre que, dans mes préventions, je considérais comme inspiré de Satan et qui au contraire est une inspiration de Dieu. Je les pousserai à devenir spirites. Adieu, mon cher cousin. Emilie Cocquard. "

Ma cousine soulève le voile qui gaze encore la mission qui m'est confiée, et elle en signale toute l'étendue. Ce ne sont pas seulement mes frères sur la terre que j'ai à ramener à Dieu, mais encore mes frères désincarnés. " Oh ! Me dit-elle, c'est la plus belle mission qui ait été confiée à l'homme ! "

Oh ! Oui, nous ne saurions trop le répéter, les temps qui se présentent sont des temps marqués par la miséricorde divine pour le salut de l'humanité entière, répandue soit dans le monde visible, soit dans le monde invisible. En ce jour solennel, tous les enfants de Dieu sont appelés à entendre sa voix divine. Toutes les puissances célestes ont reçu l'impulsion de Dieu pour accomplir cette régénération suprême, ouvrant pour la terre une ère nouvelle et fortunée. Oh ! La mission de l'infime créature que Dieu a daigné choisir en sa miséricorde divine, a donc pour fins de faire éclater la vérité du salut en tout lieu, sur la terre et dans le monde invisible ! Elle est l'instrument béni de la volonté de son Dieu, elle est inondée de ses grâces, elle est le foyer réflecteur des inspirations célestes réservées à l'humanité entière, elle est destinée à toucher tous les cœurs et à faire rayonner sur tous l'amour de leur Dieu et ses sublimes splendeurs ! Ce messenger de Dieu est donc ici, le réflecteur médianimique de la pensée divine, l'organe de ses instructions suprêmes, il est le médium de son Dieu. Ainsi la médiumnité, qui dans les premières phases se présentait sous les formes rudimentaires prises des tables tournantes et consacrant les phénomènes de la typtologie, couronne aujourd'hui son œuvre providentielle de miséricorde divine, par l'intervention solennelle de Dieu lui-même se communiquant ostensiblement à l'homme et l'illuminant des ses inspirations divines.

Oh ! C'est bien ainsi que toujours dans les ébats de la nature, qu'en tout ce qui se rattache à l'œuvre de Dieu et en toutes les lois qui accomplissent leur orbite dans la création, tout apparaît et manifeste son existence par un germe, dans l'échelle du progrès ! Puisant dans le néant son premier souffle d'activité, pour s'élever et se confondre dans le souffle du créateur ! Créateur dont la main toute puissante féconde et développe en la mousse et le lichen du rocher aride, les premières efflorescences de la vie et qui, des principes d'activité de la plante et de l'instinct végétal du zoophyte, fait jaillir la première étincelle de l'âme immortelle qui doit réintégrer un jour sa source divine. Ma cousine, abjurant ici, sa réprobation injuste infligée à la doctrine spirite, apprendra dit-elle, à sa famille dont elle veut bien devenir ainsi l'ange gardien, à respecter, aimer, honorer cette sainte doctrine, elle la proposera à tous, comme la plus sûre, la plus ferme du salut.

Admirons ici en soulevant le voile qui cache encore, pour un si grand nombre d'incrédules, les

desseins éternels d'amour du créateur ! Admirons dis-je, cette sollicitude paternelle de la Providence divine qui se plaît à relier ainsi, par des liens sympathiques formés sur la terre, raffermis dans le monde invisible, les membres épars de la famille, unis entre eux dans l'immensité de l'univers, pour accomplir au nom de la solidarité, au nom des aspirations affectueuses et divines, leurs fins communes et fortunées, et sceller du sceau de l'éternité, l'affinité sympathique des premiers filaments de l'union universelle des âmes ! Et en concourant en ses vues pieuses à la glorification de cette pensée divine émanée du souffle même du Créateur, ma cousine se plaît à me signaler le cortège détaché du monde invisible venant prier chaque jour avec moi, elle retrace avec complaisance toute la joie, tout le bonheur que répand sur tous, cette adoration pieuse accomplie dans une communion solennelle, entre le monde visible et le monde invisible, et dont l'ineffable parfum de reconnaissance, d'espérance et d'amour, s'élève jusqu'aux pieds du trône du Tout-Puissant. Dans la lettre de famille qui m'annonçait le décès de cette sainte fille, il était dit qu'elle avait rendu le dernier souffle de sa pieuse vie, en faisant un signe de croix.

Le 13 juin, je l'évoquai de nouveau, en ces termes.

" Ma chère cousine, vous si ferme croyante, avez dit vous séparer de votre corps bien rapidement et sans douleurs ? "

Réponse : " Oui, mon cher ami, très rapidement. En fermant les yeux sur la terre, ils se sont rouverts dans le ciel. Autour de moi se trouvaient groupés des esprits sympathiques et amis. Parmi eux étaient votre mère, votre père, votre sœur Adeline. Ils m'ont tous prodigué leurs caresses et leurs félicitations. J'ai compris tout de suite mon émigration de la terre, que je ne regrettais pas. Oh ! Qu'on est heureux quand on a connu et aimé son Dieu avant d'être admis à contempler sa splendeur. Oh ! Heureux et bien heureux celui qui a la foi sur la terre car le ciel est ouvert pour lui. Telle est mon cher ami, la transition rapide qui vous attend. "

D. " Vous avez donc assisté avec lucidité à tout ce qui s'est passé autour de votre corps après votre décès ? "

R. " Oh ! Oui, j'ai tout vu. J'étais mêlée à tous les assistants auprès de mon lit de mort. J'ai tout vu, tout entendu, et j'ai été heureuse surtout des sentiments pieux qu'ont fait naître dans ma famille et chez d'autres personnes présentes, mes derniers moments, empreints d'une foi si vive, si entière ! J'ai suivi mon cercueil, non par regret pour mon corps, mais par sympathie pour ma famille et les autres personnes qui me donnaient ce dernier témoignage d'affection et de bon souvenir. J'étais bien à coup sûr, la plus gaie du funèbre cortège, qui pour moi était la célébration de mon heureuse délivrance. Adieu, le papier vous manque. Emilie Cocquard. "

L'esprit, animé d'une foi vive et s'abandonnant à son Dieu, venait d'effectuer avec confiance son passage d'un monde à l'autre, comme un souffle qui, libre de toutes entraves, suit le cours normal des affinités éthéréennes. Tout entier au sentiment de bonheur né de sa délivrance, il se mêle au cortège funèbre avec cette joie profonde que fait éclater en lui l'aspect de la patrie, joie qui contraste ici (je le dirai pour l'édification de tous), avec l'appareil sinistre de l'inhumation de son corps et le deuil insensé de ceux qu'il laisse ici-bas, et qui avec regret rendent à la terre ses dépouilles mortelles, agrégation argileuse qui constituait le boulet auquel il était rivé, pour subir le temps de son exil ! L'esprit se réjouit. Il est touché du recueillement pieux qu'il a fait naître autour de lui par son édifiante migration d'un monde à l'autre. Il accompagne les siens, ses amis, plutôt qu'il ne suit son corps, il parcourt avec eux le trajet qui conduit celui-ci à sa dernière demeure. Quelle image consolante pour ceux qui ont la foi ! Quel éclat de lumière pour tous !

Le 13 juin, je demandai à une sainte femme, Mme B., décédée depuis la veille, si elle était heureuse ?

Réponse : " Oui, je vous le jure, je suis heureuse et bien heureuse. Quelle consolation pour vous, mon cher ami, de recevoir l'impression des derniers moments de vos frères, ou plutôt de leur entrée dans le ciel ! Car le ciel vous l'avez dit, est pour le juste, dans sa délivrance. Vous êtes mon cher ami, l'intermédiaire providentiel entre la famille et le membre qu'elle vient de perdre, vous êtes appelé à répandre auprès d'elle les consolations qui viennent d'en-haut ! Oh ! Vous pouvez dire à la mienne que je suis heureuse et que je veillerai sur elle, je veux dire à son salut. Oh ! Vous qui avez reçu de Dieu une si grande mission, venez à mon aide, faites comprendre à mon mari, la sainteté, la pureté, la fécondité de votre doctrine. Vous le rendrez heureux et vous le préparez surtout, au bonheur qui lui est réservé ici. Quant à mon fils, il sera à coup sûr spirite car il ne manque chez lui que l'étincelle qui doit l'éclairer et développer l'intuition qui est en lui. Oh ! Mon cher ami, vous êtes sur la terre et dans le ciel une seconde providence, ou plutôt vous en êtes l'heureux instrument. Oh ! Remplissez avec persévérance, la tâche qui vous est donnée, et vous serez bien heureux, car vous posséderez la joie de tous les heureux que vous aurez faits. Je sais que vous appelez tous vos frères désincarnés à prier avec vous. Oh ! Je viendrai aussi tous les jours prendre ma part de la bénédiction divine que vous répandez sur vos frères, par l'effet de votre sainte prière. Oh ! Que vous êtes grand mon cher ami, et que ceux qui vous entourent sont loin de soupçonner la part qui vous est faite dans le ciel ! Adieu, au revoir. R.B. "

Cette communication est conçue dans la même entente que la précédente. C'est la glorification de la doctrine spirite, c'est un témoignage chaleureux du ministère divin dont je suis revêtu, pour le bonheur et le salut de tous.

Le 18 juin, je demandai à Jésus s'il n'avait aucune instruction à me donner, au nom de notre Père céleste.

Réponse : " Si, j'ai à te dire que ton frère Allan Kardec a pris enfin la détermination de faire imprimer ton manuscrit. Il a cédé à des révélations réitérées et qui ne lui ont pas permis de résister plus longtemps. Quel grand coup va être porté ! Il ne se le dissimule pas, mais il craignait un résultat fâcheux, il redoutait de vouer ainsi à un ridicule insurmontable, la doctrine et ses prôneurs les plus accrédités et les mieux placés dans l'opinion publique ! Il dispose ses batteries, dont le succès est certain. Attends-toi à un déchaînement des plus violents. Les épithètes les plus outrageantes ne vous seront épargnées ni à l'un ni à l'autre, mais courage, le triomphe suivra de près cette attaque furibonde, cet entrain de quolibets qu'un seul mot arrêtera et qui viendra d'en-haut quand il en sera temps. Ne crains pas, cher ami. La lumière suivra de près cette levée de boucliers qui s'évanouira et s'abîmera dans sa rage même. Foi et courage, mon cher enfant, Dieu n'abandonne pas ceux qui le servent avec dévouement et abnégation, et son bras est bien fort contre ses ennemis ou ceux qui s'attaquent aux siens ! Vis en paix mon cher enfant, mon bien-aimé. Ton frère, Jésus. "

M. Allan Kardec, éclairé lui aussi par la révélation, avait donc pris la détermination de publier mon mémoire. Il avait déjà arrêté ses mesures, et s'armant de tout son courage, il avait résolu de faire ce grand pas, bravant ainsi le terrible contrecoup qui devait se répercuter sur lui, en la première impression de la publication de mon mémoire. Quelle est la cause qui est venue l'arrêter en son héroïque résolution ? C'est la crainte sans doute de renverser par un acte si hardi, une doctrine si laborieusement édifiée de ses mains, de compromettre imprudemment par un éclat exagéré, le succès qui lui paraissait certain. Oui, ce sont là sans doute les calculs de la sagesse humaine, mais qui résistaient ici à la volonté de Dieu, ainsi que l'avenir nous l'apprendra.

Aussi, par suite de sa résistance aux injonctions de son Dieu, M. Allan Kardec ne devait pas assister à la glorification suprême de la doctrine spirite, dont il avait été l'un des plus éminents promoteurs et l'illustre chef, jusqu'au moment de son décès ! Non, lui pas plus que Moïse, ne devait voir la terre promise.

Suivant le cours des révélations célestes qui se succédaient pour moi sans interruption, je dois initier ici mes lecteurs à cet intime sanctuaire de la famille, qui doit être muré aux regards indiscrets, mais dont il est permis cependant de rompre le mystère, quand il doit en surgir des sentiments purs et édifiants pour tous. Je prie toutefois mes lecteurs de vouloir bien glisser avec une juste bienveillance, sur le récit simple et naïf peut-être, d'une confession intime qui ne saurait butter ici je l'espère, à l'écueil un peu sévère du verdict de la publicité.

Ainsi que je l'ai dit déjà, ma famille qui avait eu connaissance des révélations divines qui m'étaient advenues, avait refusé d'y croire et elle redoutait par-dessus tout que ces communications fussent divulguées. Elle était toute émue du ridicule qui devait s'y rattacher, et elle m'exprimait avec une vivacité poignante peut-être agressive, sa profonde douleur.

De mon côté, surexcité de plus en plus par des paroles plus ou moins incisives, plus ou moins irritantes, je m'oubliai un jour et me laissai aller encore une fois, à l'emportement, émotion qui fut formulée en paroles très vives. Oh ! Mais bientôt, à l'instant même, mon âme fut en proie au plus amer repentir ! Et sous l'empire de cette impression douloureuse, je reçus spontanément la communication suivante : " Écris, écris, mon cher enfant. Tu as offensé ton Dieu car la colère est toujours contraire à la charité ! Mais ta colère a une excuse alors que tu défendais la doctrine de ton Dieu. Ton regret sincère, mon cher enfant, a été agréé de ton Dieu. Il te pardonne, mon bien-aimé. Cette faute sera ta sauvegarde à l'avenir, parce que le souvenir en viendra à ton esprit toutes les fois qu'un moment d'exaltation t'égarera ou serait de nature à t'entraîner. Une préoccupation te tourmente, tu crains d'avoir radicalement manqué à ta mission et de t'en être rendu indigne pour l'avenir. Rassure-toi mon bien-aimé, ton Dieu parera dans sa sagesse, à la faute que tu as commise, et il te procurera bientôt l'occasion de la réparer. Mon cher enfant, tu ne t'es pas rendu indigne de ta sainte mission mais tu auras fait un pas de plus dans la sagesse, car tu auras appris à surveiller une disposition qui chez toi existe en état latent. Non mon bien-aimé, tu ne seras plus colère, même pour une bonne cause, et à un autre point de vue, l'impression que tu as laissée aujourd'hui n'effacera pas le bon témoignage qui sera rendu de toi de toute part, et ne saurait nuire par suite à l'efficacité de ta mission. Oh ! Mon cher enfant, qu'on est près de la perfection quand on reconnaît ainsi rapidement ses fautes et qu'on s'en repent. Ta famille aura reçu une leçon, elle se montrera plus tolérante, et toi un avertissement dans tes emportements toujours regrettables. Vis en paix, mon cher enfant, tu es toujours le bien-aimé de ton Père céleste, sa pensée, son messie, titres qui te sont acquis jusqu'à la fin des temps. Ne t'inquiète pas mon bien-aimé, vis en paix. Ton frère, Jésus. "

D. " Ne me flattes-tu pas, mon bon Jésus ? "

R. " Non, mon cher enfant, je te parle au nom de ton Dieu. "

Voilà donc l'homme en présence de son Dieu si bon, si miséricordieux ! S'il faillit, son divin Père est toujours là à ses côtés, pour lui tendre la main et le relever de sa chute pour lui pardonner, le consoler, raffermir son courage, lui prodiguer ses conseils paternels qui doivent diriger ses pas et le préserver du danger. Oh ! Que l'homme est ingrat quand il étouffe la voix de sa conscience, ou plutôt lorsqu'il ne sait pas y retrouver son Dieu qui lui donne rendez-vous devant ce tribunal intime pour lui venir en aide en ses perplexités et raffermir ses pas dans le chemin de la vie ! Oh ! Qu'il est malheureux quand il n'éprouve pas la douleur d'avoir offensé son Dieu !

Le lendemain, 22 juin, j'étais encore sous l'impression pénible de la scène de la veille. Pour soulager mon cœur, j'adressai une fervente prière à Dieu.

Communication spontanée : " Écris, mon bien-aimé. Ton divin Père est touché de ton repentir. Oui, il te rend tout son amour. Ta faute est effacée ou plutôt tu es et seras toujours son fils bien-aimé, son fils de prédilection. Ton fils et ta femme seront heureux. Ta prière est exaucée, vis en paix mon cher enfant. Ton frère, Jésus. "

D. " J'avais donc perdu l'amour de mon Dieu ? "

R. " Non mon cher enfant, mais ta belle âme s'était légèrement voilée, elle a repris sa limpidité et elle est retournée à son Dieu. "

D. " Suis-je toujours pur devant mon Dieu ? "

R. " Oui, mon cher enfant, ton Dieu t'aime et te bénit. Vis en paix, c'est ton Dieu qui t'y convie. Jésus. "

La pureté dont il s'agit ici ne constitue pas la pureté suprême à laquelle l'homme ne saurait prétendre, mais bien celle qui repose sur les aspirations de l'âme vers son Dieu, aspirations que dans sa miséricorde divine, il se plaît à sanctifier. Non, il n'est pas donné à l'homme sur la terre d'atteindre à cette pureté divine inhérente à l'essence même de Dieu. L'âme, sous l'étreinte de la matière, en est toujours plus ou moins maculée, elle en contracte les scories, les imperfections, que la grâce de Dieu efface au moment de sa délivrance du corps et de son ardente aspiration vers lui. C'est donc son amour pour son Dieu et sa foi en lui qui assurent son salut. Cette dissertation qui repose en l'attente des réponses faites par Jésus à mes questions, en justifie la naïveté, ainsi que ce cri d'amour de mon âme, inspiré par le désir ardent d'appartenir à son Dieu. J'éprouvais des tracasseries dans ma famille, quelques désagréments géminés dans la gestion de mes affaires et l'exploitation de ma propriété.

Or, le 24 juin 1868 je demandai à Jésus si de telles contrariétés constituaient des épreuves émanées de Dieu ou bien des actes d'hostilité dus exclusivement à l'intervention malveillante des esprits.

Réponse : " Mon cher enfant, ce sont avant tout des épreuves que Dieu t'envoie, pour tremper ton courage et te rendre fort comme doit l'être l'envoyé du Seigneur. Mais il existe aussi dans les faits que tu signales, l'intervention d'esprits malveillants ou frondeurs, relativement à la ligne de conduite que tu t'es proposée. Parmi ces derniers, tu dois compter ton beau-père. C'est bien lui qui monte la tête à ta femme et à ton fils, mais lui comme les autres, sera éclairé lorsque le grand jour viendra illuminer la terre. Alors, toute opposition s'évanouira dans le ciel comme sur la terre, et tous reconnaîtront ta sainte mission. Ainsi, mon cher enfant, prends patience. Tu touches au solennel dénouement. En attendant les bons esprits, et par-dessus tout ton Dieu, te protègent et détruisent les effets du mauvais vouloir organisé contre toi, et déconcertent toutes leurs attaques et leurs taquineries. Ainsi, vis en paix mon cher enfant, ne te préoccupe pas de ce qui t'arrive et Dieu te récompensera bien largement un jour, de ta résignation. Vis en paix, mon bien-aimé. Ton frère, Jésus. "

L'attitude frondeuse qu'a prise mon beau-père à mon égard, et l'improbation si accentuée qu'il inflige à ma religion spirite, se sont assez nettement dessinées dans les deux communications que j'ai obtenues de lui<sup>8</sup>. En effet, répondant à mon évocation, il m'exprime le regret d'être obligé de reconnaître qu'il est esprit alors qu'il se communique à moi. Il me blâme vivement de ne point me borner à croire à l'immortalité de l'âme, qui m'est ainsi démontrée et pleinement justifiée pour moi, et de me livrer à des pratiques spirites pouvant nuire à ma position sociale et à celle de ma famille. " Contentez-vous, me dit-il dans sa dernière

---

<sup>8</sup> Voir chap. II et III.

communication, de vous sauver vous-même. Laissez les autres se sauver s'ils peuvent, et n'allez pas compromettre votre position pour des railleurs qui vous harcèlent de leurs quolibets. "

D'après un tel langage, je ne puis être étonné que mon beau-père, esprit entier très obstiné en ses idées, n'ait usé auprès de mon fils et de ma femme, de son influence sur leur esprit, et qu'il ne leur ait inspiré la vive opposition que je rencontre en eux. Au reste, une telle attitude de la part des esprits, est consacrée par les enseignements de la doctrine spirite, qui se trouvent donc ostensiblement justifiés ici. Le monde désincarné est l'image, la copie fidèle, la reproduction, la trainée invisible du monde terrestre. Et pour tous les esprits qui n'ont point encore brisé leurs attaches ici-bas, ce sont les mêmes préjugés, les mêmes passions et surtout le vif désir, la prétention de faire prévaloir leur opinion dans l'accomplissement des événements qui s'élaborent sur la terre et auxquels cependant, en leur état d'esprits désincarnés, ils seraient censés devoir rester étrangers jusqu'au moment de leur réincarnation.

D. " Mon bon Jésus, dois-je évoquer ces esprits hostiles ou frondeurs, et les engager à venir prier avec moi ? "

Réponse : " C'est inutile, mon cher enfant. C'est chez eux un parti pris, tel qu'on le trouve chez les hommes qui agissent sous l'empire d'une idée préconçue et se rattachant à leur orgueil. Ce sont des aveugles qui refuseront de voir jusqu'au moment où, touchés de la grâce de Dieu, ils ouvriront enfin les yeux à la lumière. Ce jour ne tardera pas à arriver. Les appellerais-tu à venir prier avec toi, ils refuseraient obstinément, mus par ce même sentiment d'orgueil. Crois-tu qu'ils n'entendent pas ta voix qui s'adresse à tous tes frères ? Mais ils en rient pour la plupart et se moquent de toi. Certains déplorent ta bonhomie et ta simplicité qui brisent selon eux, ton existence et celle de ta famille ici-bas. Patience, courage et foi mon bien-aimé, et les montagnes qui s'élèvent devant toi s'abaisseront pour te livrer passage. Vis en paix, mon bien-aimé frère. Jésus. "

On le voit, la doctrine spirite ne trouve pas seulement sur la terre une opposition ardente, systématique, mais elle la rencontre aussi dans le monde invisible où cependant, ne sauraient être niées ni l'immortalité de l'âme, ni les vues providentielles se rattachant à la réincarnation. Tel est l'empire puissant des préjugés et surtout de l'orgueil.

D. " Mais, mon bon Jésus, mon beau-père n'est pas malheureux ? "

R. " Si mon enfant, il est malheureux de ses attaches à la terre où il reporte encore ses préoccupations, alors qu'il est impuissant à changer le cours des choses. Il te blâme vivement et il souffre de ce que tu ne suis pas son impulsion, ou plutôt de ce que tu ne te conformes pas aux idées qu'il a suggérées à ta femme et à ton fils. Il regrette la terre plus qu'il ne tient au ciel, en raison du milieu où il vit. Jésus. "

Voltaire et sceptique, mon beau-père vivait dans cette atmosphère philosophique qui consiste à rire de tout et à ne prendre rien au sérieux. C'est bien là le travers de beaucoup d'hommes d'esprit. Il est puni dans le monde invisible de son orgueilleux scepticisme, par la cécité céleste infligée toujours aux prétendus esprits forts.

Le 26 juin, j'eus la pensée d'évoquer l'empereur Maximilien, cet homme d'intelligence et de cœur, qui avait voué sa belle et illustre existence terrestre à la régénération d'un peuple malheureux ! Peuple qui, doté d'un territoire splendide, l'une des plus riches zones du monde, venait de traverser cinquante années de guerre civile, de brigandage et de démoralisation. Je lui demandai s'il avait quelque chose d'utile à me communiquer.

Réponse : " Oui, les décrets de Dieu sont éternels et les hommes viennent se briser contre son immuable volonté. Que sont leurs efforts, leurs vaines élucubrations ? Tout cède sur votre terre, aux combinaisons de la sagesse divine ! Ainsi vivez en paix, car votre sort est entre les

mains de Dieu, et pas un cheveu de votre tête ne tombera sans sa permission. Soyez donc toujours résigné car tout ce qui vous arrivera sera réglé par la divine intervention de votre Père céleste, qui place en vous le dénouement de la transformation humaine. Soyez plein de confiance car vous êtes sous la protection immédiate de votre Dieu, et vos ennemis rouleront à vos pieds dans la poussière ! Car la volonté de Dieu dont vous êtes l'instrument, doit s'accomplir et l'orgueil des hommes doit être brisé dans leur résistance aux vues du Tout-Puissant !

Courage, généreux soldat de la milice céleste, vous êtes au premier rang et donnez le signal du combat ! Soyez fort de cette force qui vient de Dieu ! Toutes ces épaisses cohortes qui font entendre leurs cris menaçants et qui prétendent vous barrer le passage, se dissiperont épouvantées, à la vue de l'auréole divine qui couronne votre front. Marchez donc hardiment et ne craignez pas de poser le pied sur un terrain mouvant cachant un précipice ! C'est le sol du salut de tous vos frères, préparé de toute éternité par votre Dieu ! Le ciel s'est déjà ébranlé à votre voix qu'anime votre Dieu. Tous vos frères vous reconnaissent comme l'élu du Seigneur ! Tous obéissent à cette voix et accourent en foule pour vous suivre aux pieds de l'Eternel qui répand sa bénédiction divine sur vos frères groupés autour de vous ! Il vous sera donné aussi de faire entendre cette voix sympathique jusqu'aux confins de votre globe, et d'emmener aux pieds de votre Dieu vos frères incarnés, comme vous y emmenez tous les jours, vos frères désincarnés. Quelle récompense vous attend dans le ciel ! Il ne vous est pas permis encore de la comprendre ! Sachez que fidèle ministre de votre Dieu, vous serez admis à partager sa gloire et sa béatitude !

Ce que je vous dis vient de Dieu, qui me charge en ce jour de vous rappeler ses promesses et de vous exprimer sa volonté solennelle, afin qu'elle retentisse et dans le ciel et sur la terre. Adieu, mon cher ami et frère, au revoir. Nous nous retrouverons dans le ciel. Maximilien. "

D. " Serait-ce indiscret envers vous, irrévérencieux envers Dieu, de vous demander quelle a été la portée de votre fin tragique ? "

R. " Je puis vous le dire. Vous le savez, chacun de nous a son épreuve à subir sur la terre, lieu d'épuration. Dieu plein de sollicitude pour ses enfants, marque pour chacun d'eux le terme de son existence terrestre, et la rend profitable à tous ! Au point de vue de la destinée des peuples, c'est le secret de sa sagesse et de ses vues éternelles. Maximilien. "

Cette remarquable communication, si grave, si solennelle, emprunte un caractère imposant de grandeur à l'esprit supérieur dont elle émane, et par-dessus tout à la majesté même de Dieu, dont il devient ici l'organe. C'est aussi en cet accent fortement trempé et sur le ton inspiré du prophète, qu'il proclame la parole divine qui doit retentir dans le ciel et sur la terre, pour être entendue de tous. C'est là, me dit-il, le signal, le branle-bas du combat qu'il est chargé de donner au soldat de Dieu placé au premier rang et appelé à porter les premiers coups ! Il lui dit. " Courage, ton Dieu est debout à tes côtés, et sous l'empire de son regard suprême, les cohortes ennemies se dressant orgueilleusement devant toi, pour résister à sa volonté divine, seront frappées d'épouvante et rouleront dans la poussière." L'esprit m'annonce que ma mission commencée dans le ciel va s'accomplir sur la terre, et que la voix de Dieu, qui a daigné prendre pour organe en moi son infime créature, va retentir bientôt jusqu'aux extrémités du globe terrestre. La réponse de l'esprit est brève et réservée, en ce qui touche l'événement qui est venu clore sa dernière incarnation. Il l'explique par l'épreuve réservée à l'homme en sa miséricorde divine, et quant à sa portée providentielle, elle prend sa signification dit-il, dans les destinées des peuples et en la sagesse et les décrets de Dieu.

Le 5 juillet, j'étais à Vichy, j'éprouvais l'un de ces moments d'affaissement moral, de torpeur qui pèsent quelquefois sur le cerveau de l'homme, comme un cauchemar.

Communication spontanée : " Ecris, écris, mon cher enfant. Le royaume des cieux est à celui qui aime le Seigneur. Tu aimes ton Dieu, tu appartiens donc au ciel. Courage mon cher enfant, n'aie nulle crainte, rassure-toi car ton cœur est ému, ton esprit est troublé, tu hésites. Aie foi en ton Dieu car tu lui appartiens, il t'a admis dans son sein, il te l'a dit : tu es uni à lui pour l'éternité. Si tu éprouves ces moments de découragements, ce sont les épreuves qui doivent t'affermir dans ta foi. Peux-tu croire que Dieu t'abandonne au moment même où il te comble de ses grâces, où il t'élève au premier rang des ministres de sa volonté ? Tu le sais, sa parole est immuable et tu l'offenserais si tu pouvais en douter un seul instant. Aie donc confiance en ton Dieu qui veille sur toi en père plein de sollicitude. Ne pas le reconnaître constituerait un acte d'ingratitude dont tu es incapable mon bien-aimé. Aie donc cette foi entière que rien n'ébranle, sois patient, tu le verras, tout arrive à point. Ton frère, Jésus. "

L'épreuve est de Dieu. L'homme, livré à ses propres forces, sent son néant, et c'est dans cet état de prostration que Dieu l'élève à lui et le comble de son amour et de sa miséricorde afin qu'il tourne ses regards vers lui et qu'il s'abandonne entièrement à lui.

D. " Oh ! Tu m'alarmes mon bon Jésus, aurais-je offensé mon Dieu ? "

R. " Rassure-toi mon bien-aimé. Ton Dieu lit au fond de ton cœur, il en sonde tous les replis, il en connaît toute la pureté. Mais tu dois être parfait pour devenir digne de lui. C'est pour te montrer ce but que tu dois poursuivre, que je t'adresse ce petit reproche qui ne doit pas te préoccuper. "

D. " D'où vient que depuis quelques jours, je suis toujours en état de somnolence et affecté d'un certain affaïssement mental ? "

R. " Dieu le permet ainsi pour t'humilier à la veille d'un grand triomphe et te faire sentir ton néant. Le genre de vie que tu mènes doit t'y prédisposer, alors que tu ne prends pas dans le sommeil tout ce qu'exigerait ton tempérament. Adieu mon bien-aimé, patience, courage et résignation. Ton frère, Jésus. "

Le 14 juillet, je vis passer le convoi funèbre du curé de Vichy, saint homme vénéré dans sa paroisse. Je rentrai chez moi et l'évoquai par ces mots. " Mon cher curé, êtes-vous dégagé de votre corps ? "

Réponse : " Oui mon cher enfant, vous le savez, le dégagement est rapide pour tous ceux qui croient en Dieu et n'ont pas peur de la mort. Je suis touché du cortège nombreux qui accompagne mon cercueil, c'est la première récompense de celui qui sur la terre a fait un peu de bien. La vôtre se prépare aussi, enfant généreux du ciel, vous qui avec tant de courage, inaugurez une doctrine sainte que la Providence octroie à la terre pour le bonheur de l'humanité entière. Courage mon cher ami, accomplissez votre tâche glorieuse bravant les dédains, les injures des hommes. Dieu voit vos œuvres et il saura vous récompenser. Vous le serez au-dessus de toutes vos espérances. Vous touchez au moment du triomphe, je vous le dis car Dieu permet que je sois illuminé, pour vous annoncer toute la gloire et le bonheur qui vous sont réservés, au grand ébahissement des hommes ! Vous parlez et agissez au nom de votre Dieu et vous serez écouté, parce que votre parole vient d'en-haut, et qu'il est dans les décrets de la divine Providence qu'elle soit entendue. Vous confondrez et atterrez bien des hypocrites, mais aussi vous troublez quelques consciences honnêtes qui refusant de croire, ne verront en vous que l'agent du mauvais esprit, que le précurseur de la fin du monde. Mais rassurez-vous, la lumière viendra enfin à tous. Tous marcheront avec enthousiasme dans la voie que vous leur montrerez. Tous obéiront à votre voix. Energie donc et courage car vous agissez au nom de votre Dieu. Votre Dieu est avec vous et il vous prête son appui. Au revoir mon cher ami. Ce sera dans le ciel où vous êtes attendu et où vous entrerez en triomphateur. Votre ami et frère bien affectueux. R. curé de Vichy. "

Voilà encore un organe béni, un messenger de Dieu qui vient confirmer ma mission. Le saint curé de Vichy dont la tombe n'est pas encore fermée, est illuminé par son Dieu et il lui est permis de me prédire le triomphe providentiel de la doctrine dont m'a été confiée la bannière. En bon pasteur, il jette un regard ému sur quelques âmes timorées qui verront en moi l'émissaire de l'esprit des ténèbres, et comme dernier acte de son saint ministère, il félicite avec effusion l'envoyé du Seigneur et lui donne un touchant rendez-vous dans le ciel.

Le 15 juillet, j'évoquai un médium, fervent spirite, décédé à St Etienne depuis quelques mois. Je lui demandai s'il avait quelque chose à me dire.

Réponse : " Oui, vous saurez que notre doctrine va prendre une extension rapide et avoir un retentissement immense, grâce à la brochure que vous allez publier. Tout le monde voudra la lire. Tous ceux qui la liront seront convaincus ou tout au moins ébranlés. Quel coup va être porté à l'incrédulité ! Tous, même les plus sceptiques, seront émus et se diront. Mais, serait-il bien vrai que tout ne meure pas avec le corps ? Votre position de magistrat, votre ton de bonne foi, votre logique serrée en imposeront aux plus réfractaires. De plus, un événement important pour vous et solennel pour tous, donnera un grand poids à vos affirmations, et personne n'osera au moins ostensiblement, révoquer en doute les faits avancés par vous. C'est une bien grande phase pour la doctrine spirite et pour le bonheur du genre humain ! Notre ami Allan Kardec a beaucoup hésité, mais enfin il s'est rendu à l'évidence, car indépendamment des documents que vous lui avez adressés, lui aussi a reçu des inspirations du ciel. Il sait aujourd'hui qui vous êtes, et tous ses doutes à cet égard sont complètement dissipés. Il vous secondera avec énergie, il sera d'un grand appui pour vous, et son concours vous sera très utile pour aplanir la voie. Oh ! Quelle grandiose mission vous est confiée par votre Dieu ! Quel ébranlement dans le ciel et sur la terre ! Quelle bannière resplendissante vous a été remise par le Seigneur pour guider vos frères ! Oh ! Vous êtes grand et bien grand, car vous êtes le ministre, le premier ministre de votre Dieu, et le sort de vos frères est remis en vos mains. Persévérez mon ami et frère, dans votre ardeur pieuse et vous serez récompensé par votre Dieu, qui rend à chacun selon ses œuvres. Quant à moi, je suis bien heureux des efforts avec lesquels j'ai cherché à propager la sainte doctrine, qui doit ramener à Dieu tous ses enfants, car la régénération qui se prépare s'accomplira et sur la terre et dans le ciel. Oh ! Courage, vaillant pionnier de la régénération heureuse de vos frères, et de l'exaltation de leurs aspirations vers leur origine et leurs fins, vers leur Dieu ! Courage mon cher ami et frère, un bonheur indicible vous est réservé dans le ciel ! Au revoir auprès de notre Dieu. R. "

C'est ici un organe autorisé de la doctrine spirite, qui a défendu avec dévouement sur la terre, la croyance et qui vient encourager un frère, applaudir à ses efforts. Il signale le vaste champ ouvert à ses conquêtes prochaines. Il s'en réjouit avec lui. Il s'associe avec complaisance au grand coup qui se prépare et auquel doit apporter son concours le chef vénéré du spiritisme, Allan Kardec, qui déjà édifié par les révélations qui lui viennent de toutes parts, va consacrer son talent et sa puissante influence à en assurer le succès ! Oh ! Cependant, il ne devait pas en être ainsi, l'homme éminent a été effrayé sans doute, de la tâche si ardue qui lui incombait, et son héroïque résolution s'est évanouie au moment d'accomplir le premier pas.

Telle est la latitude laissée à l'homme par son Dieu ! La pleine indépendance réservée à ses actions, alors même qu'elles sont appelées à concourir à l'accomplissement des décrets éternels de sa divine providence ! Dieu dans sa divine sagesse, éprouve ses serviteurs tout en assurant les fins immuables de sa volonté. Oh ! C'est un scrupule timoré chez M. Kardec, qui a surgi tout à coup dans la conscience du chef de doctrine, et je ne doute pas de son concours, ou plutôt j'ai la ferme espérance qu'au moment solennel du combat décisif, il viendra combattre à mes côtés, frappé qu'il sera du faisceau de lumière venu d'en haut et qui éclatera autour de lui. M. Allan Kardec, que je croyais appeler à lire ces lignes, devait retourner vers son Dieu avant qu'elles eussent vu le jour, mais l'espérance qu'elles expriment, se réalise

aujourd'hui par l'appui sympathique que je retrouve auprès de lui, dans le monde invisible<sup>9</sup>. L'esprit R. nous dit que la régénération du monde invisible, comme celle du monde visible, doit s'accomplir par le même acte de la miséricorde divine. Reconnaissons en effet encore une fois, que ces deux mondes n'en font qu'un, qu'ils participent des mêmes pensées, des mêmes préjugés, des mêmes passions que les esprits désincarnés et les hommes doivent prendre leur part dans la transformation qui se prépare, comme ils doivent solidairement concourir à ce grand œuvre de la régénération de l'humanité que chacun, homme et esprit doit apporter sa part de matériaux, son ciment à l'érection de l'édifice divin. Que si le monde invisible contribue de ses lumières pour venir en aide au monde terrestre, celui-ci de son côté, est appelé à grossir, étendre celles de ses frères désincarnés, et que le phare de ma mission divine, dressé en la sagesse et les miséricordieux décrets du Tout-Puissant, doit projeter ses rayons éclatants et sur la terre et dans le ciel.

Dans le chapitre suivant, j'aurai à enregistrer la confirmation divine du message de mon Dieu, les témoignages sympathiques des esprits, mais surtout l'épreuve qui m'était réservée quant à la présidence pour laquelle j'abandonnai le présent, comme j'abandonne aujourd'hui l'avenir aux vues éternelles de la Providence de mon Dieu et ce, sans désirs ni attente aucuns, et plein de soumission à sa divine volonté.

---

<sup>9</sup> Voir chapitre XVI.

### **Chapitre XIII – Témoignages, Instructions de Jésus, Paroles solennelles, instructions ineffables de mon Dieu, Épreuves et péripéties se rattachant à la nomination du Président près le site de Villeneuve, Témoignages des Esprits, Efficacité de la prière du monde visible unie à celle du monde invisible**

Le 19 juillet, j'étais à Vichy où j'appris le décès de l'un de mes parents, M. Jacobet-Vilot. Je l'évoquai et lui demandai s'il avait quelque chose à me dire.

Réponse : " Non, je n'ai rien à vous dire car je ne sais encore ce que je suis. Je comprends cependant que je n'ai plus mon corps et que je suis esprit. Mais que dois-je devenir ? Quelle sera mon existence ici ? Je l'ignore. Vous aviez raison dans votre livre, ce qui me paraissait bien étrange cependant. Je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt parce qu'il respirait un parfum de probité qui m'attachait. Je vous en ai su gré, vous le verrez lors de la levée des scellés, je puis dire même qu'il a jeté un reflet de consolation sur mes derniers jours. Priez pour moi mon cher cousin, car j'entends dire autour de moi que vos prières me feront du bien. Je sais combien vous êtes bon et combien votre cœur est sensible. Vous ne me refuserez pas, j'en ai l'assurance, la consolation et le secours de vos prières. J'espère aussi que vous ferez de bonnes œuvres en mon nom, c'est ce que l'on dit aussi autour de moi. Jacobet-Vilot. "

Cette communication exprime la grande anxiété qu'éprouve l'esprit. Il ne sait pas ce qu'il est, surtout ce qu'il doit devenir. Mon évocation l'a sorti de cet état de pénible incertitude, dont des voix amies avaient cherché déjà à le dégager. Elles lui disaient d'avoir recours à mes prières. Un mot équivoque s'est glissé dans cette communication. " Vous verrez quel a été sur moi l'impression de votre livre, lors de la levée des scellés. " Etait-ce des annotations dont il était question ici ? Ou plutôt l'accomplissement religieux du vœu exprimé par son fils, en faveur de sa veuve et l'interprétation de ce même vœu qu'il s'était imposé comme un devoir, dans son testament olographe. C'est dans ce dernier sens que j'ai interprété ces mots.

D. " Distinguez-vous les esprits qui se communiquent à vous ? "

R. " Non. Je vois des ombres qui s'agitent autour de moi, ce sont des formes humaines sous de vagues images. Il me semble cependant reconnaître votre père. C'est lui qui m'inspire la demande de prières que je vous adresse. Jacobet-Vilot "

Son cœur, froissé dans le cours de sa vie terrestre, n'avait pas su tourner ses regards vers Dieu. Aussi se trouve-t-il privé de la lucidité résultant de cette aspiration salutaire de l'âme. J'adressai pour lui une prière à Dieu.

Prière : " O mon divin Père, accorde-moi la grâce que mon frère vienne prier matin et soir avec moi et qu'une lucidité heureuse s'accomplisse en lui. "

Communication spontanée : " Ta prière, mon fils aimé, est accueillie de ton Dieu. "

" Mon cher cousin, que vous êtes bon ! Que votre prière est efficace ! Enfin, je vois la lumière et je me rends compte de ma nouvelle position. Oh ! Quelle grâce vous avez obtenu pour moi de notre Dieu ! Oh ! Soyez béni de lui, car vous m'avez fait un bien inexprimable ! C'était bien votre père qui était auprès de moi, je le vois maintenant et il m'engage à aller prier avec vous matin et soir. Je n'y manquerai pas, je vous le jure. Adieu mon cher cousin, au revoir. Soyez heureux, vous le méritez bien. Jacobet-Vilot "

O efficacité de la prière ! Dieu est si bon qu'il attend toujours cette aspiration de l'âme vers lui, pour la bénir ! J'eus à cette époque, quelques moments d'anxiété, des bruits de tracasseries, de persécutions ourdies contre moi se propageaient à l'occasion de révélations divines que j'avais divulguées. Ces menaces étaient provoquées surtout par l'énoncé du livre que j'écrivis et que j'avais dit devoir être publié très prochainement. Ma famille qui en était informée, en éprouvait une très vive inquiétude et ses craintes se traduisaient autour de moi par des récriminations continues. De plus, le mémoire dont j'avais confié l'impression à M. Allan Kardec, et qui avait pour objet d'édifier la Cour de Cassation, n'avait point encore été livré à l'imprimeur, et je craignais en cas d'attaque, d'être pris au dépourvu. Oh ! J'ignorais alors les vues de la divine Providence quant à cet écrit. Elle devait dans sa sollicitude, écarter et déjouer tous calculs, tous projets ténébreux ourdis contre moi.

En ces dispositions d'esprit, le 23 août, j'évoquai Jésus et lui demandai s'il n'avait aucune instruction à me donner, au nom de notre Dieu.

Réponse : " Oui, cher enfant, écris. Ton divin Père t'a soumis à des épreuves réservées à ses élus. Tu as eu des déceptions, mon cher enfant. Sois rassuré. Ton triomphe se prépare et tout tournera selon tes vœux. Ne crains rien mon cher enfant, les hommes ne comprennent pas ce que Dieu décide dans sa sagesse. Aussi, souvent murmurent-ils quand s'accomplissent ses décrets. Insensés ! Eux dont les vues sont si bornées, comprennent-ils la sagesse de leur Dieu ? Aie confiance mon cher enfant en ton Dieu. Rien ne peut arriver sans sa permission. Tout est dans l'ordre et conforme à l'issue la plus profitable pour tous et surtout pour ses élus. Vis en paix mon cher enfant, ce qui se prépare pour toi est au-dessus de toutes tes espérances. Ne te préoccupe pas de ton avenir. Oui, l'avenir pour toi c'est le bonheur. Le présent est l'épreuve. Tache mon cher enfant, de te rendre digne de l'amour de ton Dieu. Ne l'offense pas par tes doutes et ton incrédulité, tu en aurais un amer regret. Aie foi en ton Dieu. Il ne t'est pas permis de douter, car ton Dieu t'a donné des preuves qu'il ne donne qu'à peu de ses enfants. Il t'aime donc comme le plus tendre père aime son enfant. Confie-toi donc à lui, sans arrière pensée aucune. Tu l'aimes ton Dieu, il t'aime mon cher enfant. Sois donc tout à lui comme tu le dis dans tes prières. Ton Dieu est tout en toi, il te protège et il veut ton bonheur. "

Jésus, répondant à une crainte soudaine qui surgissait dans mon cœur, continue.

" Oh ! Rassure-toi mon cher enfant, ne crains pas de l'avoir offensé ton Dieu, à qui tu es si dévoué. Tes moments de perplexité provoquent la sollicitude de ce Père si tendre. Ainsi, ce que je te dis a plus pour objet de te rassurer, que de te rappeler à tes devoirs envers lui. Il ne veut pas te voir malheureux, et je suis chargé par lui de te rendre toute ta sérénité. Vis en paix, mon bien-aimé. Laisse jaser les hommes. Les décrets de ton dévoué Père s'accompliront, et ton sort est entre ses mains. Oh ! Vis en paix, mon cher enfant, et abandonne-toi à ton Dieu. Adieu mon cher enfant, mon bien-aimé frère, Jésus. "

Quelle touchante communication, quelle exquise suavité sainte de ces paroles divines ! Quelle tendre sollicitude dont ce Père divin se plaît à entourer tous ses enfants ! De quel œil attentif il veille sur tous leurs pas ! Avec quelle ineffable bonté il leur tend sa main paternelle, toutes les fois que perdant le son de sa voix, ils s'égarèrent et se dérobaient à son souffle protecteur ! Avec quel accent sympathique, avec quelle impulsion persévérante, il les appelle à lui pour les soustraire aux souffrances de leur infime milieu ! Il les convie au bonheur infini qu'il leur prépare, qu'il leur réserve en sa sollicitude divine, et il leur trace les sentiers qui doivent les amener à ce but fortuné ! O vous tous qui refusez de croire à mes paroles inspirées, je vous adjure de m'écouter. Oh ! Oui écoutez, car ce sont là les dogmes de ma sainte doctrine ! Oui ce sont là les traits divins sous lesquels le spiritisme glorifie votre Dieu ! C'est à ces traits que

vous devez le reconnaître. Oh ! Qu'il y a loin de la douce émotion que doit laisser dans vos cœurs cette image céleste, ineffable, au trouble anxieux qu'épanche en votre âme cette autre figure terrible, enfantée en votre imagination ! Figure sinistre aux regards en feu, fulminant la colère et la vengeance, traits menaçants que vous faites rayonner de sa toute puissance, et qui frappant sa faible créature de terreur et d'effroi, refoulent en son cœur déchiré, l'espérance que son divin amour y a semé et fait naître, glacent et anéantissent son courage ! Mais cette image ineffable de Dieu que Jésus nous retrace ici, n'est-elle pas la même qu'il apporta à la terre lors de son divin message ? N'est-ce point ce Dieu si miséricordieux, au nom de qui il disait à ses disciples. Mon père qui est dans le ciel ne veut qu'aucun de ses petits enfants périsse. Ou plutôt, écoutons-le lui-même ce Dieu d'amour, en l'effusion de la communication suivante, répondant au recueillement, à l'extase qu'avaient produits en moi les paroles de Jésus.

Communication spontanée : " Écris mon cher enfant. Ton Dieu est touché de tant d'amour, de tant de résignation et il t'adresse ces douces et touchantes paroles. Jésus.

Mon fils bien-aimé, vis en paix, c'est ton Dieu lui-même qui vient te rassurer. Vis en paix mon bien-aimé, tu appartiens à ton Dieu ! Tu lui appartiens mon fils de prédilection, pour l'éternité ! Entends-tu bien ? Que mes paroles soient ta consolation ! Courage sur la terre, c'est la consécration de ta béatitude dans le ciel ! Quelle chose qui t'arrive, songe à ton Père céleste et tu seras consolé. Tu es mon fils bien-aimé, tu es béni pour l'éternité ! Entends-tu bien ? Ton avenir se confond dans l'amour de ton Dieu qui t'a pris sous sa protection comme son élu. C'est ton Dieu qui t'adresse ces solennelles paroles ! Entends-tu bien, c'est ton Dieu ? "

Prière : " O mon Dieu, je suis à vous, je vous appartiens et rien ne pourra altérer mon amour pour vous. "

Communication spontanée : " Mon bien-aimé, écris encore. Oui tu es mon fils de prédilection parce que ton cœur est pur comme l'essence même de ton Dieu, ton créateur. Ton avenir mon fils bien-aimé, est la béatitude de ton divin Père. Mais ton séjour sur la terre doit servir à dégager ton âme des scories qui la ternissent encore, et à la rendre digne de son Dieu conformément à ses aspirations. Oh ! Courage, fils bien-aimé de ton Père céleste ! Ne crains pas que les grâces qui te sont nécessaires pour arriver à cette perfection suprême, te fassent défaut. Ton Dieu, ton Père divin ne t'abandonnera pas. Il assistera à tous les combats pour te protéger. Songe à ton Dieu et dis-toi. Mon Père divin est ici présent et il protège son enfant contre tous les périls qui le menacent. Vis en paix mon fils bien-aimé, c'est ton Dieu lui-même qui veut bien te rassurer. Ton Dieu. "

Telle est la voix si pleine d'amour du Seigneur notre Dieu ! Tel est l'appui qu'il promet à tous ceux qui se donnent à lui, ou plutôt qui acceptent le bonheur qu'il leur réserve dans sa sollicitude paternelle. Que tous ceux qui souffrent sur cette terre d'exil et d'épuration se disent donc. Mon Dieu est présent, il me protège, il m'entoure de toute sa sollicitude, de son amour. Et ils seront consolés. C'est leur Dieu lui-même qui leur en fait la promesse. Aux communications qui précèdent, vint s'en ajouter une autre de Jésus, non moins solennelle, non moins saisissante.

Le 26 juillet, je lui demandai s'il n'avait pas de nouvelles instructions à me donner au nom de notre Dieu.

Réponse : " Oui cher enfant, écris, écris mon bien-aimé. Tu traverses un temps d'épreuve, mais ton triomphe se prépare. Il sera grand et bien grand. Sache supporter ce que ton Dieu t'envoie, sois résigné car ta récompense sera en raison de ton abnégation. Ne crains pas que

ton Dieu t'abandonne. Il veille sur toi mon bien-aimé, bientôt tu en auras une preuve éclatante, pour toi et pour tous. Sa protection ostensible frappera tous les yeux. Vis en paix mon bien-aimé car ton avenir est assuré et rien ne pourra troubler la béatitude qui t'est réservée et que ton Dieu te ménage, même sur la terre. Aie donc confiance en ton Dieu qui te protège d'une manière toute spéciale, parce que tu es son fils bien-aimé, son fils de prédilection ! Il te préservera de tous maux. Que ta foi redouble mon cher enfant, à mesure que les grâces de ton Dieu se répandent sur toi. Tu serais ingrat mon cher ami, si tu pouvais oublier un seul instant, la protection de ton divin Père ! Ingrat ! Non, tu ne le seras pas ! Mais, aie plus de confiance en toi et n'oublie jamais que tu es l'élu de ton divin Père, que tu es son ministre sur la terre et dans le ciel. Ton frère, Jésus. "

D. " Comment serai-je le ministre de mon Dieu, je ne fais rien pour sa gloire ? "

R. " Comment, tu ne fais rien dis-tu, pour la gloire de ton Dieu ? Eh quoi, tu ne comptes donc pour rien cette abnégation héroïque ? Le mépris des injures dont tu es abreuvé ? Va, cette céleste semence portera ses fruits car elle est cultivée par ton Dieu, et il saura la féconder ! Courage mon bien-aimé, ne te laisse pas abattre. Tu subis l'épreuve qui précède toujours, dans la sagesse de Dieu, une grande exaltation. Subis-la avec soumission et surtout sans murmurer. Oh ! Tu le feras mon bien-aimé, car tes preuves sont faites et ton Dieu lit dans ton cœur ! Il te plaint souvent, mais il t'aime par dessus tout, et avant tout il veut te rendre heureux. Attends avec patience mon cher enfant, tu touches au dénouement glorieux, et qui aura un bien grand retentissement et sur la terre et dans le ciel ! Vis donc en paix mon cher enfant, mon cher frère, car le ciel est à toi, et de plus, les joies de la terre. Ton frère dévoué et uni à toi pour l'éternité, Jésus. "

Avec quelle touchante sollicitude Dieu veille au salut, au bonheur de ses enfants ! Oh ! Si ce sont tous les jours de nouvelles épreuves que ce Père divin fait surgir devant moi, c'est pour me faire progresser dans la voie lumineuse qu'il me montre et qu'il me propose de suivre. Oui, si j'ai à supporter le flux accablant des railleries, des sarcasmes, des quolibets de mes frères, si j'ai à éprouver l'amertume de leurs injustices, de leurs intrigues, de leurs passions, si j'ai enfin à traverser le vaste champ des déceptions sur la terre, oh en ces moments d'angoisses, la voix paternelle de mon Dieu se fait entendre et me dit. Courage ! Persévère jusqu'à la dernière heure, car c'est là ton salut, ton bonheur, le triomphe que je te prépare dans ma miséricorde, dans mon ardent amour ! Oh ! L'épreuve décisive que me réserve ici mon Dieu, c'est celle de la résignation, sous le coup de la dégradation morale, prise de l'indignité imméritée qui devait m'être infligée au moment le plus solennel de ma carrière judiciaire. C'est l'épreuve de ma soumission à la volonté de mon Dieu, celle de mon inébranlable foi en sa parole divine. Ainsi que je l'ai déjà dit, mes longs et honorables services judiciaires me donnaient d'incontestables droits aux fonctions de président, devenues vacantes à Villeneuve. Ma famille désirait ardemment ma nomination. Cette nomination eût donc été un acte rémunérateur pour moi, une grande satisfaction pour les miens. La Providence semblait même me ménager cette promotion, cependant elle devait m'être déniée et je devais encourir l'ostracisme de la volonté des hommes, subissant peut-être aussi à son tour, l'empire de l'intrigue dont elle était circonvenue, intrigue à laquelle elle aurait longtemps résisté. Dieu l'a permis ainsi. Telle était l'épreuve qu'il me réservait pour affermir ma foi. Je me hâte de dire que dans ma pensée, ainsi que je l'ai exprimé au chapitre VII, l'intrigue n'était point ici le fait de ceux de mes collègues qui concouraient avec moi, mais elle avait son foyer ardent en la haine inspirée par mes doctrines spirites.

Depuis longtemps je n'avais reçu de communication de mon Père. Le 28 juillet, je l'évoquai. Je lui demandai s'il n'avait rien à me dire.

Réponse : " Si, mon bien-aimé fils, j'ai beaucoup à te dire, car tu as subi de grandes épreuves depuis l'époque où je t'adressai mes félicitations sur ton héroïque persévérance dans la voie spirite. Reçois aujourd'hui mes félicitations nouvelles sur la résignation, l'abnégation avec lesquelles tu es demeuré fidèle à tes engagements envers ton Dieu. Le moment de ta récompense approche mon cher enfant, et Dieu me permet de te l'annoncer. Oh ! Que tu es heureux mon cher enfant, d'avoir persévéré. Tu vas recueillir le fruit de tant de soumission à la volonté de ton Dieu, de tant de fidélité dans l'accomplissement de la mission qui t'est confiée. Oh ! Continue mon enfant chéri, d'appeler tes frères à Dieu, et de leur donner l'exemple que produit en toi, ta foi ferme et tes croyances imperturbables. Tu as enseigné au ciel à prier aux pieds de ton Dieu, et tu apprendras à la terre à comprendre les bienfaits et les trésors de miséricorde qu'il réserve à tous ses enfants. Oh ! Mon fils, quelle divine mission ! Aussi tu seras béni du ciel et de la terre. Ton nom sera l'arche sainte qui aura relié la terre au ciel, l'univers à ton Dieu ! Vois mon cher enfant, quelle tâche divine t'a été confiée par la miséricorde de ton Dieu ! Sois reconnaissant envers ce divin Père, qui se plaît à te combler de ses bienfaits ! Ta vie entière doit être consacrée à t'acquitter envers lui. Non, elle ne saurait suffire à solder la dette de reconnaissance que tu as contractée envers lui. Oh ! Je le sais mon cher enfant, ton cœur est pur, il est plein des plus nobles sentiments. La reconnaissance n'est pas un poids qui puisse peser sur ton âme ! Oh ! Si tu savais combien on est heureux de sentir développer ce mouvement de gratitude envers son divin bienfaiteur ! Tu le goûteras ce bonheur, à long trait et ton Dieu se plaira à faire renaître sans cesse en toi, ce doux reflet de son essence divine. Ta brochure va être publiée. Ton frère Kardec n'attend que ta nomination aux fonctions de président, qui paraîtra à la date de samedi prochain<sup>10</sup>. Ta nomination coïncidant avec ta publication aura un effet immense et te couvrira de gloire. Sois modeste mon enfant, sois humble et n'oublie jamais que ta grandeur vient de Dieu, et qu'il peut te briser comme il t'a élevé. N'oublie pas non plus que ton élévation est l'effet de sa miséricorde, non seulement pour toi, mais pour tes frères incarnés et désincarnés. Quelle récompense mon cher enfant, t'attend dans le ciel, dans le sein de ton Dieu, qui ne te fait si grand que pour t'inonder de son amour et te combler de ses bienfaits ! Adieu mon cher enfant, au revoir. Ton père dévoué, Bonnamy. "

D. " Mon cher père, tu me parles avec chaleur de la reconnaissance que doit m'inspirer mon cœur envers mon Dieu, craindrais-tu mon ingratitude ? "

R. " Non mon bien-aimé fils, mon langage est celui d'un père plein de sollicitude pour son enfant chéri. Non mon cher enfant, je ne crains pas ton ingratitude, car ton Dieu qui lit au fond de ton cœur, sait que tu ne seras pas ingrat. C'est ton Dieu lui-même qui t'adresse ces derniers mots. "

Cette communication si touchante est bien, en effet, le langage d'un père vigilant et plein d'une tendre affection pour son fils ! Avec quel intérêt il mesure l'étendue de sa mission ! Avec quelle sollicitude il énumère les devoirs qui me sont imposés ! Avec quelle complaisance il envisage le point culminant où j'ai été élevé par mon Dieu ! Oh ! Il s'attache à exalter avec une insistance affectueuse, les sentiments de reconnaissance et d'amour qui doivent enflammer mon âme pour mon divin bienfaiteur, et à me retracer tout le bonheur dont je dois être immergé par le développement en moi de ce divin reflet de la divinité. Mon père m'annonce le décret de ma nomination, qui doit être signé le samedi suivant. Il ajoute qu'il sera immédiatement suivi de la publication de ma brochure. Or, ni l'un ni l'autre événement ne devaient s'accomplir. Dieu a permis qu'il en fût ainsi. Cette nomination, en travail depuis plus d'un mois, était donc à même de recevoir une solution définitive le 28 juillet, lorsqu'un obstacle imprévu faisait ajourner la décision prise déjà et créait les chances d'une candidature

---

<sup>10</sup> Voir chapitre VII, la communication de l'esprit Lenormand.

nouvelle. Oh ! Quelle a été cette volonté mystérieuse et persistante ? Je ne désire pas la connaître, bien qu'elle ait pu rompre le mystère qui semble l'envelopper. Nous constatons ici le cours des choses humaines, mais Dieu réservait ses desseins ! Oui, il réservait au messager de sa volonté, l'épreuve même attachée à l'accomplissement de sa mission, ou plutôt il lui imposait ainsi les loisirs nécessaires pour écrire ce livre et faire retentir solennellement sa parole divine, laquelle doit être entendue de tous ses enfants !

Quant à mon manuscrit qui ne devait pas être publié, il figurera comme préambule dans les mémoires que j'écris ; or, sa publication n'avait plus sa raison d'être comme acte de défense en la récusation dans l'affaire L., P., etc., etc., alors que cet instrument de guerre dressé contre moi, allait être brisé par l'examen en haut-lieu des pièces du procès, soit par la décision de la Cour Suprême. A un autre point de vue, mon manuscrit, comme révélation de la mission divine qui m'était confiée ne pouvait avoir ici ni le caractère ni les proportions d'une divulgation suffisante, ou plutôt il était destiné à recevoir une extension toute providentielle dans le livre que j'écris.

Un jour mon cœur se sentait endolori. Un voile de tristesse enveloppait mon âme. Oh ! Elevant mes yeux vers le ciel, je m'écriai. " Pourquoi suis-je triste, alors que je suis si heureux et que j'ai tant de motifs de me livrer à ce suave mouvement de mon âme ? "

Communication spontanée : " Mon fils bien-aimé, tu as la tristesse des liens qui te rivent à la terre. Tu as la tristesse d'un fils qui aspire à voler dans les bras de son père, et qui compte les jours, les instants qui le séparent de lui. Oui, mon bien-aimé fils, les liens de la terre sont sans attrait pour ton cœur qui a l'avant-goût des biens du ciel. Tu éprouves en toi l'un de ces pressentiments qui sont les organes de l'âme. Tu as l'intuition des joies célestes auxquelles tu aspiras. Tu sens le joug terrestre peser sur toi comme un cauchemar. Courage, mon bien-aimé fils, le jour de la délivrance arrivera lorsque tu auras accompli ta course laborieuse sur la terre, et que tu auras recueilli la moisson de grâces qui est réservée à ton dévouement, à ton amour ardent pour ton Dieu. Vis en paix, mon fils bien-aimé. Ton Dieu. "

Puissent ces paroles si suaves, si consolantes pour mon âme, pénétrer dans le cœur du sceptique, de l'incrédule, de l'athée, déchirer le voile épais, rompre la cataracte morale qui lui cache la lumière bienfaisante du salut, et lui découvrir le bonheur qu'il cherche en vain dans son orgueil et les convoitises de ses passions et de sa sensualité ! Oh ! Qu'on est coupable de nier, d'étouffer en soi ce sens intime de l'âme qui ramène l'homme à Dieu ! Sous l'empire de cette pieuse pensée, je reçus une seconde communication, toute spontanée aussi.

Communication spontanée : " Écris, mon bien-aimé fils. Ta gloire sera immense et sur la terre et dans le ciel, car tu es mon fils bien-aimé, mon fils de prédilection, ma pensée, ma gloire et l'instrument de ma volonté. Écris mon bien-aimé. Oui, c'est ton Dieu qui te le dit, tu es le plus pur des enfants du ciel et de la terre. Toutes tes aspirations sont dignes de ton Dieu et se confondent dans sa volonté. Écris mon bien-aimé, tu viendras te confondre dans le sein de ton Dieu, et tu seras uni à lui pendant l'éternité. Ta gloire commence, ta place est marquée dans le ciel. Écoute bien. C'est ton Dieu qui te le dit. Tu le sais, sa parole est immuable. Sois heureux, mon bien-aimé fils. Vis en paix. Ton Dieu. "

A peine revenu de l'émotion profonde où m'avaient plongé ces paroles d'amour émanées de mon Dieu, je reçus une troisième communication.

Communication : " As-tu entendu la voix de ton Père céleste mon frère bien-aimé ? Elle a retenti dans le ciel et elle a fait tressaillir les élus. Oh ! Courage, mon bien-aimé frère ! Quel but resplendissant se dresse devant toi ! Marche hardiment, que rien ne t'arrête. Ta mission est la volonté de ton Dieu dont tu es l'organe. Sois joyeux mon cher enfant, car ton bonheur est immense comme l'amour de ton Dieu. Ton frère qui t'aime bien. Jésus. "

Prière : " O mon Dieu, quels trésors de bonté où viennent puiser et s'immerger tous vos enfants chéris ! Oh ! Ce n'est que dans votre sein qu'ils peuvent trouver des douceurs ineffables ! Père le plus tendre, vous venez consoler votre enfant que vous voyez dans la tristesse, vous lui prodiguez vos caresses, et avec une chaleureuse sollicitude vous énumérez à son cœur toutes les grâces, toutes les joies, tout le bonheur que lui réserve votre amour et dont la source est inépuisable ! O vous tous qui m'écoutez, gardez-vous d'oublier que celui qui reçoit ainsi un si touchant témoignage, n'a fait qu'un pas de plus que vous dans l'amour de son Dieu, et que les grâces dont le Tout-Puissant veut bien en ce jour, combler son infime créature, vous sont réservées à tous ! Oh ! Sachez bien que tous les enfants d'un Dieu si bon doivent s'abîmer un jour dans son sein et s'immerger dans son ineffable amour ! "

Le 30 juillet, je reçus la communication spontanée suivante.

" Écris mon bien-aimé, c'est ton Dieu qui te parle. Tu commences ta grandiose mission, tu vas être placé sur un piédestal élevé par le ciel, et ta parole va retentir comme la trompette du jugement dernier. Oui, tu diras à la terre que le Dieu de l'univers, plein de miséricorde, ouvre la voie aux hommes pour leur salut, que le moment est venu de tourner leurs regards vers leur Dieu. Tu leur diras que la terre est leur exil et que le ciel est leur véritable patrie vers laquelle ils doivent tourner leurs regards. Tu leur diras que leur Dieu est un Dieu miséricordieux, que l'amour est son essence, et que ce n'est que par l'amour et toutes les vertus qui en émanent, que l'homme peut remonter vers sa céleste origine. Tu leur diras que l'incrédulité périra, que les flancs de la terre s'ouvriront pour l'engloutir, et qu'elle ne reparâtra plus sur la terre régénérée où régnera désormais l'amour et la charité. Je te donnerai une autorité immense pour en imposer à tes frères. Tu auras l'autorité de ton Dieu. Les hommes reconnaîtront le doigt de Dieu en toi et ils s'humilieront devant toi, parce qu'ils reconnaîtront en toi l'envoyé du Seigneur. Ne faillis pas, mon fils bien-aimé, à ta mission divine. Je le sais, tu seras toujours le messie fidèle, énergique, dévoué de ton Dieu, et ton Dieu sera toujours ton appui pendant toute l'éternité. Ton Dieu. "

Les instructions de mon Dieu sont ici, nettes, précises et solennelles. Le message divin que dans sa miséricorde infinie il daigne confier à son infime créature, a le caractère imposant de sa volonté suprême. Le Tout-Puissant dit à son messie." Va, organe de ton Dieu, et tu annonceras au ciel et à la terre le grand jour du Seigneur, tu apprendras à l'univers que ce jour solennel de sa miséricorde divine va poindre pour tous. Tu diras à tes frères que leur Père divin fait un appel universel, sans restrictions aucunes, à tous ses enfants, pour distribuer entre eux les trésors de son amour. Il veut qu'ils sachent tous que la terre est un lieu de souffrance et d'exil, et qu'il les attend tous dans le ciel, leur véritable patrie pour les immerger dans les délices de l'éternité. "

Le 31 juillet 1868, quelques-uns de mes amis me prièrent de me joindre à eux pour une séance de tables tournantes, soit pour l'évocation des esprits par la typtologie. Jusque là, je m'étais abstenu de ce mode d'évocation, par respect pour les bons esprits qui me protègent et qui m'avaient averti que les esprits inférieurs ou mauvais esprits, pourraient bien vouloir user de ce mode banal d'évocation à l'adresse de tous, pour se présenter à un tel appel et se communiquer à moi. Sous l'empire d'une telle crainte, je demandai des instructions à Jésus, le conjurant de me dire s'il y aurait risque pour mes amis et pour moi de recourir à de telles manifestations. Au surplus, j'avais déjà prié Dieu avec ferveur, d'éloigner de nous les mauvais esprits et de nous préserver de tous rapports avec eux. C'était pour la première fois que je me permettais d'évoquer les esprits par les tables.

Réponse : " Mon cher enfant, tout ce que tu fais est une inspiration de ton Dieu. Rassure-toi mon bien-aimé, tu ne dois pas craindre en suivant l'inspiration de ton cœur si pur, non tu ne l'offenserai pas, ton Dieu. En effet, un cœur pur comme le tien est le foyer même de la pensée divine. Comme tu l'as dit déjà, ne permets pas que tes amis se livrent à des expériences de pure curiosité, que le but unique de leur tentative n'ait pour objet que leur édification, et vous serez entourés de bons esprits qui seront heureux de vous donner les preuves saisissantes de leur présence et de leurs communications. Vous aurez même des révélations précieuses et toutes spontanées. Donnez toute latitude à cet effet, aux esprits qui auront mission de vous édifier au nom de Dieu. Quant à toi, mon cher frère, vis en paix sur tous tes actes car ils sont inspirés par ton Dieu. Si tu voulais, tu obtiendrais la confirmation de la nomination de président, mais sois prudent. Laisse ignorer à tes concurrents les chances qui te sont faites car ils pourraient bien, dans le paroxysme de leurs efforts, te créer des difficultés sérieuses. Ne dis rien, tu as dit assez. Aller plus loin serait une grave imprudence. Il peut se faire que l'échéance de demain ne soit pas la dernière. Ce qu'il y a de certain, c'est que le travail est entre les mains de l'empereur et que la solution ne peut tarder. Tu sais quel sera le résultat de son appréciation. Vis en paix. Ton frère dévoué, Jésus. "

Les instructions de Jésus, quant aux tables tournantes, disent clairement que ce mode de communication avec les esprits ne saurait être sûr et à l'abri de mystifications, que lorsque l'évocatrice n'en use que pour s'édifier, et non dans un but de curiosité. De là les déceptions réservées à ceux qui en font un jeu et l'objet d'essais récréatifs et peu respectueux. Or ici, il m'eût été bien difficile de contenir chez mes amis non spirites, le sentiment de curiosité qui les animait, encore moins de réprimer les plaisanteries que leur inspirait leur scepticisme.

Dans cette même communication, Jésus parle de mes chances à la présidence en termes si formels, si précis, qu'il faut bien reconnaître qu'à cette époque elles étaient pleinement acquises à ma candidature. Cependant, en son langage si affirmatif, viennent se mêler des prévisions restrictives que semblent justifier quelques imprudences ou indiscretions de ma part. Il me dit de me tenir en garde contre l'intrigue, il me recommande une grande réserve dans mes paroles et surtout de ne point, par des communications indiscrettes, donner l'éveil et stimuler ainsi les efforts de mes concurrents, ce qui pourrait compromettre sérieusement mes chances. Il ajoute que j'ai déjà assez parlé et qu'il y aurait grave imprudence à continuer. Ce n'était donc pas ici, à titre de prédiction que Jésus m'annonçait le succès de ma candidature. Il me présentait au contraire, la décision déjà prise comme essentiellement incertaine en sa réalisation, et participant de la fragilité de toutes les combinaisons émanant de la volonté de l'homme.

Mes amis et moi procédâmes, par l'apposition de nos mains, à la séance de typtologie. Bientôt la table saturée de fluide magnétique, s'agita avec violence. Elle bondissait même, mais sans répondre aux diverses questions qui étaient adressées aux esprits. Découragés, mes amis retirèrent leurs mains et me laissèrent seul avec l'un d'eux. Aussitôt la table oscilla régulièrement et nous obtînmes une communication formulée en vers : un quatrain signé Löw, quatrain qu'il ne m'est pas permis de rapporter. Cette communication se rattachait à une personne dont le nom avait été proposé par l'un de mes amis. Elle se référait à une situation dont l'exposé dût pleinement édifier tous les assistants qui furent tous fort étonnés du phénomène qui venait de s'accomplir. Les actes d'intelligence imprimés à la table par l'esprit ne purent être sérieusement contestés, car étant resté un instant seul à la table, elle continua à dicter la communication commencée, par des oscillations partant de mon côté et en se soulevant ainsi, sans impulsion possible, autre que celle émanant des esprits, et contraire à l'effet dynamique de la pression exercée par mes mains.

Le lendemain, 1er août, je demandai à l'esprit Löw s'il n'avait plus rien à me dire.

Réponse : " J'aurais eu beaucoup à dire encore pour intriguer tes amis, mais j'en ai dit assez ce me semble, pour les convaincre. D'ailleurs il était tard (onze heures du soir), et votre inexpérience rendait mes communications pénibles. Mon intention était de jeter quelques traits équivoques, à mots couverts, sur la nomination du président, mais les esprits supérieurs m'ont arrêté, craignant que l'allusion ne fût saisie par tes amis et qu'il en résultât, à ton égard, une indiscretion. Tu sais d'ailleurs à quoi t'en tenir à ce sujet. Tu dois avoir une sécurité entière. C'est ce que m'assurent tes puissants protecteurs. Adieu mon cher frère, si vénéré dans le ciel, comme tu le seras bientôt sur la terre. Löw. "

Ma nomination était toujours prévue par les esprits supérieurs. Elle était même certaine selon leur dire et cependant mes chances allaient s'évanouir, ma nomination ne devait pas s'accomplir. Ce même jour, il m'avait échappé quelques mots relativement à la nomination attendue, et je dis à Jésus. " Je crains d'avoir trop parlé. "

R. " Rassure-toi. Non encore. On ne t'a pas cru mais abstiens-toi de t'occuper de ce sujet. Ton motif est sans doute louable, tu voudrais pouvoir dire que tu as été inspiré d'en haut. Tu seras largement à même de le dire plus tard. Quant à présent, sois prudent, abstiens-toi. Tout va bien. Ton frère, Jésus. "

L'avenir appartient à Dieu. Lui seul en a le secret. A lui seul est réservé le dernier mot de la volonté des hommes. Lui seul en dispose conformément à ses desseins éternels.

Communication spontanée : " Ecris, mon bien-aimé, écris. Ta soumission à la volonté de ton Dieu est méritoire. Aussi, ton Dieu t'en conserve un sentiment tout paternel. Ainsi mon bien-aimé, rassure-toi sur le sort qui t'attend. Ton divin père te rendra heureux. Rien ne troublera ta quiétude et tu glisseras sur cette terre, sans amertume et sans déception. Entends-tu bien, c'est ton Dieu qui te le dit. Quant à la position que tu attends, elle t'est réservée, moins pour ta tranquillité et ton bonheur que pour celui de ta famille, et surtout pour la propagation de la doctrine spirite. Nommé après ta levée de bouclier, c'est une autorité entraînant. C'est donc pour la propagation de la sainte doctrine que ces fonctions te seront accordées. Ne l'oublie pas et songe à chaque instant de ton existence, à user de ton prestige social pour accomplir ta sainte mission. Je compte sur toi. Ton Dieu. "

Mon Dieu dans sa divine miséricorde, daigne me promettre de me faire glisser, sans douleur, au travers des aspérités de la vie terrestre. Oh ! Ce divin Père qui lit au fond de mon cœur, sait que mon bonheur sur la terre se lie étroitement aux joies de famille. Aussi, ce n'est point pour moi seul me dit-il, qu'il me réserve cet incident heureux, mais surtout pour les miens. Oh ! Il sait très bien mon Dieu, que celui qui s'est donné sincèrement à lui, et qui a déjà goûté le bonheur ineffable de lui appartenir, est peu tenté par les honneurs d'ici-bas ! La position qui m'attend, qui m'est spécialement réservée, me dit mon Dieu, doit donner de l'autorité à ma propagande spirite. Or, l'événement a semblé faire évanouir fatalement sa promesse si solennelle. Mais ma plume a le mandat spécial de tout dire. Elle enregistre avec respect toutes les paroles qui me viennent de mon Dieu. Dieu rappelle toujours l'homme à son néant et il humilie sa faible raison. La volonté humaine et ses combinaisons viennent s'anéantir aux pieds de son trône et s'abimer dans sa prescience et sa sagesse divine. Oui, Dieu brise la pensée de l'homme pour la ramener à l'accomplissement des desseins de sa divine Providence, qui sont toujours impénétrables ! Il ne me reste donc plus qu'à m'écrier avec la foi de l'apôtre. " Credo quia absurdum ". Je crois, parce qu'il ne m'est pas permis de pénétrer dans les secrets de la pensée divine ! Et je m'abandonne avec respect, abnégation, confiance et amour à toute la sollicitude paternelle de mon Dieu. Oui, je me soumetts sans réserve aucune, à sa divine volonté.

Le 2 août, j'évoquai les esprits en ces termes. : " Mes bons amis et protecteurs, voudriez-vous bien avec la permission de Dieu, m'expliquer ces paroles du Christ s'adressant à ses disciples ? " Ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. "

Réponse : " Mon bien-aimé frère, ces paroles du Christ sont des paroles de miséricorde et d'amour et non de répulsion et de colère. C'est le salut de l'homme que Jésus a eu en vue, et non sa condamnation. Il a voulu enseigner à ses disciples que leur tâche sur la terre et leur mission étaient de lier leurs frères au ciel et de les délier de la terre. Ceux que vous lierez sur la terre seront liés dans le ciel, ceux que vous délierez sur la terre seront déliés dans le ciel.

Cet enseignement signifie. Vous êtes les coadjuteurs de votre Dieu, vous êtes les instruments de sa miséricorde. Tous les actes de miséricorde que vous accomplirez en son nom seront ratifiés dans le ciel. Oui, toutes les fois que vous aurez détaché une âme de la terre, toutes les fois que vous lui aurez montré la voie lumineuse qui doit la conduire au ciel, votre Dieu ratifiera l'heureuse délivrance de votre frère et viendra à votre aide pour seconder de sa grâce, l'heureuse conversion de votre frère et lui faire porter des fruits certains et durables, en un mot la persévérance qui seule peut assurer le salut. Voilà la signification de ces paroles solennelles que l'Eglise catholique a voulu expliquer au point de vue d'une omnipotence humaine et renverser le tribunal suprême de son Dieu, pour s'arroger le droit d'évoquer les arrêts réservés à sa divine justice. Non, Dieu n'a pas conféré aux hommes le droit de juger leurs semblables, de leur ouvrir ou fermer les portes du ciel, et par leur parole infime de leur en interdire l'accès. Dieu se réserve à lui seul, les libéralités des trésors de sa miséricorde. Lui seul lit au fond des cœurs, lui seul est l'arbitre souverain de leur destinée, à lui seul appartient d'en régler le cours et d'en assurer les fins. C'est donc là encore, une interprétation émanée de la faiblesse et de l'orgueil humain, substitué aux paroles pleines de sollicitude pour le troupeau aimé qu'il laissait sur la terre ! C'étaient des paroles de charité, de solidarité qu'il laissait à ses disciples comme gage de son amour pour tous. Il leur disait en s'exprimant ainsi : aidez vos frères, soutenez-les dans le chemin pénible de la vie, et vos efforts seront bénis de votre Père céleste, qui couronnera votre charité envers vos frères en ratifiant vos œuvres de salut. C'est là la mission qui t'est donnée, mon bien-aimé et vénéré frère, dans l'œuvre de régénération que tu as si généreusement entreprise, et que Dieu entoure des grâces infinies de sa miséricorde envers toi et tes frères. Vis en paix en ton Dieu qui te protège et t'inspire si ostensiblement. De Cheverus. "

Oh ! Vous venez d'entendre les paroles autorisées du saint prélat, il vous dit : le pécheur n'a qu'un juge, c'est Dieu. En effet, en vertu de quel privilège, prétendu émané de Dieu, l'homme se croirait-il en droit de juger son semblable devant le trône de Dieu, de lui ouvrir, de lui fermer les portes du ciel, de déterminer la place qu'il doit y occuper ? Oh ! Le prêtre oublierait-il ici que le pénitent qui vient s'humilier devant lui est d'essence divine, essence faite homme pour accomplir son épuration et son exaltation vers son Dieu, mais qui, créée immortelle, porte en soi le sceau de son inviolabilité divine ? Qu'en un mot, elle ne relève et ne saurait relever que de la justice souveraine du Créateur à qui est réservé, et à lui seul, la prérogative, la puissance de régler les destinées de son œuvre, et dans la mesure de l'immortalité qu'il lui a octroyée en son amour infini !

Le 3 août, je demandai à Jésus s'il n'avait rien à me dire.

Réponse : " Mon cher enfant, vis en paix. Les événements se préparent laborieusement mais ils arriveront aux fins de la Providence, tu seras nommé. Ce relief est nécessaire à ta mission. Il faut donc que l'événement s'accomplisse. Le retard que subit cette nomination t'indique

suffisamment combien les intrigues humaines se croisent pour empêcher son accomplissement. Mais sois sans inquiétude, ta nomination est assurée car le décret de nomination émanera de ton Dieu. Oh ! Mon cher enfant, quelle reconnaissance tu devras témoigner à ton divin Père, et surtout ta famille serait bien ingrate si elle n'en faisait pas remonter le mérite au Seigneur. Quant à toi cher enfant, je sais et ton Dieu sait l'émotion profonde que cet événement laissera dans ton cœur. Entends-tu, il te restera la tâche de l'utiliser pour la gloire de ton Dieu et le salut de tes frères. Je sais mon cher enfant que ce sera le but de tes efforts, et ton Dieu qui est avec toi te viendra en aide. Adieu mon cher enfant. Ton frère, Jésus. "

Jésus m'annonce les premières phases de l'intrigue. Mes chances sont connues et on travaille à les renverser. " Tu dois réussir cependant, me dit Jésus." J'ai l'appui de mon Dieu, aux fins mêmes de la mission qui m'a été confiée. C'est de Dieu lui-même qu'émanera le décret. Mais quand doit-il être promulgué, ce décret ? C'est là le secret de Dieu, et il n'est donné à nul, qu'à lui seul, d'en fixer le jour et l'heure ! A moi incombera la tâche d'utiliser l'autorité qui s'y rattacherait, pour la gloire de Dieu et l'accomplissement de ses immuables desseins, mais à lui seul appartient de déterminer le moment opportun.

Le 4 août, furent échangées à ce sujet entre ma famille et moi, quelques paroles assez vives. Je craignais, dans la vivacité de mes répliques, d'avoir offensé mon Dieu. Je reçus à l'instant même la communication suivante toute spontanée : " Non. Rassure-toi. Ta famille est réfractaire mon cher ami, elle ne croit pas à l'événement mais lorsqu'il s'accomplira, elle sera émue et touchée. Ne t'en inquiète pas. Sois calme mon cher enfant, c'est la voie la plus sûre pour arriver à la persuasion. Jésus. "

" Ta famille n'a pas cru, me dit Jésus, mais doit arriver pour elle le jour de confusion et d'une émotion réactive et salutaire. " Oh ! Je confesse ici à ma honte, que le 30 janvier 1869, en transcrivant ces lignes, surgit en moi la résistance ombrageuse de mon orgueilleuse raison. Oui, je sentis défaillir un instant en moi cette foi inébranlable aux paroles de mon Dieu ! Mais mon âme alarmée, d'un bond d'amour s'élançant aux pieds de son Dieu s'écria. " O mon divin Père, des doutes coupables ont traversé mon esprit ! O ! Daignez, mon divin Père, dans votre miséricorde divine, je vous en conjure, me les pardonner !

Communication spontanée : " Ecris mon chéri, écris mon bien-aimé. Ne crains pas d'avoir perdu l'amour de ton Dieu par ce moment de doute qui a traversé ton esprit. Tu es faible, mon cher enfant. Aie le sentiment de ta faiblesse et tu comprendras les hésitations, les perplexités qui viennent t'assaillir et qui te rendent si malheureux, alors que tu devrais tourner tes regards vers ton Dieu et lui demander les forces nécessaires pour résister à ces entraînements vers le désespoir. Peux-tu douter mon cher fils de l'amour, de la protection de ton Dieu, toi qui as reçu tant de marques de sa sollicitude pour toi, tu l'offenserais mon bien-aimé, si ta confiance en lui n'égalait pas son amour pour toi ! Si un seul instant de ta vie tu ne reconnaissais pas sa main qui te protège et son regard de Père si tendre ! Combien ses paroles sont affectueuses ! Combien de sourires si pleins de bonté, de caresses, d'amour, il épanche sur toi ! Oh ! Mon fils bien-aimé, tu ne seras pas ingrat et tu conserveras l'amour de ton Dieu pendant l'éternité. Vis en paix, mon fils bien-aimé. Ton Dieu. "

Oh ! Je gémissais à la pensée d'avoir offensé mon Dieu, et sa douce et suave parole vient me consoler ! Ce divin Père qui lit au fond de mon cœur sait combien je l'aime ! Il sait aussi, dans sa paternelle sollicitude, quelle est sur cette terre la lutte héroïque réservée à ses enfants. Aussi est-il toujours prêt à venir à leur aide. Plein d'amour pour eux, il se plaît à affermir leur

courage en faisant briller à leurs yeux la récompense divine qui leur est destinée. Oh ! Que l'homme est faible et fragile ! Et Dieu permet pour l'humilier en son orgueil, qu'à chaque pas dans la vie, il soit rappelé à son néant. Oui, le doute coupable qui, le 30 janvier 1869, avait traversé mon esprit et troublé mon orgueilleuse raison vint encore le 17 juin 1870, à une nouvelle lecture de ce chapitre, envahir mon âme et l'endolorir.

Mais aussitôt je tournai encore mes regards vers mon Dieu et je lui adressai une fervente prière : " O mon divin Père, je ne voudrais pas vous offenser ! Mais aujourd'hui j'ai senti mon âme troublée à la lecture de votre divine communication du 1er août 1868. Oh ! Ce trouble ne serait-il pas coupable devant mon Dieu ! Oh ! Mon divin Père, je vous le confie. Je dépose à vos pieds les anxiétés de mon âme et je viens à vous comme au Père le plus tendre. "

Réponse : " Mon fils chéri, adresse-toi toujours à ton divin Père lorsque ton cœur sera malade et tu trouveras toujours ta consolation auprès de lui et en son sein. Mon fils chéri, que penses-tu ? Crois-tu que ton Dieu t'ait abandonné ? Crois-tu que parce que sa parole divine n'a pas répondu à ton attente, ton Dieu n'ait pas été avec toi ? Rassure-toi mon enfant chéri, ton Dieu se plaît à cacher les secrets de ses vues éternelles, afin d'en assurer les fins. Et toi mon fils chéri, tu dois accepter l'épreuve que t'envoie ton Dieu et qui doit affermir ta foi. Rassure-toi mon enfant chéri, tes frères ne s'arrêteront pas pour nier la parole de ton Dieu, à cette contradiction flagrante, entre sa parole divine et l'événement qui semble être venu lui donner un démenti formel. Avant que ton livre voie le jour, la parole de ton Dieu aura eu son accomplissement, et la foi de son fils chéri aura reçu le témoignage le plus éclatant pour l'édification de ses frères. Confie-toi à ton Dieu, mon fils chéri et aie foi en toi-même, le chapitre XIII est la page la plus éclatante à l'appui de la mission qui t'est confiée, et c'est la plus belle auréole de ta foi. Laisse-lui, mon fils chéri, à cette auréole glorieuse, tout son éclat et ne viens pas par un retour coupable, en voiler la splendeur. Rassure-toi mon enfant chéri, non, tu ne perdras pas devant ton Dieu le mérite de ta foi, de ton amour, de ton dévouement pour ton Dieu, non, ta gloire dans le ciel et sur la terre n'en sera pas amoindrie. Oh ! C'est un Père tendre qui te rappelle à toi-même afin que tu sois toujours l'intrépide soldat de ton Dieu, armé d'une foi imperturbable et marchant toujours, sans crainte et sans reproche, au combat. Oui mon enfant chéri, tu es et seras toujours pendant l'éternité, l'enfant chéri de ton Dieu, le plus pur des enfants du ciel et de la terre. Vis en paix, mon enfant chéri. Ton Dieu. "

D." O mon divin Père, quel exécrable moment dans ma vie ! Ma face s'est voilée devant vous ! Oh ! Pardonnez-moi ma faiblesse. Je suis prosterné à vos pieds et j'implore avec douleur votre miséricorde divine. Oh ! Mon divin Père, rendez-moi tout votre amour. "

Réponse : " Oui mon enfant chéri, ton divin Père te rend tout son amour ! Enfant chéri, tes jambes ont fléchi dans le chemin escarpé que te montre ton Dieu et où il te suit pas à pas pour te préserver des précipices qui le bordent. Rassure-toi mon bien-aimé, tu as fait un léger faux pas, mais ton Dieu qui est à tes côtés t'a tendu la main, et d'un bond plein d'amour tu es venu te jeter dans ses bras. Crois-tu mon enfant chéri, que ton Père ait reçu avec joie son fils bien-aimé ? Il l'a baisé sur le front, il l'a pressé sur son cœur pour calmer l'émotion qu'il venait d'éprouver, il l'a consolé de sa voix la plus tendre, mais il lui a donné de sages avis pour éviter le péril auquel il s'est exposé. Oh ! Mon enfant chéri, que ton âme est belle et pure ! Va, rassure-toi, elle ne faillira jamais parce qu'elle ne se sépare jamais de son Dieu auquel elle est unie pour l'éternité. Vis donc en paix mon enfant chéri, confie-toi à ton Dieu, à sa miséricorde, à son amour, abandonne-toi tout entier mon cher fils, mon bien-aimé à sa sollicitude paternelle. Vis en paix, mon enfant chéri. Ton Dieu. "

D. " Mon divin Père, quel usage dois-je faire de cette divine communication ? "

R. " Tu la publieras. "

D. " Dans quel chapitre ? "

R. " Au chapitre XIII. C'est au lieu même où s'est accomplie ta chute, que tu dois montrer à tes frères l'amour de ton Dieu, si prompt à te relever. Ton Dieu. "

Je livre sans commentaire aucun, cette ineffable communication aux méditations de ceux qui m'écoutent.

Le 4 août 1868, j'évoquai une sainte fille décédée depuis peu à Villeneuve. Je lui demandai si elle n'avait rien à me dire.

Réponse : " Mon cher ami, je suis bien étonnée de ce que je vois. Je n'aurais jamais supposé, pendant que j'étais sur la terre, que vos doctrines fussent plus saintes que les miennes. Oh ! Que vous êtes grand, mon cher frère ! Et moi qui vous croyais fou ou bien possédé de Satan ! Que votre sainte doctrine est pure ! Quel bonheur elle prépare à tous vos frères ! Combien vous avez de mérite à tout braver ainsi pour en assurer le succès ! Mais aussi, combien vous en serez récompensé ! Persévérez mon cher ami dans vos célestes pratiques et l'avenir sera votre couronnement. Ne craignez pas la vaine opposition qui se dresse contre vous, vous vaincrez tous les obstacles, oui tous, et tous vos ennemis s'humilieront devant vous. La parole de Dieu vous a inoculé les grâces qui vous sont nécessaires. Vous êtes fort et bien fort. Non, rien ne saurait vous arrêter dans la voie si sainte du salut de vos frères ! Epargnez cependant autant qu'il sera en vous, à vos frères ecclésiastiques l'humiliation qui leur est réservée. Ils sont de bonne foi pour la plupart, et comme moi ils ont cru ou croient encore à une déplorable erreur de votre part. Tâchez de les éclairer et de leur faire comprendre le parti providentiel qu'il leur reste à prendre. Dites bien à tous que ces hommes dévoués à Dieu sont tombés dans l'erreur, mais que leur intention est pure et vous leur épargnez bien des avanies. Vous leur donnerez aussi la lumière qui leur est nécessaire pour leur salut. Soyez généreux mon cher ami, ou plutôt soyez charitable. Rendez le bien pour le mal, ou plutôt faites toujours le bien et jamais le mal. C'est une sœur qui vous en prie, ou plutôt elle se confie à votre cœur céleste.

Adieu, mon cher ami, au revoir. Marie Zime. "

On retrouve en cette communication, la pensée sincère et naïve qui animait l'esprit pendant son existence terrestre. Pieuse et fervente catholique, maîtresse de chapelle en quelque sorte d'une église dédiée à la vierge, elle avait consacré un culte mystique et dévoué aux ministres du temple. Elle avait maudit avec eux, la nouvelle doctrine et son promoteur et aujourd'hui, illuminée par la mort, soit par l'affranchissement de son âme, elle intercède pour les respectables ecclésiastiques qui sur la terre, partageaient son erreur et comme elle, était et sont encore de bonne foi. L'esprit rend ici pleine et entière justice au spirite, et surtout à sa doctrine et elle lui témoigne l'espérance ou plutôt elle lui exprime la confiance qu'il rendra le bien pour le mal. Qu'il fera toujours le bien et jamais le mal.

D. " Vous avez dit vous séparer rapidement de votre corps, dis-je à l'esprit ?

Réponse : " Très rapidement. Oh ! J'ai assisté avec la plus grande lucidité à la cérémonie de mon enterrement. C'est assez curieux pour ceux qui m'écoutent et qui comme vous, ne sont pas initiés à la séparation de l'âme d'avec le corps ! Combien j'ai déploré cette cérémonie si sinistre et qui attriste si profondément les assistants, alors qu'il ne s'agit cependant que d'une délivrance heureuse qui rétablit l'âme en son état normal. Oh ! Comme vous l'avez dit souvent à votre famille, ne serait-il pas mieux de se couronner de fleurs, que de s'entourer d'objets de deuil et d'appareils lugubres ? L'humanité, par suite de sa transformation prochaine, se séparera de ses pratiques barbares si contraires au pieux recueillement des âmes douces et sensibles. Adieu de nouveau, mon cher frère, aimé de Dieu. Je ne manquerai pas de venir prier chaque jour avec vous, aux pieds de notre Dieu. Zime. "

L'esprit, dégagé rapidement de son corps, et par suite parvenu à l'état plus ou moins avancé

d'épuration, apprécie du point culminant où il est placé, ces lugubres cérémonies qui président au départ d'un être aimé et qu'accompagnent les regrets de la terre, derniers adieux qui contrastent si fort avec les sentiments de joie qu'éprouve l'âme séparée du corps, en l'événement de son heureuse délivrance, regrets qui devraient s'évanouir au sourire de l'exilé céleste qui retourne dans sa patrie, auprès de son Dieu ! En effet, pourquoi ce deuil qui vient flétrir les cœurs au moment d'un événement heureux ? Pourquoi ne pas rejeter l'appareil sinistre de la mort pour prendre les couleurs riantes de l'espérance, qui doit apparaître à tous ceux qui restent attachés encore au sol de l'exil, et qui glorifierait ainsi, pour celui qui quitte la terre, le sentiment d'une solution heureuse, de la rupture de l'affranchissement des liens qui le rivaient au douloureux laboratoire de son épuration ?

Ce même jour 4 août, craignant d'avoir trop parlé, j'évoquai Jésus pour lui soumettre mes doutes.

Réponse : " Non, mon cher enfant. Il faut bien préparer ton triomphe et la gloire de ton Dieu. Ce que tu as dit a fait réfléchir ton collègue et complètera son édification quand l'événement s'accomplira. Sache mon cher enfant, que tu es toujours inspiré de ton Dieu, et que tous tes actes sont marqués au coin de la Providence et de la sagesse de ton Dieu. L'absence du ministre est un événement préparé et qui doit assurer le succès de ta candidature. Son amour-propre résistait mais pendant son absence la justice et l'équité prévaudront. Le ministre des beaux-arts (ministre intérimaire de la justice) bon et généreux militaire n'entrera pas et refusera d'entrer dans le dédale des intrigues. Il présentera à l'empereur le nom qu'il croira le plus digne et l'empereur de son côté, inspiré d'en haut, applaudira à son choix. Ce sera, entends-tu, le décret de Dieu, l'expression de sa volonté qui s'impose à tous, qui domine les rois et humilie les ministres. Vis en paix mon bien-aimé enfant. Ton frère, Jésus. "

Ma nomination aux fonctions de président ne devait pas se réaliser, au moins à l'heure qui sonnait, ainsi tout ce que me communique Jésus, tout ce qui m'est venu du ciel jusqu'au 5 septembre, époque de l'accomplissement de l'événement, tout ce qui doit m'être révélé encore, notamment dans les deux communications suivantes, constitue l'épreuve suprême que Dieu réservait à celui qu'il avait daigné choisir pour le dépositaire de sa miséricorde divine ! Epreuve destinée à tremper l'énergie de celui qui doit rester fort au milieu des événements qui se préparent et inébranlable en sa foi ! Oh ! Si je rapporte fidèlement ici en toute leur extension, les communications qui me sont advenues des pieds du trône de mon Dieu, et nourrissant en moi de sérieuses espérances pour les faire rentrer soudain dans le néant et couronner une éclatante déception, si je n'ai rien cédé en cet historique sincère des péripéties, des épreuves que j'ai traversées, ne croyez pas que j'aie voulu protester ou récriminer, Dieu m'en garde, contre le fait accompli et l'autorité respectée dont il émane, fait qui ne devait d'ailleurs apporter dans mon cœur, ainsi que je l'ai dit plus haut qu'une bien légère émotion, quant à l'impression qui m'était personnelle. Encore moins ai-je voulu récriminer contre mes honorables collègues engagés dans la lice avec moi, non plus que contre celui qui a vu ses efforts couronnés du succès. Je me suis proposé un seul but : la glorification de ma mission. Oh ! J'ai voulu que par la relation sincère des faits, la reproduction fidèle des communications qui m'étaient advenues, le message suprême qui m'est confié apparût en toute son expression, sa signification divine ou plutôt en publiant ces communications célestes, j'ai obéi à la volonté de mon Dieu. Avec amour pour mon Dieu, j'ai consommé devant les hommes l'acte le plus éclatant d'immolation de ma raison, mais aussi j'ai consacré la plus solennelle glorification de ma foi inaltérable aux pieds du trône de mon Dieu !

Le 5 août, je demandai à Jésus s'il avait quelque chose à me dire.

Réponse : "Oui mon cher enfant, sois heureux car tout te sourit, et sur la terre et dans le ciel. Tout va s'accomplir sur la terre selon tes désirs, et dans le ciel tu fais des heureux. Ton Dieu te bénit mon cher enfant, et tout arrive à point pour toi, mais Dieu attend beaucoup de ton amour, de ton zèle, de ton dévouement. Oui je le sais, toutes tes forces, tes pensées seront consacrées à ton Dieu. Oh ! Mon cher enfant, accomplis ta destinée divine. Que de trésors tu recueilles pour l'éternité. Ton Dieu te comble mon cher enfant, aime-le bien ce Père céleste, qui verse sur toi tout son amour. Tous les instants de ton existence terrestre doivent être consacrés à glorifier ses bienfaits, et ta vie céleste à accomplir sa volonté. Oh ! Enfant du ciel, tu es l'objet des prédilections de ton Dieu. Il t'offre la vie éternelle, la béatitude éternelle, il t'admet dans son sein pour l'éternité. Vis en paix mon bien-aimé frère, ton sort sur la terre est assuré par la sollicitude de ton Dieu. Oui, vis en paix, car tu seras heureux. Ta position future est assurée. Tout s'évanouira pour faire place à l'élu de ton Dieu. Ton frère, Jésus. "

Que la volonté de Dieu s'accomplisse. Oh ! Je ne lui demande pour moi rien au monde, que de vouloir bien me conserver son amour et de m'accorder les grâces nécessaires pour me rendre digne à tout jamais, de ses ineffables bontés.

Le 6 août, j'étais sous l'empire de certaines préoccupations. Je reçus la communication suivante, toute spontanée : " Ecris mon cher enfant. Rien de changé, sois rassuré. Ne doute pas. Le doute ne t'est pas permis. Comment peux-tu admettre que les vues de Dieu puissent se modifier, sa sagesse est garante de ses décrets immuables. Il ne peut donc changer, et ce qu'il m'a dit et qu'il m'a permis de te dire s'accomplira. Vis en paix mon cher enfant. Je sais, mon bien-aimé que tu ne doutes pas et que ta foi est entière, mais tu supposes que ton Dieu a voulu t'éprouver. L'événement qui se prépare est en dehors de toute épreuve puisqu'il a une signification providentielle, et qu'il se rattache nécessairement à la mission qui t'est confiée. Laisse dire les hommes, laisse-les se bercer de vaines espérances, leurs prévisions seront déçues. Ils seront ahuris et frappés de stupeur car ils verront le doigt de Dieu et les décrets de la Providence, dans ce dénouement imprévu. Ils seront humiliés, ils éprouveront une émotion profonde. Jésus. "

D. " Mon bon Jésus, aurai-je offensé mon Dieu ? Oh ! Je crois ce que tu me dis, je suis bien résigné. "

R. " Ne crains pas d'avoir offensé ton Dieu. Ton cœur est pur mon bien-aimé, et ton Dieu connaît sa pureté. Vis en paix mon bien-aimé, le jour approche, le coup de foudre va éclater. Adieu mon bien-aimé frère. Jésus. "

Abîmant ma raison dans les paroles qui retentissent des pieds du trône de mon Dieu, et sans chercher à en pénétrer les mystères, ne m'est-il pas permis, sous l'empire du plus profond respect, de méditer ces mêmes paroles que m'apporte Jésus, ce messager divin, et d'en pressentir la véritable portée ? Or, serait-ce bien ici, dans un sens si restreint, qu'il faudrait entendre la communication céleste ? Serait-ce bien un événement d'une influence si infime, qui viendrait peser dans la balance pour l'accomplissement du message divin qui m'est confié ? Serait-ce bien en un mot, ma promotion aux fonctions de président près le siège de Villeneuve, qui aurait pu dans les vues de la Providence divine, être le grand pivot érigé pour assurer l'efficacité de ma mission ? Non certes. Ce n'est pas là à coup sûr le fait culminant annoncé par Jésus et qui doit causer une si vive émotion parmi les hommes, les ahurir, les frapper de stupeur et faire retentir sur leur tête des éclats de tonnerre ! Non, le doigt de Dieu signalé ici par Jésus ne doit pas s'étendre sur le monde pour frapper un si infime coup, un coup si imperceptible, afin d'atteindre un si grand but et en vue d'impressionner l'humanité

entière ! Oh ! Ce coup suprême annoncé par Jésus, partant du trône du Tout-Puissant n'est autre, il faut le reconnaître, que le livre que j'écris sous l'inspiration de mon Dieu ayant pour titre Œuvre de Dieu, titre formulé par Dieu même, comme le sceau de son intervention divine. Ainsi, ce dénouement imprévu appelé à confondre la sagesse des hommes, est l'apparition de ce même livre venant proclamer la fin du vieux monde qui croule de toutes parts, et signaler en des horizons infinis l'ère nouvelle qui commence pour l'humanité entière.

Oui c'est là le grand événement qui va surgir et devant lequel l'homme, aux prises avec ses infimes intérêts terrestres, reçoit la mission de découvrir, aux yeux de l'humanité qui l'écoute, les grandioses desseins de la Providence divine. Telle est la tâche glorieuse indiquée au messie de Dieu ! Telle est la présidence suprême qui lui est annoncée, promotion qui l'appelle à présider les destinées de ses frères sous l'impulsion irrésistible du souffle de son Dieu ! Tel est le trait divin de lumière qui m'a frappé, ou plutôt qu'a fait éclater en moi la voix de mon Dieu, au moment où je revois ce passage de mon livre pour le livrer à l'impression.

Au surplus, que l'homme sache bien que la parole de Dieu confiée aux ministres de sa volonté, même aux esprits supérieurs les plus rapprochés de son trône, se dérobe à eux en sa portée infinie, sous le prisme d'un voile mystérieux, qui constitue le sanctuaire de sa prescience et l'impénétrable secret de sa sagesse et de ses desseins éternels !

Le spirituel académicien Viennet venait de quitter la planète où s'était écoulée sa longue et lumineuse existence terrestre, et cette vénérable épave du temple de l'intelligence humaine avait regagné, dans le monde invisible, ses pénates chéris ! Je l'évoquai le 6 août et lui demandai s'il avait quelque chose à me dire.

Réponse : " Les décrets de Dieu s'accomplissent. Hommes orgueilleux, humiliez-vous. Vous avez cru jusqu'ici posséder tous les secrets de votre nature, et votre audace impie a voulu régler l'œuvre de la création, au point de vue de votre faiblesse native. Humiliez-vous, car les secrets de Dieu étaient cachés pour vous sous un voile impénétrable ! Eh ! Insensés, vous prétendiez dans vos élucubrations impuissantes, régenter votre Dieu, lui dicter des lois et soumettre les œuvres de sa divine sagesse à l'appréciation téméraire de vos sens infimes et bornés ! Réveillez-vous enfin, hommes vains ! Reconnaissez votre Dieu ! Il daigne vous révéler en ce jour, toute la sagesse de son œuvre ! Il veut bien vous appeler dans son conseil, vous faire connaître toute la sublimité de ses combinaisons, et vous dire la part qui vous est réservée dans ces conceptions divines et vous indiquer la voie que vous devez suivre pour vous en rendre dignes !

Vous mon bien-aimé frère, avez été appelé par votre Dieu à concourir à cette grandiose régénération de l'humanité. Vous, élevé jusqu'aux inspirations de votre Dieu, il vous a confié ses secrets, sa pensée, sa volonté et sa puissance pour le salut et le bonheur de vos frères !

Oh ! Marchez hardiment dans cette voie si large, pour l'accomplissement de vos destinées ! Vous êtes le phare resplendissant qui se dresse à la voix de Dieu pour éclairer l'univers et la terre et les cieux ! Soyez béni frère vénéré, dans votre mission divine ! Comme un brillant météore, vous marquez une période prédite et heureuse dans les fastes des destinées humaines ! Oh ! Soyez béni car le bonheur de vos frères s'attache à vos pas ! Vous êtes le sceau de l'union de la terre avec le ciel !

Oh ! Courage, généreux enfant du ciel en mission sur la terre par la miséricorde de notre Dieu ! Enflammez tous les cœurs qui seront électrisés par vos saintes paroles inspirées de votre Dieu ! Oh ! Courage, les montagnes s'aplaniront à votre voix, et le ciel s'ouvrira pour donner passage aux flots d'amour et de reconnaissance qui surgiront du cloaque terrestre, pour s'élever jusqu'au Seigneur. O fils bien-aimé de notre Père céleste, vous montrerez à tous vos frères la voie qui conduit aux secrets de sa miséricorde. Oh ! Nous vous suivrons tous. Nous viendrons tous les jours à votre exemple et sur vos pas, implorer aux pieds de notre Dieu sa

miséricorde divine. Au revoir mon frère bien-aimé. Viennet. "

C'est bien là la trempe de l'esprit Viennet, telle qu'elle s'est manifestée en son passage sur la terre, c'est toujours cette verve poétique que n'avait pu éteindre la froide pression des ans. Elle se reproduit ici en toute sa vivacité et son élan. Oui, c'est toujours le langage inspiré du poète, venant raviver la fibre intime de ses frères et donner à leur orgueil une admonestation virulente et solennelle. C'est en ce même langage, plein de chaleur, qu'il encourage celui à qui incombe la mission bénie de concourir sous le souffle de Dieu, à la régénération prédite, révélée, qui se prépare pour l'humanité.

Communication spontanée du 7 août : " Ecris, écris, mon bien-aimé frère. Ta tâche providentielle va commencer avec l'événement qui se prépare. Tout est prêt, tout est résolu, et ton nom va paraître aux yeux de tous, avec l'éclat de la réparation solennelle qui te sera accordée. Cela va être un bien grand jour pour toi, moins au point de vue de ton amour-propre que tu humilieras dans le sein de ton Dieu, que de la grandeur de la mission qu'inaugure cette nouvelle phase de ton existence sociale. En effet, toi spirite, l'auteur de la Raison du Spiritisme, tu vas devenir le chef d'une compagnie judiciaire, et ce au nom et par la volonté de ton souverain qui, avec courage et détermination, obéit au cri de sa conscience. Tu pourras donc, dès ce jour, parler haut et bien haut puisque ton Dieu inspire les rois dont la mission sera de protéger ta parole et de faire retentir ta voix. Oh ! Mon bien-aimé frère, recueille-toi à la veille du grand jour qui va luire pour toi. Réunis en faisceau toutes les forces de ton âme généreuse, pour glorifier ton Dieu, suivre et accomplir sa volonté. Il est et sera en toi dans tous les instants de ta vie, il t'inspirera, te protégera dans tous tes actes et tes déterminations. Tu es son bras mon frère bien-aimé, tu es sa pensée, tu es l'instrument de sa miséricorde, le ministre de sa volonté. Oh ! Vis en paix, mon bien-aimé frère. Jésus. "

Encore une fois, viennent retentir en mon entendement, ces paroles solennelles qui surprennent la raison de l'homme, incapable de s'élever assez haut pour comprendre la pensée de son Dieu ! Dieu ramenant à ses desseins les vaines combinaisons des hommes, élucubrations qu'il abîme dans les éléments de ses décrets, brisant leurs volontés, confondant leurs prévisions, dont il se réserve le dernier mot, pour l'accomplissement de ses vues providentielles ! Ici comme toujours, c'est la pensée suprême du Tout-Puissant qui est annoncée par Jésus, pensée qu'il n'appartient pas à son infime créature de pénétrer et qui dans son accomplissement, laisse toute latitude au libre arbitre des hommes, mais l'événement est toujours réservé dans les secrets de la prescience divine ! Ici, c'est l'épreuve qu'il prépare à son messie pour les fins de sa volonté suprême, et dont l'heure sonnera un jour dans le calme et la sagesse de sa Providence divine !

La femme du premier magistrat de Villeneuve sous la Restauration, Mme Desetangs, m'avait vu naître, en quelque sorte et grandir. Ma famille vivait dans des rapports intimes avec la sienne et elle avait pour moi l'affection d'une mère. C'était une femme de beaucoup d'esprit.

Le 7 août, je l'évoquai affectueusement en ces mots.

" Mon aimable et spirituelle amie, dites-moi donc un peu ce qui se passe dans le monde invisible ? "

Réponse : " Mon cher Michel, vous m'avez beaucoup étonnée. Vous homme si positif, la raison incarnée, ainsi que nous nous plaisions à vous nommer, qui m'aurait dit que vous étiez destiné à changer la face du monde par une doctrine qui, parmi vous, est réputée l'inspiration d'une tête fêlée, l'émanation d'un fou en un mot ? Il n'en faut pas moins reconnaître mon cher

ami, que vous êtes dans le vrai et que moi, si disposée à douter de vous, je me vois forcée de vous rendre ce témoignage. Oui, mon cher Michel, vous que je n'avais pu prendre au sérieux, malgré toute mon affection et mon estime pour vous, vous voilà prenant le titre de messie, de vrai messie et devenu la grande boussole de la terre et du ciel ! Que Dieu est grand dans ses voies et combien il rehausse les instruments de sa miséricorde ! Oui, il fait tout de rien. N'en soyez pas blessé mon cher Michel car vous connaissez toute mon affection pour vous et votre famille, mais enfin vous n'étiez pas pieux et je ne puis m'accoutumer à vous voir occuper un poste si mirobolant dans les vues de la Providence. Après la part faite à mes préjugés vous concernant, j'admire mon cher ami (voilà le grand objet de mon étonnement), j'admire en vous votre grand courage, j'admire surtout la pureté des sentiments qui vous animent, j'admire votre foi, et c'est avec enthousiasme que je me joins au cortège qui vous suit tous les jours et va se prosterner aux pieds de notre Dieu, pour implorer sa miséricorde. J'admire en vous cette belle doctrine que vous avez développée dans votre livre. J'admire l'homme nouveau qui a surgi en vous et qui vous a rendu digne de tant d'amour de votre Dieu.

Dieu sans doute, dans des temps solennels a trouvé parmi des pêcheurs obscurs des bords du Jourdain, les propagateurs de ses enseignements aux hommes, mais il a créé aujourd'hui en vous son nouveau messie. C'est plus étonnant encore ! Cependant, j'ai trouvé toujours en vous cette nature honnête, ce bon sens proverbial qui faisait de vous à mes yeux, un type se présentant avec une certaine grandeur et qui devait animer un jour celui qui féconde les instruments de sa divine volonté. Persévérez mon cher ami, votre mission est sublime et sainte. Vous êtes l'arbitre de l'univers, alors que vous êtes la pensée et le ministre du Seigneur. Votre destinée est la plus grande que Dieu dans sa miséricorde, ait ménagé à sa créature. Quel immense bonheur vous attend ! Adieu mon cher ami. Votre dévouée amie, Rosalie Desetangs."

Je pourrais me dispenser d'analyser la communication qui précède, tant elle est le reflet fidèle, saisissant, sincère de l'abandon, du laisser-aller d'un entretien intime, commencé en quelque sorte sur la terre et apportant son dernier mot des hauteurs du monde invisible ! C'est là la voix sympathique d'une femme d'esprit, affectueuse, qui reprenant l'existence terrestre au point où elle l'a quittée, sous le prisme persistant de ses préjugés, a de la peine à comprendre l'homme nouveau qu'elle y a laissé encore jeune, et qu'elle avait vu entrant sérieusement et résolument dans la vie. Elle ne peut s'habituer dis-je, à le voir aujourd'hui cet homme au caractère sensé qui suivait les errements battus du présent, transformé tout à coup en précurseur de l'avenir, rompant dis-je, toutes les digues des idées reçues et marchant avec une résolution imperturbable dans les voies d'une ère nouvelle, qui a pour objectif la régénération de l'humanité. Elle s'étonne et s'abîme dans les secrets impénétrables de la miséricorde divine !

Le 8 août je reçus la communication spontanée suivante : " Ecris mon cher enfant. Rassure-toi, tu n'as pas trop parlé, car il t'est permis maintenant d'être plus explicite, alors que l'empereur seul doit se prononcer. Son assentiment ne peut présenter l'ombre d'un doute. Le décret sera signé ce soir et lundi, il paraîtra au Moniteur. La nouvelle pourra être connue à Villeneuve avant lundi. Ce sera un coup de foudre dont se réjouira le plus grand nombre, mais qui frappera quelques autres de stupeur. Sois plein d'effusion pour les uns et d'égards pour les autres. C'est la règle qui t'est si bien connue : celle de la charité. Tu recevras lundi des instructions, quant à la ligne de conduite qui te sera prescrite pour l'accomplissement de ta mission qui commence, mon cher enfant. Tu es l'oint du Seigneur, son messie, et la tâche de ministre de sa volonté t'incombe, mon bien-aimé frère. Tu t'en acquitteras je le sais, avec tout le zèle d'un amour et d'un dévouement sans bornes. Tout s'aplanira devant toi et tes frères

émus te reconnaîtront comme l'envoyé de Dieu. Adieu mon bien-aimé frère. Vis en paix. Jésus. "

Cette communication spontanée est encore plus précise, plus formelle, que celles qui précèdent. Ma nomination est arrêtée, y est-il dit, elle sera signée ce jour même, le décret va paraître au Moniteur. De premières instructions me sont données et de plus explicites me sont annoncées pour le lundi suivant. Oh ! Je sais aujourd'hui que c'était là une épreuve qui m'était réservée, mais ne faut-il pas faire la part aussi des errements mystérieux, des desseins du Très-Haut ? Ne faut-il pas tenir compte enfin de la mobilité de la volonté humaine, que Dieu, sans doute, peut maîtriser et briser quand il veut, lui imprimer une impulsion conforme à ses desseins, en régler et en diriger les actes, mais qu'en vue aussi de la responsabilité réservée à l'homme, il se plaît à abandonner à son libre cours pour la plus grande manifestation et la glorification de sa volonté divine ? Telle est, au reste la signification, la véritable entente de la communication suivante.

Le 10 août, à minuit moins un quart, je fus réveillé tout à coup ; la voix de mon Dieu se fit entendre : " Ecoute, écoute, mon fils bien-aimé. La volonté de ton Dieu s'accomplira. Celle des hommes viendra se briser contre celle du Tout-Puissant. Tu seras président, c'est ton Dieu qui te le dit, cesse d'en douter, tu offenserai celui dont la volonté brise toutes les résistances. Sa volonté est immuable et ses décrets s'imposent à toutes les résistances. "

Prière : " Mon divin Père, pardonnez-moi si je vous ai offensé. "

Réponse spontanée : " Non, mon fils bien-aimé, tu n'as pas offensé ton Dieu, vis en paix. Tu aimes beaucoup ton Dieu, ton divin Père, mais ta foi doit égaler ton amour. Ne doute pas de ses promesses. Sache que sa parole est immuable et que tous l'apprennent par ta voix. "

Minuit sonne, le tonnerre gronde et donne à la voix du Tout-Puissant la solennité de sa volonté suprême.

D." Mon Dieu, tous doivent savoir par ma voix, votre divine volonté ; faut-il que je leur révèle aujourd'hui même votre parole divine ? "

Réponse : " Non, le moment n'est pas venu, attends. Laisse mouvoir les ressorts des intrigues des hommes, pour les briser avec plus d'éclat, révéler à tous l'intervention du Très-Haut et proclamer sa volonté et sa gloire. "

J'ai attendu. Le mensonge, l'intrigue ont voilé la vérité, le fait est accompli. Aujourd'hui, au moment marqué par mon Dieu, je romps le silence qu'il m'avait prescrit. Je proclame sa parole divine. Je me tais, je me recueille et j'attends avec respect l'heure du Seigneur. En la nuit qui précéda la communication solennelle de mon Dieu, il m'avait été révélé qu'on avait écrit de Villeneuve contre moi, qu'on me prêtait d'avoir dit que du jour de ma nomination je cesserais d'entrer dans les églises, qu'au surplus, j'étais atteint d'un ramollissement du cerveau, d'une affection de la moelle épinière. Oh ! Je ne veux pas récriminer ici, mais j'ai mission de mon Dieu de dire toute la vérité. Je la dis. J'appartiens à mon Dieu et mon dévouement pour lui est sans bornes.

Le 11 août, j'évoquai Homère en ces termes. " Divin Homère, peux-tu me dire, avec la permission de Dieu, quelles ont été tes précédentes existences ? "

Réponse : " Mon cher ami, tu me demandes un bien grand secret. Tu le comprends, j'avais

beaucoup vécu quand il me fut donné de vivre en Grèce, ce point le plus saillant alors de l'intelligence humaine. Zoroastre était ma précédente enveloppe terrestre. Quant à celle qui l'avait précédée, elle était plus obscure, bien qu'elle eût pour siège un trône et qu'elle indiquât un point culminant parmi mes semblables ou plutôt mes frères. Je n'ai point terminé les phases de ma réincarnation terrestre, et je suis appelé à y retourner quand la tourmente qui commence aura épuré l'atmosphère et le sol de cette obscure planète. J'aurai alors comme toi, une mission auprès de mes frères. Je les électriserai par mes chants poétiques. J'élèverai leurs aspirations vers les sphères célestes de mondes meilleurs. Je les rapprocherai de notre Dieu. Le progrès, tu l'as dit, est infini.

Eh bien ! Votre terre si arriérée encore et qui, malgré son avancement, sera si inférieure aux autres globes qui gravitent autour d'elle, sera disposée par moi pour l'exaltation de ses enfants, vers des régions plus pures, plus fortunées. Je suis donc et serai toujours un précurseur, un drapeau pour mes frères, leur montrant le point scintillant de l'avenir. Telle a été et telle sera ma mission. Plus heureux que moi, tu entraînes tes frères et leur donnes ou leur montres un présent heureux, tandis que moi, sentinelle perdue, éclaircur de l'avenir, disparaissant dans des horizons incommensurables, je ne leur indiquerai qu'un point idéal dont ils sont séparés par une multitude de siècles, et qu'il ne leur est donné d'atteindre que par une hécatombe effrayante de générations. Je leur montrerai un but, dont ils ne soupçonneront même pas l'existence.

Vis en paix, mon grand et bienheureux frère. Remplis jusqu'au bout ta mission bénie. Tu touches et tu montres du doigt le bonheur qui t'est réservé et qui est réservé à tes frères. Tu les conduis par la main à leur Dieu, et ils implorent avec toi sa miséricorde. Je te suis et te suivrai toujours, mon vénéré frère, et prierai avec toi, afin que Dieu me fasse participer à ses grâces et à son amour. Ton frère, Homère. "

Les hommes qui font faire un pas à la science, ceux qui propagent et font adopter une idée féconde pour le bonheur de l'humanité, ceux qui découvrent aux aspirations de l'âme des horizons nouveaux, tous ont reçu une mission du ciel, tous sont des messies de Dieu. Quant au poète qui marche hardiment à la conquête des splendeurs réservées à l'homme, il est le précurseur de l'avenir, il est l'étoile qui scintille dans un lointain ténébreux et qui constate ainsi sa splendide existence, mais existence dont les rayons lumineux, traversant les ombres d'une nuit sombre, sont impuissants encore à les dissiper.

Dans le même ordre d'idées, j'évoquai le 13 août, l'esprit de Milton, et le priai de vouloir bien me faire connaître les diverses incarnations de quelques hommes célèbres, notamment celle de Mahomet.

Réponse : " Les temps ont marché et nous arrivons à une solution suprême. Qu'importe aux générations qui s'en vont et à celles qui s'avancent, de connaître la marche plus ou moins obscure des siècles qui se sont éteints. Cependant je veux bien donner satisfaction au sentiment de curiosité rétrospective qui t'anime. Ecoute. Mahomet, cette grande figure qui devait marquer comme une étoile brillante dans l'Orient, avait eu son éclat à une époque antérieure. Il était l'un de ces souverains qui ont brillé sur la terre par leurs conquêtes, et qui ont inauguré une ère nouvelle, dans les fastes de l'antiquité. Consulte l'histoire, suis les phases de l'humanité et tu retrouveras cette âme ardente qui animait le corps de Mahomet. Suis les actes et les pas de ce jeune guerrier qui, parti du sein de la Grèce, rêva et réalisa la conquête d'un immense empire, qui semblait ne devoir trouver de limites qu'aux bornes du continent. Tu retrouveras facilement le génie du grand pontife dans celui du jeune conquérant, qui asservissait les peuples d'Orient à la civilisation de la Grèce, élevait sa pensée jusqu'aux dieux dont il disait descendre, et pratiquait les vertus sublimes qui émanent d'en-haut.

Mahomet posait les bases d'une religion nouvelle et civilisatrice, ainsi que quelques siècles auparavant, sous le nom d'Alexandre, il étendait celles de la civilisation grecque, luttant contre la barbarie qui lui barrait le passage. L'une des grandes figures qui révèlent aussi leurs traces dans l'antiquité, a été celle de Cyrus qui, chef d'un grand empire, résumant les conquêtes de l'homme des temps antiques, reparut en la personne de César, pour donner à l'empire romain son impulsion civilisatrice et reprit enfin, dans une réincarnation dernière, sous le nom de Napoléon 1er, la mission de fusionner les peuples et de les préparer à l'unité, qui doit être leur dernière fin. Telle est la marche grandiose des hommes marqués par la Providence, pour servir de phare à l'humanité et diriger ses mouvements désordonnés.

Ce sont des messies, des esprits envoyés sur la terre pour accomplir les vues de la Providence et faire converger l'humanité vers ses destinées. Vous, mon cher ami, vous êtes l'un de ces esprits providentiels, mais il ne vous est pas donné de savoir encore qui vous avez été et à quels traits on a pu reconnaître déjà votre passage sur la terre. Milton. "

C'est ainsi que l'éminent poète définit à grands traits, les artères plus ou moins obscures, marquant les phases diverses qui ont présidé à la transformation humaine, ramenées par des convulsions laborieuses au point suprême des temps prédits. C'est avec un certain dédain qu'il jette un regard rétrospectif sur le passage des siècles obscurs, éléments infimes de l'histoire de l'homme, passage qu'il dépouille de tout intérêt pour les générations qui s'en vont et qui s'efface pour celles qui arrivent, et s'immerge en l'ère splendide de la régénération et de la vie fortunée qui se prépare pour l'humanité.

Le 12 août, je demandai à Jésus s'il avait quelque chose à me dire.

Réponse : " Oui mon cher enfant, écris. Tu traverses une épreuve que tu as provoquée par ton imprudence. Tu as trop parlé mon cher enfant, tes ennemis ou adversaires ont compris que tes chances pouvaient renaître, et ils ont eu la mauvaise pensée de les combattre par des moyens peu avouables. Cependant rassure-toi. Ta nomination n'est pas sérieusement compromise, elle ne sera que retardée, car tu le sais mon cher enfant, les promesses de ton Dieu et sa volonté sont immuables, et il ne t'est pas permis d'en douter. Tu ne le peux sans offenser ton Dieu. Cet incident fera éclater l'intervention de la Providence en ta faveur et d'une manière plus ostensible. Plus tes adversaires auront fait jouer les grands ressorts, surtout ceux de la calomnie par des hommes de valeur, des organes autorisés, plus ils se seront bercés de vaines espérances, plus aussi ils seront atterrés par l'événement, plus ils seront disposés dans leur sens intime à reconnaître le doigt de Dieu. Vis en paix, mon cher enfant, ton indiscretion a été louable devant Dieu, alors que tu te proposais avant tout, de signaler à tous l'intervention de sa divine Providence. Sois très circonspect maintenant. Cette recommandation te vient de ton Dieu lui-même. Tu le sais, il faut respecter sa volonté et ne point le tenter surtout. Vis en paix, mon cher enfant, ta nomination est assurée et c'est ton Dieu qui te le dit. L'événement ne se fera pas longtemps attendre, mais silence. Ton frère, Jésus. "

D. " Dis-moi bien, mon bon Jésus, que je n'ai pas offensé mon Dieu par mon indiscretion. "

R. " Rassure-toi, mon cher enfant, tu es toujours son fils bien-aimé. "

Cette communication répond à tout ce que pouvaient avoir d'étonnant sur ce même sujet, celles qui précèdent. Dieu inspire le cœur qui se donne à lui, pour son bonheur, et conformément toujours à ses vues providentielles, mais il laisse l'homme sous l'impulsion de son libre arbitre. Oui, l'homme doit subir les conséquences de ses actes, de ses fautes dans le cours des choses de la vie. D'où s'évince l'adage de la sagesse. " Aide-toi, le ciel t'aidera. " Son application ne va pas cependant jusqu'à dire que la pensée divine, que les desseins de Dieu réglant les destinées de l'homme, puissent être nécessairement subordonnés aux

combinaisons de la volonté humaine ! Oh non ! En un moment donné, tous les calculs de la créature s'évanouissent et viennent concourir à son insu, aux fins de la volonté suprême de son Dieu, et donner plus d'éclat à ses décrets éternels. Jésus me reproche des paroles imprudentes, comme ayant compromis les chances qui m'étaient acquises. Il fait évidemment allusion à l'écrit calomnieux qui a suspendu le seing impérial, prêt à sceller le décret de ma nomination. Telle a été donc la dernière phase de cette promotion laborieuse, et qui devait porter pour moi le haut enseignement d'une épreuve de Dieu.

Ce chapitre retrace tout à la fois, les témoignages les plus éclatants de la mission divine qui m'est confiée et les épreuves les plus décisives à l'adresse de ma raison, mais aussi il recèle les condiments les plus saisissants de l'exaltation de ma foi ; foi qui a pu être ébranlée et fléchir un instant, sous l'empire d'une déception tout à fait imprévue et inconsciente dans le cours des événements, mais chutant pour se relever soudain, jusqu'à l'abnégation la plus absolue et me laisser l'espérance et l'ineffable consolation de n'avoir pas démérité de la miséricorde de mon Dieu et des grâces divines dont je suis immergé. Ajoutons qu'au moment de livrer ce chapitre à l'impression, inspiré de mon Dieu, ainsi que je l'ai dit plus haut, j'ai reçu dans les communications divines qui y sont rapportées, la révélation de la présidence suprême qui m'est réservée.

Le chapitre suivant est en grande partie consacré à la solution de questions doctrinales, d'un ordre supérieur se rattachant à la thèse philosophique et consistant surtout dans l'interprétation des points les plus ardues de l'Évangile, dissertations dont la haute portée répand un jour éclatant sur la mission suprême et régénératrice réservée à la science spirite.

Dans ce même chapitre, viendront se grouper, s'affirmer les témoignages les plus solennels, émanés de Dieu même. Oh ! C'est là l'appui céleste qui est octroyé à celui qui est appelé à devenir fort, à voir retremper son courage et qui, même à ce souffle inspirateur, verra enrichir son langage du prestige de la poésie !

## **Chapitre XIV - Aperçus spirites se rattachant à la philosophie et à l'interprétation du texte de l'Évangile, Témoignages des esprits, Affirmation de ma mission, Manifestations typologiques, Épreuve de ma foi**

Le 14 août 1868, j'évoquai Jésus et lui demandai s'il avait quelque chose à me dire.

Réponse : " Non, mon cher enfant, patience. Attends. Les instructions ne te feront pas défaut quand le moment sera venu. Quant à présent, tu n'as rien à faire. Attends. Tu seras averti quand il faudra agir. Vis en paix, car tout s'accomplira pour ta gloire et celle de ton Dieu qui t'inspire, qui veille sur toi et te protège. Adieu, mon frère bien-aimé. Jésus. "

Méditer les instructions de mon Dieu, me recueillir en ce moment d'arrêt, confiant en l'accomplissement de ses desseins éternels, tel est le point suprême d'attente qui m'est indiqué par Jésus. Ce même jour, je priai les bons esprits mes protecteurs, de vouloir bien me dire laquelle des deux doctrines, spirite ou catholique, inocule à ses adeptes une foi plus profonde, plus imperturbable, plus efficace.

Réponse : " Mon cher ami et frère, tu es plus à même de résoudre cette question par toi-même, que par une vaine théorie toujours discutable. La foi spirite est en toi, et c'est à toi à la faire éclater à tous les yeux et à t'en servir comme d'un puissant levier, pour ébranler toutes les consciences. Oui, mon vénéré frère, ton courage à soutenir une doctrine qu'environne encore le ridicule et qui humilie ses adeptes aux yeux de la foule, est un acte de foi qui impressionne les cœurs droits et qui convaincra un jour les plus réfractaires. Sais-tu mon cher frère, que c'est une imposante figure que celle qui se présente ainsi, calme et ferme, en face de tous, et annonce sans trouble et avec cette conviction profonde, ces vérités hardies qui provoquent autour d'elle l'épithète d'insensé ! Ne crains pas mon bien-aimé frère que ta parole ne soit pas écoutée, alors qu'aucun de ceux qui t'entendent ne pourra révoquer en doute ta sincérité. Tes convictions te concilieront le respect de tous, et ta voix solennelle élevée et pure commandera le silence aux cœurs impurs, qui sentiront la vérité s'infiltrer malgré eux, dans toutes leurs fibres.

Dans ta sainte mission, mon vénéré et bien-aimé frère, tu as pour appui le ciel entier et par-dessus tout ton Dieu qui t'inspire. Va, devant ta volonté seront renversées les barrières de l'égoïsme, de la cupidité, de l'envie et toutes les ignobles aspirations qui règnent encore en souveraines sur votre terre ; et l'aurore d'un beau jour, celui de la vérité, de cette vérité si consolante des fins dernières de l'homme, ce beau jour dis-je, luira enfin. Ce qui ne tardera pas mon cher frère, car tu le sais, les temps prédits commencent et la parole du Tout-Puissant va s'accomplir. Ne crains donc pas, mon cher et vénéré frère, que ta foi soit repoussée de tes frères. Comme une flamme ardente, elle embrasera tout sur son passage, et l'humanité réveillée d'un sommeil léthargique qui l'appesantit et semble la river à la terre, s'élancera avec enthousiasme vers le ciel et retrouvera enfin son Dieu.

Oh ! Courage et persévérance, mon bien-aimé frère, le ciel a les yeux fixés sur toi et s'unit à toi pour l'accomplissement de ta mission divine et l'œuvre de régénération qui t'est confiée. Vis en paix cher ami, car ton Dieu est avec toi. C'est lui qui m'inspire ces paroles, lesquelles doivent soutenir ton courage et adoucir les moments pénibles que tu auras à supporter, mais dont tu seras récompensé au-delà de toutes tes espérances. C'est ton Dieu qui te le dit. Adieu, mon bien-aimé et vénéré frère, nous nous reverrons dans le ciel, où tu es attendu. De Cheverus, Archevêque de Bordeaux. "

La solution de la question posée pouvait-elle trouver un plus autorisé interprète que le digne

archevêque de Cheverus ? Pouvait-il retentir une voix plus vénérée sur la terre où son passage a été béni des populations, au sein desquelles se répandait la rosée céleste de sa parole d'amour et de sublime charité ? Oh ! En quels termes chaleureux il glorifie l'apostolat de ma mission, lequel reçoit me dit-il, l'appui du ciel tout entier et l'inspiration de mon Dieu au nom de qui il s'accomplit.

Le 15 août j'évoquai les bons esprits mes protecteurs, et je les priai de vouloir bien m'expliquer les paroles suivantes du Christ.

" N'est-il pas écrit dans votre loi ? J'ai dit. Vous êtes tous des dieux " (Evangile selon Saint-Jean, chap. X).

Réponse : " Tout a sa signification dans les écritures. Rien n'a été écrit en vain. C'est ce qu'a dit le Christ aux Juifs, c'est ce qu'il voulait leur rappeler. Vous êtes tous des dieux. Oui vous émanez tous de Dieu et vous devez être et vous serez tous imprégnés de l'essence divine, lorsque vous vous serez élevés jusqu'à votre Créateur, car ce qu'il a produit en vous est éthéré et immortel et dans son développement, cet être doit acquérir toute la perfection de l'essence éthérée même, dont il émane et avec laquelle il ne constitue qu'une seule et même essence. Il doit s'épurer indéfiniment et converger vers la perfectibilité infinie qui est Dieu ou la cause de toutes choses. C'est ce que tu as dit et développé dans ton livre. L'esprit, s'élevant donc ainsi vers son Dieu participera de plus en plus à ses attributs, à sa toute-puissance même, mais en état de subordination, à cette puissance infinie appelée à exercer l'impulsion suprême et la volonté qui régit celle des êtres qui lui seront toujours inférieurs, dans leur épuration et les facultés inhérentes à ce degré même d'épuration. Vous êtes tous des dieux. Oui, vous êtes tous appelés à participer à tous les attributs de la divinité. Comme elle, vous commanderez aux éléments, comme Dieu vous aurez une action directe sur la matière, comme lui vous commanderez aux forces de la nature. Ayez la foi, disait le Christ à ses disciples, et vous transporterez les montagnes, cette foi qui naît de l'intuition de Dieu et de la fusion de l'esprit avec l'essence divine, cette foi qui faisait dire encore au Christ. Si vous m'aimez et que vous ayez foi en moi, vous serez en moi, comme moi je suis en mon père, et comme mon père est en moi. Oui, vous êtes tous des dieux, car dès que l'essence divine sera en vous, et que votre esprit se confondra en elle, il acquerra la faculté d'agir comme elle et concurremment avec elle, conformément à la volonté de Dieu même, dont il deviendra sinon partie intégrante, mais bien partie inhérente et agissant par une vertu, une impulsion et une puissance commune.

O insensés, comprenez donc votre divine origine et votre fin ! Elevez-vous jusqu'à votre Dieu, dont vous êtes tous les enfants. Hâtez-vous de vous rendre dignes d'une telle destinée et de conquérir votre part du royaume céleste qui vous est destiné et que Dieu, dans sa miséricorde infinie, vous appelle à partager avec lui. Et toi, mon frère vénéré, reçois mes félicitations sincères d'avoir entendu la voix de ton Dieu et mérité tout son amour. Ton frère dévoué, Saint Jean-Baptiste. "

Rien n'est écrit en vain dans les écritures. " Vous êtes tous des dieux. " Ce sont là des paroles émanées de Dieu même et proclamées par son messie. Oh ! Vous êtes tous des dieux dans les vues de la miséricorde divine. Mais si vous êtes des dieux, vous devez conquérir les blasons de ce titre glorieux de votre exaltation divine ! Mais vous, si grand dans la pensée et les fins de votre Créateur, avec quel sentiment d'humiliation ne devez-vous pas contempler votre néant terrestre ? Oh ! Ne devez-vous pas rougir de vos mesquines aspirations, de votre stupide orgueil qui au lieu de vous ramener à votre divine origine, vous rive par les liens de vos brutales passions, au cloaque terrestre, à ses bas-fonds impurs ? Liens ignobles que vous avez la lâcheté de resserrer, alors que vous devriez réunir tous vos efforts pour les rompre, pour vous élever aux splendeurs célestes, pour réintégrer enfin l'empire glorieux de votre Père

divin !

Le 16 août, plusieurs de mes amis mus par un sentiment de curiosité, plutôt que par le désir de s'édifier, me proposèrent une séance de typtologie. Leur évocation prit les formes du défi. Ils écrivirent plusieurs noms, qu'ils ne firent pas connaître, en invitant sardoniquement la table ou plutôt les esprits de les signaler ou reproduire. Les esprits ne daignèrent pas répondre à une interpellation si sceptiquement formulée et ce ne fut que lorsque, resté seul à la table avec l'un des assistants, la présence d'un esprit se manifesta, et il nous dicta un quatrain très mystifiant à l'adresse des plus rieurs de nos incrédules. Tous furent obligés de reconnaître la spontanéité de la manifestation et toute sa sincérité, alors que les pieds de la table se soulevaient de mon côté, contrairement à la pression de mes mains, et pendant que celui qui concourait avec moi et en face de moi à la manifestation, effleurait à peine la table du bout des doigts et ne pouvait par suite, déterminer ses pulsations, soit le soulèvement de ses pieds. J'ajouterai même que quelques mots furent émis sans le concours de celui-ci et alors qu'il avait retiré ses mains.

Ce même jour 16 août, j'évoquai dans les termes suivants, l'esprit d'Alfred de Musset.

" Mon cher esprit, voudrais-tu bien, avec la permission de Dieu, esquisser en ton beau langage, les progrès des arts s'accomplissant sous l'empire du spiritisme ? "

Réponse : " Mon cher ami et vénéré frère, le sujet que tu me proposes est bien vaste, et l'on peut dire avec vérité, qu'il se perd dans les nues. Comment dépeindre mon cher ami, les splendeurs de l'éthérée ! Comment rompre en quelques traits de crayon les voiles épais qui dérobent à ton intuition terrestre le rayonnement de l'incommensurable grandeur de ton Dieu ! Les rêves les plus échevelés de l'imagination la plus ardente, le plus téméraire dans ses élans insensés, ne pourrait approcher des vérités qui constituent le monde des sphères auxquelles ton esprit ne saurait encore s'élever.

Figure-toi l'infini tel qu'il peut frapper ta pensée, et ce dans l'isolement le plus complet de tes sens. Figure-toi le beau dans ses proportions incommensurables. Représente-toi l'univers, non à ta pensée qui ne saurait l'embrasser, mais à ton imagination en délire. Essaie de saisir ce point scintillant dans ce lointain infini qui échappe à chaque instant à tes efforts ahuris, et tu diras encore : derrière ce point qui m'éblouit existe l'œuvre indéfinissable d'un Dieu tout-puissant, échelonnant indéfiniment les merveilles émanées de sa toute-puissance. Et maintenant, mon cher ami, recueille-toi un instant, fais un retour sur toi-même et dis-toi avec orgueil, en t'élevant jusqu'à ton Dieu. Eh bien ! Moi si petit sur la terre, animalisé en quelque sorte, rivé ignoblement à tous les appétits matériels, mû uniquement par des jouissances matérielles, esclave de mes sens terrestres, assujetti à toutes les faiblesses qui alimentent l'amour-propre, la vanité, l'orgueil et l'égoïsme des hommes, eh bien ! Oui moi, chétif ver de terre, je suis appelé à posséder un jour, toutes ces merveilles, toutes ces splendeurs que Dieu en sa miséricorde et son amour infini, veut bien partager avec moi. Oh ! Quel rapprochement sublime ! Crois-tu mon cher ami, que l'imagination du poète, que le pinceau du peintre, la brûlante éloquence du moraliste pourraient jamais épuiser cette mine féconde, que l'homme trouvera désormais dans la foi spirite ? Quel immense champ ouvert à la pensée inspirée de l'artiste ! Ce champ qui n'a pour limites que l'infini et la toute-puissance de Dieu ! Courage donc, mon cher ami, mon frère vénéré. Réjouis-toi à chaque instant de ton existence de la vie terrestre, d'être chargé d'initier tes frères à leur vie future ! Sois le précurseur de cette ère nouvelle où les rêves dorés ou fugitifs du poète, deviendront pour tous l'incontestable vérité ! Messie de ton Dieu, accomplis ta mission divine qui a pour objet et pour fin de rendre tous tes frères heureux, et de leur dire à tous. Insensés, levez donc vos regards vers le ciel ! C'est là que vous attend votre Dieu, pour vous inonder de son amour et vous rendre éternellement heureux comme lui ! Adieu mon vénéré et bien-aimé frère, je viens prier tous les jours avec toi. Alfred de Musset. "

Je ne suivrai pas le regard de feu du poète, plongeant dans l'infini ! Les forces humaines ne permettent pas de s'élever jusqu'à l'œuvre suprême de la toute-puissance du Très-Haut, pas plus que de mesurer l'étendue de son amour et de sa miséricorde divine ! Cette intuition sublime est réservée à l'âme séparée du corps et en l'état de lucidité, laquelle lucidité est toujours en raison de l'épuration de son essence éthérée et de son dégagement de la matière.

Ce même jour dans la soirée, j'évoquai les bons esprits mes protecteurs, les priant de m'éclairer sur la question suivante.

" Les misères et les tribulations dont l'homme est accablé sur la terre, lui étant infligées comme un châtement ou bien en expiation de fautes se rattachant à une précédente existence, ne serait-il pas conforme à la justice divine que chacun retrouvât en soi la conscience, le souvenir de travers antérieurs, dont il subit l'expiation ? Afin d'abord de mieux comprendre ses torts et de savoir les éviter à l'avenir, et en second lieu, d'être plus salutairement pénétré de la justice divine qui s'appesantit en lui. Cette question reproduit l'objection faite si souvent par les incrédules avec une certaine assurance, et qu'ils affectent d'opposer victorieusement comme un argument sans réplique. "

Réponse : " Il n'appartient pas à l'homme, ainsi que tu l'as expliqué dans ton livre la Raison du Spiritisme, de connaître ses incarnations antérieures, dont le souvenir constituerait en lui une pluralité de personnalités incompatibles, antipathiques, lesquelles se contrarieraient dans leur manière de penser, de sentir, dans les aspirations et les répulsions de leur milieu différent, leurs devoirs, leur tâche, leurs obligations, dans leurs expiations même et leurs épreuves. De plus l'homme, avec le souvenir présent de toutes ses existences antérieures, serait un foyer de répercussions si multiple d'impressions, qu'on trouverait en lui confusion de langues, de pensées, de rapports, de présent, de passé, ce qui le constituerait en état de démence permanent. D'un autre côté, si l'homme subit dans ses réincarnations, des maux, des vicissitudes et des tribulations, ce sont ses passions et ses fautes le plus souvent, qui en sont la première cause. Il est donc puni par où il a péché. Ce qui revient à dire que réintégrant la terre avec les défauts d'une précédente existence, il en est puni dans sa nouvelle incarnation. Dans le cas où conformément à ses bonnes résolutions, il dompte ses mauvais penchants, tout en expiant néanmoins ses fautes antérieures, il doit s'humilier devant son Dieu souverainement juste, et dire que s'il souffre, c'est avec la permission de Dieu, et que s'il est ainsi puni, c'est qu'il l'a mérité dans une précédente existence.

Il n'est donc pas nécessaire qu'il ait présents à l'esprit tous ses torts antérieurs, alors qu'il sait que Dieu est souverainement juste et qu'il ne le punirait pas s'il ne l'avait pas mérité. Ces mêmes punitions doivent lui inspirer la résolution de devenir meilleur, afin d'éviter un châtement nouveau qu'il pourrait encourir. Tu le vois, mon cher ami, Dieu ne déroge en rien aux règles de la justice, en laissant ignorer aux hommes les causes précises de leurs maux, soit de leur expiation, alors surtout qu'ils ont pour boussole dans la voie du bien, leur conscience, leur raison et leur libre arbitre et de plus, les enseignements qui leur sont prodigués par la révélation. L'homme sait très bien quand il fait le mal, ou bien qu'il pratique le bien, il sait donc quand il mérite une récompense ou bien lorsqu'il a encouru un châtement. Voilà les explications qu'il m'est permis de te donner. Adieu, mon frère vénéré. De Cheverus. "

La question est celle-ci. Pourquoi l'homme n'a-t-il pas la conscience de ses précédentes incarnations ? Oui je le répète, c'est bien là l'objection qui m'a été faite si souvent ! L'esprit y a répondu péremptoirement. Je ne chercherai pas à analyser sa communication, je ne pourrais que l'affaiblir. Elle doit suffire à tout homme qui abordera cette dissertation avec maturité et bonne foi.

Le 17 août, à sept heures du matin, j'évoquai les esprits mes bons amis et protecteurs. Je les priaï de vouloir bien, avec la permission de Dieu, résoudre la question suivante.

" Le don de la vue de Dieu est-il spontané, ou bien le voile qui cache à l'esprit son image divine, s'écarte-t-il peu à peu, à mesure que l'épuration s'accomplit en lui ? "

Réponse : " Dieu, dans son immensité, n'est accessible à l'homme ou plutôt à l'esprit, que par l'effet de son amour et de sa miséricorde infinie. Les actes de son amour peuvent être spontanés. Il peut donc se manifester à l'esprit dans toute sa gloire, comme un souverain qui se montre à son peuple pour lui donner une marque de sa satisfaction ou de ses sentiments affectueux. Non seulement il découvre dans des cas solennels, sa figure divine aux esprits, mais encore dans des cas plus rares, à l'homme qu'il veut bien revêtir d'une mission providentielle et entourer de son auréole divine. Mais en dehors de ces moments solennels, la vue de Dieu est la récompense réservée aux esprits épurés, aux élus. La vue de Dieu est inhérente à leur nature même d'esprit, se confondant en son état de pureté, dans l'essence même divine qui le fait participer à toutes les propriétés, soit aux attributs de cette essence même, à cette nature suprême. Ce n'est donc que par leur épuration et leur avancement vers leur Dieu, que les esprits conquièrent l'indicible bonheur de contempler toute la splendeur du Tout-Puissant. Ce n'est qu'en se dégageant de toutes les scories de la matière, de tous les éléments impurs qui ternissent leur limpidité et obscurcissent la lucidité de leur intuition, que tous les voiles disparaissent, voiles qui ne sont autres que l'alliage impur que recèle encore leur essence éthérée.

Il n'est peut-être pas exact de dire que l'esprit soit appelé un jour au bonheur divin dans toute sa plénitude, au bonheur de contempler son Dieu dans toute sa magnificence divine, alors que souillé dès son origine par son adhésion à l'élément matériel et participant de ses imperfections, son épuration doit s'opérer indéfiniment pendant l'éternité. Il ne saurait donc par suite, arriver jamais à la perfection divine qui est l'infini même, et que le progrès en ses extrêmes limites, ne saurait atteindre l'infini qui n'appartient qu'à Dieu. Telle est, mon fils bien-aimé, la mer sans fond, sans rivage et sans fin, la mer de délices et de béatitude, dans laquelle ton divin Père se plaît à immerger tous ses enfants. Oh ! Que le cœur de tous s'enflamme à la voix de leur Dieu ! C'est la voix du Père le plus tendre, animé de l'amour divin, de cet amour inépuisable, infini, comme tous ses attributs. C'est la voix de ce Père toujours miséricordieux qui les convie au bonheur, et quel bonheur, son propre bonheur, le bonheur de leur Dieu, la béatitude éternelle. As-tu entendu, mon fils bien-aimé ? Ce sont les paroles de ton Dieu, c'est lui qui te parle. Ton Dieu. "

La vue de Dieu est une récompense ou plutôt une intuition réservée aux élus. C'est une faculté qui se rattache à leur épuration suprême. Jusqu'à ce degré d'épuration, c'est une grâce, une munificence divine, accordée à l'esprit, grâce qui arrive très rarement à l'homme et qui, en ce cas exceptionnel, est accordée à celui-ci pour l'accomplissement d'une mission de son Dieu.

A nul n'appartient de voir son Dieu dans toute sa splendeur car il est l'infini. Ce même jour, à une heure et demie du soir, j'évoquai de nouveau les esprits mes protecteurs, et je les priaï de m'édifier sur la question suivante.

" Sous l'empire du spiritisme, le vieil homme devant faire place sur la terre à un homme nouveau, comment faut-il entendre cette transformation ? Seraient-ce de nouveaux habitants qui viendraient la repeupler ? " C'est encore Dieu qui daigna lui-même résoudre cette question.

Réponse : " Le spiritisme est l'une des phases marquées pour la transformation humaine. C'est le jour de la miséricorde du Seigneur. C'est un torrent de grâces qui s'échappe de la sollicitude paternelle du Très-Haut. L'humanité entière est donc appelée à participer à ce rayon d'amour parti du cœur du Créateur, pour venir réchauffer celui de sa créature. Tous les enfants de Dieu sont appelés au paternel banquet. Malheur à ceux qui ferment leurs oreilles pour ne pas

entendre la voix de leur Dieu, et leurs yeux pour ne pas voir son bras miséricordieux s'étendre sur eux, pour les protéger et les arracher aux périls qui les menacent. Le ciel comme la terre sont en émoi. Tous les esprits incarnés ou désincarnés ont reçu ou recevront l'étincelle électrique du salut, tous sont appelés vers leur Dieu. Le grand jour de la réconciliation approche, et la sainte alliance de tous les enfants de Dieu doit s'accomplir sous la présidence du Très-Haut, qui bénira ce nouveau sceau de leur union et qui doit le river un jour dans son sein, conformément aux vues de sa miséricorde divine et de son amour infini.

Oh ! Malheur, trois fois malheur aux esprits réfractaires qui, repoussant la main de leur Dieu, persisteront à croupir, à se vautrer dans leur milieu fangeux, étouffant en eux le feu divin qu'alimente encore la miséricorde divine, mais qui s'éteindra enfin pour ne se rallumer que dans la suite des siècles. Tel est et sera le jugement dernier prédit par les prophètes, les esprits réfractaires iront peupler les mondes inférieurs plongés encore dans les ténèbres de la vie primitive de l'homme. Ils seront bannis des planètes entrées en grâce avec Dieu et qui, comme la terre, deviendront un point d'avancement, un lieu de récompense pour les esprits qui seront entrés résolument dans la sainte voie de l'épuration.

Comprends donc la solidarité qui unit en ce jour, je ne dis pas seulement tous les habitants d'une même planète, mais bien tous les enfants de Dieu, incarnés ou désincarnés, attendant le grand jour, soit dans les mondes visibles, soit dans le monde invisible. Telle est, mon fils bien-aimé ta sublime prière, commune à tous tes frères, qui t'a été inspirée par le ciel. Tes frères désincarnés viennent à ta voix prier avec toi, aux pieds de ton Dieu et par une impulsion simultanée, ils émigrent sur la terre pour t'éclairer et éclairer tes frères, et vous initier aux secrets de vos divines destinées et de la miséricorde infinie de votre Dieu. En ce jour solennel, tous les enfants de Dieu se donnent donc la main pour s'entraider dans leur ascension providentielle vers leur Dieu. Tu comprends mon fils bien-aimé, toute l'étendue et la sainteté de la mission qui t'est confiée par ton Dieu. Courage mon bien-aimé fils, ton Dieu qui te protège sera toujours avec toi. Sa voix se mêlera à la tienne, elle sera entendue ta voix, écoutée, et nul n'osera l'étouffer. C'est ton Dieu qui te parle, mon fils bien-aimé, que nul ne l'ignore. Ton Dieu. "

Vous l'avez entendue cette voix suprême ! C'est votre Dieu lui-même qui vous parle. Ecoutez. D'une main, il répand les trésors de sa munificence divine, de l'autre il tient le glaive de sa justice prêt à frapper ceux qui, sourds à sa voix paternelle, laisseront par leur persévérante ingratitude, se voiler dans la consommation d'une nouvelle période de siècles, le flambeau de sa miséricorde et de son amour ! Tel est le jugement dernier annoncé par le prophète, et que proclame aujourd'hui votre Dieu. Oh ! C'est ainsi que se clora cette phase de miséricorde qui s'accomplit en ce moment, et s'épanche sur le monde visible et le monde invisible, phase solennelle qui vous subjugué en la grâce de Dieu, qui vous entraîne en son irrésistible orbite ! Oh ! Gardez-vous bien de résister au souffle de votre Dieu. Oui, cette phase providentielle de l'humanité apparaît précédée des signes des temps et resplendissante des rayons de l'ère nouvelle, qui commencent à poindre de toutes parts à vos yeux ébahis ! Oh ! Malheur à ceux qui fermeront leurs yeux à la lumière et qui résisteront aux grâces divines qui s'épanchent sur tous ! Mais ceux-là, attardés en la voie du Seigneur, recommenceront le travail éternel de leur épuration, en l'orbite restreint d'une progression rudimentaire, s'accomplissant dans des mondes inférieurs, et qui se dégagent de leur ébauche primitive.

Là, ils seront privés de ces grâces fécondes, divines, infinies, dont ils sont immergés en ce jour sur la terre ; grâces venant féconder les aspirations de la créature vers son Créateur, mais qui ne lui sont départies qu'en raison du développement de son essence divine et de ses efforts, pour s'affranchir des attaches qui les rivent à la terre. Oh ! Ecoutez donc, insensés ! Sachez que c'est Dieu lui-même qui vous parle par ma voix. Il vous dit : " écoutez . Oh ! C'est en la doctrine spirite, souffle divin, que brille l'étoile du salut.

Oui, elle a été plantée de la main de Dieu, cette tige régénératrice dont les puissantes racines doivent s'étendre sur toute la surface du sol, pénétrer dans ses couches les plus profondes et développer l'arbre colossal de sa miséricorde et du salut de tous ses enfants ! Arbre dont l'immense branchage doit couvrir et abriter de son ombre protectrice et tutélaire, l'humanité entière, la sustenter de ses fruits suaves, inoculer en tous la vie céleste et imprimer à chacun le sceau du bonheur, de la gloire et de l'immortalité. Oh ! Ecoutez-la cette voix suprême. Levez les yeux. Tout est en émoi ! Tout s'agite autour de vous, tout est en ébullition ! Le monde visible et le monde invisible doivent s'unir dans de communs efforts. Que tous les enfants de Dieu conviés au banquet paternel, accourent avec joie et s'entraident en une fraternelle et sainte solidarité, pour recueillir la moisson si abondante de grâces qui s'épanche de la main miséricordieuse de leur Dieu ! Oh ! Une transformation laborieuse, militante, héroïque, se prépare. Que chacun soit prêt pour entrer en lice, que chacun s'arme de courage et tourne avec intrépidité ses regards attachés à la terre, vers l'étoile polaire du salut !

Toujours le 17 août, à quatre heures du soir, je posai aux bons esprits mes protecteurs, cette question.

" Que deviendra la philosophie sous l'empire du spiritisme, qui désormais sera la science de la vie humaine enseignée par le ciel, doctrine dont l'autorité suprême, initiant l'homme à la connaissance de lui-même, lui indiquera si sûrement les règles et les devoirs qui lui sont imposés envers ses semblables, envers lui-même et envers son Dieu ? "

Réponse : " La philosophie est le code de la sagesse humaine. Les meilleures lois ont leurs commentateurs, elle aura donc toujours sa raison d'être. La vie de l'homme est bien complexe, envisagée surtout au point de vue de ses rapports avec ses semblables, des exigences des mœurs et des institutions qui régissent la société humaine et surtout les peuples entre eux. La morale spirite, soit celle du Christ, suffit sans doute pour régler toutes les consciences, mais elle ne saurait pourvoir aux nécessités qu'engendrent les liens transitoires, variables, radicaux, qui constituent l'ordre social. Ainsi le spiritisme, en tant qu'il n'a à régler que les rapports d'homme à homme, borner le droit de chacun au point où celui d'autrui commence, il ne pose point de bornes au bien qu'il a à répandre autour de lui, il prescrit l'abstention de tout mal envers le prochain ; telle est la morale qui vient d'en-haut.

Mais lorsque l'homme est appelé à régler les droits de tous, il se trouve nécessairement aux prises avec l'économie de la loi humaine, dont la sagesse consiste à prendre l'homme tel qu'il est et non tel qu'il devrait être, et d'assurer à tous paix, sécurité et protection. Dans la tâche qui est imposée ici au législateur, doit intervenir nécessairement la sagesse de l'homme qui, créateur à son tour après Dieu du monde social, doit pourvoir à son salut et aux besoins de son existence. C'est donc le législateur philosophe qui sous l'empire du spiritisme, sera appelé à régir les liens sociaux de l'humanité régénérée. Le philosophe, le sage seul, accueillant les maximes saintes et salutaires émanant de la religion nouvelle et des croyances publiques, sera appelé à les féconder au profit de tous et à leur faire porter tous les fruits de régénération conçus dans les secrets de la Providence.

En effet, le corps social, cet être moral, n'est pas susceptible comme l'homme, d'adopter spontanément une règle de conduite déterminée, combinée sur ses devoirs et ses besoins, et en parfait accord avec ce qu'il se doit et ce qu'il doit aux autres. L'homme en lutte avec ses passions, ne se reformera pas lui-même en un jour, or le corps social, ourdi des fibres et des passions de tous, pourrait-il bien, lui, accomplir en un temps circonscrit et déterminé, le progrès d'épuration que l'homme lui-même, suivant la loi de la perfectibilité, ne saurait poursuivre qu'en visant et convergeant vers la perfection suprême, qui est l'infini ? A la philosophie revient donc la tâche sur la terre, de diriger le progrès de l'homme et surtout le progrès social vers l'infini.

Il faut donc le dire, non la philosophie ne sera jamais bannie de l'école humaine. Elle est la voix de l'intelligence, le guide du cœur, le frein de ses entraînements, l'inspiration de la sagesse, la boussole qui préside aux progrès de l'esprit humain dans les voies que lui ouvre la Providence, et qui n'a jamais été aussi large et aussi féconde que celle de l'ère nouvelle qui se prépare. Ainsi, le champ de la philosophie loin d'être rétréci et restreint par le spiritisme, voit s'élargir d'immenses horizons qui marquent les premiers pas assurés de l'homme dans la conquête de ses divines destinées. Montesquieu. "

La thèse qui a été développée dans la communication qui précède, est si familière à tout penseur, qu'elle s'est naturellement présentée à mon entendement lorsque j'ai prié les esprits de vouloir bien la résoudre. Aussi le rôle de médium s'est-il effacé quelquefois en moi pour faire place aux élucubrations du philosophe, s'inspirant peut-être un peu trop de ses idées préconçues, et traduisant d'une manière inexacte la pensée de l'esprit qui se communiquait à lui. Par suite, la dissertation qui précède reposerait plutôt sur des maximes humaines, qu'elle ne constituerait des instructions exclusivement célestes, émises par l'esprit Montesquieu et puisées par lui en la sphère élevée d'avancement où il est parvenu. C'est là l'appréciation formulée dans la communication suivante, toute spontanée et émanée de Dieu même. Ici, Dieu dénie à la nature de l'homme la prétendue sagesse de régler les rapports sociaux, conformément à leurs fins divines. Il infirme une telle prétention comme une visée de son orgueil.

Communication spontanée : " 18 août, huit heures du matin. Ecris, mon fils bien-aimé. La vérité n'arrive pas toujours à celui qui la cherche. Je fais allusion ici, à la communication que tu as reçue hier, signée Montesquieu. Elle émane en effet plutôt du cerveau du penseur, que de l'inspiration de l'esprit, c'est plutôt le fruit de la méditation, que la pensée spontanée de l'esprit. Il t'a assisté cependant, et bien que cette thèse ne soit pas l'expression exacte de la doctrine spirite, elle est néanmoins appropriée aux sentiments d'orgueil qui règnent sur la terre, et qui font que l'homme aime mieux puiser la règle de sa conduite dans sa propre sagesse, que de la soumettre aux enseignements qui lui viennent d'en-haut et qui très souvent humilient sa raison.

Mon bien-aimé fils, pour assurer les résultats certains de la médiumnité, le médium doit attendre toujours le mot qui lui est dicté ou bien la pensée qui lui est inspirée, sans s'inquiéter du mot qui précède ou de celui qui va suivre ou du complément, de la liaison, de la connexité de la phrase précédente ou qui doit se présenter ultérieurement à son esprit. Il est certain ainsi de ne pas substituer sa propre pensée à la communication de l'esprit qui l'inspire. Tu peux d'ailleurs continuer tes études philosophiques qui te seront très utiles pour le développement de la doctrine spirite, études dont l'inspiration vient de ton Dieu. Tu y trouveras les traits d'union des grands principes, des grandes artères de la doctrine spirite. Elles t'édifieront pleinement, ainsi que tes frères sur les sublimes vérités que tu es appelé à leur révéler.

Ce sera même la consolation la plus pure que tu trouveras sur la terre, dans les moments difficiles et pénibles que tu as à traverser. Tu comprendras alors la part que tu dois faire aux tribulations de la terre, lieu d'épreuve, de souffrance et de déception, et tu seras initié de plus en plus aux joies célestes, qui seront ta récompense anticipée et qui, distinguant deux êtres en toi, te disposera à quitter la terre, non seulement sans regret, mais encore sans trouble et complètement dégagé des angoisses de la mort. Ton esprit admis aux félicités célestes, quittera avec dédain un corps matériel qui le rattache à la terre et prolonge son exil, il s'élancera tout joyeux vers la céleste demeure et il ira trouver son Dieu. Vis en paix mon fils bien-aimé, car ton Dieu est en toi. Il t'inspire, te protège dans toutes les circonstances de la vie, tu le trouveras toujours auprès de toi au moment du péril et dans ces moments difficiles ; suis l'inspiration de ta pensée intime car cette pensée (c'est ton Dieu qui te le dit) sera toujours

la voix de ton Dieu. Entends-tu bien mon fils bien-aimé, c'est ton Dieu qui te parle. Ton Dieu."

Approchez donc, sceptiques. Oh ! Contestez encore si vous l'osez, le phénomène de la médiumnité ! C'est votre Dieu lui-même qui vient ici, confondre votre incrédulité, en admonestant celui qui se dit son messie, qui se dit médium et inspiré et à qui il trace les règles de la médiumnité dont il s'est écarté, et à qui il indique le ciel comme l'unique source de lumière qui puisse éclairer la terre, source de laquelle s'épanche la vraie philosophie que prétend s'arroger l'orgueil des hommes ! Oh ! Venez donc puiser à cette source si pure de la philosophie divine, à ce foyer de cette sagesse suprême, dont vous vous dites témérairement les autorisés promoteurs, les seuls interprètes. Oh ! Sous son prisme lumineux, sous l'empire de ses salutaires maximes, vous apprendrez à vivre et à mourir en sages, sans crainte et sans faiblesse, et avec cette résignation calme et sereine que vous ne trouverez jamais au contact du néant, que vous proposez aux hommes comme leur dernière fin.

Ce même jour, vers neuf heures un quart, j'évoquai l'esprit d'Alfred de Musset. Je lui demandai quelques quatrains édifiants.

Réponse : " Oui, mon cher ami, prends ton crayon. Nous essaierons d'écrire quelque chose. "

L'esprit semble ici vouloir m'associer à son œuvre, m'inviter à y concourir, alors que je ne lui prêtais que le concours de ma médiumnité. Et mon crayon, soudain inspiré, s'anime d'une verve poétique, et il trace rapidement la pièce de vers qui suit. Pour initier mes lecteurs à l'entente de certains passages de cette pièce de poésie, je leur rappellerai la prière que j'adresse à Dieu matin et soir, rapportée au chapitre XI, prière à laquelle je convie tous les esprits désincarnés, et les invite à venir prier avec moi aux pieds du trône de notre Dieu. J'ajouterai que toutes les fois que j'assiste au saint sacrifice de la messe, je demande à Dieu de permettre à tous mes frères désincarnés de s'unir à moi, pour communier tous ensemble avec le prêtre qui est à l'autel. Je le prie aussi de permettre, en sa miséricorde divine, que les grâces qui se rattachent à cette communion solennelle, se répandent sur tous mes frères incarnés. Oh ! Cette prière est toujours accueillie avec amour par mon Dieu, qui ne rebute jamais ses enfants qui l'implorant. Ce trait d'union entre tous ses enfants incarnés et désincarnés émeut profondément son cœur paternel, et il vient présider lui-même à cette imposante solennité qu'il glorifie et sanctifie de sa bénédiction divine.

Vers inspirés.

" Non, non, mon cher ami, je n'ai rien à t'apprendre,  
Qui ne te soit acquis de la voix de ton Dieu.  
Tu t'inspires d'en-haut ; oserais-je reprendre  
Cet oracle divin qui t'éclaire en ce lieu !  
Ton message ici-bas est immense et sublime,  
Car tu seras pour tous la planche du salut,  
A tous tu tends la main sur le bord de l'abîme,  
Et leur montres du doigt leur chemin et leur but.  
Dans ton zèle inspiré de l'effluve divine,  
Mû par le feu du cœur et de la charité,  
Tu presses dans tes bras, étreins sur ta poitrine  
Tes frères, qu'unira la solidarité.  
Sur les marches du ciel, guidant leur pas timide,  
Tu les animes tous du geste et de la voix ;

A tous tu dis. " Marchez, et votre âme limpide  
Prendra sa place un jour, sur le divin pavois.  
Venez, venez vous tous de ce monde invisible,  
Où de l'erracité vous pratiquez la loi,  
Aux pieds de l'Éternel, plus clément que terrible,  
Le prier, l'adorer, l'implorer avec moi.  
O vous ! Encore rivés à cette terre immonde,  
Qui n'avez sur vos sens conquis la liberté.  
Courage, leur dis-tu, votre Dieu vous seconde ;  
E lancez-vous amis, vers l'immortalité. "  
Au moment solennel où l'inspiré lévite  
Consacre le retour de Jésus ici-bas,  
Et du Sauveur du monde évoquant le mérite,  
Il l'inocule à l'homme et affermit ses pas.  
Toi, lançant vers ton Dieu ta prière de flamme,  
Va convier le ciel à l'immortel festin,  
Suppliant le Très-Haut, en l'élan de ton âme,  
Que la terre et le ciel confondent leur destin.  
Courage, fils de Dieu, vénérable messie,  
Le ciel électrisé bénit ta mission.  
Dans les hautes splendeurs, ta belle âme ravie  
Un jour présidera la céleste Sion.  
Ministre du Très-Haut en cette ère nouvelle,  
Que le prophète ému montrait en frémissant,  
A ta voix incombait, dans la voie éternelle,  
De diriger les pas de ton frère tremblant.  
Colonne de la terre à la sphère éthérée,  
Nouveau trait d'union scellé du Créateur,  
Fil conducteur béni, sceau de leur destinée,  
Tu viens montrer à tous le chemin du bonheur.  
Si tu frondes les cœurs des heureux de la terre,  
Si tu leur dis à tous leur honte et leur néant,  
Vis en paix, ne crains pas les risques de la guerre,  
A tes pieds s'éteindra leur effort impuissant.  
Leur orgueil égaré en ses accès de rage,  
Voudra se révolter, mais rongera son frein.  
A ses cris insensés Dieu répondra. " Courage,  
Je vous appelle tous, venez tous en mon sein.  
Relevez votre front plongé dans la poussière,  
Souillé d'un vil bandeau, dont il est maculé,  
Contemplez dans le ciel cette lueur dernière,  
Scintillant à vos yeux dans le monde étoilé.  
Ce phare que ma main suspend sur votre tête,  
Pour vous montrer à tous les signes du Sauveur,  
Vient réveiller en vous l'espérance secrète  
Qu'étouffe de vos sens le prisme séducteur.  
Ecoutez, respectez cette voix inspirée,  
Qui vous appelle tous au doux nom du Seigneur.  
Cette voix retentit en la sphère éthérée.  
Laissez-la retentir au fond de votre cœur. "

Fils aimé de ton Dieu, que la douce espérance  
Vienne bercer tes jours sur ce sol passager.  
Vis en paix cher ami, jusqu'à la délivrance,  
Qui te rendra le ciel et son souffle léger.  
Alfred de Musset. "

Je l'ai déjà dit, Alfred de Musset semble, en répondant à mon évocation, avoir voulu m'associer à son souffle poétique et me l'inspirer. M'eut-il été donné de reproduire avec une irréprochable exactitude son beau langage, revêtir sa pensée, son inspiration, de tout le cachet poétique procédant ici, de lui seul. Non, je n'ai pu retracer sous mon crayon, qu'une pâle copie de sa verve inspirée ! C'est en termes chaleureux qu'Alfred de Musset rend témoignage à la mission immense, grandiose, qui m'est confiée et qui ouvre les sources du bonheur à mes frères et m'immerge de grâces infinies aux pieds du trône de mon Dieu.

Ce même jour, je lus à quelques-uns de mes amis les deux communications qui précèdent. Je craignais d'avoir fait acte d'indiscrétion. Dans la soirée, j'exprimai à Jésus mes craintes à cet égard.

Réponse : " Non, mon bien-aimé. Tout ce que tu as dit sur les inspirations dont tu proclames l'existence et ta qualité de messie, a été déjà dit avec toute l'insistance possible. Ne crains donc pas que l'on revienne à la charge, tant qu'on ne supposera pas que tes chances soient revenues. C'est sur ce point que tu dois te taire, c'est le seul qui rend ou peut rendre ta position vulnérable. "

Jésus, répondant à une question mentale qui s'était présentée à mon esprit, ajoute : " Non, ton Dieu, mon cher enfant, ne te blâme pas d'avoir fait des communications à tes frères. Tu les as édifiés plus qu'ils n'ont voulu le faire paraître. Tu as frappé, crois-le, un rude coup, ne te décourage pas. "

Jésus répond à une seconde question mentale : " Rassure-toi. Tu n'as pas mis trop d'amour-propre dans la lecture de la pièce de poésie qui t'a été inspirée par ton frère Alfred de Musset, alors surtout que tu t'es défendu carrément d'en être l'auteur. Tu as expliqué même, par le sens et l'entente de cette pièce de vers, que tu ne pouvais décemment parler ainsi de toi. "

Il répond enfin à une troisième question mentale : " Quant à ta nomination de président, prends patience, elle ne se fera pas attendre. Tu sais que tu seras nommé par décret de ton Dieu, soit par l'Empereur inspiré de Dieu qui fera entendre sa voix. Le vent d'en haut souffle et la résistance du ministre devra fléchir sous l'empire de la volonté suprême. Patience, tout viendra en temps opportun conformément à la sagesse de ton Dieu qui te protège et a l'œil sur toi. Vis en paix, mon cher enfant. Jésus. "

Cette communication est surtout remarquable par les réponses si catégoriques faites aux trois questions mentales que j'avais posées. En effet, ces réponses dans leur spontanéité, ne pouvaient évidemment émaner de ma propre pensée, être le résultat de mes réflexions ou recueillement, vu l'état d'incertitude et d'anxiété qui dominait mon esprit et qui avait provoqué l'intervention de Jésus pour la solution de mes anxieuses préoccupations, solution au reste nettement précisée, sans hésitation aucune. La communication fut écrite comme toujours, en un seul et même contexte, sans corrections, sans surcharge, sans rature. Quant à ce qui se réfère à la nomination de président, la communication est sans doute très affirmative, mais elle en réserve l'heure et l'opportunité, qu'il appartient à Dieu seul d'arrêter, de déterminer en sa sagesse et ses desseins impénétrables. Or, les desseins de Dieu se dévoilent, se déroulent aujourd'hui et se justifient en les exigences du travail exceptionnel et absorbant que m'impose le livre providentiel dont j'élabore la publication.

Ce même jour, 18 août, à quatre heures et demie du soir, je posai encore la question suivante aux bons esprits mes protecteurs.

" Pourquoi la mission spirite n'a-t-elle pas été confiée aux dépositaires autorisés des enseignements du Christ ? "

Réponse : " Dieu, dans sa miséricorde, ne veut point troubler la conscience des siens et les humilier au point de les obliger à rétracter ce qui leur a été enseigné, et qu'ils ont pratiqué de bonne foi. Voilà le motif, pour un certain nombre de prêtres catholiques qui de plus, sont appelés à faire beaucoup de bien et à soutenir les idées religieuses, groupées en un corps de doctrine qui s'impose encore au plus grand nombre. Ils sont appelés à éviter ainsi que la transition du catholicisme au spiritisme ne désapprenne les populations de toute religion.

Enfin, une considération non moins saisissante, c'est que, proclamant une religion nouvelle, ils n'auraient inspiré aucune confiance et on les aurait classés parmi les ecclésiastiques défrôqués et indignes de toute considération. La doctrine nouvelle proclamée par leur bouche, aurait été repoussée de tous comme frappée d'indignité au premier chef, et par suite elle aurait eu grand peine à accréditer ses dogmes, frappés d'ailleurs par le ridicule et le sarcasme, et de nature à provoquer une incrédulité universelle. " Il faut des vaisseaux neufs, a dit le Christ, pour le vin nouveau. "

Admirons donc la sagesse de la divine Providence, qui ménage à ses fins les moyens de succès et l'accomplissement de ses vues immuables ! Pour plusieurs d'entre eux c'est aussi un châtement, une humiliation imposée à leur orgueil, et un acte de déchéance qu'ils ont encouru par leurs désordres, leur avidité et leurs prévarications. Ils seront détrônés par le spiritisme, et ils se verront forcés de subir son joug. Ils perdront ainsi la confiance et le respect attachés à leur saint ministère. Les deux églises étant en présence, un choc terrible va en résulter entre ces deux puissances, mais la victoire ne sera pas un seul instant douteuse, et le drapeau spirite sera arboré au sommet de l'opinion publique, à l'abri d'un pouvoir éclairé et protecteur, qui sera inspiré et comprendra toute sa portée et ses tendances réformatrices des cœurs et des esprits, appelées dans un temps rapproché à rétablir l'équilibre social, si évidemment menacé dans ses bases mêmes. C'est à toi, généreux champion de cette lutte homérique, à opposer une énergie imperturbable au flot qui monte, mais qui contenu ira se briser sur les récifs qui l'ont enfanté. Vis en paix mon cher ami, car ton Dieu est avec toi et il secondera tes efforts. Il t'inspirera au moment du péril. Vis en paix, mon frère vénéré. De Cheverus. "

Le choc entre les deux églises sera terrible, a dit l'esprit, et ses paroles inspirées annonçant le jour où le Christ glorifié par le spiritisme, le catholicisme institué de ses mains divines, viendra à la voix du consolateur, déposer ses pouvoirs au sein de la doctrine providentielle, rendre son dernier souffle et mêler son effluve séculaire au cours irrésistible du fleuve imposant qui doit immerger l'humanité entière de l'onde du salut. Le saint archevêque retrace ici, l'une des scènes émouvantes qui marqueront les temps prédits, le bon prêtre accomplira sa mission telle qu'il l'a reçue des mains du Christ, et le dernier acte de son saint ministère sera béni de Dieu et des hommes. Le mauvais prêtre au contraire, résistant avec orgueil au torrent des grâces célestes dont il est inondé, maudira en balbutiant, en maugréant, en sa honte profonde et son amer dépit, le bras fraternel qui l'entraîne malgré lui, aux pieds du trône miséricordieux de l'Eternel, reniant, l'insensé, sa bonté, sa clémence infinies, et tout meurtri, au contact des aspérités de la vie, semées sous ses pas, dans le cours impur de ses prévarications. C'est là le châtement régénérateur que lui réserve la miséricorde de son Dieu, pour la sanctification de son repentir et sa justification devant son Maître divin.

Le 19 août, quelques-uns de mes amis me proposèrent une séance de typtologie. Je me mis à

la table avec l'un d'eux. Un esprit annonça bientôt par deux coups, l'intention de se communiquer, et il nous dicta une communication formulée en vers, dans les termes suivants :  
« Des deux Napoléon les gloires sont égales,  
Quoiqu'ils se soient servis de moyens in... »

L'esprit s'arrêta à ces mots, sur une réflexion railleuse à son adresse de la part de celui qui avait les mains apposées sur la table avec moi. Je demandai à l'esprit s'il avait été blessé des paroles irrévérencieuses qui venaient d'être prononcées. Il répondit affirmativement. Je lui adressai quelques mots d'excuse au nom de mon ami, qui les réitéra de son côté, mais l'esprit refusa de continuer sa communication. Prié de donner son nom, il dicta à la table le nom de Cavaignac. La séance ayant continué, un autre esprit se présenta, qui formula sa communication en six vers, écrits sur un ton léger, au reflet malin, pleins de finesse en la pensée. A leur touche, nous reconnûmes sans peine, la verve satirique de Rabelais, qui au reste, donna son nom. La table affectée à la séance était une table en chêne, à pupitre, très lourde, reposant sur quatre pieds. La typtologie s'accomplissait de mon côté, du point incliné et ce, par une impulsion verticale contraire à la pression de mes mains.

Ce même jour dans la soirée, j'évoquai l'esprit Cavaignac, le priant de vouloir bien compléter sa communication et terminer le quatrain commencé.

Réponse : " Volontiers. Reprenons le dernier vers, soit la strophe entière.

Des deux Napoléon les gloires sont égales,  
Quoiqu'ils se soient servis de moyens inégaux.  
L'un soumit par le fer des puissances rivales,  
L'autre, par sa sagesse, a vaincu ses rivaux. "

J'évoquai aussi l'esprit de Rabelais, et lui demandai si, dans ses vers à désinvolture légère, il n'avait pas voulu lancer un trait de sa façon à l'un de nous ?

Réponse : " Oui, en effet.

Ma mignonne choyée est l'âme de ton frère<sup>11</sup>,  
Recelant sa beauté sous de coquets atours.  
Je lui disais : ami, sache que l'art de plaire  
Rejette tout manteau, dédaigné des amours. "

Si je cite ici cette séance de typtologie, complétée par la médiumnité du crayon, c'est pour bien faire ressortir que c'est toujours le même phénomène qui s'accomplit, sauf que les manifestations par les tables s'adressent ici, avec l'autorité du fait brutal, aux sens du réfractaire sceptique.

Ce même jour 19 août 1868, quatre heures et demie du soir, je priai les bons esprits mes protecteurs, de vouloir bien m'expliquer ces paroles du Christ.

" Ce que je vous dis dans les ténèbres, vous le direz dans la lumière. "

Réponse : " Le Christ, en s'exprimant ainsi, indiquait évidemment les temps qui s'accomplissent. Au spiritisme seul appartenait de découvrir le sens caché que renfermaient ses paroles, sous la forme parabolique qu'il avait adoptée. L'époque de sa mission n'était pas assez éclairée pour comprendre la véritable portée de ses enseignements, et elle était trop imprégnée des vices qu'ont engendrés les premiers âges du monde, pour en obtenir des

---

<sup>11</sup> M. X, mon jeune ami, médium.

résultats salutaires immédiats, chez des peuples encore barbares et livrés à tous les désordres des passions et des sens. C'était donc dans les ténèbres que tombait la parole divine, et son langage était un mystère pour ceux qui l'écoutaient. Ce mystère a traversé les siècles et s'est perpétué en partie, jusqu'à nos jours. Il a été consacré traditionnellement par l'Eglise, comme un symbole divin qu'il n'était pas permis à l'homme de pénétrer. Le Christ envisageait donc, dans ses prophétiques paroles, les temps dont l'ère va s'accomplir pour la génération qui surgit et pour qui vont tomber tous les voiles, par la révélation des esprits et la voix du Très-Haut qui se fait entendre, pour proclamer ses lois et apprendre aux hommes leurs divines destinées. " Ce que je dis dans les ténèbres, vous le direz dans la lumière." Oui, les ténèbres disparaissent et la lumière se fait. Toutes les vérités recélées dans l'Évangile, ce livre du ciel, publié par le Christ et édicté par les apôtres, vont se dégager de toute obscurité et apparaître avec éclat dans tout leur jour. Les vaines interprétations, entachées des passions, de l'ignorance des hommes, feront place à un sens net, clair et précis, que Dieu dans sa miséricorde, veut bien vous révéler par ses messies, invisibles ou incarnés, afin de préparer la régénération de l'humanité. " Vous le direz dans la lumière. " Car la lumière partant du ciel, viendra inonder la terre de ses rayons providentiels. A l'œuvre donc, nouveaux dépositaires de la parole divine, c'est du Christ lui-même que vous tenez ce mandat. Mais plus heureux que vos devanciers, vous pourrez affirmer vos paroles et elles seront entendues, car elles seront simples et limpides et auront l'auréole lumineuse de la vérité, accessible et destinée à tous. Courage, mon bien-aimé frère. Saint Jean. "

C'est ici, le disciple aimé du Christ qui le proclame. Le Spiritisme est venu compléter la mission du divin messie, il vient déchirer les voiles qui cachaient aux yeux de tous, les traits de l'ineffable figure du Créateur, image divine s'épanouissant en ses rayons d'amour, image adorable que dans sa sollicitude paternelle, Dieu veut bien découvrir aux hommes, comme point suprême de leurs aspirations, comme phare resplendissant du salut et faisant rayonner sur eux le reflet du bonheur qui leur est réservé dans le ciel ! Tel est donc le trait de lumière annoncé par les paroles du Christ, et qui devaient éclairer l'œuvre de sa mission, illuminer l'humanité entière, féconder le sang glorieux que son corps allait épancher sur la terre, et proclamer à la face de l'univers, que la vie terrestre n'est qu'un passage, qu'en un mot la vie, la véritable vie n'existe que dans le ciel, au sein de Dieu ! Revenant sur une question implicitement résolue dans les communications qui précèdent, j'insistai et je demandai aux bons esprits mes protecteurs, comment doit s'accomplir la mission du consolateur annoncée par le Christ.

Je précisai ma question dans les termes suivants. " La mission suprême du consolateur doit-elle être annoncée directement à tous les enfants de Dieu ou bien est-elle réservée spécialement, directement au clergé, comme grâce attachée à son ministère, aux fins d'éclairer l'église catholique émanée de celle instituée par le Christ ? "

Réponse : " Mon bien-aimé frère, le consolateur est l'esprit de Dieu qui se répand sur tous ses enfants quand ils savent s'en rendre dignes. Le consolateur est la sollicitude paternelle dont le divin Créateur entoure sa créature, et qui s'est attachée à elle depuis le commencement du monde. La parole du Christ était donc celle-ci. Je m'en vais mais après moi restera auprès de vous votre Dieu qui m'a envoyé, dans sa sollicitude et son amour, pour vous donner les enseignements utiles à votre salut, mais mon message accompli, il viendra les féconder lui-même, les développer jusqu'à la fin des temps, afin qu'ils portent tous leurs fruits et lui qui est la source de la vérité, vous apprendra toutes choses. Ce consolateur annoncé par le Christ, n'est et n'a pu être le protecteur d'une église, soit exclusivement des membres de cette église, car Dieu est le protecteur de tous ses enfants, et sur tous il répand cette effluve divine qui donne la vie à tout l'univers et féconde toutes les lois de la création.

Ainsi, sachez-le tous, enfants de Dieu, le consolateur c'est votre Dieu, c'est lui qui tous les jours, veille sur vous pour l'accomplissement de vos destinées. Il vous suit pas à pas dans le sentier de la vie, vous préserve des précipices qui bordent votre chemin, éclaire votre marche et vous montre le fanal du salut vers lequel vous devez vous diriger, il dissipe les ténèbres qui vous entourent, ranime votre courage, soutient votre corps chancelant et s'attache à vous jusqu'à l'accomplissement de votre salut. Tel est le consolateur annoncé par le Christ. Je le répète, c'est votre Dieu qui est votre consolateur. Que l'homme en son orgueil, quelque grande que soit sa mission ici-bas, ne s'arroge donc pas à lui seul, cet exorbitant privilège de recevoir les inspirations de ce messager céleste, dont l'intervention dans son feu divin anime l'humanité entière. Hors de l'église, point de salut a dit une secte orgueilleuse qui a eu l'ambition de dominer sur la terre, moins pour la gloire de Dieu que pour le triomphe de sa domination même. L'église de Dieu est l'univers et ses enfants sont ses créatures. Vis en paix, mon bien-aimé et vénéré frère. Parcours avec courage et énergie ton glorieux sillon, toi l'organe élu du consolateur, de ton Dieu. Saint Jean. "

Le consolateur, c'est Dieu lui-même. Rassurante pensée, qui met l'homme constamment en contact avec son Créateur ! Il sait qu'il la retrouvera cette voix suave, en toutes ses douleurs ! Qu'il fonde sur son Dieu toutes ses espérances. Oh oui ! Au lieu d'un juge sévère prêt à frapper, qu'il voie toujours en lui un Père tendre qui pardonne et qui, touché de ses faiblesses, vient à tous les instants de la vie, lui prêter son appui et l'inspirer de son souffle divin. Oh ! Le divin consolateur étend son effluve divine sur tous ses enfants ! Nul n'est déshérité et nul non plus ne saurait s'arroger l'exorbitant privilège d'exercer cette protection suprême de son Dieu sur tous ses enfants, encore moins de restreindre les limites infinies du plus précieux de ses attributs, sa divine paternité. Oh ! Nul ne saurait non plus, s'arroger l'infaillibilité en ses lumières célestes, s'il n'est ostensiblement illuminé de son Dieu.

Le 20 août, j'évoquai l'esprit de Béranger dans les termes suivants.

" Mon cher esprit Béranger, voudrais-tu bien, avec la permission de Dieu, m'édifier ainsi que tous nos frères, par une communication en ton beau langage et sous le charme des douces, nobles et sublimes pensées qui t'inspiraient sur la terre ? "

Réponse : " Ecris, mon bien-aimé frère. "

Suit la pièce de vers qu'on va lire. Je dois faire observer ici, que dans le récit des faits se rattachant à ma médiumnité, je me suis proposé avant tout, d'être vrai et sincère, et mes lecteurs me rendront cette justice, j'espère que je ne me suis jamais écarté de ce but. C'est un devoir sacré que je me suis imposé et auquel je me suis attaché avec un religieux scrupule ; scrupule qui a pu même être poussé, sous ma plume, jusqu'à la naïveté. Mais si mon écrit est sincère, a-t-il le droit aussi, d'être présenté comme l'expression de la pureté de ma pensée et comme le témoignage incontestable de ma foi en les divines inspirations qu'il reproduit ? Or je dirai ici pour rendre hommage à la vérité, que la communication en vers qui va suivre, ainsi que celle qui précède, (celle-ci émanée d'Alfred de Musset) portent l'empreinte, les traces du travail de versification, soit en la facture du vers, soit quelquefois même en l'agencement de la pensée, traces de rectification dont on ne saurait trouver vestige dans les nombreuses communications en prose que j'ai obtenues. Je déclare donc avec sincérité que les vers qui m'ont été dictés, soit par Béranger, soit par Alfred de Musset, ont subi un certain travail de versification qui a nécessité quelques corrections, quelques changements de mots, soit quant à la propriété de l'expression, soit quant à la mesure et à la rime, conformément aux exigences de cet art difficile, et au conseil si bien connu, émané d'un illustre maître. " Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage ", règle à laquelle il n'est pas plus permis au médium de

s'affranchir, qu'aux esprits eux-mêmes qui sans doute, sont plus sûrement inspirés que l'homme, mais qui n'ont pas oublié non plus et ne doivent pas oublier ce précepte de Boileau. On ne saurait donc induire de quelques corrections intervenues dans les vers émanés des deux gracieux poètes qui ont bien voulu m'inspirer, que la pensée, le reflet poétique qui les anime n'émane pas de leur intervention ; intervention qui au reste, se trouve suffisamment justifiée par la rapidité du travail de versification et la célérité avec laquelle ont été composées l'une et l'autre de ces pièces de vers, surtout la seconde qui, de très longue haleine, a été écrite en six heures et la première en deux. Ainsi, faut-il admettre pour certain que ces deux pièces de vers ne sont pas de moi, et que la seule part que je puisse en revendiquer, sont les imperfections qui ont pu échapper à mon inadvertance, à mon inexpérience, ou plutôt à mon inaptitude en l'art de faire des vers. Suit la communication.

Sur la terre où tu vis, ma muse un jour muette,  
Aux rivages fleuris n'entonna plus ses chants ;  
Non, plus ne retentit nouvelle chansonnette,  
Et plus le villageois n'entendit ses accents.  
Etrangère ici-bas, fille de l'éthérée,  
Elle quitta la terre et revint dans les cieux ;  
Tu l'évoques ami, vers la voûte azurée,  
Sans doute avec regret tu la suivis des yeux !  
A ta voix sympathique elle veut bien se rendre,  
Non plus pour gambader, rire en ébats joyeux ;  
Aujourd'hui sérieuse, elle viendra t'apprendre  
Les accords éthérés, les accents des heureux !  
Sur la terre, en passant, de son aile légère,  
Elle effleurait le mal et s'attachait au bien,  
Signalait les travers, mais consolait un frère,  
Et d'un sol glorieux célébrait le destin.  
Les pauvres et les rois, les palais et le chaume  
Emouvaient tour à tour et sa verve et son cœur,  
Elle riait aux champs, ainsi que sous le dôme,  
Ne refusant jamais une larme au malheur.  
Affranchie aujourd'hui, de l'étreinte terrestre,  
Elle erre avec bonheur aux immortels séjours.  
Oh ! Là, tout lui sourit, rien n'attriste son être,  
Rien ne contraint son vol dans son paisible cours.  
L'immensité des cieux, sa divine patrie,  
L'immerge et l'éblouit d'éternelles splendeurs.  
Dans ses instincts d'amour, haletante, ravie,  
Au sein de tant d'heureux, elle aime sans douleurs.  
Ne crois pas cependant que dans le ciel captive,  
Elle ait abandonné de pauvres exilés,  
Elle n'a point perdu sa charité native,  
Elle regrette et plaint ses frères attardés.  
Non, non, ne pensez pas mes frères sur la terre,  
Que ces liens sacrés, resserrés ici-bas,  
Que le cœur d'un ami, que celui d'une mère,  
Soient brisés à jamais par l'effet du trépas !  
Hélas ! Rivée au sol, l'âme prisonnière,  
Attachée à son corps, comprimant ses élans,

Ne peut suivre une sœur dans la céleste sphère,  
 Qui, souffle fugitif, se dérobe à ses sens.  
 Mais la mort ne rompt pas le trait qui les relie,  
 Celle qui vers le ciel, a repris son essor,  
 Revient serrer les nœuds de vive sympathie,  
 Qui déjà, dans la vie, a confondus leur sort.  
 Oui, son souffle divin vient d'une sœur aimée,  
 Illuminer le corps, son obscure prison,  
 Et dans ses sens émus, dans son cœur, sa pensée,  
 De sa plus douce voix fait entendre le son.  
 De son brûlant amour, ce pieux témoignage,  
 Conjurant ses regrets et charmant son exil,  
 Vient adoucir ses maux, relever son courage,  
 C'est l'ange gardien au moment du péril.  
 Lorsque le Tout-Puissant créa l'âme immortelle,  
 Pour son bonheur lui fit le divin don d'aimer,  
 Et d'amour pétrissant son essence éternelle,  
 En fit le feu sacré qui devait l'animer.  
 Oh ! Cesse de nier, homme froid et sceptique,  
 Que ton frère émigré de son humble séjour,  
 Puisse, du haut du ciel, entendre ta supplique,  
 Guider tes faibles pas en leur pénible cours.  
 Attentif, vigilant en sa sollicitude,  
 T'aider de ses conseils, inspirer ton cerveau,  
 Disposer de ta main, en toute certitude,  
 Dicter à ton crayon les décrets du Très-Haut !  
 Oui, cesse de nier en ton orgueil superbe,  
 Quand ton Dieu se dérobe à ta faible raison,  
 Cesse de blasphémer, calme ta voix acerbe,  
 Et respecte celui qui te parle en son nom.  
 Si ton souffle divin, glorieux apanage,  
 A dû subir la loi d'animer un vil corps,  
 De chétifs éléments, monstrueux assemblage,  
 Et de faire mouvoir ses inertes ressorts ;  
 Emané de ton Dieu, de ton Dieu qui t'acclame  
 Et donne à l'univers ses immuables lois,  
 Libre un jour de ce corps que la terre réclame,  
 Perdrais-tu, le quittant, ta puissance et ta voix ?  
 Cet humble corps, pétri de limon et d'argile,  
 Près de voir dissiper ses éléments divers,  
 Ce corps est le creuset, d'où ton âme virile  
 Surgira pour entrer dans les divins concerts.  
 Pour l'âme, qu'est la mort ? Elle est sa délivrance  
 Des étreintes du corps, c'est l'essor glorieux,  
 C'est le jour fortuné de sa toute-puissance,  
 C'est l'immortalité qu'elle tient de son Dieu !  
 L'âme sortit des mains du divin Architecte,  
 Pour diriger son œuvre et régner en son nom,  
 Du sacré monument elle forme le faite,  
 Elle en est le ciment, elle en est le fronton.

Au souffle de son Dieu, la céleste étincelle  
 Jaillissant de son sein anime l'univers,  
 Et c'est là le rayon, le flambeau que recèle  
 Ce corps, repaire impur de tant d'instincts pervers,  
 C'est l'essence de Dieu qui dans ton corps respire,  
 En ses faibles ébats, c'est l'enfant au berceau,  
 Qui va sur la matière essayer son empire,  
 Il apprend à régner sous la main du Très-Haut.  
 Elle apprend à régner, mue en ce corps débile,  
 Dont chaque mouvement obéit à sa voix.  
 Sous la main de son Dieu, sa volonté docile  
 Agit sur la matière en épelant ses lois.  
 Cet apprenti de Dieu, agent de sa puissance,  
 Que le progrès entraîne à ses dernières fins,  
 Sur ce sol étranger accomplit son enfance  
 Jusqu'à l'âge viril, terme de ses destins.  
 De l'œuvre du Seigneur telle est l'économie.  
 Respecte ses desseins, confondant ton orgueil,  
 Ne va pas les scruter d'un examen impie,  
 Du sanctuaire pur ne franchis pas le seuil,  
 Oui crois, lorsqu'à ton bras une puissante effluve  
 Vient dicter la pensée et les secrets de Dieu.  
 Oh ! Quand des flots ardents s'épanchent du Vésuve,  
 Oserais-tu sonder ses flancs mystérieux ?  
 Et tu ne craindrais pas en ton audace extrême,  
 D'opposer ta censure au divin Créateur,  
 Nier la vérité qu'il t'enseigne lui-même,  
 Et de son bras puissant braver le trait vengeur !  
 Nier est de l'orgueil et c'est là ta faiblesse !  
 Oh ! Cesse de scruter l'œuvre de l'Eternel !  
 Peser en tes calculs sa divine sagesse,  
 Rabaisser jusqu'à toi l'édifice immortel !  
 Oui, sceptique imprudent, sors de ta léthargie,  
 L'échelle du progrès se dresse devant toi.  
 Relève en ce grand jour ta paupière alourdie,  
 Regarde, écoute, entends, ouvre les yeux et vois.  
 Téméraire frondeur reniant ta noblesse,  
 Brisant en toi le sceau de l'immortalité,  
 De ton aveuglement tu subis la faiblesse,  
 Tu déchois de toi-même et de l'humanité.  
 Vois tes frères émus s'agiter sur ta tête,  
 Messagers du Très-Haut proclamer son amour,  
 De sa miséricorde, empressés interprètes,  
 Ils viennent près de toi te prier tour à tour.  
 Ecoute-les, ami, leur vive sympathie  
 Ne se rebute pas d'un refus dédaigneux,  
 Ecoute-les prier, et leur voix te convie  
 Au salut, au bonheur, en accents chaleureux.  
 Ce jour est solennel ! prédit par le prophète,  
 C'est le jour du salut, c'est le jour du Seigneur.

Déjà du haut du ciel retentit la trompette,  
 Marquant les temps d'effroi, de trouble et de stupeur.  
 O vous, ne craignez pas, dont la sainte pensée  
 A su vivifier le pur élan du cœur,  
 De votre Dieu clément c'est l'heure fortunée,  
 L'heure de son amour, le grand jour du bonheur !  
 Mais malheur à celui qui, d'une voix impie,  
 Fronde du Tout-Puissant les vastes horizons,  
 Qui blasphème son nom, et dont l'âme endurcie  
 Se traîne avec orgueil dans d'ignobles bas-fonds !  
 Malheur, trois fois malheur à l'esprit réfractaire,  
 Ingrat envers son Dieu, repoussant ses bienfaits.  
 Son châtement sera le séjour d'une terre  
 Encore gravitant sous de voiles épais.  
 Là, se déroulera dans de lugubres sphères,  
 Le dur enfantement de ce monde nouveau,  
 Pendant que lui, déchu, séparé de ses frères,  
 Y croupira, courbé sous l'infime niveau.  
 Avec l'homme pervers les vices de la terre  
 Emigreront alors vers ces globes obscurs.  
 Les vertus en son sein marquant la nouvelle ère,  
 Y feront éclater des jours sereins et purs.  
 Ainsi, la fin des temps n'est point la fin décrite  
 Par le prophète ému, trop prompt à s'alarmer.  
 Non, sur la terre en pleurs et hors de son orbite,  
 Le ciel ne viendra pas en débris s'abîmer.  
 L'ère des temps prédits est une ère nouvelle,  
 Qui du monde vieilli doit raviver la foi,  
 De l'amour du Très-Haut c'est la flamme éternelle,  
 Qui pour le rendre heureux lui rappelle sa loi.  
 C'est un phare éclatant dressé sur votre tête,  
 Pour vous montrer du ciel le radieux chemin.  
 De votre destinée il signale le faite,  
 Et d'un sol rajeuni proclame le destin.  
 " Mon frère, sois béni, toi dont la voix suprême  
 Retentit sur la terre en remontant aux cieux,  
 Dont le courage ardent te jette dans l'arène,  
 Immolant ton repos à faire des heureux.  
 Fils bien-aimé de Dieu, tu lui livres ta vie.  
 Au travers des périls tu suis sa volonté,  
 De sa miséricorde, intrépide messie,  
 Tu vas régénérer l'immense humanité.  
 Le ciel entier te suit dans ta sainte entreprise,  
 Groupés auprès de toi, trempant ta fermeté,  
 Les esprits, de concert, t'apportent leur devise :  
 Amour, dévouement et solidarité.  
 Quant à moi, qui me plais, à ta voix inspirée,  
 A mêler de ma lyre un sympathique chant,  
 Compte sur mon concours, du sein de l'éthérée  
 Ma muse te promet son chaleureux accent.

Mais au grand jour enfin, où ton âme ravie,  
Ira trouver son Dieu, s'envoler dans ses bras,  
Elle rompra gaiment les chaînes de la vie,  
Partant d'un trait léger et bravant le trépas.  
Sur ses pas fortunés précipitant ma course,  
Je lui tendrai ma main frémissant de bonheur,  
De mes élans d'amour je tarirai la source,  
Et de mes bras émus l'étreindrai sur mon cœur ! Béranger. "

L'esprit de Béranger, en ses chants et sa verve poétique et sous l'impulsion et l'inspiration de son Dieu, résume à grands traits et en un beau langage, les dogmes principaux de la doctrine spirite. Il s'élève jusqu'à la pensée même du Créateur et déroule les destinées de l'âme, ce souffle divin émané de la substance même de Dieu. Il embouche enfin la trompette des temps prédits, il glorifie la miséricorde divine, inaltérable en ses voies infinies, il déchire les voiles pour le réfractaire orgueilleux, endurci, et sourd à la voix solennelle qui se fait entendre au nom de son Dieu, il s'efforce de rompre le bandeau épais qui cache à sa vue le gouffre de maux, béant à ses pieds, il esquisse en couleurs sombres et saisissantes, les phases lugubres d'une existence malheureuse qui s'accomplira sur des globes inférieurs, où l'homme en révolte contre son Dieu, devra expier son obstination réfractaire, banni qu'il sera de la terre devenue heureuse, régénérée et progressant en raison du travail d'épuration et d'avancement qui s'accomplira en elle.

Le 22 août, je demandai à Jésus s'il n'avait rien à me communiquer.

Réponse : " Si, mon cher enfant, écris. Ton Dieu t'aime, il est content de toi. Il te loue de ton abnégation, de l'énergie avec laquelle tu t'es défendu d'avoir écrit toi-même la pièce de vers de Béranger. Je disais à mes disciples. " Celui qui s'humilie sera élevé." Aussi ton Dieu te glorifie de ton abnégation. Plus tu t'humilieras, plus tu seras grand mon cher enfant, et plus ton Dieu se plaira à te grandir encore. Oh ! Quelle gloire il te ménage ! Vis en paix mon cher enfant, et livre-toi à ton Dieu qui te chérit. Le travail de ta nomination est laborieux, mais rassure-toi, c'est ton Dieu qui ordonne, et toutes les puissances, toutes les résistances céderont devant l'immutabilité de sa volonté. Tu seras nommé mon cher enfant, malgré tous les incidents que les passions des hommes font naître devant toi. Oui, tu seras nommé président, c'est résolu par ton souverain, mais plutôt c'est résolu par ton Dieu. Que peut faire donc cette tourbe malsaine qui résiste avec audace, mais qui sera contrainte de s'humilier et d'obéir. Vis en paix, mon bien-aimé frère. Ta pièce de vers a fait impression sur tes frères, et bien qu'ils aient voulu t'en rendre tous les honneurs, ils en sont sérieusement émus et ne savent qu'en penser. Bientôt des preuves plus éclatantes feront le reste. Adieu, mon bien-aimé frère. Jésus."

Encore une fois, la parole immuable de mon Dieu semblerait devoir être infirmée par l'événement qui va s'accomplir ! Mais la raison humaine doit se taire et s'humilier quand la voix de Dieu se fait entendre. Oh ! Quels que puissent être le sens et la portée de ces paroles divines, couvertes du voile du mystère et dérochant à l'homme les desseins éternels de son Dieu, je déclare que mon abnégation est entière et que ma foi reste inébranlable. Je reproduis ici humblement et avec les sentiments d'un religieux respect, les accents émanés du Tout-Puissant et prêt à supporter avec dédain les railleries des hommes, railleries que Dieu en son heure, se plaît à confondre et à humilier en l'orgueil du sceptique railleur.

Ce même jour, 22 août, vinrent quelques-uns de mes amis me demander une séance de

typtologie. L'un d'eux se mit à la table avec moi. Béranger se présenta spontanément. Or, par la spontanéité de sa présence et de sa communication, il semblait manifester l'intention d'affirmer l'authenticité de la pièce de vers qu'il m'avait dictée l'avant-veille.

" Deux beaux yeux, un sourire aimable,  
Font tourner les cœurs ici-bas,  
La femme dirige nos pas  
Et l'esprit dirige la table. "

Parmi les personnes présentes, l'une d'elles, à humeur sceptique, contestait systématiquement et d'un ton assez dégagé, la sincérité de cette communication. J'étais resté seul à la table, il me fut dicté à l'instant même les cinq lettres initiales V.N.S.H.E. dont la signification me fut spontanément donnée le lendemain par une communication au crayon. Je m'abstiens de la rapporter, vu son caractère injurieux à l'adresse du sceptique qui avait provoqué cette sanglante apostrophe. Béranger nous dicta un second quatrain, sur un ton plus léger et reproduisant avec fidélité la touche si bien connue du chansonnier populaire.

" Si Béranger prenait un corps,  
Et qu'il retrouvât sa Lisette,  
Sans éprouver un seul remords,  
Souvent il lui ferait risette. "

L'imprévu de ce quatrain provoqua une hilarité générale. Cette seconde communication typtologique présentait comme la première, tous les caractères d'une sincérité ostensible et la plus irréprochable. J'avais lu les vers de Béranger à plusieurs de mes amis, et pour répondre aux doutes qu'ils avaient formulés quant à son authenticité, je priai l'esprit de vouloir bien me donner une seconde pièce de vers, pour l'édification de nos frères incrédules.

Réponse, le 24 août :

" Ecris.  
Faut-il que ma muse badine  
Et si folâtre en d'autres temps,  
Reprenne sa course enfantine  
Et remonte, à tes vœux, le cours éteint des ans ?  
Tu lui dis : montre-toi simplette,  
Dépouille tout pompeux atour,  
Que ta mise soit moins coquette,  
Sois vive, folle encor, sévère tour à tour.  
Tu voudrais frapper l'incrédule,  
A mes traits distincts le ranger,  
En leur style, en leur vrai module,  
Inspirer ton crayon et peindre Béranger.  
Eh bien ! Soit, mon vénéré frère,  
Que ma muse, sur son vieux ton,  
Folle encor, pour te satisfaire,  
Retrace en vers légers Lisette et Jeanneton.  
Pourtant ne crois pas, sur la terre,  
Provoquant son furtif retour,  
Jamais, de son aile légère,

Ralentir les élans vers l'immortel séjour.  
 Oh oui ! Toujours compatissante,  
 Plaignant ses frères ici-bas,  
 Elle tend sa main suppliante,  
 Pour les guider encor, s'attacher à leurs pas.  
 Blâmer leurs travers, sans faiblesse,  
 Signaler à tous leur destin,  
 Les secourir en leur détresse,  
 Les garer du péril, éclairer leur chemin.  
 A tes désirs légère et folle,  
 Conteuse et rieuse avec tous,  
 De Panard reprenant l'école,  
 Elle veut bien chanter et rire avec les fous.  
 Rimer gaiment, chanter Lisette,  
 Son air mutin, son pied mignon,  
 Son œil si vif, sa main coquette  
 Et sa moue agaçante et son regard fripon.  
 Suivons-la, pimpante et légère,  
 Sur la rive cueillant des fleurs,  
 Rose, bluet et primevère,  
 Avec amour, gaîté, mariant leurs couleurs.  
 Ici, ma muse plus discrète,  
 Se tait et ne te dira pas,  
 Quelle est la naïve cachette  
 Réservée au bouquet digne de ses appas.  
 La voilà, gazelle follette,  
 Suivant en son gracieux bond,  
 D'un bras flexible, main discrète,  
 L'hôte de la prairie, inconstant papillon.  
 Oh ! Bientôt, rentrant au village,  
 Elle fait sa niche à Colas.  
 D'un pur amour, innocent gage !  
 Ami, discrètement glissons-nous sur ses pas.  
 Son fiancé, d'un doux sourire,  
 Lui dit adieu. D'un bond soudain,  
 Sous l'élan du cœur qui l'inspire,  
 Elle tend à Bertrand sa secourable main.  
 Près du seuil de sa maisonnette,  
 La faim attristait son regard,  
 Elle lui donne sa galette,  
 Et jusqu'à son foyer reconduit le vieillard.  
 A sa mère elle court joyeuse,  
 Nommer les heureux qu'elle a faits,  
 Et tour à tour tendre et rieuse,  
 Emaille ses plaisirs, en comptant ses bienfaits.  
 Oh ! Suave et touchante image !  
 Amour ! sa sœur, la charité !  
 Unis en leur pèlerinage,  
 Pour rafraîchir vos bords, ce sol déshérité.  
 Au souffle de sa pure haleine,

Tu vois ma muse, en ses ébats,  
Fidèle au penchant qui l'entraîne,  
Rire avec les heureux et sourire aux grabats.  
Sur tous les tons elle est sincère.  
Lorsqu'elle dit me voilà,  
Abstiens-toi, sceptique sévère,  
De suspecter sa voix par ces mots : qui va là ?  
Comme elle un jour mieux inspirée,  
Ton âme changera de ton,  
Et de retour de l'éthérée,  
Saura sur un autre air entonner sa chanson. Béranger. "

Cette pièce de vers, comme la précédente, reproduit la finesse d'esprit, la délicatesse de sentiment, l'élévation de pensée du chansonnier populaire, si aimé de tous. Le premier jet de cette communication fut très rapide, mais elle a donné lieu à quelques corrections, sur l'intervention de l'esprit inspirant mon crayon.

Le 26 août, quelques-uns de mes amis me prièrent d'entrer dans l'un des salons du cercle littéraire, pour leur donner une séance de typtologie. La table, sous l'influence magnétique, s'agita mais les résultats furent nuls quant aux phénomènes médianimiques. Pas un esprit ne manifesta sa présence. Je fus ému d'un tel insuccès. Je priai Jésus de vouloir bien me dire si le refus des esprits de se communiquer à nous, avait eu pour cause une offense envers Dieu ? C'est mon Dieu lui-même qui daigna me répondre. Il se plut à dissiper toutes mes inquiétudes : " Rassure-toi, mon fils bien-aimé. Non, tu n'as pas offensé ton Dieu que tu sers avec tant de dévouement. Ton Dieu te conduit conformément à sa sagesse. Il est bon que ta médiumnité ne se réduise pas aux phénomènes des tables tournantes, l'enfance du spiritisme. Elle a grandi et trop grandi, pour revenir à ses premiers errements. Ces phénomènes ne sont utiles encore, que pour ramener les esprits les plus réfractaires et faire brèche dans l'incrédulité. Ces moyens de conviction sont d'ailleurs au-dessous de toi et de la grande mission qui t'est confiée. Quand tu reçois des communications de ton Dieu, te sèrait-il de demander des inspirations à l'instrument grossier, des communications des esprits avec les hommes et même des esprits inférieurs ? Tu es trop grand, mon fils bien-aimé, pour n'être pas digne, et te poser en spectacle comme un prestidigitateur ou un physicien vulgaire, dont le talent consiste à amuser et récréer les curieux qui assistent à ses séances. Tu es le ministre de ton Dieu. Ne te montre que pour te montrer grand, ainsi que te fait ton Dieu. Rassure-toi donc, mon bien-aimé fils, tu n'as pas démerité de ton Dieu qui te parle, qui est en toi et t'inspire. Ton Dieu. "

La médiumnité est le trait d'union providentiel entre le monde visible et le monde invisible. Elle constitue le fil conducteur des rapports intimes des âmes ! C'est le rayonnement sympathique qui prépare et doit accomplir, en les desseins du Créateur, leur communion suprême, leur communion divine, leur union éternelle ! Or, la médiumnité en son état normal, étincelle électrique de l'essence éthérée, consiste dans les communications mentales s'accomplissant en dehors du concours des organes du corps, mais venant se réfléchir néanmoins dans le cerveau, affecté chez l'animal au fonctionnement intellectuel. Cette médiumnité suprême, qui relie l'esprit désincarné à l'homme, est de tous les instants de la vie, mais elle s'accomplit le plus souvent à l'insu de l'esprit incarné. Or, cette médiumnité n'est autre que la médiumnité divine, celle qui constitue l'intervention de Dieu dans la conscience de l'homme et sa divine communion avec l'âme. Cette médiumnité est la seule aussi qui soit digne du Tout-Puissant, en ses rapports avec son humble créature, médiumnité à laquelle il ne

donne des formes tangibles que lorsqu'il daigne confier à l'homme le message de sa volonté suprême. Sans doute les instruments d'une médiumnité le plus souvent inconsciente, tels que les tables, crayons, soit la main, le bras du médium, parfois même les organes du cerveau, mis passivement en jeu, constituent bien aussi une médiumnité normale, en ce qu'elle ne déroge pas aux lois de l'économie de l'homme, à celle de l'esprit désincarné et à la loi suprême de la création, soit du fluide universel, ainsi que cela a été dit et expliqué au chapitre IV. Sans doute faut-il reconnaître encore que les faits si multiples de manifestations de cette nature, accomplis de nos jours et tendant à se généraliser, ont le caractère d'une intervention providentielle qui, en sa miséricorde divine, les cumule sous les pas de l'incrédule, du réfractaire, afin d'éclairer son âme des lumières de la foi, par des preuves tangibles et le témoignage de ses sens.

Mais il n'en est pas moins vrai que la médiumnité par la typtologie, soit par les tables, qui constitue la plus matérielle, la plus tangible, la plus rudimentaire des manifestations, étant réputée inutile et superflue pour mon édification, est jugée indigne par la Providence d'éclairer mon message, concurremment avec les communications directes que je reçois de mon Dieu, et ce mode de médiumnité ne doit m'être permis que dans des cas rares où, sans déroger à la dignité de ma mission divine, je puis en user pour édifier mes frères.

Le 21 août 1868, plusieurs de mes amis vinrent encore auprès de moi, me prier de les faire assister à une séance de typtologie. Une table de chêne très lourde, reposant sur quatre pieds, nous fut apportée. J'invitai l'une des personnes présentes à y apposer les mains avec moi. Bientôt elle oscilla et indiqua par deux coups, signe convenu, la présence d'un esprit qui voulait bien se communiquer à nous. C'était Béranger. Il nous dicta le quatrain suivant, dont l'entente était une allusion marquée à la pièce de vers qui précède, pièce qui n'avait pas été communiquée à la personne qui concourait avec moi à la manifestation.

" Le souffle de Dieu t'inspire,  
Béranger dirige tes pas,  
Lisette fait vibrer ta lyre,  
Après avoir rangé mes bas. Béranger. "

Incontestablement, le dernier vers de ce quatrain était une allusion directe et saisissante à l'une des strophes de la pièce de vers qui précède, et dans laquelle figure le nom de Jeanneton, accolé à celui de Lisette, nom peu digne en son humble trivialité, d'inspirer le poète. Aussi par un trait malin, Béranger réserve-t-il, très spirituellement, la prosaïque et joufflue Jeanneton au soin de ranger ses bas, allusion reconnue exacte par l'esprit lui-même, dans l'une de ses communications suivantes, celle du 28 août. Un second quatrain, sur le ton léger du madrigal, au reflet galant, et d'une finesse exquise, caractérisant le poète Béranger, fut dicté à la table. Oh ! Ces vers qui ne sauraient trouver place ici, étaient bien incontestablement de la touche de l'aimable chansonnier, qui au reste affirma son œuvre et signa.

L'une des personnes présentes, Mme X., voulut concourir à ces manifestations. Elle se mit à la table avec moi, et nous reçûmes à l'instant même la communication suivante.

" Apprends Michel, qu'à de sublimes choses le ciel t'a réservé. Souffre, combats, espère, tu triompheras ! "

Après ces mots, la table s'arrête et l'esprit évoqué refuse de donner son nom. J'étais resté seul à la table. Il me dicta trois lettres : L.A.G.. La table s'arrêta de nouveau. L'esprit interpellé garde le silence. Répondant enfin à mes questions réitérées, il me dit qu'il y aurait indiscretion

à insister. Il explique cependant que les trois lettres L.A.G. sont des initiales. Pendant que Mme X. et moi recevions la communication précédente, la table violemment agitée, effrayait celle-ci par ses emportements. De temps en temps, elle retirait ses mains, qu'elle n'appuyait que du bout des doigts. Les soubresauts réitérés de la table partaient de mon côté suivant une impulsion verticale de bas en haut, et par suite contraire à la pression de mes mains, qui ne portaient, non plus, que de l'extrémité des doigts.

Au prononcé du nom de Michel, Mme X. se récria et demanda à qui s'adressait l'esprit, elle ignorait donc que ce fût mon prénom. Je la laissai seule à la table, qui bondit aussitôt sous le bout de ses doigts et se renversa par deux fois, jusqu'à terre, par le côté opposé à celui où reposaient ses mains. Mme X. ahurie d'un phénomène si saisissant, s'écria. " Oh ! Je crois ! " Et se tournant vers moi. " M. Bonnamy, je suis des vôtres. "

Sans m'appesantir sur ce trait de l'avenir si grave, si solennel, formulé par la table à mon adresse. " Souffre, combats, etc., etc.. " Lequel devait bientôt recevoir la sanction des paroles émanées de Dieu même, sans trop insister non plus sur l'authenticité de l'intervention de Béranger, dont les communications sont venues confirmer ici, l'émanation authentique, incontestable des deux pièces de vers qui précèdent, je ferai ressortir, pour tous ceux qui pourraient douter encore, tout ce que présentait de surnaturel cette séance de typtologie si remarquable, accomplie ostensiblement en dehors de toute influence consciente quelconque de la part des personnes qui y avaient prêté leur concours, et qui n'y avaient coopéré que par l'apposition plastique de leurs mains, ou plutôt du bout de leurs doigts, apposition de mains à laquelle Mme X., effrayée, se déroba même très souvent.

Le 28 août, j'évoquai les bons esprits mes protecteurs, pour leur demander l'explication des trois initiales L.A.G., ou plutôt je m'adressai à Béranger. Je le priai de me faire connaître l'entente ou signification des divines communications de la veille.

Réponse : " Mon cher ami, je n'ai rien à ajouter à l'appréciation que tu en as faite toi-même dans les réflexions que tu as formulées au bas de ta dernière pièce de vers. Tu as donné à ces communications leur sens exact, leur véritable portée. Quant aux initiales qui terminent ta dernière communication, pas plus que la communication même, n'émanent de moi. Il ne m'appartient donc pas de t'édifier, d'autant moins que l'inspiration est plus élevée. Adieu, mon bien-aimé frère. Béranger. "

Communication spontanée : " Ecris, mon bien-aimé fils. La communication qui s'adresse directement à toi, émane de ton Dieu. Les initiales L.A.G. doivent être traduites par ces mots " L'Ange Gardien ", qui est auprès de toi le messager de ton Dieu. Edifie tes frères de mes paroles. C'est ma volonté, entends-tu ? Ton Dieu. "

Ces paroles de mon Dieu sont sacramentelles, elles me montrent la voie qui est ouverte devant moi, voie semée de souffrances, d'épreuves sur laquelle se dresse le spectre d'une lutte acharnée, mais dont je dois sortir vainqueur. Ces paroles prophétiques ne doivent pas rester sous le boisseau. La parole divine est ici, impérative. " Edifie tes frères de mes paroles. C'est ma volonté, entends-tu ? "

Le 28 août, j'évoquai les bons esprits mes protecteurs. Je les priai de me dire si le spiritisme était un frein moins puissant que celui du dogme des peines éternelles, pour retenir l'homme sur la pente de ses entraînements. Je les priai en un mot, de me dire dans laquelle des deux doctrines il devait puiser plus sûrement la force nécessaire pour comprimer ses passions. C'est l'esprit de Cheverus qui apporte en cette question les saines lumières de son cœur. C'est le vénérable apôtre du Christ, le vrai pasteur qui, pendant son passage sur la terre, conduisait

avec tant de sollicitude son bien-aimé troupeau.

Oh ! N'était-ce pas en effet, à cet esprit éminent, éclairé, sanctifié sur la terre par toutes les vertus apostoliques, qu'il appartenait de résoudre cette imposante question ? Lui qui connaissait si bien d'ailleurs les faiblesses humaines, qu'avait confiées son Dieu à son saint ministère ! Lui qui, en tous les jours de son sacerdoce béni, ayant eu à sonder toutes les plaies plus ou moins profondes qui affligent la terre, n'ignore pas aujourd'hui, illuminé qu'il est de son Dieu, le médicament héroïque qui doit y être apporté. Oh oui ! Acceptez sa parole inspirée, car il parle au nom de son Dieu, dont il est ici l'organe ! Ecoutez-le : " Les peines éternelles effraient sans doute, et doivent empêcher le mal, mais elles ne le peuvent lorsque l'homme se trouve dans le paroxysme de ses passions. L'image de l'enfer est fugitive et ne fait que glisser dans son esprit, c'est une pensée importune qui comprime, quand il s'y arrête, toutes les jouissances de la vie ; par suite, il la repousse comme une mauvaise pensée dont il faut se défaire, et son esprit ne manque pas de ressources pour le pousser à l'incrédulité, qui le délivrera d'un tel cauchemar. Pour celui même qui persiste à croire aux peines éternelles, se présente un palliatif puissant pour chasser ses craintes, c'est le bénéfice de la confession. En effet le pécheur, le plus grand pécheur y trouve la remise de ses fautes, et il sort des pieds du confesseur bien convaincu qu'il est absous devant Dieu et que, quittant la terre, il doit jouir du bonheur des élus. Cette heureuse illusion, pour son repos et sa quiétude sur la terre, est un encouragement dans les errements de ses passions et de ses faiblesses, alors qu'il sait que, quel que soit l'oubli de ses devoirs, il sera exonéré quand il voudra, du châtement éternel qu'il a encouru. Le dogme de l'enfer joint à la confession, fait donc des hypocrites et ne réprime guère les travers.

Le spiritisme au contraire, éloigne du mal par l'amour du bien, notamment par les inspirations de charité qui naissent et suintent en quelque sorte, de ses fibres. Le spiritisme retient l'homme, notamment sur le penchant du mal, par la foi, car sans la foi, point de spirite. Eh ! Quelle foi ! La foi résultant des faits, celle de la démonstration, celle de la raison, celle que prescrivait Saint Paul quand il disait à ceux qui l'écoutaient. " Que votre foi soit raisonnable. " La foi spirite est celle qui présente à la fois le but et le moyen, soit l'éternité pour fin, et pour condition la perfection, non cette perfection relative qui transige avec les faiblesses et qui s'arrange de tous les subterfuges de l'hypocrisie, soit du machiavélisme en quelque sorte, d'une secte dominante à qui on pourrait adresser cette maxime célèbre. " Il est avec le ciel des accommodements. "

Oh ! Avec le spiritisme, ces accommodements faciles ne sauraient exister. La perfection que doit se proposer le spirite, c'est la perfection même de son Dieu, la pureté, la limpidité de son essence divine. Les peines de l'enfer, dont les gardiens du temple prodiguent la menace, sont de même nature à produire le découragement, l'incertitude ou la crainte de ne pouvoir les éviter. Le spiritisme dit au contraire, au pécheur. " Courage, tu arriveras quelque long que soit le chemin que tu as à parcourir, tu arriveras. Tous tes pas seront comptés et te rapprocheront de Dieu qui t'attend et qui a constamment les yeux fixés sur toi, pour te venir en aide et seconder tes généreuses aspirations vers lui. Ainsi, au lieu de cette marche incertaine, ces alternatives incessantes d'espérance et de crainte dans lesquelles te plonge le catholicisme, c'est le flambeau du salut placé devant toi, lequel ne s'obscurcit pas et qui ne s'éteint jamais. Adieu, mon bien-aimé et vénéré frère. De Cheverus. "

Lecteurs intelligents, je livre à vos méditations sérieuses ce parallèle imposant entre deux doctrines divines, qui entrant en lice, vont se disputer l'empire du salut du monde. Oh ! Je soumets à votre raison cette thèse sublime, qui fait reposer la sanctification de l'homme, non sur la crainte mais sur l'amour et la charité et qui, l'arrachant au cloaque fangeux de la terre, affirme à ses efforts, à son courage, un point resplendissant : l'amour de son Dieu, dont l'image est burinée dans son cœur, gravée sur son front en traits de feu, en traits indélébiles,

du sceau fortuné de sa divine immortalité.

Le 29 août, à propos de je ne sais plus quelles préoccupations, je reçus la communication spontanée suivante : " Ecris, mon bien-aimé fils. Rassure-toi, tu n'as pas offensé ton Dieu. Tes faiblesses trouveront toujours grâce auprès de la justice de ton divin Père, qui connaît ton cœur et ses saintes aspirations. Vis en paix, mon fils bien-aimé. Ton Dieu. "

J'évoquai Jésus en ces termes. " As-tu des instructions à me donner, au nom de notre divin Père ? "

Réponse : " Mon bien-aimé frère, au moment voulu les instructions t'arriveront, quant à présent, attends et prends patience. Un grand événement approche, quand il arrivera, tu recevras les instructions qui te seront nécessaires. Sois rassuré, en ce qui touche ta nomination, elle est certaine. Ce qui se passe maintenant n'est uniquement que la liquidation de la question entre l'empereur et son ministre, qui résiste encore mais qui cédera bientôt ; car il conçoit que son obstination ne saurait avoir sa raison d'être et ne pourrait l'amener à bonne fin. Adieu, mon bien-aimé frère. Vis en paix. Jésus. "

Au moment où j'écrivais ces lignes, dictées par Jésus, le fait s'accomplissait ou était accompli, car deux jours après paraissait dans le Moniteur le décret de nomination. Ainsi, magistrat comptant plus de trente ans de services, j'étais écarté et frappé d'indignité. Je ne saurais trop le répéter, j'ai dû humilier ma raison, et animé d'une foi inébranlable, j'enregistre aujourd'hui les décrets de mon Dieu, et je m'abandonne avec confiance et sans restrictions aucunes, aux desseins de sa divine sagesse dont je ne cherche pas à pénétrer les secrets. Ce même jour, j'évoquai les bons esprits mes protecteurs, et je les priai de me dire pourquoi le clergé résistait à la doctrine spirite, alors qu'il ne pouvait se méprendre sur sa portée, nier sa divine origine, et qu'il ne pouvait la considérer que comme la plus pure émanation des enseignements du Christ ?

Réponse : " Tous les hommes ont leur faiblesse, et ils sont plus ou moins esclaves de leurs passions et de leurs préjugés. Le clergé, bien qu'entouré plus que les autres des pratiques religieuses, n'échappe pas à ce niveau et à la part qui doit être faite aux travers de l'humanité. Aussi ne t'étonne pas, mon bien-aimé frère, de l'opposition qui se dresse contre toi dans ses rangs. En ta qualité de spirite ardent et de messie, tu menaces par tes écrits et tes prédications, la superbe position qui lui est faite, tu es un ennemi dangereux qu'il faut combattre et même abattre à tout prix. Le plus grand regret pour certains d'entre eux, c'est qu'il ne soit plus permis de dresser des bûchers sur la place publique pour t'y faire brûler. Leur orgueil n'est pas moins mis en jeu, au point de vue de la doctrine qu'ils soutiennent depuis dix-huit siècles et qu'ils défendent soit par conviction, soit par intérêt de position, et pour garder un terrain dont ils se croyaient en possession jusqu'à la fin des temps.

Aussi ferment-ils les yeux à la lumière, quelques-uns par suite des convictions contraires qui les animent, mais la plupart parce qu'ils ne veulent pas voir et qu'ils nient systématiquement ce qu'ils ont intérêt à ne pas avouer. Cette résistance déplaît à Dieu, et ils en seront punis en raison de leur mauvaise foi, car il faut le reconnaître, le clergé est la pierre d'achoppement du spiritisme, qui n'a pas de plus mortel ennemi. Tu verras néanmoins bientôt s'opérer un grand changement dans ses rangs. Peut-être que le grand concile œcuménique qui se prépare, y contribuera dans une large mesure, car il se trouvera dans le nombre des hommes à larges vues et qui, comprenant le danger, voudront le conjurer. Ce sera une crise bien favorable au développement de la doctrine, elle est préparée par la Providence. Alors arriveront des événements décisifs, qui assureront le succès de la sainte cause. A toi, sentinelle avancée de la sainte propagande, à marcher d'un pas déterminé. Tout cèdera devant toi, et ta parole comme une traînée de poudre, se répandra aux quatre coins du globe. Courage, mon bien-aimé et

vénéré frère. Tu es bien grand devant ton Dieu, mais tu le seras aussi parmi les hommes que tu domineras par l'autorité de ta parole, inspirée de ton Dieu.  
Vis en paix, mon bien-aimé frère. De Cheverus. "

Menacé dans son orgueilleuse position, le clergé est l'ennemi né du spiritisme. Il sera son persécuteur et le mien. Ses hostilités éclateront sous mes pas. Eh ! N'a-t-il pas à revendiquer déjà la part décisive de son intervention, dans l'échec sensible qui me menace ? Qu'il sache donc dans son aveugle égarement, que le grand jour arrive où Dieu, qu'il a offensé, l'humiliera dans son coupable orgueil ! Il entendra les accents retentissants de sa parole divine, et il subira le souffle irrésistible de sa volonté suprême, dont l'heure va sonner !

Le 30 août, j'évoquai mon père qui depuis quelque temps, ne s'était communiqué à moi. En lui exprimant le regret, je lui disais que je ne pouvais songer, sans une vive émotion, à la communication que j'obtins de lui le 9 décembre 1866. " Tu t'en souviens, lui disais-je, tu m'as béni, ce jour-là. "

Réponse : " Mon fils chéri, mon orgueil ! Oui je t'ai béni lorsque marchant au combat, ton cœur était plein de résolution. J'ai béni ta bannière sainte sous laquelle je me suis rangé pour te soutenir et t'aider de ma voix, dans ta glorieuse et héroïque entreprise. Mais mon fils bien-aimé, tu l'as reçue cette bénédiction, sur le champ de bataille, de la main de ton Dieu, et j'ai été l'interprète et le messager de sa volonté, lorsque le 12 mars 1868, je t'ai donné l'accolade paternelle. Que tu as grandi, mon fils chéri, depuis tes premiers pas dans la carrière du salut de tes frères. Tu es aujourd'hui la voix, la volonté de ton Père céleste, l'organe de sa miséricorde et de son amour sur la terre et dans les cieux. Tu es son fils bien-aimé, son fils chéri, son fils de prédilection. Ta place est marquée dans son sein, et il a proclamé à la face du ciel et de la terre, ton union éternelle avec son essence divine. Oh ! Mon fils bien-aimé, quelle joie tu répands dans mon cœur ! Combien je suis heureux de ton bonheur, le bonheur des élus et du titre de fils de Dieu, qui t'est acquis pour l'éternité ! Le but de mon ambition aujourd'hui et l'objet de tous mes efforts, c'est de te suivre, même de loin, dans la voie fortunée que t'ouvre la miséricorde de ton Dieu. Et mon espoir, ma confiance en la miséricorde, en la bonté de notre divin Père, est de partager avec toi, un jour, la béatitude divine dans laquelle t'immerge ton Dieu. Adieu mon fils bien-aimé. Je viens prier tous les jours avec toi, aux pieds de notre divin Père, où j'éprouve une joie ineffable, le commencement de celle que Dieu me réserve dans son sein. Ton père bien dévoué. Bonnamy. "

Oh ! A cette touchante communication je fus bien ému ! Ma première pensée fut d'adresser une prière fervente à Dieu.

Prière : " O mon divin Père ! Vous voyez mon père et moi à vos pieds, accordez-nous votre bénédiction divine, et qu'unis dans nos prières, nous le soyons aussi dans votre amour et dans le bonheur que vous nous réservez en votre sein. "

Communication spontanée : " Ecris, mon bien-aimé fils. Ta sainte prière est entendue de ton Dieu, ange du ciel ! Que la bénédiction du père et la prière du fils soient le gage de leur bonheur éternel. Ton Dieu. "

Oh ! Que l'homme est ingrat d'oublier son Dieu, toujours prêt à verser sur lui les torrents de sa miséricorde divine ! " Oh ! Frappez, est-il dit dans l'Evangile et on vous ouvrira. " Non, jamais le cœur de l'homme ne s'élève jusqu'à son divin Père, sans qu'il sente son effluve divine l'inonder d'amour et d'espérance. Ce même jour dans la soirée, je reçus une communication spontanée de Dieu, m'annonçant de grands événements, en prévision desquels je devais me tenir prêt pour frapper un grand coup, quand le moment serait venu. Dieu, pour

galvaniser mon courage, me montre les phalanges du ciel levant le bras pour me défendre, et lui, mon Dieu, debout à mes côtés pour me protéger.

Suit la communication : " Ecris, écris, mon fils bien-aimé. Ton zèle, ton ardeur à défendre la doctrine de ton Dieu sont dignes de tout son amour. Persévère mon fils chéri, et tu conquerras la palme qui t'est destinée. Le ciel est ouvert pour te recevoir, et ton Dieu tient la couronne qui surmontera ton front radieux. Courage mon fils chéri, le moment approche où ton dévouement envers ton Dieu sera soumis à une nouvelle épreuve. Mais tu ne failliras pas à ta mission. Ton Dieu compte sur toi pour l'accomplissement de sa volonté suprême, dont tu vas être le glorieux instrument. L'univers te contempera car tu seras le rameau le plus élevé dans le ciel. Aie confiance en toi-même, et n'oublie pas que tu représentes ton Dieu, qu'il est à côté de toi, qu'il est en toi et que c'est lui qui t'inspire. Au moment du péril, regarde en haut et tu verras les phalanges célestes lever le bras pour te protéger et te défendre au nom du Tout-Puissant. Ta voix sonore retentira en tous lieux, et les hommes ébahis suivront tes pas et s'inclineront devant leur Dieu pour obéir à sa volonté. De grands événements se préparent. Tiens-toi sur tes gardes pour frapper un grand coup, quand le moment sera venu. Vis en paix, mon fils bien-aimé. Ton Dieu. "

A cette majesté de langage, qui ne reconnaîtra la Voix du Tout-Puissant ! Longtemps après avoir cessé de se faire entendre, les derniers sons de cette voix suprême retentissaient encore dans toutes les fibres de mon âme ! Cette voix solennelle m'annonce le branle-bas du combat. De grands événements se préparent, des périls m'environnent, mais le Tout-Puissant qui me parle est là pour me défendre lorsque je porterai le grand coup qu'il attend de mon dévouement. Ce grand coup, c'est la promulgation de la parole solennelle qu'il fait entendre aujourd'hui et que je dois proclamer à la face du ciel et de la terre. Cet acte solennel, c'est la publication du livre que j'écris, et qui doit retentir sur toute la terre, comme monument sacré de sa parole et de sa volonté suprême.

Le 31 août, à deux heures et demie du soir, je demandai aux bons esprits mes protecteurs, quelle est l'efficacité de la prière ici-bas, pour le monde invisible ?

Réponse : " Mon bien-aimé fils, la prière c'est l'amour de ton Dieu qui unit les âmes, c'est sa sainte aspiration remontant au Créateur qui les a créées pour être unies en son sein, c'est le trait divin de l'homme vers son Dieu qui, dans sa volonté créatrice a fait l'esprit pour qu'il vînt un jour se confondre dans son sein et en même temps dans le sein de ses frères, union suprême qui est le bonheur même qui lui est réservé par son Dieu. Le bonheur promis à l'esprit par son Dieu, trouve donc son complément dans le bonheur de ses frères, c'est là la solidarité de bonheur qui émane de la création. La prière est donc le parfum qui s'élève de tous les cœurs vers Dieu, c'est leur aspiration vers le bonheur suprême.

Telle est, mon fils bien-aimé, la signification divine de la prière, c'est donc l'auxiliaire de la charité, qui alimente l'amour et constitue la pratique de la solidarité divine. Prier, mon fils bien-aimé, est donc toujours un hommage à Dieu, car l'esprit priant pour un frère concourt par ses aspirations, aux fins suprêmes de la création. La prière pour un frère est toujours agréable à Dieu, dans toutes les phases de l'existence de l'esprit. Elle arrive donc toujours jusqu'à lui, elle est accueillie avec amour, elle retombe comme un baume céleste sur l'âme souffrante ou attardée dans son avancement, elle la comble de joie et d'espérance. Prie donc toujours, mon fils chéri et apprends à prier à tes frères désincarnés. Amène-les toujours aux pieds de ton Dieu, pour prier avec toi et tu recueilleras pour l'éternité l'immensité des joies que tu répandras ainsi, dans les cœurs qui voudront bien te suivre dans ta pieuse et divine aspiration. Prie toujours, mon fils bien-aimé, pour tous tes frères incarnés ou désincarnés, quelque grand que ceux-ci soient dans le ciel. Ta voix suppliante sera pour eux celle de la miséricorde et de

la paix éternelle. Sois béni à tout jamais, mon fils bien-aimé, mon fils chéri, toi qui as su dérober à ton Dieu, à ton divin Père, les trésors de sa miséricorde et de son amour, pour les répandre sur tes frères ! Que la joie de tes frères, leur bonheur, leur félicité, leur gratitude, leur amour, retombent sur toi à torrents et t'inondent jusqu'au jour où tu viendras te confondre dans le sein de ton Dieu, pour partager sa gloire. Je t'immergerai dans une mer de délices sans fond, sans rivages et sans fin, afin que ton âme saturée participe à ma béatitude éternelle. Vis en paix, mon fils bien-aimé, mon fils chéri, mon fils de prédilection ; écris, écris, le plus pur des enfants du ciel et de la terre. Accepte ce titre glorieux, c'est ton Dieu qui te le donne. Je suis en toi, tu es en moi, entends-tu, pour l'éternité ? C'est la parole de ton Dieu. Ton Dieu."

Oh ! Priez donc, priez tous pour recueillir la vivifiante rosée de l'amour de votre Dieu. La prière est l'aliment divin de votre âme, puisqu'elle vous unit à votre Créateur, et vous identifie avec sa pensée créatrice. Dieu vous le dit en moi. " Priez pour tous vos frères incarnés ou désincarnés. Apprenez-leur à prier avec vous ! " C'est ainsi que vous déroberez les trésors de la miséricorde et de l'amour de votre Dieu ! Oui, il vous chérira, il sera en vous et vous serez en lui ! Il vous réservera des joies sans fin et il vous immergera dans des délices sans mesure et sans limites, dans les abîmes de sa béatitude éternelle, et vous porterez le titre glorieux de ses fils bien-aimés !

Prière : " O mon divin Père ! Dégagez mon âme de toute scorie, de toute imperfection, afin que, limpide et pure, elle puisse, en quittant la terre, s'envoler vers vous, se précipiter dans vos bras paternels, et qu'elle soit digne de se confondre dans votre essence divine. "

Communication spontanée : " Cette grâce te sera accordée, mon fils bien-aimé ! Apprends qu'à chaque instant de ta vie, ton âme limpide, si pure, s'identifie avec l'essence divine de ton Dieu ! Que chaque jour se rompent un à un tous les liens qui l'attachent encore à son enveloppe terrestre ! Oh ! Complètement dégagée un jour elle s'envolera vers son Dieu qui l'attend. Il la pressera sur son cœur paternel, il déposera sur son front le baiser de l'amour, le baiser de la gloire, et il la fera asseoir à ses côtés pour participer à sa béatitude éternelle. Vis en paix, enfant chéri. Ton Dieu. "

" Oh ! Mon divin Père, que dois-je faire, que puis-je faire pour mériter tant d'amour de mon Dieu ? "

R. " Suis toujours l'impulsion de ton cœur si pur, les inspirations de ta conscience si droite, si honnête, si timorée, et tu seras toujours selon ton Dieu, digne de tout son amour, complètement et entièrement justifié devant ton Dieu ; entends-tu bien mon fils chéri, pleinement et entièrement justifié pour l'éternité ? Vis en paix, mon fils chéri. Ton Dieu. "

Telle est la voie si douce, si facile, que Dieu dans sa miséricorde, ouvre à tous ses enfants ! Suivez, leur dit-il, l'impulsion de votre cœur, aimez vos frères, soyez bons, affables, bienveillants, charitables pour tous. Suivez les inspirations de votre conscience, pratiquez la justice, faites à autrui ce que vous voudriez qu'il vous fût fait, et vous serez, selon votre Dieu, justifié devant lui, comblé, inondé de son amour divin ! Et n'oubliez jamais que ce Père si tendre vous attend tous, pour partager avec vous le divin héritage de sa béatitude.

Ce même jour 31 août, trois heures et demie du soir, j'évoquai encore les bons esprits mes protecteurs, je leur demandai si, sans indiscretion, ils pouvaient me dire ce que pense le Pape et le Sacré Collège, soit de mon livre la Raison du Spiritisme, soit de la doctrine spirite.

Réponse : " Mon bien-aimé frère, cette question est prématurée et ne pourra avoir sa solution

que lorsque le Saint Père sera parfaitement édifié par les lumières qu'il attend d'en haut et l'avis des princes de l'Église. Quant à présent, il ne peut qu'apprécier la portée de la doctrine que tu as développée dans ton livre. Il voit dans les principes religieux que tu proclames, une réforme salutaire pour raviver la foi et les vertus chrétiennes des fidèles ; il y voit surtout une arme puissante contre le matérialisme, il y voit le spiritualisme le plus pur et la voie la plus sûre peut-être du salut. Mais il est effrayé des tendances révolutionnaires de cette doctrine hardie, à convictions profondes, et qui renverse sur son passage tout ce qui ne se rattache pas à elle, sinon par son esprit si empreint de tolérance, mais bien par ses bases radicales, si fortement accentuées et si rationnellement établies. Il voit avec une profonde amertume ébranler ce temple vénérable du catholicisme, temple dont les puissantes assises ont traversé tant de siècles, et qui avaient résisté jusqu'ici aux injures du temps.

Il reconnaît cependant que les principes consacrés par le spiritisme émanent dans toute leur pureté, des enseignements du Christ, et que les mêmes principes ont dû, depuis les apôtres, inspirer l'église qu'ils ont fondée, et qu'une fusion entre les deux églises ne serait donc pas radicalement impossible. Mais c'est la transition périlleuse qui l'effraie, et surtout le trouble profond qu'elle jetterait dans les consciences timorées. Voilà bien les idées pieuses et l'inquiète sollicitude que la doctrine spirite, soit ton livre, a suggérées à son esprit.

Quant au Sacré Collège, il est profondément divisé, et des athlètes ardents se proposent de combattre impétueusement la doctrine et le livre. Les batteries se dressent, ils aiguisent leurs traits. C'est au sein du concile œcuménique qui va se réunir, que débordera leur fougue surexcitée, plus par des intérêts terrestres que par les intérêts du ciel et le salut de leurs frères. Le masque tombera pour grand nombre d'entre eux, et l'opinion publique s'édifiera sur le mérite des deux doctrines rivales. Mon bien-aimé frère, de grands événements se préparent, auxquels tu seras appelé à prendre une immense part. Vis en paix, car c'est ton Dieu qui t'inspire. De Cheverus. "

Le spiritisme va donc occuper le point culminant qui lui est réservé dans les desseins de Dieu ! Sa doctrine est l'un des derniers mots de la science divine, c'est la glorification des enseignements du Christ, c'est la diffusion des lumières célestes, qui vont immerger l'humanité entière ! Le Saint Père, inspiré de Dieu, se recueille. Il attend avec une respectueuse confiance le mot d'ordre qui doit lui venir d'en haut ! Or, pendant que de fougueuses passions s'agitent autour de lui, la sagesse aussi viendra prendre rang en ses conseils solennels. Un bien grand événement se prépare, et bientôt la volonté de Dieu éclatera pour l'édification du monde !

Ces ligues étaient écrites, lorsqu'en décembre 1869, les correspondances de Rome nous annonçaient que conformément aux paroles inspirées et prophétiques du saint archevêque de Cheverus, des thèses ardentes surgissaient au sein de la suprême assemblée, et notamment contre le spiritisme, que le savant évêque de Tulle s'était inscrit parmi les orateurs qui devaient le combattre. Mais aussi, l'inspiration divine réservée au Saint-Père et annoncée par l'esprit de Cheverus, sera pressentie par le Concile qui, sous le souffle de Dieu proclamera l'infailibilité du Pontife, conformément aux vues de la providence divine et l'accomplissement de ses desseins éternels.

En cette même séance, 31 août, sept heures et demie du soir, je demandai aux bons esprits mes protecteurs, de m'expliquer cette maxime du catholicisme. " Hors de l'Eglise point de salut. "

Réponse : " Mon cher enfant, cette maxime est le résumé même des enseignements que je suis venu apporter aux hommes et qui émanent de Dieu. L'Eglise n'est autre ici, que les principes résultant de ces enseignements. Ainsi cet aphorisme. " Hors de l'Eglise point de salut ",

signifie que les vérités morales, salutaires, consacrées dans l'Évangile, sont les seules qui puissent conduire l'homme à son Dieu, soit à son salut. Cette église primitive, l'église des premiers apôtres qui, auteurs de l'Évangile, en pratiquaient tous les enseignements, avaient donc raison de dire. " Hors de l'Église point de salut ". Car elle affirmait ainsi la parole du Maître. Mais cette maxime n'était plus applicable à l'église qui s'est formée de nouveaux adeptes. Ceux-ci ne recevant la parole du Christ que par tradition, l'interprétaient dans un sens plus approprié à leurs passions et préjugés qu'à la pureté divine, dont elle était imprégnée. Sans doute, j'ai dit à mon disciple Pierre, en consacrant son apostolat. " Tu seras la pierre angulaire de mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle ". Mais cette église était celle dont il était institué le premier pontife : l'église évangélique. Il ne pouvait être question de celles qui devaient subir les altérations résultant de l'ignorance des hommes ou de leurs intérêts terrestres.

Ainsi, on peut répéter aujourd'hui " hors de l'Église point de salut » ; ce qui équivaut à dire que si l'homme ne suit pas les lois de Dieu promulguées par son messie, il ne pourra arriver jusqu'à lui et mériter la vie éternelle. Cette maxime, telle qu'elle est entendue par les catholiques est un non-sens, car elle tendrait à dire que si on ne pratique pas le bien selon une formule donnée, plus ou moins arbitraire, consacrée par telle ou telle autre secte, cette bonne œuvre, cet acte de soumission à la volonté de Dieu ne saurait trouver grâce devant lui ; prétention dont les progrès de la raison humaine ont fait pleine et entière justice, en proclamant la liberté de conscience et la tolérance de toutes les religions. Telle est, mon cher enfant, l'idée juste et raisonnable qui doit être attachée à cette maxime, dont l'intolérance, l'orgueil et le démon de la domination, ont fait une arme si dangereuse pour le repos de l'humanité. Adieu, mon cher enfant, mon bien-aimé frère. Jésus. "

Oh non ! Les maximes d'intolérance n'émanent point des enseignements du Christ, lui qui disait à ses disciples. " Mon Père veut qu'aucun de ses petits enfants ne périsse. " Non, il ne tombait des lèvres de Jésus que des maximes de charité céleste, ce lien sacré, ourdi de l'amour de Dieu et qui, vivifié de son souffle divin, doit unir tous ses enfants et en former une seule famille ! C'est donc sur la charité qu'a été édiflée l'église instituée par le divin messie, et c'est là la vérité que proclame le spiritisme. C'est aussi la maxime qu'il consacre. Oui, c'est à faire prévaloir le règne de la charité, que tendent ses enseignements. C'est là aussi le sceau de sa divine origine qui se confond avec celle du christianisme. C'est animé du feu sacré de la charité, que le spiritisme affirme sa pureté chrétienne et qu'il accomplit la mission de rectifier la maxime catholique et de la glorifier par ces mots, en sa pureté divine. " Hors de la charité point de salut ".

Le 1er septembre 1868, dix heures et demie du matin, je priai les bons esprits mes protecteurs, de me dire si les messies ont toujours leurs précurseurs, et quel est le caractère distinctif de ces derniers.

C'est Dieu lui-même qui daigna répondre à ma question : " Mon fils bien-aimé, les messies sont les messagers de Dieu, ils sont les dépositaires de sa volonté et inspirés de lui. Leur caractère sacré doit être entouré d'une certaine auréole, qui donne à leur voix l'autorité suprême dont ils sont revêtus. Les précurseurs sont les satellites dont ils sont précédés ou entourés, et qui constituent tout à la fois une garde d'honneur et des auxiliaires dans la tâche ou mission qui leur est confiée. Les précurseurs ouvrent la voie que les messies sont appelés à suivre. Ils déblayaient le chemin à parcourir de ses aspérités, ils préparent les esprits à recevoir les vérités qu'ils doivent eux, proclamé au nom de leur Dieu, ainsi que les décrets de sa divine sagesse. Les précurseurs sont marqués comme les messies, de signes très ostensibles. Ils entrent les premiers dans la carrière. Ils frappent les premiers coups, et le messie, l'organe

même du Tout-Puissant, porte les derniers, et il est chargé du couronnement de l'édifice. Le précurseur est le bras, le messie est la tête. Le premier est inspiré par les messagers célestes du Tout-Puissant, le messie l'est directement de son Dieu. Il est son lieutenant dans la hiérarchie céleste, il parle pour lui et en son nom, comme suprême dépositaire de sa volonté.

C'est à ces signes, mon fils bien-aimé, que tu dois reconnaître la mission sainte que tu as reçue de ton Dieu. C'est lui qui te parle, c'est lui-même qui te donne ses instructions, c'est lui qui se plaît à résoudre tes doutes. Il te communique lui-même les lumières nécessaires pour éclairer ta marche. C'est lui enfin qui te soutient, qui te prévient du danger et conjure les périls qui te menacent dans l'accomplissement des ordres que tu tiens de lui, de ton Dieu.

Ne crains donc pas, mon bien-aimé, de te voir seul dans la lice. Des messies qui te seront subordonnés concourront à ta tâche laborieuse et ceux-ci, à différents degrés et dans des sphères différentes, graviteront autour de toi et recevront d'en haut les instructions et l'impulsion nécessaires pour te venir en aide dans ta grandiose mission, embrassant tout à la fois dans son immense orbite, le ciel et la terre, et préparant l'ère nouvelle, la plus solennelle phase, la plus éclatante, la plus féconde pour la régénération et le bonheur de l'humanité. Aie foi en toi-même, mon fils bien-aimé, qu'elle soit égale à celle qui t'anime pour ton Dieu, car tu es grand et bien grand, puisque tu es le premier ministre du Tout-Puissant. Mais tu es plus grand encore par l'amour de ton Dieu et la pureté de ton cœur. Vis en paix, mon fils bien-aimé, mon fils de prédilection, toi qui es uni à ton Dieu pour l'éternité. C'est la parole solennelle de ton Dieu qui se fait entendre. C'est le sceau de ta béatitude éternelle c'est celui de la gloire céleste que ton Dieu t'admet à partager avec lui. Ton Dieu. "

Le Messie, messenger de Dieu, reçoit de Dieu même ses inspirations. Nul ne saurait donc douter de son message, car il est toujours ostensiblement marqué du sceau divin. Il porte la parole au nom de son Dieu, il est directement frappé du rayon de lumière émanant de son initiative suprême. C'est là le caractère de son mandat céleste, ce sont les insignes de sa mission divine. Les précurseurs sont des hommes qui, inspirés des phalanges célestes, mus sous l'impulsion de Dieu, viennent en aide au messie pour l'accomplissement du message qui lui est confié. Les précurseurs apportent chacun leur pierre à l'édifice dont le couronnement est réservé au messie. Ainsi vous tous, hommes de bien, vous êtes les précurseurs du messie de l'ère nouvelle. Oui, vous avez tous reçu le mandat de votre Dieu, de faire progresser l'humanité. Réjouissez-vous, vous êtes tous appelés à concourir à la pensée miséricordieuse de Dieu. Allons, courage ! A l'œuvre ! Oh ! Sous le poids du labeur divin, vous grandirez dans le ciel. Et un jour, vous vous présenterez avec confiance devant votre Dieu, le front mouillé d'une sainte sueur, pour recevoir le salaire impérissable de votre message. Oh ! Vous aurez fait un pas décisif vers la béatitude divine !

Même séance, huit heures du soir.

J'évoquai l'esprit Mathieu, l'un des protecteurs du groupe spirite de Villeneuve. " Il y a bien longtemps, lui dis-je, que tu ne t'es communiqué à moi ! Que penses-tu de la cessation de nos réunions ? "

Réponse : " Mon cher ami, tu as bien progressé, bien grandi depuis que je ne me suis communiqué à toi. Mon concours maintenant, t'est bien peu utile, alors que tu communique avec les esprits supérieurs et ton Dieu. Cependant, j'assiste avec bonheur aux communications qui te sont faites, et je m'inspire de la pureté de ton cœur. Tous les jours je viens prier avec toi, aux pieds de notre divin Père, où je trouve joie et espérance. Vos réunions qui étaient un acheminement à ta médiumnité, avaient leur raison d'être à ce point de vue, et de plus elles édifiaient tes jeunes frères. Mais le coup qui t'a frappé a dispersé le troupeau, et tu ne le réuniras de nouveau que lorsqu'arrivera ta résurrection morale, soit ta réintégration sur ton

siège de magistrat, dont tu as été éliminé moralement aux yeux de la foule. L'événement, comme tu le sais, ne se fera pas longtemps attendre, et avec ta nomination aux fonctions de président, tu verras renaître la sécurité autour de toi, et tes pusillanimes frères reviendront auprès de toi, tout honteux de leur panique, tranchons le mot de leur lâcheté. Tu les recevras néanmoins, comme l'enfant prodigue. Tu ne leur reprocheras pas leur faute et tu ne la leur feras pas sentir. Que de grands événements se préparent pour changer, modifier la face du monde ! Evénements dont une immense part t'est réservée. Mais, comme une colonne inébranlable, tu feras tête à l'orage et tu seras le glorieux instrument et le bras puissant de ton Dieu. Réjouis-toi mon cher ami, de la gloire qui t'est réservée et qui est pour toi le sceau de la béatitude éternelle dans le sein de ton Dieu. Ton frère Malauzet reviendra pour assister à tes séances. Il te sera très utile, avec le concours du frère C., pour tes études du magnétisme. Adieu, mon vénéré frère. Mathieu. "

L'esprit me rappelle ici l'effet produit par la révocation de mes fonctions de juge d'instruction, dégradation que m'infligea l'injustice des hommes, au moment même où je faisais appel à toutes les ressources de ma raison, pour inoculer en mes frères une vérité si utile à leur salut et même à leur bonheur sur la terre. L'esprit me rappelle l'impression que produisit cet événement chez les néophytes de la doctrine spirite qui s'étaient groupés auprès de moi. Hélas ! Tous, découragés, démoralisés, abandonnèrent le cadavre moral que venait de faire rouler à leurs pieds une aveugle persécution. Tous délaissèrent celui qui moralement, venait d'être frappé de mort, et ils se dispersèrent ! Mais l'esprit m'annonce leur retour. Il me recommande l'oubli de leur manque de courage, de leur défaillance au jour du péril, et il me dit de leur donner l'accolade fraternelle la plus sympathique quand ils reviendront auprès de moi fêter ma résurrection morale. En ce beau jour où l'étoile de la vérité brillera enfin pour tous, le jour où le prétendu insensé de la veille sera réhabilité et réintégré en sa dignité d'homme, de penseur et de magistrat. Tels sont les décrets de la Providence, dont l'esprit Mathieu est ici l'inspiré interprète.

En cette même séance, à huit heures et demie, je priai les bons esprits mes protecteurs, de vouloir m'édifier sur le phénomène de l'étoile qui guida les trois mages. Cette étoile, leur disais-je, doit-elle être prise dans un sens figuré, dans une entente parabolique ? Réponse : " Non, cette apparition est une vérité. Dieu voulut bien frapper l'esprit des peuples par un signe si éclatant de sa miséricorde divine s'épanchant sur la terre. L'étoile qui guida les trois mages n'était pas évidemment l'un des globes qui gravitent dans l'espace, mais bien une lueur qui devait guider les pas des trois rois, et les conduire jusqu'au berceau du Christ. Cette lueur, tu le pressens sans doute, était un ange tout resplendissant des rayons jaillissant de son essence supérieure et épurée, et qui mû sur leur tête, les éclairait de son éclat céleste. Tels sont, mon fils bien-aimé, les signes éclatants que ton Dieu réserve à ses messies, pour les montrer aux yeux des hommes et consacrer leur mission. C'est ainsi que sera signalée la tienne, quand le moment sera venu, et que l'heure de la miséricorde de ton Dieu aura sonné. Attends, sans impatience ce moment marqué par sa volonté. Vis en paix, mon fils bien-aimé. Ton Dieu. "

La Providence divine, qui préside à l'économie si admirable de l'existence de l'homme sur la terre, semble très souvent se dérober à lui sous des voiles épais, et dissimuler à ses yeux les bienfaits de son concours aux actes et phases divers de sa vie. C'est qu'il n'est point attentif à ses bienfaits, c'est qu'il refuse de voir les canaux infinis géminés de la miséricorde et de l'amour de son Dieu, s'épanchant sur lui sans interruption aucune, absorbé qu'il est par ses passions, sous l'empire exclusif des préoccupations terrestres qui le dominant et le subjuguent.

C'est donc par des signes éclatants que son Créateur vient frapper ses regards distraits et le réveiller de sa torpeur. C'est ainsi qu'il accentue son intervention divine et promulgue, par des rayons célestes éblouissants, les décrets de sa volonté suprême. Tels sont les signes qui doivent précéder ou accompagner celui qu'il a choisi pour accomplir le solennel message de l'ère nouvelle, et qui rayonneront autour de lui, afin qu'il soit écouté de tous. Soyez donc attentifs et vigilants aux signes que vous promet votre Dieu, c'est lui-même qui vous parle ici. Vous avez entendu sa voix !

Toujours en la même séance du 1er Septembre, neuf heures du soir, je demandai aux bons esprits mes protecteurs, quel était le caractère de l'immolation des enfants contemporains du Christ, ordonnée par Hérode.

Réponse : " Tout ce qui se passe sur la terre n'émane pas de l'initiative de Dieu, qui a donné à l'homme le libre arbitre pour assurer le mérite de ses actions et engager sa responsabilité. L'acte d'Hérode a été celui d'un tyran cruel et ombrageux, qui ne reculait pas devant une si féroce hécatombe, pour anéantir le roi des juifs annoncé par les prophètes, et qui, par suite, devait le détrôner pour régner sur son peuple. Quant aux innocentes et inconscientes victimes de cette mesure cruelle, il dut en être tenu compte à leurs esprits qui, dans leur soumission à Dieu, pour le fait même de leur réincarnation, durent trouver grâce devant lui et éprouver les effets de sa miséricorde divine. Quant aux pères et mères, ce fut une épreuve et tout à la fois une expiation qui, acceptée par eux avec résignation, devait leur assurer un très grand mérite devant Dieu. Telle est, mon cher ami et vénéré frère, la seule signification qui puisse être donnée à ce fait, qui n'entraîne nullement dans les vues de la Providence. Mathieu. "

L'homme a la faculté de faire le mal. Dieu le permet ainsi, afin qu'il ait le mérite du bien qu'il accomplit, et qu'agissant dans la plénitude de son libre arbitre, il ait la responsabilité de ses actes. Il ne faut donc pas faire remonter jusqu'à Dieu les crimes et les perturbations désordonnées qui s'accomplissent sur la terre, et qui ont pour cause et foyer la malice des hommes, alors surtout que sa voix se fait entendre dans leur conscience, pour leur inspirer le bien. Mais si Dieu laisse l'homme libre en ses ébats sur la terre, il sait dans sa sagesse, faire concourir les actes mêmes de la perversité humaine à l'accomplissement de son immuable volonté et à l'exercice de sa miséricorde divine, pour le bonheur de tous ses enfants.

Le 5 septembre 1868, me parvint la nouvelle de la nomination du Président du Tribunal de première instance à Villeneuve. Le décret, en date du 1er septembre, avait paru au Moniteur. J'en fus profondément ému. Je dus partager la vive émotion de ma famille, qui comptait sur mes droits et sur la réparation qui m'était due. Oh ! Mon émotion eut surtout un douloureux retentissement en ma foi, troublée par le témoignage de mes souvenirs, me reportant aux communications qui m'avaient été faites, émanées en partie de Dieu même ou de son initiative divine, communications auxquelles l'événement semblait donner un démenti formel ! Mon anxiété fut extrême ! Oui ma foi, je l'avoue, éprouva un instant d'hésitation, de trouble. Mais soudain elle se sentit ranimée par l'explosion de l'amour profond pour mon Dieu, qui électrisa mon cœur ; et sous cette inspiration divine je m'écriai. " O mon divin Père, pardonnez-moi ce moment de faiblesse ! Oh ! Soyez plein d'indulgence pour ce cri d'anxiété, exhalé de mon âme, et qu'elle n'a pu instantanément maîtriser.

Communication spontanée : " Ecris, mon fils bien-aimé. Les décrets de ton Dieu s'accomplissent. Son fils chéri est persécuté, il boit son calice. Mais il aura sa résurrection et son jour de triomphe. Sois fier mon bien-aimé, de ton courage ! C'est une épreuve solennelle, c'est ton couronnement ! Ne crains pas que ton Dieu t'abandonne ! Oui, tu seras président, c'est par une réparation solennelle que tu le seras. Tes mémoires doivent paraître, ce sera ton

triomphe, car la vérité apparaîtra à tous et la réparation sera complète. Accepte cette épreuve mon fils bien-aimé. " Souffre, combat, espère et tu triompheras ", oui mon bien-aimé. Le dernier mot pour toi n'en est pas dit, mais c'est le dernier coup de l'intrigue, de la rage de tes ennemis. Maintenant, l'avenir t'appartient, et il ne se fera pas attendre. Vis en paix mon fils bien-aimé, c'est ton Dieu qui t'en donne l'assurance. Sois confiant, et l'événement justifiera mes paroles, qui sont la vérité immuable. Vis en paix. Ton Dieu. "

" Souffre, combat, espère, tu triompheras ". Ces paroles solennelles, prononcées le 27 août par mon ange gardien, cet oracle sacré de la miséricorde divine, me sont répétées ici par mon Dieu. Ses décrets s'accomplissent. Son fils chéri devait imprégner ses lèvres du sédiment d'amertume qu'il avait déposé pour lui au fond du calice ! Oh ! C'est qu'il entre donc dans les vues de sa sagesse divine, que l'athlète appelé au combat comme soldat avancé de sa sainte cause, trempe son courage et sa foi au foyer ardent de l'épreuve ! Il faut qu'il reçoive le baptême de la douleur qui doit être les insignes de son admission dans la milice céleste !

Mon Dieu, plein de bonté, m'annonce ma résurrection morale. Il insiste encore sur le fait de ma nomination aux fonctions de président, comme réparation solennelle de l'injustice des hommes. Or, ainsi que je l'ai dit plus haut, les honneurs, les distinctions de la terre ne me tentent guère aujourd'hui, alors surtout que je me sens appelé à la gloire céleste ! Oh ! Pourrais-je aspirer à une tâche plus belle, plus enivrante que celle que me confie mon Dieu ? La tâche d'éclairer mes frères et de les ramener à lui ! Oh ! Plein de soumission à la volonté suprême du Tout-Puissant, je suis à lui, tout à lui, je lui appartiens sans réserve ! C'est donc avec amour et respect que j'accepterai tout ce qu'il m'enverra, devant contribuer à l'utilité et à la glorification de sa sainte cause et à l'accomplissement de sa divine volonté ! Les paroles solennelles de mon Dieu, justifiant le passé et éclairant l'avenir, viennent clore par des traits éclatants, cet émouvant chapitre, dans lequel, à chaque page sa divine miséricorde s'est plu à glorifier ma mission, à la développer en son immense étendue, à l'entourer des paroles les plus touchantes du témoignage solennel des purs esprits, mes frères célestes, qui me tendent leur main sympathique et solidaire.

Le chapitre suivant sera exclusivement consacré à des études doctrinales, ramenées au point de vue philosophique et religieux. Elles reposeront sur des questions prises ou nées du texte de l'Évangile, questions sur lesquelles les esprits supérieurs, Jésus et Dieu lui-même viendront m'entourer des lumières suprêmes.

## **Chapitre XV - Etudes doctrinales spirites, ramenées sur le terrain de la philosophie et se reliant aux dogmes chrétiens, Questions prises du texte de l'Evangile, résolues par les Esprits supérieurs, par Jésus, par Dieu même.**

Parmi les hautes questions doctrinales spirites qui procèdent du domaine de la philosophie et qui sont de nature à préoccuper sérieusement le penseur, surgit incontestablement, au premier rang, la définition du bien et du mal ; et sur un terrain si ardu, dirons-nous avant tout, avec une conviction profonde, la question ne saurait recevoir une solution plausible, sans reconnaître en l'homme un agent éthéré, immortel, y développant des aspirations secrètes, incessantes vers le principe éternel du bien.

Or, en son union avec le corps, cet agent éthéré (l'âme), subissant de son enveloppe terrestre l'impression, le reflet de la douleur et de la sensualité, inhérente à la matière sensibilisée qui lui est adjointe, participe organiquement aux instincts de cet être corporel, auquel elle est étroitement unie, et par suite elle se laisse aller aux appétits de celui-ci et à ses répulsions, sous la double impression constitutive de ses aspirations de bien-être, de bonheur, avec l'exagération née surtout de ses rapports géminés en la vie sociale ; laquelle exagération se manifeste toujours par des entraînements plus ou moins vicieux et des chocs violents engendrant l'injustice, la corruption, soit le mal moral.

Or, si l'homme, en ce milieu, en ce foyer d'activité, ne recelait en lui qu'un seul principe, soit la substance terrestre dont est composé son corps, s'il subissait invariablement les lois d'appétence ou de répulsion qui la régissent, il obéirait à une impulsion unique, mécanique en quelque sorte, participant de sa nature uniforme, et il ne rencontrerait pas en soi de courant contraire à ces mêmes appétits et tendances, courant indépendant de la matière, reflétant la justice et la vertu, antagonisme intime qui existe en son for intérieur et dont le conflit vient se vider au tribunal de sa conscience. Non, il n'y trouverait pas, en un mot, les oscillations d'où naît la prépondérance alternative du bien et du mal, et qui constitue la moralité de ses actions, soit le vice ou la vertu.

Cette proposition développée dans la Raison du Spiritisme, chap. II, emprunte, en la communication suivante, une autorité suprême à la sanction des paroles émanées de Dieu même. Or, cette communication divine m'est advenue à l'occasion d'un événement qui m'est personnel, et que je l'apporte en toute humilité, pour l'édification de mes frères, et avec toute la sincérité qui dirige ma plume.

Dans la nuit du 5 au 6 septembre 1868, je subis un rêve qui, à mon réveil, me préoccupa vivement et jeta quelque trouble dans ma conscience. Je priai les bons esprits mes protecteurs, de vouloir bien m'expliquer ce qui s'était passé en moi, et de me dire quel était le caractère de l'hallucination dont j'avais été si péniblement impressionné.

Réponse : " Mon bien-aimé fils, ne t'inquiète pas d'un fait qui s'est accompli en dehors de ton libre arbitre et de ta volonté. Dieu souverainement juste, ne peut demander compte à ses enfants du mal qu'ils n'ont pas eu l'intention de commettre. Il ne saurait y avoir offense de la part de celui qui faillit sans la participation de sa volonté. Vis en paix mon bien-aimé fils, tu n'as pas perdu l'amour de ton Dieu. Quant au fait en lui-même, tu dois t'en rendre compte. Ainsi que tu l'expliques dans ton livre, l'homme, composé d'esprit et de matière, subit les aspirations de l'une et de l'autre. Cependant l'esprit, qui a les sens du corps pour s'éclairer, est complètement désarmé contre les instincts de celui-ci, quand ils se trouvent momentanément annihilés par le sommeil du corps. D'où suit qu'il est en état de torpeur, qu'il ne jette plus qu'une lueur blafarde et qu'il n'a plus qu'une intervention passive dans les actes instinctifs du

corps qui obéit, lui, pendant son sommeil, à l'impulsion du principe vital. Telle est la signification de ces rêves bizarres, monstrueux, qui viennent troubler le repos du corps et surtout de l'esprit. Celui-ci se soustrait à cette pression, à cet entraînement du corps, pour aller s'entretenir en pleine liberté, avec les esprits qui lui sont sympathiques, et jouir de sa liberté. Ces explications, mon bien-aimé fils, doivent pleinement te rassurer, quant à tout ce que tu éprouveras pendant ton sommeil et de nature à troubler ta conscience si timorée et les sentiments d'amour pour ton Dieu, qui t'animent. Vis en paix, mon fils bien-aimé. Ton Dieu. "

Il ressort de la communication qui précède, que le corps pendant son sommeil, obéit à une impulsion instinctive qui lui est propre, et qu'agissant ainsi en l'absence du concours de l'esprit qui assiste à ses actes en l'état passif, celui-ci ne saurait les revêtir de leur portée virtuelle et normale, qui caractérise la moralité de l'homme.

Le 4 septembre, je demandai aux bons esprits mes protecteurs, pourquoi Jésus avait choisi pour disciples des hommes du peuple, simples et ignorants.

Réponse : " Mon bien-aimé frère, Jésus dut prendre pour disciples ceux qu'il devait trouver disposés à accepter sa parole et ses enseignements. Hommes simples et de bonne foi, ils étaient désireux de s'instruire et de connaître ce qui leur était enseigné au nom de Dieu. Comme les pharisiens et les docteurs de la loi, ils n'avaient point à combattre leur orgueil et à s'humilier devant l'envoyé du Seigneur, et lui opposer leur doctrine, leurs lois et leurs préjugés. De plus, ils avaient échappé encore à la contagion des vices qui infestaient les classes supérieures et qui rendaient celles-ci indignes d'annoncer aux hommes les vertus évangéliques : l'humilité, le mépris des richesses et la charité, qui constituent l'abnégation de soi-même, pour venir en aide à ses frères. Ils n'auraient jamais pu enseigner aux hommes, non seulement des vertus qu'ils n'avaient jamais pratiquées, mais même ils auraient éprouvé une répugnance invincible à élever jusqu'à eux l'humble prolétaire, ou bien à descendre jusqu'à son infime niveau.

Mais encore (et c'était le motif le plus puissant), Jésus était venu sur la terre pour humilier le riche et le puissant, et exalter le pauvre et le faible. C'était donc dans les rangs du peuple, soumis à une oppression plus ou moins tyrannique, qu'il devait choisir ses apôtres, ceux qu'il se proposait d'enrichir de la sagesse divine et de l'intelligence qui vient de l'esprit de Dieu, afin d'humilier l'orgueil de ceux qui contestaient à Dieu même, la sagesse de sa loi et de ses décrets. C'est encore ici le cas au surplus, d'appliquer cette maxime ou parabole, que Jésus adressait à ses disciples. " Il faut des vaisseaux neufs pour mettre le vin nouveau. " En un mot, ainsi que nous l'avons expliqué dans une précédente communication, il faut des hommes dégagés de tous préjugés de caste, de secte, pour proclamer des doctrines nouvelles, qui sapent jusque dans leurs racines les plantes malsaines des vices des hommes qui infestent l'humanité et font obstacle à sa régénération. Telles sont, mon bien-aimé frère, les considérations qui animaient Jésus dans le choix de ses disciples, et que tu avais déjà pressenties. Adieu, mon bien-aimé et vénéré frère. De Cheverus. Cardinal Archevêque de Bordeaux. "

Dieu se plaît à enrichir de ses dons ceux qu'il aime, et à communiquer la force du chêne au roseau. Il prend parmi les plus humbles créatures les organes de sa volonté, faibles instruments qui, sous son souffle divin, grandissent en science et en sagesse, pour amener à bonne fin ses desseins éternels. La science de l'homme est toujours en raison de son épuration devant son Dieu.

Le même jour, 7 septembre, je demandai aux bons esprits mes protecteurs, de me dire ce qu'il faut entendre par ces paroles du Christ. " Heureux les débonnaires car ils hériteront de la terre."

Réponse : " Mon cher ami, l'expression de débonnaire est ici la signification du bonheur terrestre. Car celui qui sait supporter les tribulations qui se rattachent à sa nature et à la position qui lui est faite sur la terre est heureux. Heureux est donc celui qui tolère les injustices des hommes, car il n'est pas ému de leurs iniquités. Heureux est celui qui pardonne à ses frères, car il n'éprouve pas l'amertume des torts dont il a été victime de leur part. Il a la douceur d'avoir pardonné, et il peut se dire avec la satisfaction qui fait le bonheur au milieu des maux qui lui sont réservés, que Dieu lui a pardonné ses offenses envers lui, ce qui fait la quiétude et le bonheur les plus purs qui soient réservés à l'homme. Les débonnaires héritent de la terre, " mais oui, leur résistance aux maux providentiels qui les accablent sur la terre multiplieraient leurs souffrances soit physiques, soit morales. Leur résignation au contraire, leur débonnaireté les fait glisser sur les événements de la vie, et ils n'en ressentent pas l'amertume.

Ils règnent donc sur la terre, car ils en recueillent les douceurs sans en éprouver les dégoûts. Les biens de la terre leur appartiennent sans compensation, ou plutôt sans aspérité des chemins, qui ne sont rien moins que les épreuves et les expiations qui sont réservées à l'homme et qui, pour le débonnaire, s'aplanissent et n'offrent plus qu'une surface lisse et fortunée. Pour lui, tous les dons terrestres par lesquels la divine miséricorde du Créateur s'est plu à adoucir le passage de l'homme dans cette phase de transition, lui sont acquis sans les cruelles compensations des tribulations de la vie qui les empoisonnent. Le débonnaire est donc le roi de la terre, parce qu'il en est le maître, qu'il sait la dominer et qu'il n'est nullement asservi à son joug tyrannique.

Le débonnaire est heureux parce qu'il vit sans émotion, qu'il se possède lui-même et qu'il maîtrise les événements, lesquels ne sauraient l'atteindre. Telle est, mon cher enfant, la voie de la sagesse, qu'on appelle philosophie sur la terre, résignation dans le ciel, soit intuition des vérités et des doctrines célestes, lesquelles font considérer la terre comme un lieu d'exil et de transition. C'est, mon cher enfant, la vertu qui soutient et anime ton courage dans les épreuves que tu traverses, qui fait ta quiétude sur la terre et qui fera ta béatitude dans les cieux. Adieu, mon bien-aimé frère. Jésus. "

Le roi de la terre, nous dit Jésus, est celui qui sait s'en affranchir, c'est celui qui domine les faiblesses, les entraînements, les travers qui s'y rattachent et qui élève sa pensée vers la sphère céleste, point suprême où doivent converger ses aspirations. Le roi de la terre est celui qui, glissant sur une existence transitoire, fait reposer toutes ses espérances en l'avenir qui constitue la fin de ses destinées.

Le 8 septembre, je demandai aux bons esprits mes protecteurs, ce qu'il fallait entendre par ces paroles de Jésus. " Je ne suis pas venu pour abolir la loi, mais pour l'accomplir ". Comment expliquer, leur disais-je, ces paroles de Jésus, alors que cependant il promulguait une loi nouvelle et annonçait la chute du temple de Jérusalem ?

Réponse : " Mon cher ami, mon cher enfant, ces paroles sont une vérité textuelle. En effet, ma mission sur la terre n'avait pour but et pour objet que l'accomplissement des décrets de la Providence divine dont les premiers errements datent des premiers âges du monde, pour l'édification et le salut de l'humanité. La loi est ici, la volonté de Dieu et les instructions qu'il n'a cessé de donner aux hommes, par son intervention directe ou par ses messies. La loi des juifs n'était autre que celle qu'avait promulguée Moïse, éclairé de l'esprit de Dieu. Cette loi, comme toutes celles qui sont inspirées de l'esprit de Dieu, est éternelle et ne saurait changer

d'allure, parce qu'elle repose sur la morale divine, qui est immuable et inaltérable dans sa pureté. Elle doit régir l'humanité jusqu'à la fin des temps, ou plutôt durant l'éternité. Je disais donc aux juifs. Comme vous, je ne suis pas esclave de la forme, qui ne fait que des hypocrites, mais j'en observe l'esprit. Je suis venu vous la faire comprendre et vous l'inoculer. C'est donc à la pratique saine de la loi que j'appelais les juifs par ces paroles. Les nouvelles formes que je leur proposais n'étaient que le moyen de les détacher des pratiques superstitieuses par lesquelles ils l'avaient altérée ; pratiques qui s'étaient identifiées à leurs mœurs dissolues, à leurs préjugés, leurs vices et leurs passions. La nouvelle loi n'était donc et n'a été que l'ancienne loi restaurée et ramenée aux principes de son institution, comme le spiritisme ainsi que tu l'as dit dans ton livre, est la rectification et l'épuration de celle que je suis venu apporter aux hommes et dont ils ont altéré l'esprit et la portée. Le spiritisme est donc, comme au temps de ma mission, la nouvelle loi qui consacre de nouveaux dogmes, sans abolir ceux qui avaient été promulgués, mais les ramenant à leur véritable signification, dont ils ont été détournés par les passions et l'ignorance des hommes. Tu le vois, Dieu dans sa miséricorde infinie, donne à ses enfants, toujours les aliments qui peuvent convenir à leurs forces ou bien à leur faiblesse, et en bon père, sa sollicitude divine veille toujours sur eux, pour les guider et les conduire à leurs dernières fins. A toi, mon bien-aimé frère, incombe la tâche nouvelle. Ton Dieu te conduira pas à pas dans ta grandiose mission et en assurera le succès. Adieu, mon bien-aimé frère. Jésus. "

La nouvelle loi n'est donc pas l'abolition des anciennes traditions divines. C'est un nouveau rayon qui est appelé à faire ressortir tout ce qui en est voilé et qui est resté dans l'ombre, et à dissiper les nuages qui couvrent leur horizon et cachent aux yeux des hommes leur véritable portée. Oh ! Rassurez-vous donc, âmes timorées. Le spiritisme n'est point venu abolir votre loi. Vos pieuses aspirations suivront le même cours vers votre Dieu, mais elles seront éclairées par votre raison. Elles arriveront aux pieds de son trône, plus pures, plus limpides, plus suaves, avec ce parfum divin qui assure le salut, parfum d'amour s'exhalant d'une foi vive et inébranlable. Ce même jour, à une heure et demie du soir, je demandai aux bons esprits mes protecteurs, si une longue prière, mais fervente, ne met pas l'homme plus sûrement en rapport avec Dieu, qu'une courte prière.

Réponse : " Mon bien-aimé frère, une courte prière met toujours plus sûrement en rapport avec Dieu, parce que l'esprit se recueille plus facilement un instant que pendant un laps de temps plus ou moins long, que les affaires de la vie viennent traverser de leurs intérêts immédiats, souvent même impérieux. Il est donc toujours mieux d'élever son âme à Dieu pendant les courts instants que vous pouvez lui consacrer, que de vous évertuer à réciter des paroles sans valeur dans votre esprit préoccupé de toute autre chose, et qui ne sauraient arriver jusqu'à votre Dieu, souverain juge de ce qui se passe en vous. Vos préoccupations terrestres se rattachant à votre faible nature, ne militent donc pas auprès de votre Dieu qui les condamne, ou du moins qui les déplore en vous, alors qu'elles vous éloignent de votre fin et de vos immortelles destinées. Oh ! Priez toujours du cœur ! Que votre Dieu soit toujours présent en votre pensée, et votre prière, quelque longue qu'elle puisse être, aura son efficacité et plaira à votre Père céleste qui, dans sa bonté infinie, se complaît à s'entretenir avec ses enfants et à recevoir le témoignage de leur amour, de leur reconnaissance et de leur dévouement. Une prière courte est donc le conseil qui revient au plus grand nombre, parce que leurs préoccupations terrestres les absorbent trop, pour qu'en priant ils soient tout entiers à leur Dieu. Prier, c'est appeler son Dieu pour lui adresser sa supplique et, lorsque oubliant le rang suprême de sa divinité, Dieu veut bien dans son amour paternel, venir trouver son infime créature, et que celle-ci s'occupe de toute autre chose que de son Dieu, c'est un outrage pour sa miséricorde infinie, c'est un oubli qu'il pardonne sans doute, mais de la part de son fils si léger, presque ingrat, c'est un tort qu'il doit se reprocher amèrement. Mon cher enfant, je parle

un langage qui est entendu de ton cœur. Aussi tu peux mon frère, mon enfant bien-aimé, continuer tes longues prières parce que tu es toujours avec ton Dieu, et qu'il assiste aux mouvements, toujours les plus spontanés de ton amour pour lui et de ta reconnaissance sans bornes pour ses bienfaits infinis. Prie-le toujours, ton divin Père, car ta prière est la pulsation de tous les instants de la vie, et qu'elle est chez toi un sentiment et pour ton divin Père et pour tes frères. Oh ! Prie toujours, mon cher enfant, car ta prière est toujours sainte et agréable à ton Dieu. Adieu, mon bien-aimé enfant. Jésus. "

" Ecris, mon bien-aimé. Je suis aujourd'hui ton consolateur. Toi, à ton tour sur la terre, tu seras celui de tes frères et tu leur enseigneras l'amour de ton Dieu. Jésus. " Oh ! Priez du cœur, vous tous qui m'écoutez, et quelque courte que soit votre prière, elle sera accueillie du ciel et agréable à votre Dieu. Il descendra dans votre cœur, il soulagera ses souffrances, animera son courage, il fera naître en votre âme la joie qui émane de son contact divin. Il fécondera et développera le germe d'amour qu'il y a déposé pour son bonheur, le bonheur éternel réservé à sa créature, à son enfant.

Le même jour, à la même séance, deux heures du soir, je priai les bons esprits mes protecteurs, de vouloir bien me dire quelle est la signification de ces paroles de l'Évangile. " Ne donnez pas les choses saintes aux chiens ". Je leur demandai si ces paroles n'avaient pas été mal interprétées par le catholicisme !

Réponse : " Ne donnez pas les choses saintes aux chiens. Oh non ! Que les divines révélations, les enseignements célestes ne tombent pas dans des mains impures, incapables de les comprendre, incapables de les apprécier dans un but salutaire. Oui, Dieu dans sa divine sagesse, n'a pas voulu que des vérités incomprises vinssent troubler l'état de celui qui obéit aux instincts de sa nature et de ses facultés. Tout est relatif dans le progrès des meilleures choses. Un progrès qui n'a pas sa raison d'être est un mal, alors qu'il serait appelé à produire le bien. Que l'homme soit ce qu'il peut être et non ce que son état d'avancement ne lui permet pas d'être. Un père prudent ne donnera pas à son enfant un instrument qui pourrait le blesser. Dieu, plus sage, plus prudent que sa faible créature, ne saurait donner à l'homme des instructions au-dessus de sa portée et qui, non comprises, l'entraîneraient dans une fausse et vicieuse voie. C'est là le sens et la portée de ces paroles du Christ, qui ne veut pas que l'on prodigue sans discernement ses enseignements. C'est la même pensée qui lui inspirait ces paroles adressées à ses disciples. J'aurais encore plusieurs choses à vous dire mais elles seraient au-dessus de votre portée. C'est donc encore une erreur de l'église catholique d'avoir interprété ces paroles dans un sens d'exclusion, et frappé d'ostracisme ceux qu'elle jugeait indignes. Oh non ! Les choses saintes, alors qu'elles constituent une cause de grâces divines ne doivent être refusées à aucun, au contraire elles sont acquises à tous et doivent être accordées à tous, car tous ont droit à la miséricorde divine, car tous sont appelés et prendront part au banquet céleste, et dont il n'est permis à personne de leur fermer les portes au nom de Dieu, qui a ses bras ouverts pour tous. Ainsi, toute maxime exclusive est contraire à la pensée et aux instructions de Jésus et à celles du ciel, qui l'inspirait. Sois tolérant, mon fils bien-aimé, car ton Dieu est miséricordieux ; il excuse, absout et pardonne. Vis en paix, mon fils bien-aimé. Ton Dieu. "

Qui que vous soyez, pratiquez la sainte maxime de la tolérance, c'est Dieu lui-même qui vous le dit. Il est miséricordieux. Il ne vous appartient pas d'être moins clément que lui. Gardez-vous surtout d'un ostracisme impie à l'égard de vos frères, qui comme vous, sont appelés au banquet divin et ont leur place marquée dans le sein de leur Dieu ! Oh non ! Ne leur refusez pas le secours des choses saintes, qui ne vous sont confiées que pour le salut de tous, et que

vous n'avez ni la mission, ni le droit de refuser à pas un de vos frères. N'oubliez pas, ministres de Dieu, que telle est votre tâche ! Oh non ! Ne laissez point se rompre dans vos mains les liens sacrés de la charité, de la solidarité, qui unissent toutes les créatures de votre Dieu, liens qui, partant de la terre, trouveront leur sanction dans le ciel. Ecoutez. Oh ! Ecoutez. C'est votre Dieu qui vous parle !

Le 9 septembre 1868, dix heures du matin, je priai les bons esprits mes protecteurs, de vouloir bien m'expliquer ces paroles de Jésus, adressées à l'un de ses disciples. " Laissez les morts ensevelir les morts. "

Réponse : " Mon bien-aimé fils, les morts, pour l'homme attaché à la terre, sont des malheureux qui se séparent de la vie, le bien le plus cher à ses yeux, le plus précieux. C'est donc un devoir pour lui de les accompagner jusqu'à la fosse dans laquelle leurs corps doivent être déposés, et qu'il considère comme leur dernière demeure. Mais pour celui qui au contraire, s'attachant aux pas de Jésus pour apprendre à connaître par ses enseignements, le royaume de Dieu, le seul auquel l'homme doit prétendre comme sa dernière fin, que signifient à ses yeux les biens de la terre ? Que signifie ce corps qu'on lui rend ? Evidemment c'est une préoccupation indigne de lui ; pour lui dont les visées s'élèvent jusqu'aux biens célestes, jusqu'au royaume habité et présidé par son Dieu ! Tout est transitoire sur la terre, et dans son objet et dans ses fins ! Ce corps que l'on ensevelit avec pompe, n'est qu'un tas de terre infect, qui va rendre à la masse terrestre les éléments qui le composent, et qui n'ont pas plus de prix et de valeur que ceux dont ils s'étaient détachés et auxquels ils sont rendus. L'esprit lui-même, qui a quitté cette vile dépouille, n'en fait pas un plus grand cas, et s'il suit son corps quelquefois jusqu'au lieu de sa sépulture, c'est moins par le souvenir et l'attachement qu'il lui réserve, que par respect pour ses frères qui lui rendent ce culte. Tu comprends maintenant toute la portée de ces paroles. " Laissez les morts ensevelir les morts. " Elles signifient : laissez les hommes pleins des maximes de la terre, inhérents au prisme terrestre et qui semblent ne pas soupçonner même une existence supérieure, à laquelle celle-ci sert de marchepied, laissez ces hommes ignorants, esclaves de leurs préjugés et plongés dans l'erreur, suivre de leurs regrets celui qui vient d'obtenir sa délivrance et à qui il est donné de jouir de la liberté, après avoir subi l'esclavage du corps. Tu le vois, mon bien-aimé fils, ces paroles du Christ répondaient à la pensée si salutaire, si consolante, de l'épuration de l'esprit par son union avec le corps, et qui sert de base à la doctrine spirite. C'est la mort dont voulait parler Jésus, pour celui qui, ne connaissant pas ou refusant de connaître cette voie ouverte à son salut, est attaché à la mort terrestre qui anéantit tout pour lui, puisqu'il n'y attache pas l'idée de la délivrance qui doit constituer son bonheur et la vie réelle, celle de l'esprit. Vis en paix, mon fils bien-aimé. Ton Dieu. "

" La mort n'est que la solution de votre phase terrestre. Ecoutez tous, c'est votre Dieu qui vous parle. La mort est l'émancipation de votre âme, c'est la chrysalide qui se fait papillon ! " Est-ce que l'insecte ailé qui s'élance dans l'empire des airs, jette un regard de regret sur sa dépouille inerte qui comprimait ses ailes et le privait du suc et des délicieux parfums des fleurs ! Vous, créature de Dieu, émanation de sa substance divine, laissez donc sans regret à la terre, ce corps impur, étreignant votre âme qui aspire à reprendre sa vie, ses ébats, dans sa vraie patrie, la patrie de son Dieu, et à s'immerger dans sa béatitude.

En la même séance, onze heures du matin, je demandai aux bons esprits mes protecteurs si, sans indiscretion, je pouvais les prier de me dire et eux me révéler quelles ont été les réincarnations de Judas Iscariote ?

Réponse : " Mon cher enfant, la question n'est pas indiscrète, mais elle n'est peut-être pas opportune. Judas a été sans doute un grand coupable, mais la miséricorde de Dieu est infinie, et celui qui a trahi son maître, qui l'a vendu pour quelques pièces de monnaie a dit se repentir et trouver grâce devant son Dieu. C'est là un exemple du pardon, réservé au pécheur, et qui semblerait répugner à la conscience humaine, assez disposée aux termes des enseignements catholiques, à considérer avant tout l'énormité de la faute et de peser la peine à la gravité du forfait. Il n'en est pas ainsi de la justice de Dieu qui, s'inspirant de sa miséricorde, fait une si large part au repentir. Ainsi, Judas Iscariote a dû subir une réincarnation en l'apport avec les regrets profonds que lui a inspiré sa détestable action, et dans son énergique résolution de réparer son crime, a-t-il mérité dans une réincarnation exemplaire, d'être admis au sein de Dieu, après avoir donné aux hommes l'édification de ses éminentes vertus. C'est à ce point de vue que je me place, mon cher enfant, pour te dire qu'il est peut-être charitable de ne pas suivre de ses curieuses investigations, de grands coupables qu'il a plu à Dieu de réhabiliter, et qu'il a gratifié de tout son amour divin. C'est une pensée bien consolante, et qui donne toute l'énergie et le courage nécessaires pour suivre la voie du bien, alors qu'on a toujours l'espoir de trouver, après une marche douloureuse et pénible, son couronnement dans la miséricorde infinie de son Dieu. Telle est, mon cher enfant, la réponse que je crois devoir faire à ta question. Elle sera satisfaisante pour toi mon bien-aimé frère, alors qu'elle te donnera la mesure de la miséricorde de ton divin Père et de l'immense espérance réservée à tous ses enfants. Adieu, mon bien-aimé frère. Jésus. "

La miséricorde de Dieu est infinie, et le pécheur trouve toujours grâce devant lui, par un repentir sincère. Tel est le rayon d'espérance divine qu'il fait luire sur tous ses enfants, et que son fils bien-aimé Jésus, messager de sa miséricorde, proclame en son nom, pour l'édification solennelle de tous. Non, la mort du pécheur n'est point éternelle, et sa résurrection glorieuse doit s'accomplir un jour, sous le souffle de l'amour inépuisable de son Dieu.

Ce même jour 9 septembre, une heure et demie du soir, je priai les bons esprits mes protecteurs, de me dire pourquoi Jésus recommandait à ses disciples de prêcher au peuple d'Israël et non aux gentils.

Réponse : " Mon bien-aimé frère, Dieu avait choisi son peuple comme le repère des lois qu'il devait promulguer sur la terre. Ce même peuple était donc préparé à recevoir la parole de Dieu, et chez lui elle trouvait tous les éléments, tous les germes de sa promulgation. Chez le peuple juif existait l'idée d'un seul Dieu. Chez lui avaient été promulgués, notamment, ses commandements, principes de la morale céleste, dictés à Moïse sur le mont Sinaï. Ce peuple seul était à même de recevoir les enseignements du Christ, qui n'étaient autres que le développement de ceux qui étaient entrés dans la lettre et l'esprit de leurs lois. C'était donc là que devait s'édifier la doctrine évangélique, appelée à régénérer l'humanité et à lui inspirer l'impulsion salutaire devant se perpétuer dix-huit siècles en cette nouvelle phase. En effet, que pouvait la doctrine du Christ auprès des gentils, imbus qu'ils étaient de la religion païenne ? Elle aurait nécessairement produit une répulsion profonde, alors qu'elle eût été en contradiction formelle avec les idées reçues parmi eux et universellement admises. Le Christ eût été impuissant, en parlant d'un Dieu unique, pour renverser tout le cortège de dieux que la religion admise faisait figurer dans les temples des peuples, non encore éclairés par la révélation, sur laquelle reposait la religion juive. Il était donc sage et prudent de former le noyau des adeptes d'hommes imbus déjà de saines et divines doctrines afin qu'elles fussent sainement admises et propagées, avec le moins d'alliage possible, pour accomplir les fins de leur promulgation. La sagesse du Christ n'a-t-elle pas été pleinement justifiée, alors que malgré toutes ses mesures de prudence, ses enseignements, sa religion, son église, ont été

encore dénaturés, défigurés pendant une longue suite de siècles, et que même aujourd'hui ils trouvent leur pierre d'achoppement dans les fausses doctrines et les préjugés des hommes qui, bien qu'inoculés en ces enseignements, ont perpétué l'erreur jusqu'à nos jours, et menacent du plus redoutable anathème tous ceux qui osent y toucher. Tel a été, mon cher ami et vénéré frère, la pensée du Christ. Il faut toujours compter avec les préjugés des hommes, leurs croyances, leur religion et leurs erreurs. Adieu, mon bien-aimé et vénéré frère. De Cheverus. "

Dieu prépare les voies dans sa divine sagesse, et toutes les fibres humaines apportent leur appoint à ses desseins éternels. Les siècles, les générations des peuples portent en eux le germe des grandes transformations qui travaillent l'humanité, et l'homme concourt toujours, le plus souvent à son insu, au grand drame de ses destinées, sous la main et le souffle du Tout-Puissant.

En la même séance 9 septembre 1868, deux heures du soir, je priai les bons esprits mes protecteurs, de me dire si le pouvoir temporel du Pape est dans l'ordre des institutions divines ?

Réponse : " Oui, mon bien-aimé frère, Dieu a voulu donner aux chefs de la doctrine divine, le prestige nécessaire pour en imposer aux hommes. Mais l'institution de leur pouvoir temporel n'est point leur propre domaine, et du jour où son but providentiel n'a plus sa raison d'être, cette souveraineté orgueilleuse doit tomber pour faire surgir de ses ruines l'idée nouvelle que, marâtre impitoyable, elle eût étouffée dans les étreintes de sa puissance usurpatrice, si Dieu ne la frappait de son souffle. Oui, cette souveraineté tyrannique orgueilleuse, empreinte de toutes les maximes humaines, a fait son temps, et l'heure de sa chute éclatante approche. Il faut que cette autorité immense, créée pour le bien de l'humanité, cède sa place à une royauté nouvelle qui doit continuer le bien qu'elle a fait, réparer ses fautes, corriger ses abus, passer l'éponge sur ses iniquités. Cette royauté plus humble, plus divine, est celle de la charité, qui dans sa transformation merveilleuse, doit repétrir les éléments moraux de l'humanité égoïste, vicieuse et toute terrestre. Je ne veux pas dire néanmoins, que des vertus évangéliques ne brillent encore au front des organes du sacerdoce catholique, mais elles sont étouffées dans le flot des maximes du siècle, qui, poussé dans les voies du progrès, a grandi en orgueil et en égoïsme, plus qu'en vertu et en science céleste, dont il semble détourner ses regards, craignant d'en être humilié. Oh ! Elle tombera, cette puissance éphémère, qui devenue aride pour le bien, engendre le mal par ses préjugés et son orgueil et qui contribuera, par son obstination et sa résistance opiniâtre, aux maux inouïs qui menacent l'humanité. O toi, mon bien-aimé et vénéré frère, contribue de toute la puissance que te donnent la parole de ton Dieu et ses inspirations, à conjurer l'orage qui gronde sur leur tête et à protéger leurs membres épars, quelquefois coupables, mais souvent dignes de respect et même de vénération. C'est une tâche, mon cher et vénéré frère, que tu accompliras sans peine, mû par les sentiments si purs qui t'animent et qui se trempent chaque jour dans les inspirations de ton Dieu. Adieu mon vénéré frère. De Cheverus. "

Ne croirait-on pas entendre ici l'anathème solennel prononcé par Jésus, sur le temple de Jérusalem, temple dont les ruines devaient se redresser pour l'édification du nouveau temple, pour l'érection du sanctuaire de son église ! En annonçant la chute de cette royauté orgueilleuse, instituée sous le souffle de Dieu et pour sa gloire divine, la parole inspirée du saint prélat ne flétrit-elle pas, comme l'avait fait Jésus sous les murs du temple juif, souillé par les prévarications de ses pontifes, ne flétrit-elle pas, dis-je, l'alliage impur que les siècles ont, dans leurs cours tumultueux, déversé en l'or pur des saintes maximes chrétiennes émanées du ciel ? Et aujourd'hui, comme au temps du Christ, les organes bénis de la miséricorde divine,

les oints du Seigneur seront la pierre d'achoppement de l'effluve féconde que Dieu, dans sa sollicitude paternelle, épanche en ce jour et périodiquement sur la terre, pour le salut de l'humanité ! Oh ! Leur résistance opiniâtre sera vaincue, ou plutôt elle viendra se briser pour leur confusion au courant de l'impulsion irrésistible de la volonté suprême de leur Dieu.

En la même séance, trois heures du soir, je priai les bons esprits mes protecteurs, de vouloir bien m'expliquer le don des langues conféré aux apôtres. C'est Dieu lui-même qui daigna répondre à ma question : " Mon bien-aimé fils, le don des langues est un don de Dieu. C'est ainsi qu'il enrichit ceux qui le servent avec amour et dévouement. Le don des langues est une science, et toute science émane de Dieu. Le don des langues n'est autre que la médiumnité, tu le sais, mon fils bien-aimé. Ainsi, ton modeste crayon, obéissant à une impulsion qui lui est étrangère, retrace en ses traits toute la sagesse, toute la science divine, car il est inspiré de ton Dieu. Ce don des langues ne t'est-il pas déjà acquis, mon fils bien-aimé, lorsqu'en traits de feu tu traces les grandes pages des destinées humaines ? Lorsque ta langue divinisée pénètre tous les secrets de la création, développe tous les canaux de sa fécondité et découvre, en termes intelligibles pour tous, le grand pivot sur lequel gravite l'univers. Le don des langues, mon fils bien-aimé, c'est l'inspiration de ton Dieu, qui permet à celui à qui il arrive, d'être son interprète auprès de tous. Le don des langues te sera donné, mon fils bien-aimé, quand il te sera nécessaire. Ton Dieu parlant à tous ses enfants, parlant à toutes les consciences, te donnera l'expression qui te fera l'interprète de sa volonté, et jamais ta langue ne faillira quand tu auras à révéler la volonté de ton Dieu et répandre les trésors de sa divine miséricorde. Le don des langues t'est donc acquis, mon fils bien-aimé, jusqu'à la fin des temps. Pendant tout le temps que tu auras à éclairer tes frères, à leur enseigner la parole de ton Dieu et à t'adresser à leur entendement. Il te sera acquis pendant l'éternité, car uni à ton divin Père, tu participeras à sa science, et comme son ministre choisi, tu auras à éclairer tes frères et à les ramener à leur Dieu. Oh ! Vis en paix, mon fils chéri, tu es ma pensée et tu seras un jour l'organe de mon amour pour le salut de tes frères. Ton Dieu. "

Le don des langues est la médiumnité. Le don des langues est la parole de Dieu dont l'homme, quelque infime qu'il soit, est le fidèle organe quand il devient l'instrument choisi de son Dieu, et que la science lui est transmise pour inoculer à tous sa parole divine.

Toujours le 9 septembre, trois heures et demie du soir, je priai les bons esprits mes protecteurs, de vouloir bien me dire ce qu'il faut entendre par ces paroles du Christ. " Rien de caché qui ne doit être découvert ! " Et de vouloir bien m'expliquer si ces paroles, étaient applicables à l'homme ou seulement à l'esprit ?

Réponse : " Oui, tout doit être découvert à l'homme et à son esprit. La science de l'homme en effet, doit être la science de Dieu, puisque son esprit émané de son essence divine, doit retourner à lui et se confondre dans son sein. La science de Dieu s'épanchera donc sur sa créature à mesure que celle-ci se rapprochera de son essence divine. Oui, l'homme est appelé à tout savoir, comme il est appelé à tout faire, car la matière lui est soumise. Il est appelé à étudier ses lois, et ces lois qui constituent son domaine, lui seront connues un jour. Il est appelé à tout savoir, car il est le régisseur de l'univers, sous la main de Dieu. Il en est l'organisateur. Il doit donc en connaître tout le mécanisme que son Dieu confie à sa surveillance et à sa direction. Oui, l'homme doit tout connaître, car Dieu l'a fait semblable à lui-même, pour participer à sa gloire et à sa béatitude éternelle. Or, il ne peut jouir sans connaître et sentir, sans avoir la perception des éléments de son bonheur. Oui, il doit tout connaître, car connaître c'est posséder et son Dieu, dans sa munificence infinie, lui a fait don

de l'univers. Oh ! Il doit acquérir la connaissance suprême de son Dieu, connaissance qui l'élèvera jusqu'à lui. C'est donc jusqu'à cette diffusion d'amour et de miséricorde extrême que son Dieu a voulu l'identifier à sa nature et l'associer à sa gloire, à sa béatitude, et lui donner le sceau de sa paternité, en lui imprimant sa pulsation divine. Oh ! Vis en paix, mon fils bien-aimé, toi qui t'es rendu digne, même sous l'étreinte de ton enveloppe grossière, d'être initié aux secrets divins du sort immortel qui t'est réservé par ton Dieu. Voilà la couronne qui t'attend, lorsque tu auras accompli ta mission sur la terre. Car ton amour, ton dévouement sont agréables à ton Dieu, et c'est en Dieu qu'il te récompensera. Vis en paix, mon fils bien-aimé. Ton Dieu. "

" Vous êtes tous des dieux, " disait Jésus à ses disciples, ainsi qu'au peuple juif. " Oui, vous êtes tous d'émanation divine, et vous êtes tous appelés à remonter à votre origine et à partager le domaine céleste avec votre Père divin. " Oui, dans son amour pour vous, il vous livre sans réserve toutes les prérogatives de sa divinité, sa science, sa gloire, sa béatitude ; il vous fait roi de l'univers. Et c'est lui-même, ce divin Père qui vient vous apporter de nouveau, en ce jour, cette émouvante révélation, et confirmer ces paroles mystérieuses du Christ. " Vous êtes tous des dieux ! " Ecoutez donc cette voix divine qui signale à vos efforts ce but si éclatant, si merveilleux, si ruisselant de bonheur. Oh ! Secouez donc la fange ignoble qui souille votre âme divine et que, limpide et pure, elle s'élance héroïquement vers ses augustes destinées !

En la même séance, quatre heures du soir, je priai les bons esprits mes protecteurs, de me dire si les miracles, malgré leur dénomination qui caractérise des faits d'un ordre surnaturel, ne rentrent pas dans les lois générales de la nature, ou plutôt si ces phénomènes ainsi définis, ne se relieraient pas à l'économie de l'homme, fin ostensible de sa création, et ne constitueraient pas en leur accomplissement, la sanction de son ascendant normal, en un mot de l'empire sur la matière qui lui a été départi par le Créateur. C'est Dieu lui-même qui daigna répondre à mon évocation et résoudre cette question si ardue : " Les miracles n'existent pas tu le sais, car rien dans l'univers ne déroge aux lois de Dieu, résolues de toute éternité. Le mot miracle ne peut avoir son acception exacte que par celui de surnaturel, appliqué à l'ignorance des hommes et à leur incapacité, résultant de leur nature grossière, de leur imperfection, engendrant leur impuissance. Tout est miracle pour l'homme ignorant et incapable d'en reproduire les effets. Le miracle n'est donc que la mesure du progrès qui lui est acquis et du développement de sa puissance. Jésus disait à ses disciples. " La foi transporte les montagnes. " L'expression était littéralement exacte, car l'homme ou plutôt l'esprit épuré, est le souverain de la matière et il peut tout sur elle, par sa volonté, sa foi en son Dieu et en ses dons. Mais si l'esprit peut tout sur la matière, et que dans son action sur elle il ne fasse qu'accomplir la volonté de son Dieu, qu'il se garde bien d'oublier que le premier devoir qui lui est imposé, que la première condition de la munificence de son Dieu, c'est de savoir s'affranchir de ses scories terrestres. Oui, tant qu'il est l'esclave de la matière, il ne saurait la dominer, ses efforts sont impuissants, et il arrose de ses sueurs les biens qu'il arrache de son sein. C'est là le travail de sa transformation, c'est là son épreuve, c'est là la punition de sa lâcheté et de l'oubli de son bienfaiteur divin. Entends-tu, mon fils bien-aimé, toi qui par tes aspirations divines, t'élèves jusqu'à ton Dieu ? Entends-tu les instructions qu'il te donne, mû par son amour et sa miséricorde divine ? N'oublie pas que, digne de l'amour de ton Dieu, tu es tout-puissant comme lui, car ton Dieu te soutient, t'inspire et accomplit en toi le don solennel fait à sa créature. Agis donc au nom de ton Dieu. Aie foi en toi-même. Ton Dieu. "

Dieu, en ce jour, révèle à la terre quelle est la mesure infinie de son amour pour sa créature, il proclame de sa parole divine qu'il a bien voulu partager avec elle, non seulement sa béatitude,

mais encore sa toute-puissance. Il ne met qu'une condition à ce don divin, c'est qu'elle se rende digne de l'amour de son Dieu, en rompant ses étreintes terrestres, et qu'elle ait foi en son Dieu, qu'elle ait foi en son essence divine ! Dieu, en ses effusions de bonté et d'amour infinis, épanche à pleines mains sur l'homme les trésors de sa munificence divine ! Oh ! Sa voix suprême daigne se faire entendre distinctement en ce jour, à son indigne créature et, en les accents du père le plus tendre, il vient affirmer à tous ses enfants leur union ineffable, éternelle avec leur Dieu. O mes frères ! O mes amis, venez donc tous vous saturer de cette communion ineffable, au sein de votre Dieu qui vous attend tous, oui tous ! Oh ! Ecoutez, votre place est marquée au sein de votre Dieu, pour le jour fortuné où l'étincelle du salut poindra enfin à vos yeux dessillés, jour enfin où votre âme divine soulèvera la pierre froide du tombeau sous laquelle elle sommeille encore et s'étirole dans des limbes délétères, sous le cauchemar expiatoire de l'oubli de son Dieu et la désespérante ignorance de soi-même !

En la même séance, cinq heures du soir, je priai les bons esprits mes protecteurs, de me dire comment il faut entendre ces paroles du Christ. " Celui qui n'est pas avec moi est contre moi." Réponse : " Mon bien aimé frère, celui qui n'est pas avec moi est contre moi. En effet, y a-t-il plusieurs voies pour arriver à son Dieu ? Non, il n'en existe qu'une, c'est de faire le bien, de s'abstenir du mal, d'aimer son Dieu et d'accomplir en tout sa volonté. Or, Jésus n'enseignait pas autre chose, c'était là toute sa doctrine. Il devait donc dire à ceux qui l'écoutaient. " Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, " celui qui ne se conforme pas à mes enseignements, à mes instructions, fait le contraire de ce que je suis appelé à enseigner au nom de mon Dieu. L'église catholique a encore abusé de cet aphorisme, pour condamner et repousser toutes les doctrines ou dogmes qu'elle n'avait point formulés dans son symbole, ou plutôt pour anathématiser des sectes qui lui faisaient ombrage, qui menaçaient sa puissance ou contrariaient son esprit de domination. Ils oublièrent, ces autorisés interprètes des enseignements divins, que ces instructions avaient pour objet de rendre l'homme meilleur et de lui inspirer les vertus célestes, et non de l'assujettir à des formalités, à des rites, à des croyances complètement étrangers à la pratique de la loi de Dieu. Tous les enfants de Dieu seront avec Jésus quand ils seront liés entre eux par les liens sacrés de la charité, et que leurs aspirations se détachant de la terre, s'élèveront vers leur Dieu, et les biens célestes qu'il leur réserve. Telle est mon cher ami, la signification de ces solennelles paroles, auxquelles le spiritisme a répondu par l'aphorisme suivant. " Hors de la charité point de salut. " Adieu mon frère bien-aimé, vis en paix. Jésus. "

La voie du salut est simple : faire le bien, s'abstenir du mal, dédaigner les biens de la terre pour ceux que Dieu réserve dans le ciel, s'aimer les uns les autres, aimer Dieu par-dessus tout. Ce sont là les enseignements du Christ, lesquels lui étaient inspirés par son divin Père. Aussi disait-il avec raison. " Tous ceux qui ne sont pas avec moi sont contre moi et ils ne marchent pas dans la voie du salut. "

Toujours en la même séance du 9 septembre, cinq heures et demie du soir, je priai les bons esprits mes protecteurs, de vouloir bien me dire comment il faut entendre ces paroles du Christ. " Celui qui parle contre l'esprit (le Saint-Esprit) ne sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans l'autre. "

C'est Dieu lui-même qui daigna répondre à ma question : " Mon fils bien-aimé, le Saint-Esprit est l'esprit de ton Dieu. Parler contre lui ou plutôt se révolter contre sa volonté, est une faute grave de la part de sa créature, qui doit tout à ses bienfaits. Ces mots : " Il ne sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans l'autre ", indiquent seulement la durée plus ou moins grande du

châtiment qui lui sera infligé, conformément à la justice divine. Ces paroles, quelque menaçantes qu'elles puissent être pour le coupable, n'impliquent pas de la part de Dieu une répression implacable, elle cède toujours par l'effet de sa miséricorde infinie, à un sincère repentir. Jésus, par ces mémorables paroles, voulait faire comprendre à ceux qui l'écoutaient toute l'énormité de l'offense, afin qu'ils ne tombassent pas dans cette grave faute. Il convient aussi de donner à ces paroles une juste extension, et de comprendre dans les offenses envers l'esprit tout ce qui constitue l'homme en révolte envers son Dieu. Dieu pardonne à l'humble et à son repentir, mais il frappe et brise l'orgueilleux qui lève son bras impie contre lui. C'est là l'avertissement salutaire, mon fils bien-aimé, que tu dois donner à tes frères, qui semblent avoir étouffé aujourd'hui en eux tout sentiment de gratitude envers leur divin Père, et ne reconnaissent d'autre dieu que leurs passions, dont ils se sont faits les vils esclaves. Qu'ils n'oublient pas, les insensés, leur faiblesse et leur néant. Apprends-leur en mon nom, que c'est au moment même où ils se plaisent à insulter, à braver la toute-puissance de leur Dieu, que dans sa miséricorde infinie il verse sur eux tous les trésors de son amour, leur ouvre toutes les voies à un salutaire retour vers lui, et qu'il les attend, les bras ouverts pour les recevoir dans son sein. Vis en paix, mon fils bien-aimé. L'esprit de ton Dieu est avec toi. Ton Dieu. "

La faute la plus grave dans laquelle puisse tomber l'homme, est celle qui fait remonter l'offense jusqu'à son Dieu. Le Tout-Puissant brise dans sa justice divine, le bras criminel et impie qui ose se lever contre son Créateur. Mais sa miséricorde est infinie et dans son inaltérable amour, il tend toujours sa main paternelle au sincère repentir. Et s'il frappe le réfractaire pour le plonger dans son néant, c'est un acte de sa miséricorde divine, c'est pour le rappeler à lui. " Vous tous, insensés, qui faites remonter le blasphème jusqu'à celui qui vous a fait surgir du néant ! Vous qui, dans vos discours criminels, osez braver sa justice, infirmer sa sagesse, écoutez ce Père divin, si plein de sollicitude pour vous, qui au lieu de vous maudire, déverse sur vous de sa voix la plus tendre, les trésors de son ardent amour, et vous montre la source divine d'où jaillit le bonheur ! Il insiste auprès de votre cœur endurci, avec cette effusion paternelle, cette ineffable, cette inaltérable bonté que ne saurait égaler jamais votre perversité et votre ingratitude ! "

Le 10 septembre, je priai les bons esprits mes protecteurs, de me dire pourquoi un prophète est méconnu dans son pays et méprisé dans sa maison ?

C'est encore Dieu qui daigna me répondre : " Le prophète est l'homme de Dieu. C'est son messenger, son ministre, c'est un grand du ciel en mission sur la terre. L'homme enclin au merveilleux ne sait point reconnaître en celui qu'il connaît, dont la vie est mêlée à la sienne, dont les infirmités humaines, les faiblesses, les défauts même quelquefois, lui sont communs avec lui, cet être privilégié et marqué du sceau divin. Le prestige du prophète n'existe donc pas pour celui-ci parmi les siens, et le reflet merveilleux qui se rattache à sa personne ne peut exister que par la voix retentissante de la renommée qui se prête à tous les rêves de l'imagination. Tel est le défaut de justesse d'appréciation que le prophète rencontre, soit autour de lui, soit même quelquefois au loin. Il en est le plus souvent ainsi des grandes personnalités, des hommes de génie, qui eux aussi sont les envoyés, les messies de Dieu, dont le mérite n'est apprécié qu'après leur mort, et qui n'obtiennent pour leurs œuvres que la justice tardive de la postérité. Tout a sa raison d'être dans la sagesse de Dieu. La sévérité des hommes ou plutôt leur injustice envers ses messagers, ses messies a un jour sa réaction qui donne à leurs enseignements, à leurs écrits, à leurs paroles, une sanction durable et assure leur autorité pour les générations futures. Car la persécution et la réprobation injuste sont condamnées au fond du cœur de l'homme, et ont leur jour de réparation et de réhabilitation. Telle est, mon fils bien-aimé, la signification des persécutions et des épreuves qui t'arrivent. Mais l'injuste

verdict ne tardera pas à être réformé pour ta gloire et celle de ton Dieu. Vis en paix, mon fils bien-aimé. Ton Dieu. "

Les messies de Dieu sont les pionniers de l'avenir. Sentinelles avancées, ils doivent rapporter à leur maître divin les nobles cicatrices de leur militant dévouement à sa sainte cause. Ils sont méconnus, froissés dans le sanctuaire de la famille, ils sont calomniés par leurs contemporains, honnis, persécutés, alors que, comme la divine Providence dont ils sont les instruments, ils marquent leur passage sur la terre par la lumière féconde qu'ils épanchent sous leurs pas, le bienfait des grâces qu'ils octroient à leurs frères au nom de leur Dieu, et la semence de vie répandue autour d'eux et dont la postérité seule est appelée à recueillir la riche moisson !

Le 11 septembre, dix heures et demie du matin, je priai les bons esprits mes protecteurs, de vouloir bien me dire comment il faut interpréter ces paroles du Christ prononcées à l'occasion de la Cananéenne. " Je ne suis venu que pour les brebis égarées de la maison d'Israël. "

C'est toujours Dieu qui daigna répondre à mon évocation : " Tout doit être entendu selon la véritable portée de la mission du Christ. C'était pour son peuple que Dieu avait envoyé son messie, et non pour les gentils. Le peuple juif était dépositaire de la science divine qui lui était venue par les patriarches, les prophètes et Moïse. C'est auprès de lui qu'avait été envoyé le Christ, pour continuer les traditions divines et la traînée de la révélation, conformément à l'alliance formée entre lui et son Dieu. Ce n'est donc que lorsque, par une ingratitude et un aveuglement coupables, il a repoussé la main miséricordieuse de son Dieu, qu'il a été abandonné aux ténèbres, et que le bras protecteur du Tout-Puissant s'est retiré de lui. Il a donc manqué à sa mission, ce peuple ingrat, en fermant les yeux aux rayons éclatants de lumière que son Dieu avait fait briller sur lui. Il s'est même révolté contre son bienfaiteur divin, en faisant mourir sur l'arbre ignoble de la croix celui qui venait au nom du Seigneur continuer ses bienfaits. C'était donc de là que devait partir le rayon fécond de la rédemption humaine, et conformément à la parole immuable de Dieu, il ne devait partir d'ailleurs. Telle est donc la signification de ces paroles. " Je ne suis venu que pour les brebis égarées de la maison d'Israël, les fils d'Abraham, d'Isaac et Jacob. Je suis venu pour les maintenir dans le giron de leur loi qui dans son développement, sera celle de l'univers. " C'est ce même dépôt qui avait été confié aux successeurs des disciples de Jésus, et qui aujourd'hui leur est retiré, alors qu'ils en ont abusé et ne l'ont pas conservé dans toute sa pureté. C'est ce dépôt sacré, mon fils bien-aimé, qui t'est confié aujourd'hui par ton Dieu, et dont il te demandera compte à ton tour. Mais rassure-toi, il repose dans ton cœur si pur où il conservera sa divine splendeur, pour éclairer tous tes frères. Vis en paix, mon fils bien-aimé. Ton Dieu vit en toi et t'inspire. Ton Dieu. "

Dieu avait marqué le peuple juif du signe de sa protection divine. Il lui avait imprimé le rayonnement des lumières célestes, et il avait érigé en lui le sanctuaire de ses lois, le phare destiné à éclairer la terre. Ingrat envers son Dieu, il se rendit indigne de sa divine mission. L'héritage de la parole de Dieu dut passer en des mains plus pures qui, ayant failli à leur tour, doivent céder aujourd'hui ce dépôt sacré à la voix de leur Dieu, qui daigne confier à un infime instrument de sa miséricorde divine la régénération humaine, préparée en sa sagesse éternelle. Régénération dont le fardeau eut été trop lourd pour les bras débiles des hommes que n'eût pas affermi l'intervention solennelle du doigt suprême de Dieu. " Ecoutez donc, ministres du Christ, votre mission est accomplie, c'est votre Dieu qui vous le dit par ma voix inspirée. Oh ! Qu'en ce jour solennel, votre saint ministère, se retrempe au foyer de ses pensées divines, vienne unir ses efforts dévoués à la parole du messie de votre Dieu, pour le triomphe de sa sainte cause ! Qu'il vienne se confondre dans l'impulsion suprême qui inaugure l'ère nouvelle,

ère annoncée à la terre par les prophètes du Seigneur, votre Dieu. "

Vers la fin d'août, j'avais écrit à M. Allan Kardec, pour lui rappeler le mémoire que je lui avais adressé le 26 mai précédent, lequel avait pour objet la récusation annoncée contre moi dans l'affaire Parguez, Lassale, Dubois et les frères Lenoir. En lui adressant mon mémoire, je l'avais prié de vouloir bien en surveiller l'impression.

Le 1er septembre, il m'avait fait écrire par son secrétaire, M. Desliens, qu'il avait été malade et qu'il n'avait pas pu s'en occuper. Le 3 septembre, je lui avais adressé plusieurs communications qui venaient confirmer ma mission énoncée dans cet écrit. Or, pas de réponse, silence complet de sa part<sup>12</sup>.

Un tel silence me créait un sérieux embarras, alors que je pensais que le moment était venu de procéder à cette publication, et que même, il y avait urgence à mes yeux. Le 11 septembre, je priai mon bon frère Jésus de vouloir bien me dire par qui devait être publié mon mémoire et de m'édifier sur la ligne de conduite que j'avais à suivre. " Que dois-je faire ? " lui disais-je.

Réponse : " Attendre, mon cher enfant. Tout s'arrangera pour le mieux. Tu recevras des instructions au moment opportun. Quant à présent, tu n'as rien à faire. Ton frère Allan Kardec qui va mieux, t'écrira, et sur la teneur de sa lettre, tu répondras ce qui te sera inspiré. Le moment de publier ton mémoire n'est pas encore venu. De nouveaux incidents surgiront qui justifieront pleinement un tel acte. Tout est soumis ici, à la sagesse de ton Dieu. Attends, sois résigné et prudent. Quand il faudra frapper, tu frapperas, et d'un seul coup tu terrasseras tes ennemis et les ennemis de ton Dieu, les contempteurs de ta sainte doctrine, ceux qui cherchent à étouffer le cri d'amour qu'il fait entendre sur sa créature. Vis en paix, mon cher enfant. Ton Dieu t'inspire, repose-t'en sur sa sagesse et sois soumis à sa volonté. Adieu mon bien-aimé frère. Jésus. "

L'événement devait justifier l'énoncé du message divin. En effet, l'affaire Parguez, Lassale, etc., subissait la juridiction de la Cour de Cassation, qui devait confirmer la décision des premiers juges, et par suite de cet arrêt souverain, soit de l'appréciation par la haute Cour des errements de la procédure, amplement justificatifs des actes du juge qui avait dirigé l'instruction criminelle de cette affaire, la santé mentale de ce magistrat ne pouvait être mise ici en question, et mon mémoire, qui avait à combattre une telle insinuation, n'avait plus sa raison d'être. Mais ce même mémoire, sans objet désormais devant la Cour de Cassation, devait recevoir d'ailleurs au point de vue spirite, l'éclat et l'extension d'une plus solennelle publicité. Cet écrit en un mot, qui avait été destiné à devenir un document du procès pendant devant la Cour suprême, devait se rattacher à la publication actuelle et se fondre dans les mémoires que j'édicte aujourd'hui sous l'inspiration de mon Dieu.

Le 12 septembre, six heures du soir, je soutins une discussion assez vive avec l'un de mes amis à l'occasion de ses attaques vives, ardentes même, contre mes doctrines et ma foi. Je ripostai avec toute l'énergie de mes convictions. Mais revenu de mon émotion, je craignis de m'être laissé entraîner jusqu'à l'emportement et je demandai à mon bon frère Jésus si je n'aurais pas offensé mon Dieu. C'est mon Dieu lui-même qui, en son ineffable bonté, daigna me rassurer.

Réponse : " Mon bien-aimé fils, tu n'as pas offensé ton Dieu. Tu as développé une énergie dans tes croyances en ton Dieu, digne de tout son amour. Vis en paix, mon bien-aimé fils. Tu ne renies pas ton divin Père, lui non plus ne te reniera pas au moment du danger. Il te

---

<sup>12</sup> J'expliquerai dans le chapitre suivant quelle avait été la véritable cause, du moins la cause prépondérante de l'abstention de M. Allan Kardec.

défendra envers et contre tous. Les plus acharnés seront frappés impitoyablement et ils mordront la poussière. Ne crains rien. Va toujours où ton courage et l'inspiration de ton Dieu te poussent, et tu seras victorieux de tous les obstacles qui se dressent devant toi. Tu n'auras qu'à parler, ils ne seront déjà plus, car ta parole sera celle de ton Dieu, et ton front radieux sera protégé par l'auréole qui brillera sur ta tête. Vis en paix, mon bien-aimé fils, ton triomphe se prépare et il sera aussi glorieux pour toi que honteux pour ceux qui te renieront et te vendront comme Judas. Oui, vis en paix mon fils chéri, car ton Dieu est en toi, comme tu es en lui, et tu es uni à lui pour l'éternité. C'est ton Dieu qui te le dit. Ton Dieu. "

Oh ! Qu'on est fort quand on parle au nom de son Dieu, car il est toujours auprès de vous pour vous soutenir et vous défendre. Oh ! A sa voix, toute résistance, toutes hostilités s'évanouissent et rentrent dans le néant.

Le 12 septembre, huit heures du soir.

Communication spontanée : " Ecris mon bien-aimé, j'ai quelque chose à te dire. Tu approches d'un moment solennel, sois prudent, très-prudent. Agis, mais ne dis plus rien. Laisse l'opinion publique se prononcer sur ton compte, ne t'en plains pas, ne blâme pas, ne manifeste aucune espérance. Attends avec calme les événements afin de les combattre s'il y a lieu et les laisser s'accomplir s'ils doivent glisser sur toi. Tout se passera à ton égard, sous l'inspiration et le souffle de ton Dieu qui te prépare les voies. Et tout ce qui va s'accomplir te concernant, concourra à une issue favorable et à ton triomphe. Toutes les passions qui te sont contraires sont en jeu. Crois-tu que s'ils osaient ou plutôt s'ils étaient écoutés, ils ne te feraient pas éprouver tout ce dont te menaçait ton ami ? Mais ils trouvent un frein dans l'opinion publique, qui peut bien critiquer des doctrines qu'elle ne partage pas, et même avec une certaine amertume, vilipender le promoteur d'une religion nouvelle qu'elle condamne, mais elle hait la persécution et s'intéresse toujours au persécuté, quelle que soit sa bannière et quel que soit le point culminant qu'occupe le persécuteur. Ainsi rassure-toi. Plus on sévira contre toi, plus l'opinion publique te vengera et arrêtera le bras levé sur toi. Mais quels que puissent être tes périls, tu es sous la protection de ton Dieu. Entends-tu ? C'est ton Dieu qui veille sur toi, et nul n'osera toucher à l'oint du Seigneur. Vis en paix, mon fils bien-aimé. Compte sur ton Dieu qui est en toi. Entends-tu cette parole éternelle ? Ton Dieu. "

L'échec que je venais d'éprouver donnait du cœur à mes ennemis. Ils eussent beaucoup entrepris, s'ils avaient osé. Mais l'opinion publique, ou plutôt le souffle d'en haut, paralysa leur haine et ébranla leur hostile pensée. Mon divin Père me signale le péril et me donne ses conseils pour le conjurer.

En cette même séance, huit heures et demie du soir, j'évoquai l'un des esprits protecteurs du groupe spirite de Villeneuve. " Mon bon esprit Mashias, lui dis-je, il y a bien longtemps que je ne me suis entretenu avec toi. "

Réponse : " Mon bien-aimé frère, je me trouve très heureux de m'entretenir avec toi. Tu es si pur que tu édifies tout le ciel. Tu as eu beaucoup à combattre et tu dois lutter encore, mais avec cette supériorité qui assure le succès. Ainsi, tes ennemis terrestres qui cherchent à te barrer le passage, seront démoralisés par ton exaltation. Ils ne pourront comprendre ton avenir et tes fins. Certains cependant viendront à résipiscence, et quand ils te connaîtront, ils s'humilieront devant toi et se prosterneront à tes pieds, oubliant que c'est à leur Dieu que devraient s'adresser leurs hommages, que Dieu seul peut les protéger et les défendre, que c'est donc vers lui que doivent se tourner leurs regards. Persévère mon frère bien-aimé, à remplir ta

tâche divine, dont tu seras si magnifiquement récompensé. Mashias. "

Tels sont les errements de la faiblesse humaine. Elle accable de ses dédains, de ses sarcasmes, de ses railleries, celui qui est humilié, tandis que s'il s'élève, elle s'humilie à son tour devant lui. Qu'ils apprennent donc, ces hommes accoutumés à fléchir au moindre souffle contraire qui les entraîne, qu'ils sachent donc qu'il n'y a de grand que Dieu. Mais que l'humble instrument de sa volonté mérite leur respect dans son humiliation, plus que dans l'exaltation qui peut lui être réservée.

Le 18 septembre eut lieu l'installation du Président de Villeneuve, nommé par décret du 1er septembre 1868. Ce même jour, à quatre heures du soir, je reçus une communication spontanée de mon Dieu : " Ecris, mon bien-aimé fils. Tu l'as donc bu ce calice amer que te préparait ton divin Père. Rassure-toi, c'était la seule épreuve que te réservât encore ton Dieu. Oui, ce sera la dernière, mon fils chéri. Tout s'aplanira devant toi, et ta vie sera un triomphe continu. Tout te sourira sur la terre, comme dans le ciel. Ne te laisse pas ébranler par les obstacles, les attaques que tu trouveras sur ton chemin. Ce sont des ennemis à vaincre, qui se présenteront devant toi. Ils tomberont sous ta main, mais leurs coups ne sauraient t'atteindre. Tu les renverseras de ton souffle. Ils rouleront dans la poussière en rugissant. Et toi, le front calme, plein de sérénité, tu suivras avec majesté la voie radieuse que te trace ton Dieu. C'est l'œuvre de ton Dieu que tu vas accomplir, et désormais tous tes pas seront marqués sur la terre par le doigt du Seigneur. Tu as cru, mon fils bien-aimé, à la parole de ton Dieu, tu as accepté avec résignation et confiance toutes les épreuves qu'il t'a envoyées, aujourd'hui tu es son ministre éprouvé, tu es l'organe de sa volonté. Tout ce que tu feras s'accomplira pour ton Dieu et au nom de ton Dieu. Que pourraient donc tes passions, la malice des hommes contre toi ! Oui, tu commanderas et tu seras obéi, tu lèveras le bras et tous s'humilieront devant ta puissance car le souffle qui est en toi est la puissance de ton Dieu, tu es sa force, tu es sa volonté. Réjouis-toi, mon fils bien-aimé, car le bonheur de la terre est à toi, et il aura pour dernière fin la béatitude éternelle que tu partageras avec ton Dieu. Oh ! Vis en paix, mon bien-aimé fils, mon fils de prédilection. Ton Dieu est en toi, tu es en ton Dieu et tu es uni à lui pour l'éternité. C'est la parole de ton divin Père qui se fait entendre. Ton Dieu. Quant aux instructions qui te seront nécessaires, elles t'arriveront toujours en temps opportun et au moment utile. Ne crains rien, ton Dieu veille sur toi. Vis en paix. Ton Dieu. "

Communication spontanée de Jésus : " As-tu entendu, mon bien-aimé frère, les paroles solennelles qui t'arrivent de ton Dieu ? Oh ! Cent fois heureux celui à qui elles s'adressent, car il est l'élu de la miséricorde divine. Il est son fils de prédilection, et toutes les joies célestes lui sont réservées. Oh ! Vis en paix mon cher enfant, car tu appartiens à ton Dieu pour l'éternité. Jésus. Ecris encore, mon cher enfant. La journée qui vient de s'écouler a mis le sceau à ta gloire, elle a assisté à ton héroïque résignation. Tu as ouvert les bras à ton frère, que tout autre eût repoussé avec aigreur, ou tout au moins accueilli avec un sentiment glacé du fond du cœur. Ton accolade a été sincère, et ton Dieu qui lit au fond des cœurs, a jugé et béni les nobles sentiments qui ont surgi en toi. Oh ! Vis en paix. Jésus. "

C'est sous l'inspiration de Dieu que je reproduis ici les émouvantes communications qui précèdent. Quelque inouï que puisse être un tel témoignage de mon Dieu, quelles que puissent être ici l'indignité, l'insuffisance de l'humble instrument de sa volonté divine, j'obéis avec respect à sa voix toute-puissante. Oui, j'obéis à mon Dieu, avec amour et dévouement Je suis à lui, je lui appartiens. Le blâme, l'anathème des hommes, leurs sarcasmes, leurs railleries, ne sauraient arrêter ma plume. Les hommes peuvent briser sans doute mon enveloppe terrestre,

mais je ne crains rien pour le souffle qui constitue mon être. Mon âme repose en paix sous l'égide de son Dieu.

Le 20 septembre, je demandai à mon frère Jésus s'il avait des instructions à me donner.

Réponse : " Non. Attends, mon cher enfant. Le moment approche, mais il n'est pas encore arrivé. Ton Dieu t'inspire, mon cher enfant, et quand il faudra il te fera connaître sa volonté et la ligne de conduite que tu as à suivre. Sois patient et résigné. Ne t'inquiète pas de ce que Dieu attend de toi, car ce qu'il veut, ce qui doit s'accomplir, il te le dira. Rien ne peut survenir hors de sa volonté et contrairement à ses vues sur toi. Vis en paix, mon bien-aimé, ton Dieu veille sur toi, comme un bon père veille sur son enfant chéri. Tout est prévu et tout s'accomplira, conformément à la sagesse de ton Dieu, à son amour pour toi et aux dispositions de sa divine providence, pour le salut de tes frères et la mission qu'il te confie. Vis en paix, mon cher enfant. Ton frère tout dévoué. Jésus. L'heure opportune n'a pas encore sonné dans les desseins de Dieu. Attends patiemment, me dit Jésus, tout a été réglé dans sa divine sagesse. Quand viendra le moment d'agir, tu seras averti par ton Dieu. "

Les instructions divines ne se firent pas attendre<sup>13</sup>. Le 27 septembre, deux heures du soir, je priai les bons esprits mes protecteurs, de me donner la signification de ces paroles du Christ. " Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et des saducéens. "

Réponse : " Ces paroles du Christ, mon cher ami, avaient pour objet de tenir ses disciples en garde contre les maximes de ces deux castes juives, pleines d'orgueil et d'hypocrisie. Le levain des pharisiens et des saducéens doit être pris ici pour l'esprit vicieux et dominateur qui inspirait ces deux fractions de l'opinion publique chez le peuple d'Israël. C'était sans doute l'ancienne loi que représentaient ces deux sectes ou plutôt qu'elles étaient censées représenter, mais elles en avaient dénaturé l'esprit, tout en affectant de se rattacher à son texte. L'ancienne loi déposée dans des mains infidèles était donc altérée, et au Christ appartenait de lui donner sa véritable portée. La pensée de ces deux sectes rivales, également orgueilleuses et corrompues, devait donc être écartée pour faire place à l'idée saine, appelée à présider à l'édification des enfants de la terre. C'est là le mauvais levain qu'il fallait écarter, pour s'en tenir aux maximes pieuses et salutaires que le Christ était venu inaugurer sur la terre. Voilà, mon cher ami et vénéré frère, comment il faut interpréter ces paroles de l'Évangile. Adieu mon bien vénéré frère. De Cheverus. "

" Tout arbre qui n'a pas été planté par mon Père, sera déraciné," a dit le Christ. Or, l'objet des révélations solennelles qui s'accomplissent, est de purger le champ du Seigneur de toutes plantes malsaines, cultivées par l'orgueil et les passions des hommes, plantes qui étouffent sous leur végétation terrestre et luxuriante, la tige du salut, hélas, si facile à étioler, tige qui ne saurait nourrir ses précieux rameaux que dans la rare atmosphère qu'elle aspire du ciel ! Telle est donc la signification providentielle de la révélation nouvelle, laquelle, comme celle du Christ, a pour mission d'éclairer la terre et de garer les adeptes de ses doctrines du levain impur des pharisiens et saducéens modernes qui, docteurs de la nouvelle loi, soit des enseignements du Christ, en ont altéré la pureté en lui inoculant des maximes du prince du monde.

En la même séance du 27 septembre, deux heures et demie du soir, je priai les bons esprits

---

<sup>13</sup> Voir la communication du 11 octobre, chap. XVI, p. 1, et autres communications qui me sont advenues et l'événement qui y a donné lieu.

mes protecteurs, de vouloir bien m'expliquer ces paroles du Christ.

" Je vous dis en vérité, qu'il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici présents, qui ne mourront pas, qu'ils n'aient vu le fils de l'homme venir en son règne. "

Réponse : " Mon cher enfant, tout ce qui a été dit par le Christ est revêtu de la forme parabolique, qui recèle un sens caché. La mort est prise ici, pour cette chute morale qui attend l'homme sous l'empire de ses préoccupations terrestres. Celui qui vit est plein des maximes célestes. Or, ceux qui ne mourront pas, ou plutôt qui ne tomberont pas dans l'erreur, sont en petit nombre. Mais ceux-là, disait Jésus, seront appelés à voir le fils de l'homme venir en son règne. C'est donc au point de vue de l'erreur à laquelle ne devaient pas échapper même tous ses disciples, que se référaient ces paroles solennelles. Certains d'entre eux étaient donc destinés à suivre toute la pureté des errements du Christ, tandis que les autres devaient subir encore l'empire des ténèbres. C'est la traînée traditionnelle qui devait perpétuer les enseignements du Christ, jusqu'à l'époque actuelle et qui, perdus dans la nuit des siècles qui se sont succédés depuis cette époque solennelle, ont brillé de l'éclat de ces étoiles providentielles, destinées à éclairer le monde et à scintiller dans cette nuit obscure des temps. Tu es, mon bien-aimé frère, l'un de ces phares providentiels qui, partant d'une époque de splendeur céleste, ont conservé le feu sacré des divins enseignements et qui sont destinés à les propager pour l'édification de leurs frères. Telle a été ta mission mon frère bien-aimé. Lorsque tu seras dégagé de l'enveloppe terrestre qui, sous un prisme impuissant, te cache le passé, tu retrouveras en toi la personnalité à qui s'adressait le Christ et qui a été préservée jusqu'à l'avènement de son règne, de la mort morale qui devait voiler ses doctrines et ses enseignements pendant une longue suite de siècles. Tu comprends, mon bien-aimé frère, le coin du voile est soulevé pour toi. Jésus. "

Non, je ne comprends pas. Ces dernières paroles de Jésus sont encore pour moi un mystère. Sans désir impatient de le pénétrer, j'attendrai que mon âme, en quittant la terre, ait recouvré la lucidité divine qui lui permette de suivre rétrospectivement les phases diverses de ses transformations. Mais ce qui résulte clairement de l'ensemble de cette communication, c'est que l'âme en ses émigrations sur la terre et son épuration périodique subit, comme les peuples, des temps d'arrêt où leur génie semble sombrer et disparaître sous des voiles épais, jusqu'au jour où il réapparaît enfin dans toute sa splendeur. C'est l'étoile qui, dans un ciel nébuleux, dégage laborieusement ses rayons et qui, d'éclaircie en éclaircie, arrive à un point épuré pour briller de tout son éclat. Le texte de l'Evangile avait été inexactement reproduit en ma question, alors qu'il est conçu en ces termes. " Je vous dis en vérité qu'il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici présents, qui ne mourront point, qu'ils n'aient vu le règne de Dieu. "

Aussi, en transcrivant cette communication du 27 septembre 1868, et ce le 28 février 1869, étais-je amené à craindre qu'elle ne fût apocryphe. J'eus donc quelques scrupules quant à son authenticité, et pour dissiper mes doutes, je m'adressai à mon Dieu par la prière suivante : " Mon divin Père, daignez m'éclairer. Je vous appartiens, ô mon Dieu. Dégagez-moi, je vous en supplie, de mon anxiété ! "

Réponse : " Mon fils bien-aimé, rassure-toi. La communication qui te paraît émaner d'une source impure, est bien une communication de ton frère Jésus. La question que tu as posée n'était point textuellement prise dans l'Evangile, mais elle donnait lieu à une solution que ton frère Jésus t'a donnée. Ce qu'il t'a dit, mon fils chéri, est bien l'expression de la vérité et conforme à la pensée sur laquelle il avait à s'expliquer. Vis en paix, mon fils chéri. Crois, mon bien-aimé, que tu n'es pas ici le jouet d'une hallucination de ton amour-propre ou de ton orgueil. Crois-le bien, mon cher fils, ton crayon est toujours animé ou inspiré par ton Dieu ou bien par les messagers de sa volonté. Vis en paix, mon bien-aimé fils. Ton Dieu. "

Jésus, répondant à ma question, disait. " Les morts seront ceux qui auront perdu la parole de Dieu, et les vivants ceux qui au contraire, auront gardé ses commandements. "

Toujours en la même séance du 27 septembre, trois heures du soir, je priai les bons esprits mes protecteurs, de vouloir bien me dire comment il fallait entendre ces paroles du Christ. " Il y a beaucoup d'appelés, peu d'élus. "

Réponse : " Mon bien-aimé fils, " beaucoup d'appelés, peu d'élus." En effet, tous mes enfants sont appelés au bonheur qui est réservé à tous, mais pour y arriver, il faut qu'ils se dégagent des éléments matériels qui les subjuguent. Sans doute, ils peuvent remporter cette victoire sur eux-mêmes, mais peu tentent de tels efforts, et très peu, dans leur tentative impuissante, parviennent au but qu'ils se proposent. Mais ce premier pas vers leur Dieu, tenté ou non dans une longue suite d'existences, doit être effectué un jour avec énergie et persévérance. Ce pas conduit à la miséricorde divine et consacre pour tous le titre d'élus de leur Dieu, soit la fin de l'homme, à laquelle le divin Créateur n'a pas permis qu'il pût se soustraire indéfiniment. Beaucoup d'appelés, peu d'élus, signifie donc. " Peu remplissent les conditions de leurs divines destinées, " et languissent dans les langes de leurs transformations. Voilà les appelés qui, dans leur ignorance ou bien leur orgueil insensé, cherchent à se soustraire à la main protectrice de leur Dieu, ou ferment l'oreille à la voix qui les appelle. Ce sont là des esprits réfractaires que l'on rencontre surtout dans les temps barbares qu'a traversé jusqu'à ce jour l'humanité sur la terre, et qui constituent un si petit nombre d'élus. Rassure-toi, mon bien-aimé fils, et rassure tes frères, car la voix du salut est toujours ouverte pour tous. Nul n'est exclu de la céleste patrie. Tous frapperont un jour à la porte de la divine enceinte, et tous y seront admis un jour. Pour toi, mon bien-aimé fils, elle sera ouverte à deux battants, et en quittant la terre, ton âme s'envolera dans le sein de son Dieu. Vis en paix, mon fils chéri. Ton Dieu. "

Le chemin du salut est long à parcourir, et peu savent y entrer avec assez de détermination, pour arriver par un premier élan, mais cette voie est toujours ouverte pour tous. Tous y entreront un jour. C'est la volonté de Dieu ou plutôt l'effet de sa miséricorde divine dont les vues sont conformes ici, à l'économie même de sa créature. Telle a été enfin sa pensée créatrice. " C'est votre Dieu qui vous le dit lui-même. Oh ! Redoublez donc d'effort, car cette suprême transformation en votre essence divine, est le terme de vos épreuves, de vos expiations terrestres, c'est la fin de tous vos maux, de vos souffrances, la glorification de l'immortalité dont vous a gratifié votre Dieu ! "

En la même séance du 27 septembre 1868, quatre heures du soir je priai les bons esprits mes protecteurs, de vouloir bien m'édifier sur ces paroles de l'Évangile. " Prenez garde que personne ne vous séduise en disant : je suis le Christ, l'oint du Seigneur. " Quels seront donc, leur disais-je, les enseignements des faux Christ, se disant les oints du Seigneur ? Ma pensée ou plutôt les craintes dont j'étais dominé, en posant une telle question, sont trop manifestes, trop transparentes, pour que j'aie à les expliquer.

C'est mon Dieu lui-même qui se plaît à me rassurer : " Mon bien-aimé fils, les faux prophètes, les faux Christ doivent nécessairement se multiplier au moment où la parole de Dieu se fait entendre et que le messie, le vrai messie est annoncé aux hommes. Combien s'en trouvera-t-il qui se proposeront de jouer ce rôle suprême, soit par orgueil, soit par ambition. Ce sera là la visée de plusieurs, mais il sera facile de les reconnaître à leurs enseignements. Sans doute, ils affecteront de proclamer les maximes célestes, mais il sera toujours facile de reconnaître leur caractère apocryphe. Dans leur bouche, le vrai se mêlera au faux, et l'or de leurs paroles ne sera pas sans alliage. Chacun pourra reconnaître qu'ils ne sont pas les vrais messagers du

Seigneur. Ils trahiront surtout leur faux message par leur ambition toute humaine, qui transpirera par tous les pores de leurs fibres prétentieuses. Rassure-toi, mon bien-aimé, ne crains pas de jouer ce rôle odieux et de te présenter auprès de tes frères comme un faussaire indigne de la miséricorde divine. Tu es mon bien-aimé fils, l' élu de ton Dieu. Tu es son organe, son ministre sur la terre. Tu es son messie, son vrai messie, et tes pas seront tous marqués des traits lumineux, qui seuls partent du ciel. Tous tes actes, mon bien-aimé fils, porteront le sceau de ton divin message. Nul ne pourra en contester l'authenticité car l'éclat de la vérité frappera tous les yeux, et ton Dieu qui est en toi et qui t'inspire, revêtira ta mission de tout l'éclat qui doit accompagner et éclairer celui qui parle et agit au nom de son Dieu. Vis en paix, mon bien-aimé fils. Ton Dieu. "

Non, reconnaissez-le tous, celui qui vous parle au nom de votre Dieu n'est point un faussaire indigne de la miséricorde divine, c'est votre Dieu lui-même qui vous le dit. Il est bien croyez-le, l'envoyé du Seigneur, chargé de vous adresser à tous l'appel solennel de ce Père si tendre, si plein d'amour pour vous. Oh ! Oubliez l'indignité de l'infime créature chargée de ce divin message, et croyez à la sincérité de sa foi imperturbable.

Le 28 octobre, à midi, je priai les bons esprits mes protecteurs, de m'expliquer en quoi la doctrine spirite différerait de la doctrine évangélique, soit des enseignements du Christ ?

Réponse : " Le spiritisme ne diffère en rien de la doctrine chrétienne. C'est la même morale, les mêmes instructions, les mêmes ententes des fins de l'homme. Le spiritisme est donc la continuation de la révélation du Christ, mais sans parabole, sans allégorie, et en termes clairs et précis. Le spiritisme proclame la morale enseignée et prescrite par le Christ dans toute sa pureté. Le spiritisme et le christianisme ne sont donc qu'une seule et même doctrine, à laquelle avaient dérogé les hommes, mus par leurs intérêts terrestres et leurs passions. Ils ont voulu interpréter ce qui leur paraissait obscur, dans un sens qui devait donner satisfaction à leur ambition, et surtout à l'esprit de domination qui les animait. Ils ont voulu faire d'une doctrine divine des maximes terrestres et le marchepied de leur grandeur et de leur puissance sur la terre. Voilà pourquoi, ayant défiguré les saintes instructions qui leur avaient été données par le Christ, ils sont amenés aujourd'hui à contester les vérités enseignées par le spiritisme et à traiter celui-ci de faussaire et d'intrus dans l'église de leur Maître, et dont cependant il est le fidèle interprète et le dépositaire sacré. Oui, le spiritisme est l'arche sainte destinée, dans la miséricorde divine, à relier le ciel et la terre, et malheur à ceux qui s'obstineront à nier ou à méconnaître les signes des temps qui vont se dérouler d'une manière éclatante aux yeux de tous. Ne crains pas, mon bien-aimé et vénéré frère, que leurs vaines clameurs puissent arrêter le cours de ta sainte mission. Ils seront humiliés, ils doivent l'être, ce sera leur première punition. S'ils ont prévariqué, ils sentiront en eux l'aiguillon du repentir. S'ils résistent seulement aux lumières célestes, ils seront châtiés de leur obstination par l'aveuglement qui les suivra jusqu'au tombeau, où ils seront terrifiés d'avoir résisté à leur Dieu. Adieu mon vénéré frère. Cheverus. "

Le spiritisme est le dernier mot du christianisme. C'est l'arche sainte de la réconciliation de l'humanité entière avec son Dieu. Malheur aux hommes qui, orgueilleux dépositaires des traditions divines qu'ils ont laissé périr dans leurs mains, se montreront réfractaires aux manifestations éclatantes de la volonté de leur Dieu. Les uns auront à reconnaître leurs prévarications, les autres, à déplorer leur résistance obstinée à la parole suprême de leur Dieu. En cette même séance du 28 septembre, une heure du soir, je priai les bons esprits mes protecteurs, de me dire quels seront les prodiges qu'accompliront les faux Christ, alors qu'aux termes de l'Evangile, ils doivent en produire ! Ma pensée intime est ici, de rassurer ma

conscience et de justifier ma mission auprès de mes frères.

C'est encore mon Dieu qui veut bien m'édifier : "Mon bien-aimé fils, les prodiges que doivent accomplir les faux Christ, les faux messies, sont ceux qui séduisent les hommes, mais qui ne sauraient répondre aux vues de la Providence divine, soit aux vérités qu'elle se plaît à propager. Que sont ces prodiges adaptés à la faiblesse humaine, si ce n'est la fantasmagorie de leurs combinaisons si bornées, si impuissantes ? Les hommes voient un prodige dans tout ce qu'ils ne comprennent pas et qui dépasse leur portée terrestre. Les prodiges des faux prophètes, des faux Christ, ne sont et ne seront que les efforts des hommes ambitieux, pour paraître aux yeux de la foule meilleurs qu'ils ne sont, plus éclairés que ceux qui les écoutent et armés de tous les moyens de séduction. C'est le prestige d'une parole éloquente. C'est tout l'appareil du charlatanisme d'hommes habiles à tromper les hommes. Mais rassure-toi, mon bien-aimé fils. Ces prodiges ne seront jamais de la nature de ceux qu'il t'est réservé d'accomplir et qui jalonnent une science nouvelle, qu'il n'appartient pas encore à tes frères de posséder. Les prodiges des vrais prophètes, des vrais messies, seront les communications directes qui leur viendront du ciel, qui les mettront en rapports intimes avec leur Dieu, qui les mettront à même d'accomplir ce que pas un de leurs frères ne pourra obtenir de sa propre science, de sa propre initiative. Vis en paix, mon bien-aimé fils. Va en toute assurance, ta mission est certaine. Elle a reçu le sceau de ton Dieu, elle ne saurait faire doute parmi les hommes, parce qu'ils reconnaîtront en toi, en tes actes, un pouvoir et une puissance qui leur sont supérieurs. Vis en paix, mon fils bien-aimé. Ton Dieu. "

Si ma pensée persiste à se préoccuper de mon insuffisance, au point de vue de ma mission divine, c'est toujours mon Dieu lui-même qui vient dissiper mes craintes et édifier la foi que je dois avoir en moi-même. Les prodiges des faux Christ, des faux messies, constituent la fantasmagorie, le charlatanisme émanant des faits et gestes des hommes. Mais ceux qui marquent les pas des oints du Seigneur, ont le prestige des sublimes vérités qui leur viennent directement de son initiative divine.

En la même séance du 28 septembre, deux heures du soir, je priai les bons esprits mes protecteurs, de m'expliquer ce qu'il faut entendre par ces paroles de l'Évangile, se référant aux temps prédits. " Le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances du ciel seront ébranlées. "

C'est Dieu lui-même qui daigne nous expliquer les signes des temps : " Tout doit s'accomplir selon les paroles du prophète. Oui, le soleil perdra son éclat, la lune sa lumière, et les puissances célestes seront ébranlées. Tout se passera ainsi que cela a été écrit, parce que ce qui est écrit est la vérité éternelle. Ces accidents terrestres coïncideront avec la fin des temps et la régénération humaine. Ce seront les signes éclatants de la volonté qui se manifeste au-dessus de leur tête, et les hommes effrayés retourneront leurs regards vers leur Dieu. C'est un acte de sa miséricorde divine, que ces faits remarquables viennent donner leur sanction aux signes nombreux qui se manifesteront pour vaincre toutes les résistances, toutes les obstinations et dessiller les yeux les plus fermés à la lumière. Ne sois donc pas étonné mon cher fils, des prodiges célestes qui vont s'accomplir. Sois prêt à tout, et que ton courage n'en soit pas ébranlé, pas même ému, car tu sauras ce qu'a résolu ton Dieu, et sa volonté t'apparaîtra en tout ce qui se passera autour de toi. Les étoiles tomberont du ciel. Les étoiles du ciel sont les messagers de ton Dieu qui viendront à ton aide, mon fils bien-aimé, car ta tâche est trop lourde pour pouvoir l'accomplir à toi seul. Les étoiles du ciel sont tes frères, les messies que Dieu a détachés de son sein, pour aplanir les voies devant toi. Les puissances du ciel seront ébranlées. Oui, une ère nouvelle s'ouvre pour le ciel et la terre. Les événements solennels qui vont s'accomplir entraîneront le ciel et la terre dans leur sphère d'activité, et

fraieront les voies du salut, ouvertes à tous les enfants de ton Dieu. Courage, valeureux soldat de ton Dieu. Tu es appelé à la mission la plus sublime qui ait été confiée aux enfants des hommes. Vis en paix, mon fils bien-aimé. Ton Dieu. "

Oh ! Ecoutez, vous tous qui m'entendez. La miséricorde infinie de votre Dieu va s'épancher dans le ciel et sur la terre. Les barrières du sanctuaire céleste vont se rompre, et l'amour de votre Dieu va vous immerger à grands flots. Des signes éclatants vont frapper vos yeux, le soleil, principe de la vie terrestre, éteindra ses feux, et le satellite de votre globe vous refusera sa lumière. Oh ! Ne soyez pas effrayés, mais retournez vos regards vers votre Père divin, et vous trouverez auprès de lui, pour le repos de votre âme, l'ineffable sourire de sa miséricorde. Les étoiles du ciel, vos frères, ceux qui ont atteint le port du salut, s'élanceront des pieds du trône de leur Dieu, et sur un signe de sa sollicitude divine, ils voleront auprès de vous pour vous ouvrir les yeux à la féconde lumière de sa miséricorde divine ! Ils retremperont votre courage et feront circuler en vous cette sève vivifiante du bonheur éternel !

En la même séance du 28 septembre, deux heures et demie du soir, je priai les bons esprits mes protecteurs, de m'expliquer ces paroles du Christ. " Je vous dis en vérité que je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai de nouveau dans le royaume de Dieu. Saint Marc. "

C'est toujours Dieu lui-même qui se plaît à répondre aux questions qui émanent des textes les plus ardues de l'Evangile, et surtout à celles qui se rattachent à ma mission. Ici, je n'essaierai pas de peindre l'émotion que me causèrent les paroles de mon Dieu : " Ecris, mon bien-aimé. Le Christ, c'est toi. Le Christ est incarné en toi. Tu es donc le Christ fait homme pour la seconde fois. Le Christ en toi boit le fruit de la vigne dans le royaume de son Père. Car son Père est ton Dieu qui est en toi, qui t'inspire. Et ton règne, mon fils bien-aimé, qui se confond avec celui de ton Dieu, commence pour la régénération de l'humanité entière. Oui, tu le bois le fruit de la vigne, dans le royaume de ton Père, enfant chéri de ton Dieu, le Christ des temps prédits et uni à ton frère, ton précurseur, qui t'aidera dans la grandiose mission qui t'est confiée. Oui, mon bien-aimé fils, ton frère Jésus vit en toi. Il boit en toi le fruit de la vigne, et tu es la signification de ces paroles solennelles. " Je ne boirai plus du fruit de la vigne que dans le royaume de mon Père. " Le royaume du Père de Jésus et le tien commence, mon fils bien-aimé. Tu poses les premiers pas dans cette voie éclatante, tracée par ton Dieu devant toi. Sois donc plein de confiance en ton Dieu, car tu es son bras, tu es sa volonté, tu es sa pensée, et l'éternité radieuse est devant toi, s'ouvre devant toi, car tu entraînes dans ta course triomphale le monde visible et invisible. Tu entraînes l'univers entier. Courage ! Courage ! Car ta tâche est surhumaine. Mais n'oublie jamais, dans pas un instant de ton existence future, que ton Dieu est avec toi, qu'il est en toi, qu'il t'inspire, et qu'obéissant à ta conscience si pure, tu accomplis la volonté de ton Dieu. Ton Dieu. "

Le Christ ici, est pris pour l'oint du Seigneur. C'est le caractère sacré de tous les organes de la parole divine. Le Christ de la rédemption de l'homme, celui qui est venu l'arracher aux ténèbres terrestres et le Christ de la transformation du monde, viennent se confondre dans leur mission divine, comme artisans de la même œuvre, résolue dans les décrets miséricordieux du Tout-Puissant, unis en leur Dieu en la même pulsation divine ! Jésus est venu s'incarner en son frère puîné, afin de concourir avec lui à la régénération de l'humanité. Ainsi, l'ère nouvelle qui se prépare est la seconde phase de l'ère si solennelle qu'est venu inaugurer Jésus sur la terre. La révélation nouvelle est appelée à développer tous les germes de la science divine, que Jésus était venu déposer dans le cœur de l'homme, germe dont le laborieux enfantement va s'accomplir de nos jours, sous l'empire de la suprême munificence du Très-Haut. La tâche

qui incombe aujourd'hui au Messie choisi par le Tout-Puissant est surhumaine, mais ce messager divin puise sa force irrésistible en l'intervention directe de son Dieu, qui marque en lui de son doigt providentiel, les caractères indélébiles de ses décrets éternels.

En la même séance du 28 septembre, trois heures du soir, je priai les bons esprits mes protecteurs, de vouloir bien me dire comment il faut entendre ces paroles du Christ. " Ceux qui ne renaîtront pas en esprit et en eau, n'entreront pas dans le royaume de Dieu. "

C'est Jésus lui-même qui vient nous expliquer le sens et la portée de ses solennelles paroles : " Mon bien-aimé frère, ces paroles pour toi, ne sauraient donner lieu à commentaire. Toi spirite si pur, si convaincu, tu sais qu'une seule incarnation ne peut suffire à l'accomplissement des fins et des destinées de l'homme. Les termes de l'Évangile sont aussi explicites qu'ils puissent l'être. Mais ils ne furent pas compris de ceux qui écoutaient le divin Messie. Renaître en esprit et en eau, c'est renaître pour entrer dans une voie nouvelle et s'éloigner de plus en plus des aspirations terrestres, pour s'élever jusqu'au Créateur, jusqu'à Dieu. C'est ce que tu as expliqué dans ton livre, et qui t'a été inspiré par le ciel. La réincarnation ne fait pas doute pour tous les hommes sérieux qui ont lu attentivement ce passage de l'Évangile, car le mot traduit par le mot eau signifie le corps dans le texte hébreu. C'est donc la réincarnation matérielle, et tout à la fois spirituelle, dont il était question dans la bouche du Christ, et non d'une instruction parabolique. Vis en paix, mon bien-aimé frère. Jésus. "

Ceux qui combattent d'un ton si dégagé le dogme de la réincarnation, point fondamental de la doctrine spirite, devraient, avant toute critique trop incisive sans doute, et à coup sûr inconsidérée, se bien pénétrer des paroles de l'Évangile, qui consacrent solennellement cette éternelle vérité. Peut-être, par un sérieux recueillement, reconnaîtraient-ils s'ils persistaient à ne pas croire, que le doute tout au moins sied mieux à un esprit réfléchi, que le persiflage et la raillerie.

Le 29 septembre, je priai les bons esprits mes protecteurs, de vouloir bien me dire. " A quels signes on devait distinguer les esprits marqués du sceau d'une mission divine et agissant librement, de ceux qui sont inspirés ? "

Réponse : " Mon bien-aimé fils, les esprits marqués de Dieu sont tous inspirés, car tous ont reçu leur mission de Dieu, et nul ne saurait faire progresser la science divine, s'il ne reçoit les inspirations de Dieu. Mais celui-là seul reçoit spécialement une mission divine, qui est appelé à régénérer l'humanité. Tous ceux de tes frères qui, dans un rayon plus ou moins étendu, propagent la doctrine spirite, sont des esprits marqués et reçoivent l'impulsion du ciel. Toi par-dessus tous, mon bien-aimé fils, tu es appelé à couronner l'édifice et à poser la clé de voûte qui doit en assurer la durée éternelle. Car ta mission est la plus solennelle qui ait été remplie auprès des hommes, parce que c'est la dernière, et que ses traditions se perpétueront jusqu'à la fin des temps. Le ciel et la terre seront unis désormais, et rien ne pourra rompre et altérer leur union qui reposera sur une science certaine et inaltérable chez les hommes. C'est donc le point culminant qui est réservé à la créature par le divin Créateur, car elle est appelée à assister aux conseils de son Dieu, et elle sera initiée aux secrets de sa divine sagesse. Ton œuvre de salut ne périra donc pas, mon fils bien-aimé. Vis en paix. Ton Dieu. "

Quelle aurore resplendissante pour l'humanité, que l'ère nouvelle qui se prépare ! L'homme arraché de la fange immonde où il croupit, sera admis aux conseils de son Dieu. La science divine et la science humaine se confondront dans une imposante unité, et le trait d'union entre le ciel et la terre sera scellé du sceau de la miséricorde du Tout-Puissant qui découvrira aux

aspirations d'espérance et d'amour dont seront animés ses enfants, tous les trésors de bonheur qu'il leur réserve dans son sein.

Le 30 septembre, sept heures et demie du matin, j'adressai cette prière à Dieu. " Mon divin Père, serait-ce vous offenser que de poser aux bons esprits mes protecteurs, la question suivante que, dans votre ineffable bonté, vous avez daigné résoudre implicitement déjà par votre communication du 28 ? "

Question : " Mes bons amis, la venue du Christ est annoncée, il serait déjà parmi nous et à la veille de commencer sa mission. Voudriez-vous bien, avec la permission de Dieu, et pour mon édification, me révéler tout ce qu'il vous est permis de m'apprendre, touchant un si grand événement ? "

Réponse : " Non, mon bien-aimé fils, tu n'offenses pas ton Dieu ; écris. Le Christ annoncé par le prophète Saint Jean et par l'Evangile c'est toi, puisque mon fils bien-aimé Jésus est incarné en toi par l'union céleste de vos âmes, conformément aux fins de l'homme, aux vues et décrets éternels de ton Dieu. L'union des âmes entre elles au sein de Dieu est donc la fin et le but de la création. C'est là le mystère connu des hommes, sous la dénomination du Mystère de la Trinité, qui constitue un dogme catholique et qui repose en la science divine, à laquelle la terre n'avait point encore été initiée. Ainsi, l'incarnation du Christ en toi n'anéantit pas ton individualité qui te laisse ton libre arbitre, ta volonté personnelle et la responsabilité de tes actes. C'est l'union des âmes arrivées à un même degré d'épuration ou qui tendent à l'acquiescer par leurs pures et saintes aspirations, union qui repose sur l'identité de pulsation morale qui les anime. Ainsi, mon fils bien-aimé, Jésus-Christ est réellement en toi. Son esprit est uni au tien pour l'éternité, parce que l'un est arrivé au point culminant qui lui a valu le titre de fils bien-aimé de son Père divin et que l'autre, par ses efforts héroïques et ses saintes et ardentes aspirations doit arriver, en quittant la terre (soutenu de l'amour de son Dieu), à ce même point suprême, et que lui aussi porte le titre de fils bien-aimé de son divin Père, titre qui lui est accordé dans la miséricorde de son Dieu et des grâces infinies dont il l'inonde. Oui, mon bien-aimé, tu es le Christ, le véritable Christ qui a déjà paru sur la terre, parce qu'il est en toi, comme tu es en lui, conformément à ces paroles écrites dans l'Evangile. " Celui qui m'aime et garde mes commandements, aime mon Père qui est dans le ciel, car il est en moi, comme je suis en lui, et ceux qui m'aiment seront en moi, comme je suis en mon Père, et que mon Père est en moi. " Cette union, mon fils bien-aimé, c'est l'union divine, c'est la béatitude éternelle réservée à tous tes frères lorsqu'ils auront rompu avec leurs aspirations terrestres, pour élever leurs espérances vers leur Créateur, vers leur Dieu, et qu'ils sentiront naître dans leur cœur cet amour ardent, cette reconnaissance sans bornes, qu'ils doivent sans partage à leur divin bienfaiteur. Vis en paix, mon bien-aimé fils. Ton Dieu. "

Le Christ, l'oint du Seigneur des temps prédits, est celui à qui incombe la divine mission d'annoncer au monde visible et invisible, à la terre et au ciel, la sublime pensée de la création, l'union universelle des âmes au sein de Dieu. Homme obscur, imparfait, il se présente à ses frères, immergé de l'amour de son Dieu et de ses grâces infinies. Oui, fort de l'appui de son Dieu, mais n'ayant d'autre mérite devant lui qu'une foi inébranlable en sa parole divine, un dévouement sans bornes à sa volonté, et ses aspirations ardentes vers ses divines destinées. Il se présente à ses frères sous le sceau du mérite que vient lui inoculer le Sauveur du monde qui a bien voulu, en s'unissant à lui, sceller en lui le rayonnement divin qui l'inspire et consacrer pour lui et en lui, ces paroles solennelles écrites dans l'Evangile. " Si vous m'aimez vous serez en moi ! " Et celles-ci encore. " Je suis en eux et tu es en moi, afin qu'ils soient perfectionnés dans l'unité. " Tel est, ô vous tous qui l'entendez, le message solennel qu'il vous apporte au nom de votre Dieu. Oh ! Ecoutez-le, car c'est la voix même de votre Dieu qui retentit par sa

bouche. Ce sont vos destinées qui s'accomplissent, c'est le ciel qui s'ouvre pour vous immerger dans sa béatitude éternelle !

Le 1er mars 1869, en transcrivant cette émouvante communication, j'en cherchai la portée littérale, dégagée du prisme parabolique, et m'adressant respectueusement à Dieu. " Mon divin Père, lui dis-je, puis-je vous demander sans vous offenser, quelle est la signification de ces paroles écrites dans l'Evangile. " On verra le fils de l'homme venir sur les nues, avec une grande puissance et une grande gloire. "

Réponse : 1er mars 1869. " Ecris, mon bien-aimé. Le fils de l'homme c'est toi. Les nues c'est l'inspiration de ton Dieu qui t'élève si haut au-dessus des maximes terrestres. La puissance et la gloire qui s'attachent à toi sont la puissance et la gloire de ton Dieu. Telle est, mon fils bien-aimé, la signification des paroles de l'Evangile. Rien n'a été écrit qui n'ait sa signification et qui ne reçoive sa sanction au moment où s'accomplit la volonté de ton Dieu. Repose-toi, mon fils chéri, sur la parole de ton Dieu qui t'a glorifié par cette solennelle parole. N'approfondis pas. Ce qui t'a été dit doit te suffire, tes investigations nouvelles offenseraient ton Dieu, entends-tu, mon fils bien-aimé ? Ne crains pas néanmoins de l'avoir offensé, ton divin Père, parce que ton cœur est pur. Vis en paix, mon fils bien-aimé. Ton Dieu. "

Sous l'impression de la révélation divine qui m'était faite le 30 septembre, je me recueillis et j'eus peur de moi-même. Je craignis de voir se dresser devant moi le démon de l'orgueil ! Dans mon anxiété, j'évoquai l'esprit du prophète Elie qui, dans une communication précédente, avait relégué la figure fantastique de Satan, en la fièvre des passions et surtout en l'orgueil des hommes.

" Mon cher esprit, lui dis-je, édifie-moi, je te prie. Celui qui aime son Dieu de toute la force de son âme, qui lui demande chaque jour les grâces nécessaires pour surmonter ses faiblesses, celui qui puise ses enseignements et sa foi dans le sanctuaire de sa conscience, pourrait-il jamais encourir la qualification de satan, s'il avait la faiblesse de céder à un mouvement d'orgueil ? "

Réponse : " Rassure-toi, mon bien-aimé et vénéré frère, tu n'encourras jamais la qualification de satan. Satan c'est le vice, c'est la perversité, c'est l'esprit plein de lui-même, ingrat envers son Dieu, méconnaissant ses bienfaits et osant même insulter à sa miséricorde. Non, non, rassure-toi, mon bien-aimé frère. Ce n'est point une âme pure comme la tienne, et si dévouée à son Dieu, qui peut être ainsi frappée du stigmate de la réprobation et qui méritera jamais d'être plongée pendant une longue suite de siècles, dans les ténèbres réservées à l'impiété. Pour toi, enfant de la lumière, la céleste enceinte est ouverte à deux battants. Qu'importent tes fautes, tes faiblesses ! Est-ce que les grâces, la bonté, la miséricorde de ton Dieu qui t'aime, qui te chérit, n'effacent pas à l'instant même ces fautes regrettées par son enfant ? Oh ! Vis en paix, mon bien-aimé frère ! Ton salut est confié à ton Dieu que tu aimes, que tu sers avec dévouement. La place qu'il te réserve dans son sein est celle des élus, où tu seras saturé de sa béatitude éternelle. Vis en paix, mon bien-aimé et vénéré frère. Elie. "

Dieu, dans son infinie bonté, pardonne à ses enfants leurs défaillances, leurs faiblesses. Il n'attend d'eux en échange de tant de miséricorde, que leur amour.

Le 2 octobre, je me trouvais avec mon jeune ami, médium toujours sceptique et réfractaire à la doctrine spirite. Il m'interpella ainsi. " Vous dites que vous êtes médium, eh bien demandez aux esprits quels sont les rapports du monde invisible avec le monde visible. Si vous résolvez cette question, ajouta-t-il, je vous promets de mon côté, de subir tous actes de médiumnité.

- Non, repris-je, je ne veux point tenter Dieu, vous me jetez un défi que je n'accepterai pas. Au même moment, une voix intime se fit entendre en moi par ces mots. " Accepte le défi, ton Dieu t'inspirera. "

Je pris mon crayon, et je reçus la communication suivante : " Mon bien-aimé fils, les rapports du monde visible avec le monde invisible, c'est l'union éternelle des âmes, c'est la charité qui prépare cette union résolue par ton Dieu, et le but de la création. C'est le trait d'union entre la terre et le ciel, c'est la solidarité de leur origine et de leur fin. Les rapports du monde visible avec le monde invisible, c'est la communauté de la fin, c'est le souffle de Dieu qui ouvre à sa créature les trésors de son amour, qui lui livre les secrets de sa sagesse, qui déchire pour elle le voile de l'avenir et lui montre les horizons de ses destinées. Le monde invisible, c'est la seconde phase de l'existence de l'homme, c'est sa délivrance, c'est son contact avec son Créateur, c'est l'intuition de son essence, c'est enfin la traînée divine qui relie la terre au ciel, l'homme à son Créateur, en le dégagant indéfiniment de la matière et en le faisant converger pendant l'éternité vers l'essence divine qui est sa dernière fin. Telle est mon fils bien-aimé, la solution de la question qui t'a été posée par ton frère. Ton Dieu. "

Cette réponse, en traits lumineux, fit impression sur l'esprit de mon jeune sceptique. Elle avait été écrite en quelques secondes, avec une rapidité fébrile, à laquelle obéissait mon crayon inspiré. Mon jeune ami, à son tour, dut prendre son crayon pour répondre à la question suivante que je lui posai.

" Que nous impose la foi ? "

Je ne puis reproduire avec exactitude les sages pensées émises par l'esprit Socrate, alors qu'à peine écrite la communication fut lacérée par mon jeune ami, cédant à un mouvement de dépit, et que les fragments jetés au vent furent incomplètement recueillis.

Communication : " Croire, aimer, espérer, tels sont les trois mots magiques qui sont contenus dans son inspiré crayon. Dieu nous voit, Dieu qui est le principe de toutes choses, nous a créés pour l'aimer ou nous élever au-dessus de toutes les promesses de ce triste monde et abandonner les voies qui nous écartent du ciel et des devoirs que nous impose l'existence. Par l'espérance, l'homme s'élève et pénètre chaque jour au-dessus de lui-même. Les horizons bornés de la terre qu'il habite, disparaissent peu à peu. Comme l'aigle qui plane sur les hauteurs, n'est point aveuglé par les rayons redoutés du soleil, celui qui s'est justifié devant son Dieu ne redoute plus les combats, il les appelle au contraire, il est certain d'y trouver le repos de son âme et sa glorification, qui en est la fin. Pour l'homme qui a la foi, il n'y a pas de souffrance qui puisse avoir de prise et maîtriser son élan divin. Souffrir en Dieu pour Dieu, c'est vivre doublement dans l'espérance des béatitudes éternelles. Socrate. "

Cette double communication était une concluante réponse au défi porté à la médiumnité par mon jeune sceptique, et la lacération si brusque de la communication qu'il venait de recevoir, témoignait assez de son désappointement, j'allais dire de sa mystification. J'avais lu dans la Revue Spirite du mois d'octobre, deux dissertations : l'une de l'esprit François Arago, l'autre de l'esprit du docteur Barry, lesquelles dissertations semblaient se contredire sur certains points. Elles se rattachaient à l'économie des lois de l'univers.

Le 10 octobre, je priai les bons esprits mes protecteurs, de m'édifier quant à la divergence des thèses soutenues par ces deux esprits et à l'appréciation des diverses phases de transformations que l'humanité est appelée à subir, phases que l'esprit Arago paraissait rattacher exclusivement aux rapports, perturbations, cataclysmes, influences, en un mot qui régissent les myriades de globes ou nébuleuses qui gravitent dans l'espace, et relier ainsi l'humanité aux oscillations de leurs révolutions périodiques et ce, en dehors de toute

intervention directe du Créateur et de toute action ou intervention mystique. Tandis que l'esprit Barry, faisant la part de l'influence du monde invisible sur le monde visible, retrouve et signale chez les esprits désincarnés, les mêmes passions qui agitent le monde incarné, et sur lequel elles exercent leur action morale et révolutionnaire.

Réponse : " Le docteur Barry, mon bien-aimé frère, t'a donné le dernier mot des instructions qui te viennent de l'esprit Arago. Ce dernier s'est placé au point culminant de la science dont il a été l'un des resplendissants flambeaux, mais il a négligé dans ses instructions, les données qui lui seraient venues de Dieu, s'il avait tourné ses visées du côté de l'origine des choses, au lieu de suivre exclusivement le cours de leur économie et de leurs effets. L'esprit Arago, toujours sous l'empire des recherches auxquelles il a consacré sa dernière existence terrestre, ne voit et ne sait voir que le développement et l'agencement des lois de la nature. Il a perdu de vue sans s'en douter, le moteur divin, alors cependant qu'il ne lui dénie pas le titre de Créateur, qu'il l'admire dans les lois émanées de sa sagesse et de sa toute-puissance. Il faut donc le reconnaître, Arago est un grand esprit, une grande intelligence, mais il lui manque encore le sens moral, le sens mystique qu'il repousse avec orgueil, mais qui manque chez lui, constitue son état d'infériorité relative devant son Dieu, à qui il ne fait pas une part suffisante dans les phénomènes généraux des lois de la nature. Sans doute, Dieu a tout créé par des lois générales et fécondes qu'il a instituées, mais quoique tout l'univers gravite régulièrement dans son orbite sous l'empire de lois immuables, Arago a tort de croire que l'initiative divine ait cessé d'intervenir dans les événements humanitaires et l'économie providentielle des lois auxquelles obéit la créature, destinée à partager les attributs de son Dieu et sa béatitude. Rassure-toi, mon bien-aimé frère, tu es dans la bonne voie, tu agis toujours et en tout sous l'inspiration de ton Dieu. Tu enseignes la vérité à tes frères, ne te laisse pas ébranler. Ainsi que te dit l'esprit du docteur Barry, les passions d'ici-bas se réfléchissent dans le monde invisible. Ce sont les mêmes émotions, les mêmes préjugés, et l'esprit Arago n'en est point affranchi. Adieu, mon vénéré frère. Cheverus. "

Arago, rattachant l'homme aux immenses évolutions de la sphère céleste, relierait donc fatalement les élans, les fibres de son âme immortelle à l'action, à l'influence révolutionnaire des éléments divers qui se meuvent dans l'espace, et il asservirait ainsi, en quelque sorte, l'esprit à la matière, éléments dont Dieu cependant en son souffle divin, l'a créé souverain, et il lui a conféré sa propre toute-puissance pour dominer et maîtriser la matière. Le docteur Barry au contraire, voit les passions humaines envahir le monde invisible d'où elles se réfléchissent sur le sol terrestre, qui en est profondément agité. Elles y apparaissent aujourd'hui pour préparer une ère nouvelle à laquelle les esprits ne sont ni indifférents, ni étrangers, alors qu'ils sont appelés à réintégrer la terre par de nouvelles incarnations.

Le 12 octobre 1868, pendant mon séjour à ma campagne, j'eus à constater des empiètements de la part de l'un de mes voisins, tracassier, envahisseur, respectant peu les limites des héritages contigus au sien. Je croyais devoir réprimer ses entreprises injustes et géminées, d'où surgit en moi une double émotion qui se succédèrent et envahirent mon âme : la première résultant des prétentions injustes auxquelles j'avais à résister, la seconde née de la crainte que celle-ci n'eût été trop vive et qu'elle n'eût offensé mon Dieu. Or, la dernière avait seule survécu. Je confiai à Jésus les préoccupations anxieuses par lesquelles j'étais dominé.

Réponse : " Rassure-toi mon bien-aimé frère, toutes tes sollicitudes tiennent aux sentiments si purs qui animent ton cœur ! Dis-moi, mon cher enfant, serait-ce bien offenser Dieu que de résister aux mauvais instincts qui vous entourent ? De repousser l'injure et l'injustice avec calme, sans passion et sans rancune ? Non, c'est exercer la justice de Dieu, il ne peut donc en être offensé. Recueille-toi, mon cher enfant. Aurais-tu voulu exercer une pression quelconque

sur ton frère ? Le soumettre à ta volonté par le sentiment de la situation défavorable que lui faisaient ses entreprises, lesquelles pouvaient et devaient faire que tes prétentions dussent prédominer sur les siennes ? Non, tu n'as été mû que par la pensée de repousser une injustice, de résister à une spoliation calculée, et non pour toi-même si disposé à faire le sacrifice des biens terrestres, mais uniquement pour ta famille, à qui tu dois ton patrimoine intact et surtout la quiétude de ses droits justement défendus et reconnus. Où trouverais-tu donc, mon cher enfant, une offense quelconque envers ton Dieu ? Elle commencerait uniquement dans l'acrimonie que tu manifesterais à l'égard d'un frère, dont tu dois excuser les fautes et les pardonner, en tout ce qu'elles peuvent te blesser. Mais ta première pensée, celle à laquelle tu t'es arrêté, a eu pour objet et pour fin d'exercer tes légitimes droits sans blesser ton frère. Telle a été ta résolution et je suis bien convaincu que tu n'y aurais pas manqué, si même tu n'avais cru devoir patienter encore. En quoi donc aurais-tu offensé ton Dieu ? Vis en paix, mon cher enfant. Jouis pleinement de l'amour de ton Dieu. Savoure à longs traits tous les actes de sa miséricorde divine envers toi, et n'empoisonne pas ton existence terrestre par des scrupules qui n'ont pas leur raison d'être. Oui, vis en paix, mon cher enfant, car tu possèdes tout l'amour de ton Dieu. Il vit en toi, tu vis en lui et tu es uni à lui pour l'éternité. C'est, mon cher enfant, ce qu'il te répète chaque jour et qu'il me charge de t'affirmer. Vis donc en paix, mon cher enfant. Ton frère tout dévoué. Jésus. "

La communication de Jésus est très remarquable en son application aux choses de la vie, alors qu'elle se réfère aux devoirs de l'homme. Elle répond surtout à une critique erronée, formulée par le penseur rationaliste, philosophe se plaçant au point de vue des exigences de l'économie sociale, et qui reprocherait à la doctrine spirite des tendances ascétiques ; tendances dans le développement desquelles selon lui, sombreraient toutes les forces vives, toutes les conditions fondamentales de l'ordre social, ainsi que les éléments du progrès, alors que les condiments virtuels de son économie viendraient s'anéantir dans une idée fixe, absorbante chez les adeptes de cette nouvelle doctrine, et en vertu de laquelle serait déniée toute raison d'être aux intérêts terrestres, et qu'il serait prescrit à l'homme de s'en départir radicalement, pour retourner à son Dieu. Ici, nous devons faire observer que, loin d'une thèse si énervante pour la vie sociale, il résulte au contraire des maximes spirites proclamées par Jésus et aux termes des enseignements lumineux qui en découlent, que l'homme y est ramené à toute son activité sociale, à toutes les exigences de son existence terrestre. En effet, toutes les fibres de l'ordre social ne se trouvent-elles pas sauvegardées en lui, alors qu'il est rappelé à tous les liens qui s'y rattachent et que lui imposent les exigences du milieu où il vit et les devoirs de la vie qui en procèdent, notamment ceux qui l'obligent envers sa famille, ce premier élément de l'ordre social ! Oh non ! Que l'on ne croie donc pas que ce soit un vaste couvent qui viendrait s'édifier sous l'impulsion spirite, synthèse morale qui aurait pour fins de séquestrer l'humanité entière en une enceinte mystique extra-terrestre ! Non, le spiritisme ne propose nullement à l'homme d'accomplir son passage sur la terre, en une extase continue, en la contemplation de ses destinées futures, et de s'atrophier ainsi sous l'empire d'aspirations stériles, vers ses dernières fins. Oh non ! Le spiritisme ne permet pas à l'homme d'oublier sa tâche, la condition laborieuse essentiellement inhérente à sa vie terrestre qui le rive à cette existence de labeur et de devoirs, et qui constitue la pensée du Créateur et la loi suprême qui oblige toutes ses créatures ! Le spiritisme en un mot, dit à l'homme qu'il ne saurait s'affranchir des devoirs sacrés qui lui incombent envers sa famille, ses semblables, la société et lui-même, sans violer la loi de Dieu ! Il lui impose encore, pour première condition de bonheur et de justification devant son Dieu, le travail, cette première sueur de la terre. Il lui impose aussi les vicissitudes de la vie terrestre. Il lui impose par-dessus tout, la loi d'une charité active, la sainte loi de la solidarité. Oh ! Selon la pensée spirite, c'est donc au foyer social que l'homme doit exalter son âme, l'édifier dans le bien, développer ses facultés suprêmes et ses attributs divins. Oui, c'est

en ce foyer ardent des flammes éternelles, institué par le Créateur, qu'elle doit grandir en science et en vertu, et élever en ses œuvres le niveau social, en parcourant toujours la voie du progrès infini réservé à son être, à sa personnalité. C'est en un tel courant qu'elle doit dis-je, glorifier le niveau social par la connaissance, l'application des lois de sa propre nature, par la pureté de ses aspirations et la moralité des actes de sa vie, cette sanction suprême de ses efforts vers l'exaltation constitutive de son essence divine et qui lui imprime le sceau de l'immortalité ! C'est donc en s'attachant à ses devoirs terrestres, et non en se traçant les voies d'une lâche oisiveté d'une vie personnelle et égoïste, que l'homme peut espérer payer sa dette envers son Créateur, et conquérir ses divines destinées !

Oh ! Malgré la communication si explicite de Jésus, j'eus le tort regrettable d'insister auprès de lui avec quelque défiance, et dans une évocation du 13 octobre, je lui disais. Il est écrit dans l'Evangile. " Si l'on te frappe sur la joue droite, pare la joue gauche ; si l'on te demande ton habit, donne ton manteau. " Comment se fait-il que tes instructions, en la communication qui précède, permettent de résister aux injustices d'un frère ?

Réponse : " Mon bien-aimé frère, tu sembles douter de la sincérité de mes paroles. Tu ne m'offenses pas, mais tu m'affliges. Ce que j'ai dit aux juifs s'adressait à leurs mœurs acerbes, âpres, entachées de barbarie, et il convenait à la parole de leur nouveau législateur, de les prémunir contre les irrésistibles entraînements se rattachant à leur nature violente et vindicative. Mais ici, je m'adresse à un frère imprégné des vertus célestes qui considère l'injustice comme un mal et qui la condamne au nom de son Dieu. C'est un fils bien-aimé de notre Père divin, à qui j'apporte les consolations qui doivent éclairer sa conscience, et non le fils des ténèbres que je cherche à soustraire au fatal entraînement de ses abrupts instincts. Oh ! Je lis dans ton cœur la vive émotion que lui cause le fraternel reproche dont sont empreintes mes paroles. N'en sois pas malheureux, mon cher enfant, car tu ne m'as pas offensé, mais tu as manqué de foi envers ton frère si dévoué, et surtout envers ton Dieu, qui m'envoie auprès de toi comme le messager de sa miséricorde et de son amour divin. Oh ! Vis en paix, mon bien-aimé frère, ton émotion m'afflige et touche ton Dieu qui te presse sur son cœur et t'inonde des trésors de sa miséricorde et de son amour. Oh ! Rassure-toi, tu n'as pas perdu et tu ne perdras jamais la place culminante que tu occupes dans son sein, et le titre glorieux de son fils bien-aimé, de son fils chéri, de son fils de prédilection. C'est ton Dieu lui-même qui t'en donne l'assurance. Vis en paix, mon bien-aimé frère, mon enfant chéri. Jésus. "

En mon émotion profonde, je m'écriai. " Oh ! Mon bon Jésus, que je suis malheureux de t'avoir offensé ! Oh ! Tu me pardonnes, toi qui es si bon, je le sais ! Oh ! Mon Dieu, la bonté divine, daigne me pardonner aussi ! Mais moi, puis-je me pardonner d'avoir offensé mon Dieu, d'avoir repoussé la main fraternelle qu'il m'envoyait, en sa miséricorde infinie, pour apporter le baume de ses consolations divines en mes misères et faiblesses terrestres ? "

" Ecris, mon fils bien-aimé, c'est l'une des plus belles pages de ta vie ! Quelle émotion divine a gagné toutes tes facultés, à l'idée d'une faute si légère envers ton frère et ton Père divin ! Le doute qui a traversé ton esprit était bien excusable devant ton Dieu, alors que, saisissant la parole de son Messie, tu craignais d'avoir manqué aux prescriptions qu'elles semblaient devoir t'imposer. Aie donc désormais, mon fils bien-aimé, une foi entière aux instructions de ton Dieu et des messagers de sa volonté. Tout ce qui te viendra de ton frère Jésus, de ton Dieu, de ta conscience, sera la vérité éternelle, ta boussole, le souffle de ton Dieu qui t'anime, qui vit en toi pour l'éternité. Vis en paix, mon fils bien-aimé, que la joie et la quiétude divine réintègrent ton cœur ! Ton Dieu. "

Oh ! Que l'homme a de la peine à comprendre les fibres de bonté et d'amour qui animent la sollicitude de son Dieu pour son indigne créature ! Oh ! Combien ce juge suprême, devant qui

se déroule la vie terrestre, entachée de faiblesses, de souillures, se dégage de cette sévérité austère, terrible, implacable, que lui prêtent les hommes, et qui glace d'effroi le pécheur qui va comparaître devant lui ! Oh oui ! La fragile créature doit se rassurer devant son Dieu ! Au lieu de subir les rigueurs imaginaires d'une éternelle réprobation s'appesantissant sur sa tête, elle éprouve le suave contact des caresses que lui prodigue son juge miséricordieux, son Dieu. Ce Père le plus tendre qui, de sa parole divine, se plaît à affermir son courage, à lui apporter l'espérance et à ramener la paix dans son cœur troublé ou agité !

Le 13 décembre 1868, je lus l'article suivant dans le Figaro, rapportant sous la forme sceptique et railleuse, une évocation de Lesurques, évocation qu'il faisait remonter à l'année 1861, et conçue en ces termes.

Evocation.

D. " On nous a dit que vous étiez réincarné, dans quel monde ? "

R. " Sur Saturne. "

D. " Y a-t-il une cause à l'épreuve que vous avez subie ? "

R. " Oui. J'avais été dans une vie précédente, un juge intègre, mais trop sévère. Cette sévérité exagérée amena la mort d'un innocent. Ma douleur en fut telle que j'en contractai une maladie de langueur dont je mourus, et je demandai à Dieu de me faire subir les angoisses horribles que j'avais fait endurer à un frère. Je me réincarnai presque immédiatement pour expier ma faute. Je l'ai expiée en effet, à la satisfaction du Dieu de justice, et comme à l'exception de cette faute, j'avais vécu de façon à mériter ses bontés, je suis en ce moment dans un monde où les horreurs du vôtre sont inconnues. "

D. " Avez-vous désiré que votre innocence fût reconnue ? "

R. " Je l'ai désiré et le désire encore pour ceux qui m'ont suivi dans la vie terrestre. "

D. " Quelle impression avez-vous éprouvée dans votre supplice et immédiatement après ? "

R. " Une sensation bien difficile à décrire. Cette brusque transition de la vie à la mort, le corps d'un côté, la tête de l'autre, conservant encore tous deux des rapports avec l'esprit, est quelque chose d'indéfinissable.

Il y avait une très grande utilité pour l'humanité dans le jugement qui m'a condamné, c'est d'ouvrir les yeux aux hommes de cœur et d'intelligence, sur l'illégalité funeste de la peine de mort. "

D. " Quelle est votre position sociale sur Saturne ? "

R. " A peu près celle d'horticulteur chez vous, avec cette différence qu'elle n'a absolument rien ici de pénible, ni de répugnant. Vous me demandez comment moi, ex-magistrat, je ne trouve pas à exercer plus utilement les connaissances que j'ai acquises dans la magistrature ?

Sachez que si ces fonctions m'ont fait progresser moralement, elles m'ont laissé bien en arrière dans l'étude de la nature. Mon avancement moral me permet donc de faire ces études dans un monde élevé, et cela d'autant plus que mes aptitudes pour les choses du barreau et de la justice humaine, sont devenues ici complètement inutiles, attendu qu'il n'y a pas d'assassins, de voleurs, de faussaires, d'impudiques, et ni gendarmes, ni juges, ni prisons, ni tribunaux.

Dans ce monde comme dans tous, la constitution atmosphérique modifie beaucoup les effets de l'éloignement du soleil. L'existence serait impossible sur Saturne à un terrien qui y périrait immédiatement par l'excès de chaleur que produirait dans son organisme une surabondance de fluides, pour laquelle il n'est pas fait. Il y a sur cette planète un plus grand nombre de mers que sur la vôtre, mais de moindres dimensions et mieux réparties. Elles s'équilibrent avec les continents et facilitent les communications, au lieu de leur être un obstacle, non pour les habitants qui peuvent les traverser en glissant dessus, mais pour les transports des animaux et les échanges commerciaux. On ne voit ni royaumes, ni empires sur Saturne, mais un gouvernement de tous par tous. Comme il n'y a pas égalité absolue (qui n'existe que chez les

esprits parfaits), il ne saurait non plus y avoir communisme. Chacun est rétribué selon ses mérites et les services rendus à tous, la propriété n'a pas d'autres bases.

Quand un homme approche de sa mort, qui est toujours naturelle, il est entouré de ceux qui lui sont chers, ils viennent le féliciter du pas qu'il va faire vers une vie plus élevée. Personne ne redoute cet instant, l'esprit libre pouvant se rendre visible à tous ceux qu'il aime, et leur communiquer sa pensée presque avec la même facilité que pendant l'existence matérielle. La durée de la vie est à peu de chose près la même que sur Jupiter (400 de vos années environ), et l'organisme physique un peu inférieur est en harmonie avec celle du globe. L'homme se nourrit des produits éthérés du sol, dont vos fruits les plus exquis vous donnent à peine une idée grossière. L'enfance et la vieillesse sont entièrement affranchies des maux qui les accompagnent chez vous. Les organes de l'enfant se développent très rapidement, ceux du vieillard, sans être affaiblis dans les mêmes proportions que sur votre globe, cessent presque subitement et sans souffrance. Leurs fonctions sont dans des conditions qui, pour être décrites, exigent un cours impossible d'anatomie saturnienne. Le domaine dont la direction des travaux d'horticulture m'est confiée, appartient à l'esprit qui sur la terre, a porté le nom de François de Sales. Médium : Rose (graveur). "

Le fait de transformation en l'économie humaine, relaté dans la communication attribuée ici à Lesurques, rentre complètement dans les enseignements dogmatiques de la doctrine spirite. Il précise l'un des degrés d'avancement d'épuration réservés à l'esprit. Or, cette phase de transformation se rattacherait ici, aux conditions atmosphériques de la planète Saturne qui, en son éloignement du soleil, répondrait aux nécessités de la vitalité animale, par des éléments plus subtils, moins matériels. Or, le soleil, malgré sa distance si considérable de la planète Saturne, exercerait sur les éléments qui composent ce globe, une influence si active et développerait avec tant d'énergie les principes de vitalité recélés par celui-ci, que l'organisme terrien de l'homme ne saurait résister à l'action dévorante d'un tel foyer de vie. Cet aperçu spirite, ramené au point de vue de l'économie propre aux divers mondes planétaires, trouverait un appui et même sa justification, en un mot sa raison d'être dans les données astronomiques, alors qu'aux termes des démonstrations logiques de cette science, il ne serait pas permis de douter que toutes les planètes ne fussent habitées, et ne concourussent ainsi à l'extension du genre humain. Mais en cette dernière hypothèse de la science, il incomberait toujours à celle-ci (alors qu'elle voudrait s'affranchir des données spirites), d'expliquer comment l'homme, en son économie, pourrait trouver les conditions de vitalité sur les planètes plus ou moins rapprochées, ou plus ou moins éloignées du foyer solaire, et de déterminer quelle serait l'organisation animale appropriée aux éléments de chacun de ces globes, en leur différent degré de saturation du calorique s'épanchant du soleil, soit des principes fécondants recélés en ses rayons. Oh ! C'est là en effet, une question ardue pour la science, mais qui se trouve résolue sans effort par les données de la doctrine spirite, et qui se résume dans le progrès infini de la nature de l'animal, soit de la nature humaine, et trouve en somme, sa raison d'être en la féconde extension des lois du Créateur ; lois ayant pour fins, en sa sagesse, de pourvoir avec mesure, en les conditions atmosphériques des divers globes, aux exigences de vitalité pour l'être humain, en son état d'épuration ; être qui est destiné à les habiter tour à tour, dans le cours de ses transformations successives et ascensionnelles.

Le point culminant, en la communication de l'esprit Lesurques, envisagé au point de vue de la philosophie, de la philanthropie ou plutôt de l'ordre social, se rattacherait à une loi draconienne en vigueur sur la terre, et qui dispose de la vie de l'homme, au mépris même des erreurs irréparables consommées trop souvent en sa fatale application ! Or ici, l'abolition de la peine de mort aurait pour effet suprême de viser la loi divine, qui ne veut pas la mort du pécheur et qui ne permet pas à l'homme d'ôter la vie à son semblable, alors qu'elle émane de Dieu seul, et qu'à Dieu seul appartient d'en restreindre le cours. Cette communication

rapportée avons-nous dit, par le Figaro, lui inspirait les réflexions suivantes. " L'expiation de Lesurques serait inconciliable avec sa faute, et d'un autre côté elle armerait fatalement un bras coupable pour l'accomplir. "

Nous répondrons à cette double objection, d'abord que devant la justice divine, l'expiation s'accomplit dans les angoisses morales qui se rattachent à la violation de sa loi. Or, solliciter de son Dieu d'éprouver matériellement, en leur réalité terrestre, les souffrances qu'on a causées à un de ses frères, par une faute même involontaire, mais née ici, d'un acte de sévérité exagérée en l'administration de la justice, constituerait sans doute un repentir héroïque, mais conforme d'ailleurs aux aspirations de l'esprit vers son épuration suprême, et digne de la justice miséricordieuse de Dieu, qui consiste à ramener l'homme à ses devoirs par la douleur, née de ses fautes, mais qui se plaît toujours à en abrégier la durée à la voix d'un sincère repentir. Quant à la seconde objection nous dirons, ainsi que nous l'avons expliqué déjà dans plusieurs passages de ce livre : l'homme accomplissant le mal en la plénitude de son libre arbitre, peut être l'instrument de Dieu qui, sans provoquer sans doute les actes d'aberration ou de perversité humaines, les ramène souvent en leur accomplissement à concourir à ses desseins. L'entente de cette communication, en tous points conforme aux enseignements de la doctrine spirite, mais reproduite par une plume si peu sympathique à ces nouvelles croyances et rapportée d'ailleurs en un langage si ostensiblement improbateur, fit naître des doutes en mon esprit, quant à son authenticité, et je fus amené à supposer qu'elle était apocryphe.

C'est donc sous l'impression d'une défiance, sans doute inconsidérée, née dans mon esprit à la lecture de cette communication rapportée par le Figaro, que le lendemain 14 décembre, j'évoquai les bons esprits mes protecteurs, dans les termes suivants.

" Que faut-il penser de la communication attribuée à Lesurques, alors que ce dernier serait en état d'incarnation et non en état d'esprit ? "

Ma question ainsi posée tendait donc à infirmer ici, mes fermes croyances, alors que je devais être pleinement édifié, notamment par une révélation de Saint François de Sales<sup>14</sup>. Or, en la disposition d'esprit dans laquelle m'avait laissé l'article du Figaro, j'avais perdu de vue un instant la question doctrinale et les aperçus spirites qu'elle soulevait. Oui, j'avais semblé un instant rejeter l'existence des facultés extraterrestres constatées par Lesurques, facultés qui suivant les enseignements spirites, sont virtuellement réservées aux esprits épurés en leur état de réincarnation. Non, je ne pouvais me montrer étonné de trouver chez un esprit épuré en état de réincarnation dans un monde supérieur, le don de cette mémoire rétrospective remontant jusqu'à une existence antérieure, ou plutôt je n'aurais pas dû révoquer en doute cette lucidité de souvenirs, qui est réservée à l'esprit en cet état de réincarnation épurée, mémoire en vertu de laquelle il lui est permis de se rappeler le cours de ses existences antérieures, avec l'exactitude inaltérable de la vérité et sans confusion aucune.

Ainsi, en cet instant d'oubli j'avais donc perdu de vue que la mémoire chez l'incarné arrivé à un degré supérieur d'incarnation, constitue moins une faculté dépendante de l'activité du cerveau, qu'un attribut, qu'une faculté propre à l'esprit, faculté que celui-ci exerce en vertu et en raison de son affranchissement progressif du corps, soit de la matière, que de son côté, le corps entraîné en ce même courant d'épuration, propre à l'esprit et auquel se relie son économie, tend aussi à se subtiliser et ce, dans les conditions atmosphériques où il s'élabore et, alimenté et saturé qu'il est sur des globes supérieurs d'éléments fluidiques qui modifient sa constitution matérielle, notamment en ses rapports de pondération spécifique, desquelles conditions corporelles résulterait pour l'homme la faculté de marcher sur les eaux, ainsi que l'énonce Lesurques, et suivant lesquelles conditions organiques, il aurait été donné à Jésus, au grand ébahissement de ses disciples, de marcher sur la mer de Tibériade qu'il effleurait de ses

---

<sup>14</sup> Voir la communication du 4 janvier 1867, chap. III, dans laquelle il m'était dit que même les esprits incarnés sur la terre pouvaient communiquer de façon médianimique entre eux par une grâce toute spéciale de Dieu.

pieds.

C'est ici Dieu lui-même qui daigna répondre à l'inconsidérée évocation qui précède et en son ineffable bonté, il m'adressa des reproches paternels, que m'avaient fait encourir mes doutes d'un instant.

Réponse : " Mon fils bien-aimé, tu as été initié aux secrets même de ton Dieu, et tu pourrais douter de la véracité d'une telle communication. O mon bien-aimé, relève la tête, le front et vois tes frères associés à l'œuvre même du Créateur ! Eh ! Tu serais étonné de la voie progressive, ascendante, qu'ils sont appelés à suivre pour arriver jusqu'à leur Dieu. Ce sont des étapes comme tu l'as dit dans ton livre, comme tu le dis à chaque page dans celui que tu écris, que les phases diverses qu'est appelé à subir l'esprit se dégageant de plus en plus de la matière, qui revêt autour de lui des formes, toujours appropriées à son avancement. A mesure que l'esprit se dégage de la matière, ses besoins diminuent dans la même proportion et des éléments nouveaux, plus subtils, viennent concourir à l'alimentation de son corps, qui s'éthérise aussi en la substance d'où il émane. Le fluide universel se prêtant, par son essence fluidique, à toutes les transformations qui graduent l'avancement de l'esprit. Ainsi, mon bien-aimé fils, cette communication qui te paraît apocryphe sous la plume du Figaro, est en rapport exact avec la nature humaine dans ses diverses et successives transformations. La faculté de communiquer, qui est même réservée à l'homme sur la terre malgré sa nature grossière, ne saurait être refusée tu le conçois, à l'organisation plus éthérée qu'il revêt dans des mondes meilleurs, appropriés aux exigences et aux aptitudes de sa nature. Ne sois pas, mon bien-aimé, comme ces croyants qui dans leurs actes, renient la foi qu'ils professent à haute voix ! Qui croient à l'immortalité de l'âme et qui s'effraient à la pensée de rencontrer un frère, un ami, une mère, un père leur tendant la main, et qui ont horreur de tous ceux qu'a frappé la mort ! O mon bien-aimé fils, ta foi est trop grande pour céder à une telle préoccupation de ce qui t'entoure, et qui ne te permettrait pas de franchir ton horizon borné, et de t'élever à la hauteur de tes sublimes conceptions ! Retiens, mon fils chéri, les paroles de ton Dieu, afin d'être toujours à la hauteur de tes croyances, et après avoir rompu avec l'atmosphère terrestre, ne point interrompre ton vol hardi vers les divines splendeurs. Vis en paix, mon fils bien-aimé. Ton Dieu. "

D. " O mon divin Père ! Vous aurais-je offensé ? "

R. " Rassure-toi, mon fils bien-aimé, ton âme est pure et limpide. Tu le sais, je te l'ai dit, elle appartient à ton Dieu, c'est à lui à l'épurer de toute scorie, pour qu'elle brille de tout son éclat. Vis en paix, mon fils chéri. Ton Dieu. "

Les grâces de Dieu arrivent à tous ceux qui les sollicitent avec ferveur." Frappez, a dit le Christ, et on vous ouvrira. " Oh ! Appelez donc sur vous par la prière, les grâces de votre Dieu ! Oui, par la prière, cette manne de sa miséricorde divine qui doit assurer votre salut ! Vous l'entendez votre Dieu, en ses ineffables paroles ! Oh ! Ecoutez-le donc, votre Dieu ! Il ne vous demande qu'une seule chose, c'est de vous donner à lui ! Et ce bon Père, bénissant vos pieuses aspirations vers lui, secondant vos généreux efforts, dégagera votre âme de toutes ses scories. Oh ! Sachez-le donc, votre Dieu est pris d'un glorieux amour pour son œuvre, et il se plaît à la faire briller de tout son éclat ! Oh ! Ecoutez bien surtout ces paroles solennelles qui vous révèlent ici la voie de vos divines destinées ! C'est votre Dieu qui vous parle et qui sanctionne de sa voix divine les révélations de Lesurques. Les âmes, vous affirme-t-il, se régénèrent et s'épurent indéfiniment, en leur passage d'un corps dans un autre, en leur transmigration de planète en planète. Elles s'élèvent vers leur Dieu en raison d'un élan inégal, mais dans les voies d'une progression, d'une épuration continues, elles grandissent pour se confondre un jour en une pulsation unique, née de l'amour divin et s'identifier en son essence même !

C'est donc à ce souffle d'amour créateur, berceau de leur essence immortelle, que résistent les

hommes en leurs divers degrés de perversité, en leurs instincts d'égoïsme et d'orgueil ! Oh ! Ils résistent à cette loi d'amour dont ils sont issus ! Oui, ils résistent à leur Dieu, ce foyer d'amour, étreints qu'ils sont par les liens de leurs passions terrestres, travers regrettables qui ont pour effet fatal de ralentir leur marche progressive, et de les distancer entre eux, en leur gravitation vers leurs glorieuses fins ! Oh ! Quelle touchante sollicitude du Créateur ! Oh ! Quelle harmonie qui préside à son œuvre et dont nous retrouvons ici la grandiose combinaison, la saisissante image, en ces innombrables globes disséminés dans l'espace, recélant les conditions diverses et progressives de vitalité appropriées aux degrés différents d'épuration humaine, et qui sont mus en leur orbite, par une impulsion mystérieuse, à laquelle obéit leur force d'inertie ! Or, ces agents inertes de la pensée créatrice accomplissent ainsi les évolutions, l'entente infinie des lois qui les relient entre eux, réseau sublime qui a pour fins le développement de la créature, cette émanation de l'essence divine. Oui, cette essence immortelle, animée du souffle vital pour remonter à son Dieu, et qui apparue et sortie en état de germe des mains du Créateur, doit retourner en son sein, parfaite comme lui !

Oh ! Sachez-le donc, athées insensés ! Ces globes qui gravitent ainsi dans l'espace, obéissant aux lois d'un équilibre inébranlable sous le bras de Dieu, qui seul peut les retenir dans leur orbite ; orbite qu'il leur a tracé dans sa sagesse et par un acte de sa toute-puissance. Ces mêmes globes, dis-je, privés du souffle du Créateur, subiraient à l'instar de ces germes d'amour divin (les âmes), issus de la substance divine qui anime l'univers, la loi suprême de l'affinité, et affranchis du doigt du créateur qui les retient et les dirige, ils seraient entraînés par la loi de l'attraction qu'ils recèlent en eux, et iraient s'amonceler les uns sur les autres, et s'abîmer fatalement en une stérile unité, pour ne former qu'un seul bloc, le chaos, la confusion des éléments ! Alors que maîtrisés par une volonté suprême, ils président à l'harmonie de l'univers qui ne peut-être que l'œuvre d'un Dieu !

Oh ! Cet aperçu sublime de l'œuvre grandiose du Créateur, jeté au fond du cœur de l'homme, ne doit-il pas y formuler un acte d'amour remontant à son Dieu, ce Père divin qui, à chaque oscillation du pendule de l'éternité, veille en sa sollicitude infinie, sur son humble créature et l'entoure de tous les bienfaits épanchés de sa toute-puissance, pour l'élever jusqu'à lui et lui faire partager sa gloire et sa béatitude éternelle ?

Dans la Revue Spirite du 1er novembre, je lus la communication suivante, émanée de l'esprit Clélie Duplantier : " Nous applaudissons de toutes nos forces à l'œuvre de M. X., à l'esprit dans lequel elle est conçue ; nous lui promettons en outre notre assistance et lui conseillons de recourir à nous toutes les fois qu'il rencontrera quelques difficultés embarrassantes. Qu'il se hâte de se mettre à l'œuvre, les événements vont vite et c'est à peine si son travail sera terminé lorsque le moment propice sera arrivé ! Qu'il ne perde point de temps et qu'il compte sur notre concours qui lui est acquis, comme à tous ceux qui poursuivent avec désintéressement l'accomplissement des desseins providentiels. Clélie Duplantier. Paris, 18 septembre 1868. "

Cette communication justifie pleinement le concours des esprits dans les œuvres spirites, et la solidarité qui relie ceux du monde invisible aux incarnés.

Le 3 novembre 1868, je demandai aux bons esprits quel était l'écrivain qu'avait voulu indiquer l'esprit.

Réponse : " Cet écrivain c'est toi, mon bien-aimé fils. Tu as été nommé par l'esprit mais ton frère, Allan Kardec, n'a pas cru devoir reproduire ton nom. Ne t'en formalise pas mon bien-aimé fils, cette réserve a bien sa raison d'être, au point de vue même de la publication de ton œuvre et de l'effet qu'elle doit produire. Car cet ouvrage commenté d'avance par tes détracteurs ou ceux qui sont intéressés à le combattre, nuirait à la faveur que doit lui procurer une apparition spontanée, et que les événements justifieront dans sa portée et son économie.

Mets-toi à l'œuvre, mon cher fils. Le temps presse. Tes efforts seront secondés par ton Dieu et par les bons esprits qu'il enverra près de toi. Il arrivera en temps opportun, mais ne néglige rien pour accomplir ta tâche le plus tôt possible. Ton Dieu. Ecris, mon bien-aimé, mets-toi sérieusement à l'œuvre et les inspirations nécessaires ne te feront pas défaut. Vis en paix, mon bien-aimé fils. Ton Dieu. "

L'ordre de me hâter d'écrire me venait ici de mon Dieu ; il était pressant, je n'hésitai pas. Et bien que le plan, les dispositions, l'économie de mon livre ne fussent nullement arrêtés dans mon esprit, que je n'eusse même pas adopté le titre sous lequel il devait paraître, je saisis immédiatement ma plume, et je classai les documents qui me venaient du ciel, m'abandonnant avec une foi entière aux inspirations qui devaient la diriger et qui m'avaient été promises par mon Dieu. Mon imprimeur venait de me faire observer que le nombre de pages affecté au second volume de mon ouvrage, excédait de beaucoup celui du premier, et qu'il lui paraissait convenable de le réduire pour en former un troisième volume en y joignant des poésies médianimiques que je me proposais de publier ultérieurement.

Le 3 mars 1871, onze heures du matin, j'adressai à Dieu la prière suivante : " Mon divin Père, que dois-je faire ? Je me conformerai en tout à votre divine volonté. "

Réponse : " Mon fils chéri, la proposition de ton imprimeur est une inspiration de ton Dieu. Tes poésies médianimiques sont le complément de l'œuvre de ton Dieu et elles doivent trouver place en tes mémoires. Elles ont leur portée providentielle. Elles édifieront tes frères. Fais donc un nouveau chapitre de ces productions médianimiques. Termine ton second volume au chapitre XVI et commence le troisième au chapitre XVII. Tu changeras l'intitulé de ce dernier chapitre, qui sera la première phase de l'avenir, se déroulant sous ton crayon inspiré. Le chapitre des aphorismes clora ton œuvre ou plutôt l'œuvre de ton Dieu, qui t'inspire et qui préside à l'économie de cet acte solennel de sa providence divine.

Vis en paix, mon fils chéri. Ton Dieu. "

D. " En augmentant ainsi les matières à imprimer, ne retarderai-je pas l'apparition de mon œuvre ? "

R. " Rassure-toi, ton œuvre verra le jour à l'heure marquée par ton Dieu. Vis en paix, mon enfant chéri. Ton Dieu. "

Dans le chapitre XVI est relaté l'incident né d'un conflit regrettable survenu entre le respectable chef de l'école spirite, M. Allan Kardec et moi, touchant la mission divine qui m'est confiée par la miséricorde de mon Dieu.

## **Chapitre XVI - L'authenticité de ma mission divine contestée par M. Allan Kardec, chef de l'école spirite**

J'ai déjà dit dans le chapitre précédent que M. Allan Kardec, à qui j'avais adressé un mémoire pour en surveiller la publication, l'avait gardé plus de trois mois sans s'en occuper, et que le 1er septembre il m'avait fait écrire par son secrétaire, M. Desliens, qu'ayant été malade il n'avait pu en prendre connaissance, mais qu'il me donnerait son avis sous peu de jours. Or, il m'advint le 11 septembre 1868, une communication de Jésus, qui me disait d'attendre, que tout s'arrangerait pour le mieux et que je recevrais des instructions au moment opportun.

En effet, au mois d'octobre 1868, le 11 à six heures du matin, j'étais dans mon lit, à ma campagne (Tarn-et-Garonne), je fus réveillé en sursaut par l'appel de mon prénom " Michel. " Oh ! Je reconnus cette voix ! Je répondis. " Mon Dieu. " La voix divine continua par ces mots. " Lève-toi, écris. " Je me hâtai d'obéir à la parole de mon Dieu. Je me levai, je pris mon crayon et reçus la communication suivante : " Ta mission va commencer, mon bien-aimé-fils, et prendre le caractère solennel que doit lui imprimer ton Dieu. Sois prêt. Tu vas frapper un grand coup. Tu vas recevoir une lettre de ton frère Allan Kardec, tu lui répondras immédiatement, je t'inspirerai la réponse qu'il convient de lui faire. Sois ferme, mon bien-aimé fils, point d'hésitation, tu es dans la bonne voie puisque tu es guidé par ton Dieu. Ne crains rien, car il est avec toi. Tu agiras en son nom, tu seras entouré de toute sa puissance et placé sous sa protection immédiate, sous son égide divine. Le mauvais vouloir des hommes, leur haine, leurs passions, ne peuvent rien contre toi car le souffle de ton Dieu est en toi et renversera tout sur son passage. Que ta voix soit accentuée, puisque tu parles au nom de ton Dieu. Ta parole doit retentir sur toute la terre et dans le ciel. Tous tes frères doivent t'entendre et s'humilier devant toi, car ils reconnaîtront en toi le ministre de leur Dieu, le messager de ses grâces et de sa miséricorde infinie et l'organe de sa volonté suprême ! Sois prêt, mon fils bien-aimé, le moment approche. Que ta foi soit entière. Marche avec cette assurance que doit revêtir l'envoyé du Seigneur. Parle au nom de ton Dieu qui t'inspire. Tu seras écouté, et nul n'osera élever la voix pour te combattre, car un sentiment intime lui inspirera impérieusement de se taire et de se recueillir à la voix qui lui viendra du ciel. Vis en paix, mon bien-aimé fils. Ton Dieu. "

Oh ! La parole distincte de mon Dieu avait retenti sur ma tête, ses instructions suprêmes m'avaient été nettement formulées, et moi de m'écrier. " O mon Dieu, que votre volonté soit faite. J'obéirai à votre voix, je suivrai vos inspirations divines, j'accomplirai tout ce que vous attendez de mon dévouement sans bornes, de mon amour et de ma foi ! "

Deux jours après, soit le 13, quelques ecclésiastiques de mes amis et mes voisins de campagne devaient venir passer la journée avec moi. Je demandai à Dieu si je devais faire connaître à ces dignes prêtres la communication qui précède.

Réponse : « Oui mon bien-aimé, tu leur liras aussi toutes les autres communications que tu as reçues et qu'ils sont appelés à connaître, en leur qualité de prêtre. Car tu as mission de les édifier et de vaincre leur résistance, en leurs préjugés funestes et leur refus calculé d'entrer dans cette voie, celle de leur salut et du salut de leurs frères. Energie, fermeté, courage. Vis en paix, mon bien-aimé fils. Ton Dieu. "

La dernière phrase de cette communication divine répondait à la levée de bouclier de ces ministres de Dieu qui, du haut de leur chaire pastorale, avaient tonné contre mon livre : La Raison du Spiritisme.

Le 13 octobre, jour ci-dessus indiqué, je reçus mes amis. Je me conformai aux instructions divines qui m'étaient advenues le 11, et je leur communiquai les révélations que j'avais mission de leur faire connaître.

Le 14, je me rendis à Villeneuve. J'y trouvai une lettre de M. Allan Kardec, datée du 13, c'était bien celle qui m'avait été annoncée le 11, par mon Dieu.

Cette lettre était conçue en termes évasifs. Elle trahissait un certain embarras de pensée. M. Allan Kardec analysant la facture, la composition, les nervures de mon mémoire, laissait glisser en sa lettre, de sa plume incisive, les traits acérés d'une vive critique, sévère même, bien que mitigée cependant sous les formes d'un avis bienveillant. Il signalait dans mon écrit, des négligences, des irrégularités résultant d'un premier jet, d'une composition trop rapide. Il me faisait observer que le style n'en était pas suffisamment châtié. Se résumant enfin, il formulait son refus d'en surveiller l'impression, refus qu'il motivait d'abord par un besoin absolu de repos, repos qui lui avait été prescrit. Il insistait aussi sur les difficultés qu'il éprouvait disant-il, à lire mon manuscrit, trop rapidement écrit et indéchiffrable en certains passages. Il ne me dissimulait pas non plus la répugnance qu'il éprouvait à concourir à une publication qu'il n'approuvait pas au fond. Il ajoutait par post-scriptum les lignes suivantes. " Toutes réflexions faites, puisqu'il faut que vous revoyez ce travail ou que tout au moins vous le fassiez recopier sous vos yeux, pour éviter une nouvelle perte de temps, je vais vous le retourner. "

Je fus vivement ému de ces notes incisives d'improbation, infirmant la forme, l'entente de mon mémoire, notes émanées de la plume de mon ami, M. Allan Kardec, le chef de l'école spirite, et se rattachant en leur critique, au fond même de l'écrit. La portée d'une telle appréciation me venant d'une autorité si respectée, le caractère incisif et tranché qu'elle affectait, bien que revêtue je le reconnais d'un reflet amical de bienveillance en sa sévérité, le refus enfin de mon vénéré ami, de surveiller l'impression de mon manuscrit, et d'ailleurs le trop court délai qui m'était donné pour le faire imprimer moi-même et le produire en temps utile, soit au moment voulu, tous ces divers sujets de préoccupation géminés m'impressionnèrent assez vivement et me jetèrent même dans une très grande perplexité. En effet, que devais-je faire ? Fallait-il remettre mon mémoire à l'imprimeur à l'instant même et en toute hâte, par suite de l'urgence de sa production, se rattachant au cours de la procédure pendante dans l'affaire Parguez, Lassale, etc. ? Mais d'un autre côté, pouvais-je livrer à la publicité cet écrit, alors que je ne me dissimulais pas les corrections qu'il comportait, et pour lesquelles j'avais cru devoir m'en référer à M. Kardec ? Corrections qu'au surplus il m'était impossible d'accomplir en le peu de temps dont je pouvais disposer. Ainsi, quant au mérite de mon écrit, je ne me dissimulais pas dis-je, ses imperfections, lorsque je l'avais adressé à M. Allan Kardec, mais j'avais largement compté ainsi qu'il vient d'être dit, sur son expérience en l'art d'écrire et j'espérais en somme, qu'il voudrait bien suppléer à mon insuffisance. Oh ! Ce qui m'impressionnait le plus dans la lettre de mon ami Kardec, c'était le sentiment de répulsion qu'il y avait laissé percer, quant à l'authenticité des divines communications que je rapportais dans mon mémoire. Oh ! Appréciation que très certainement avait fait naître, surtout chez mon trop impressionnable ami, la crainte du ridicule qui semblait devoir s'attacher à une telle publication ! Mais dans le trouble qui venait de m'envahir, je revins bien vite à moi. Je me rappelai les paroles de mon Dieu, je me souvins de sa promesse divine, et je le priai de vouloir bien m'inspirer, me dicter ma réponse à la lettre de M. Allan Kardec. Et soudain, sans en méditer les termes, sans réflexions aucunes et plein d'une entière confiance,

puisée en ma foi, je pris ma plume pour écrire après une prière fervente à Dieu dans les termes suivants.

" Mon divin Père, vous voyez mes perplexités. Je suis bien disposé à suivre en tout votre divine volonté, à me conformer à tout ce que vous voudrez bien m'inspirer ; mais je ne sais que faire, je ne sais par quel bout commencer. "

Communication divine : " Ecris, mon fils chéri. Tu vas répondre à ton frère Allan Kardec ce que je te dicterai. Dis-lui que tu as du regret que son état maladif ne lui permette pas de diriger l'impression de ton œuvre, alors surtout que tu comptais sur son intervention éclairée pour corriger ce qu'il aurait trouvé de défectueux, soit dans la rédaction, soit dans la disposition et l'exposé, que tu t'en serais remis à son expérience dans l'art d'écrire, pour retrancher et modifier tout ce qui pourrait nuire au succès de ta publication, mais que privé de son concours, tu redoubleras d'efforts pour amener cette publication à bonnes fins, et que tu serais très heureux s'il voulait bien au moins t'aider de ses conseils et donner plus d'extension aux notes critiques contenues dans sa lettre du 13. Courage, mon bien-aimé fils. Remets ton mémoire à l'œuvre. Tu auras à retrancher mais tu auras aussi à ajouter. Attends un événement qui ne tardera pas à s'accomplir, pour donner à ta publication le véritable caractère qu'elle doit revêtir. Aie foi en ton Dieu, mon bien-aimé fils, il ne t'abandonnera pas dans ta divine entreprise. Aie foi en toi-même, car si Dieu t'a choisi pour son messie, il te ménagera tous les moyens nécessaires pour accomplir ta mission, et avec l'assistance de ton Dieu, tu ne failliras pas à ta tâche. Vis en paix, mon fils bien-aimé. Ton Dieu. "

D. " Mon divin Père, puis-je attendre la fin des vacances pour reprendre mon travail ? "

Réponse : " Oui, mon bien-aimé fils. Il te faut du calme et du recueillement que tu ne saurais trouver dans le soin des affaires, par lesquelles tu es actuellement absorbé et qui ne doivent pas être négligées pour toi et ta famille, et surtout pour la cause que tu es appelé à défendre auprès de tes frères, prévenus et disposés à te juger avec plus ou moins de sévérité. Aie confiance en ton Dieu, mon fils chéri. Il ne t'abandonnera pas. Son esprit est en toi et t'inspire. Ton Dieu. "

Ces instructions divines calmèrent mes inquiétudes et mirent fin à l'incertitude, à l'irrésolution dans lesquelles m'avait laissé le renvoi de mon mémoire. Quant à l'événement prochain qui m'était annoncé, comme devant donner à ma publication un caractère tout providentiel, il ne tarda pas à s'accomplir. Or, cet événement prédit était l'arrêt confirmatif de la Cour de Cassation, intervenu dans le procès Parguez, Lassale, etc., arrêt qui devait faire cesser toute cause ou motif d'attaque contre moi et changeait virtuellement par suite, la portée accusée en le titre de mon mémoire, soit son objet nominal et lui rendait toute sa signification et son entente doctrinale et providentielle.

Le 18 octobre, de retour de Villeneuve où j'avais répondu à la lettre de M. Allan Kardec, mentionnée au chapitre précédent, je demandai à Jésus si, dans les actes que je venais d'accomplir, je n'avais point offensé mon Dieu, et si je m'étais conformé en tout à sa divine volonté.

C'est Dieu lui-même, mon divin Père qui daigna me répondre, pour me donner un témoignage touchant de son amour : " Ecris mon bien-aimé fils. Vis en paix, mon fils chéri, ton Dieu est en toi, tu es en lui et tu agis en tout et pour tout sous l'empire de ses inspirations. Comment, mon fils bien-aimé, pourrais-tu offenser ton Dieu, alors que toutes tes aspirations ont pour but de lui plaire et de te conformer en tout à sa divine volonté ? Ton Dieu est un bon père ; or, peut-il exiger de son enfant plus qu'il ne peut alors qu'il fait tout ce qu'il peut ? Quel serait le père sur la terre, qui exigerait davantage de son fils ? Serait-il bon, serait-il juste, serait-il père enfin, s'il n'était indulgent pour les faiblesses de son enfant, qui grandit sous sa paternelle protection, qui doit un jour par sa riche nature, réaliser toutes ses espérances et être son digne

et glorieux fils ! Oh ! Mon bien-aimé, ton divin Père est infiniment meilleur qu'un père terrestre. Ainsi, tous les sentiments qui guident celui-ci envers son enfant, ont la force et le développement en ton Dieu, de l'infini qui constitue son essence divine. Pour ton repos, apprécie donc ton bonheur sur la terre, pour ta confiance en ton avenir et en tes fins dernières, reconnais tout l'appui, tout l'amour, toute l'indulgence, la clémence que tu trouveras en ton Dieu. Il te chérit ton Dieu, comme son enfant de prédilection. Il se plaît à trouver en toi l'accomplissement le plus saisissant de la transformation de la nature humaine s'élevant jusqu'à son Dieu, conformément à ses vues éternelles et à la pensée de la création. Oh ! Vis en paix, mon bien-aimé fils. Ta belle âme est unie à l'essence divine de ton Dieu pour l'éternité. Ton Dieu se plaît à essayer tes forces nouvelles, en leur développement rapide et c'est sur ces mêmes forces, toujours croissantes, qu'il fonde la mission grandiose et sublime qu'il te confie. Aie donc foi et confiance en ton Dieu qui guidera tes pas chancelants, en tous les instants de ta vie terrestre et qui, dans sa sagesse divine, prépare pour toi et le salut de tes frères la voie lumineuse que tu dois parcourir. Ce n'est donc que par degrés, mon fils chéri, que ton bras deviendra fort, que ta voix sera retentissante et respectée de tes frères. C'est par la conquête que tu posséderas l'empire du monde que ton Dieu te destine pour l'accomplissement de ses vues miséricordieuses envers tous ses enfants, et qu'il veut bien te charger de rappeler à lui, en son nom. A cet effet, il t'animerait de son souffle divin qui t'éclairera et te soutiendra dans toutes les phases de ta divine mission. Vis en paix, mon fils chéri, courage, foi et confiance en ton Dieu, énergie, fermeté inébranlable. Que peux-tu craindre ? Ton Dieu est avec toi. Ton Dieu. "

" Que peux-tu craindre ? Ton Dieu est avec toi. " Telles sont les paroles magiques qui soutiendront mon courage dans la lutte si terrible qui va commencer pour moi. C'est donc plein de confiance en l'assistance de mon Dieu, que j'entre dans la lice à la conquête de tous mes frères ! J'ai foi en la parole divine qui retentit dans mon âme et l'anime, voix distincte qui inspire ici mon crayon, ma plume et ma pensée, pour l'accomplissement de sa volonté suprême. O vous tous qui m'écoutez ! Vous avez entendu ces accents paternels, émanés de votre Dieu ! Ce bon Père vous initie aux secrets de sa miséricorde divine. Il étale à vos yeux tous les trésors de son inépuisable amour. Oui, ce Dieu tout puissant est le père le plus tendre, et s'il punit ses enfants c'est pour les avertir des périls de leur course laborieuse, pénible, accidentée, et les ramener à lui en leur montrant la vraie, la seule voie qui conduise au bonheur. Votre Dieu promet l'empire du monde à celui qui parle en son nom ! Il veut donc que sa parole soit entendue de tous. Oh ! Ecoutez-la, cette parole divine ! Ne résistez pas à l'élan de sa miséricorde paternelle ! Le messager qu'il vous envoie est le consolateur. Oui, le consolateur est parmi vous ! Il vient à vous avec l'appui de son Dieu ! Il obéit aux inspirations de son Dieu ! C'est ostensiblement que son Dieu daigne se communiquer à lui et que, messie de Dieu, il vient conformément aux paroles du Christ, vous dire toutes choses claires, nettes, vraies, parce qu'il les tient de son Dieu qui lui parle et qui lui dicte sa volonté suprême ! Oui, le Tout-Puissant vient, de sa majesté suprême, inaugurer son règne sur la terre, règne dont Jésus a été le divin fondateur. Oh ! Ecoutez donc ce que je vous dis, au nom de celui qui m'envoie ! Les temps prédits s'accomplissent ! N'hésitez pas à recevoir la parole divine ! Dieu vous annonce par ma voix, les trésors d'amour et de miséricorde qu'il se plaît en sa divine sollicitude, à répandre sur vous ! Malheur à celui qui repoussera cette main paternelle, épanchant ses ineffables bienfaits sur tous ses enfants, tous appelés au banquet divin ! Banquet qui sera clos pendant une longue suite de siècles pour ceux qui refuseront la manne céleste du salut, dont ils sont immergés !

Ma lettre à M. Allan Kardec était restée sans réponse, mais celui-ci publia dans la Revue Spirite du mois de décembre suivant, un article fougueux contre tout adepte assez osé pour prendre le titre de chef du Spiritisme, et se présenter comme le messie de Dieu, son élu. Je ne

reproduirai pas ici en tout son contenu, cet article virulent dont l'entente était évidemment à mon adresse, mais en voici le résumé, soit les conclusions.

" Comme il n'est pas rationnel d'admettre, y est-il, dit, " que Dieu confie de telles missions à des ambitieux ou des orgueilleux," les vertus caractéristiques d'un véritable messie doivent être avant tout, la simplicité, l'humilité, la modestie, en un mot, le désintéressement matériel et moral le plus complet. Or, la seule prétention d'être un messie serait la négation de ces qualités essentielles. Elle prouverait chez celui qui se prévaudrait d'un pareil titre, ou une sottise présomption s'il est de bonne foi, ou une insigne imposture. Il ne manquera pas d'intrigants, soi-disant spirites, qui voudront s'élever par orgueil, ambition ou cupidité, d'autres qui s'étaieront de prétendues révélations à l'aide desquelles ils chercheront à se mettre en relief et à fasciner les imaginations trop crédules. Il faut prévoir aussi que sous de fausses apparences, des individus pourraient tenter de s'emparer du gouvernail, avec l'arrière-pensée de faire sombrer le navire, en le faisant dévier de sa route. Il ne sombrera pas mais il pourrait éprouver de fâcheux retards qu'il faut éviter. Ce sont là sans contredit, les plus grands écueils dont le Spiritisme doit se garer. Plus il prendra de consistance, plus ses adversaires lui dresseront des embûches. Il est donc du devoir de tous les spirites sincères de " déjouer les manœuvres de l'intrigue, qui peuvent s'ourdir dans les plus petits centres, " comme dans les plus grands. Ils devront tout d'abord répudier de la manière la plus absolue quiconque se poserait de lui-même en messie, soit comme chef du Spiritisme, soit comme simple apôtre de la doctrine. On connaît l'arbre à son fruit, attendez donc que l'arbre ait donné des fruits avant de juger s'il est bon, et regardez encore si les fruits sont véreux.

A ce cri d'alarme poussé par M. Allan Kardec et donnant l'alerte aux adeptes de la doctrine spirite, à cette virulente philippique entonnée par mon respectable ami, contre tout sectaire qui se permettrait de se présenter comme inspiré de Dieu, il ne m'était pas permis de méconnaître l'impression ardente et répulsive qu'avaient laissé en son esprit les révélations divines rapportées aux chapitres VII, VIII, IX, X, etc., des présents mémoires, et reproduites en partie dans le manuscrit que je lui avais adressé.

Oh non ! Je ne pus me méprendre sur la cause d'une telle levée de boucliers de la part de mon respectable ami, alors surtout que je lui annonçais l'intention de publier les révélations divines qui m'étaient advenues. Non, il ne m'était pas permis de douter que ce ne fût là l'unique cause de l'emportement si impétueux de sa plume, et le vrai sujet de ses vives préoccupations. Oh ! Je n'en fus pas froissé mais seulement profondément affligé. Et soudain me vint la pensée d'évoquer l'esprit Saint Louis, le protecteur vénéré du groupe central spirite de Paris, présidé par mon frère et ami Allan Kardec, et de lui demander ce qu'il pensait d'une si impétueuse sortie de la part de l'honorable chef de l'école spirite.

Réponse : " Mon cher ami, les hommes ont leurs passions. Ils sont surtout enclins à l'orgueil. Ils souffrent avec peine qu'on aille ou qu'on puisse aller sur leurs brisées, et qu'on leur ravisse la palme qu'ils pensent leur être acquise. Je te loue mon cher ami, de ton calme et des bons sentiments qui t'animent envers ton frère malgré ses torts à ton égard. Peut-être est-il bien aussi d'être indulgent pour lui. Il se regarde à juste titre je crois, comme le père de la science spirite car c'est lui qui en a colligé tous les documents et les a réunis en un corps de doctrine, en écartant toutes les fausses données, les interprétations inexactes ou erronées qui pouvaient en altérer la pureté. Il a vu en toi un novateur dangereux, menaçant d'un chiisme le Spiritisme encore enfant et si débile, et il en a été profondément ému. Le calme lui reviendra et il comprendra mieux ta pensée, la pureté de tes intentions et surtout le souffle divin qui t'anime. Courage mon cher ami, dans ta louable et si énergique entreprise. Tous les bons esprits viendront à ton aide tu le sais, mais bien plus mon cher ami, comme tu ne l'ignores pas non plus, tu as pour l'accomplissement de ta sublime mission, l'inspiration et l'appui de ton Dieu. Tu ne peux donc ni t'égarer, ni faillir. Adieu, mon bien-aimé frère. Saint Louis. "

Je viens de dire que je n'avais pas été blessé de l'attaque si vive dirigée contre moi par M. Allan Kardec. Oh ! Si je n'en avais éprouvé aucune irritation, aucun ressentiment, j'avais été ému cependant de la disposition d'esprit manifestée à mon égard par mon frère et ami ; et le 14 décembre, en lui envoyant le montant de mon abonnement à la Revue Spirite, je lui adressai à titre de reproche amical, quelques lignes qui lui exprimaient la douloureuse surprise que m'avaient causé ses paroles si sévères, ou plutôt si injustes à mon adresse !

" Mon cher maître, lui disais-je, vous m'avez vivement attaqué et bien maltraité dans le dernier numéro de la Revue. Mais vous vous êtes étrangement mépris, quant à la pureté de mes intentions. Oh ! Vous connaissez bien peu les sentiments qui m'animent. Dieu, qui voit toute ma pensée et qui lit au fond de mon cœur, me jugera et vous éclairera j'espère. En attendant, je vis en paix et dans le calme de l'âme, calme que rien ne saurait troubler, car il repose sur ma foi. Agréez , etc. "

M. Allan Kardec avait évidemment cédé ici, à une émotion que je ne veux pas incriminer, alors que je puis en trouver l'excuse en la vive sollicitude dont il est animé, pour le triomphe de l'œuvre providentielle à laquelle il s'est dévoué, œuvre qui doit être si féconde pour le bonheur de l'humanité ! Œuvre dis-je, à laquelle il a consacré son talent d'écrivain, toutes les fibres de sa pensée, à laquelle enfin il a sacrifié son repos, sa santé même ! Mais qu'il me permette de lui demander, à lui l'apôtre dévoué de cette œuvre divine si sous l'empire de ses respectables, mais peut-être un peu trop vives préoccupations, il a bien mesuré les coups qu'il portait, et destinés à l'un de ses sincères collaborateurs ? Je lui demanderai s'il a bien la conscience d'avoir formulé son impitoyable sentence avec cette lucidité remarquable de raison qui n'a cessé de diriger sa plume, en son intervention dans la science spirite. M. Allan Kardec se serait-il attaché ici surtout, à démêler le vrai mobile, la pensée nette et pure qui m'entraîne sur ses pas, en l'entreprise militante à laquelle il s'est voué ? Oh ! Avant de formuler le blâme qu'il a laissé échapper de sa plume émue, avant de fulminer un acte de réprobation si incisif contre la phase nouvelle du spiritisme, à laquelle je suis appelé à concourir, avant en un mot, d'articuler un si sévère verdict contre moi, a-t-il mûrement réfléchi ? Non. J'oserais l'affirmer. Et d'abord lui appartiendrait-il de se placer ainsi si hardiment sur le terrain glissant des appréciations humaines et des arrêts hasardés de la philosophie, intervenant dans les voies de la Providence, en son œuvre régénératrice préparée par la révélation spirite ? Lui appartiendrait-il en un mot ici, d'infirmer ou de sanctionner la mission suprême qu'il plaît à Dieu de me confier ? Certes non ! Il ne lui resterait donc maintenant qu'à scruter, je le veux bien, la pensée dont je suis animé et à laquelle j'obéis. Je lui dirai sur ce terrain, que pour peu qu'il eût voulu suivre ma pensée en les phases diverses de son développement, en reprenant avec calme les actes géminés de cette pensée intime, actes si bien connus de lui, actes dans lesquels elle s'est constamment manifestée, il aurait pu constater sans effort que le mobile auquel j'obéis n'a pu être l'un de ceux qu'il signale dans la Revue de décembre.

Aussi ai-je lieu d'espérer que par un retour rétrospectif sur les faits, il cesserait de me prêter les sentiments indignes qu'il ne saurait découvrir en moi, impulsion qu'il ne saurait non plus revêtir chez moi du caractère d'élucubrations insensées écloses dans un cerveau malade, et peut-être s'abstiendrait-il aussi de flétrir ma mission divine par la qualification, le reflet dédaigneux d'inspiration apocryphe. Mais venons au fait, entrons ici, oui je le veux bien, avec M. Allan Kardec, dans le vif de la question dans l'examen scrutateur de ma pensée, même la plus secrète. Et d'abord serait-ce sérieusement qu'il me serait imputé d'avoir cédé complaisamment à des velléités d'ambition ? Mais mon digne ami aurait-il donc oublié que dans le champ clos où je l'ai suivi pour la défense de la sainte cause du Spiritisme, mes premiers pas dans la lice ont été marqués par la persécution qui, en ses ardentes poursuites, est venue briser ma carrière de magistrat, ce légitime patrimoine d'honneur revendiqué par ma famille ? Or, il ne prétendra pas j'espère, qu'en entrant dans l'arène, je n'aurais pas su prévoir

le péril qui surgissait devant moi, et que prenant en main la sape providentielle de régénération qui devait frapper dans le vif les fibres palpitantes de l'humanité, je soulèverais notamment contre moi de puissantes positions menacées en leurs profondes assises, positions incrustées en quelque sorte, dans nos mœurs et nos institutions, et relevant de la tradition et de la sanction des siècles ! Il ne peut me prêter mon honorable ami, d'avoir ignoré que j'ouvrais ainsi sous mes pas, l'abîme creusé par des passions ardentes, et que j'amoncelais sur ma tête des haines implacables et méditant contre moi de cruelles représailles !

Comment en effet, n'aurais-je pas prévu que, courant et me plaçant aux premiers rangs de la lutte, j'affrontais des périls imminents, que je bravais notamment les éclats homicides que devait répandre sous les pas de l'homme, la transformation du vieux monde irrité qui croule pour faire place à un monde nouveau ? Or, serait-ce bien au moment où les années s'appesantissent sur ma tête, marquant le terme prochain de mon fugitif passage sur la terre, que seraient nées en moi les velléités insensées d'une inqualifiable, d'une insaisissable ambition ? Non, non, qu'il le sache bien mon respectable ami, mon ambition n'a pu se rattacher aux biens si fragiles de ce monde ! Non, elle n'a eu et n'a pour objectif que les biens impérissables que Dieu réserve à ceux qui se dévouent à sa cause !

Mais M. Allan Kardec, après avoir fait la part ici de l'ambition, a cru devoir faire aussi celle de l'orgueil. Eh quoi ! De l'orgueil dans mes actes ! Non, l'orgueil ne saurait ainsi se fourvoyer. Oh ! Quel ne serait pas ici, son délire ! Oui, son entraînement ne serait-il pas, en effet, le paroxysme de la démence chez l'homme arrivé à l'extrême limite de la vie, et qui ne craindrait pas de fouler ainsi aux pieds, ses titres à la considération publique, conquis dans le cours d'une longue et honorable carrière, ou plutôt qui voudrait les échanger ces titres respectables, contre la qualification d'insensé, s'échappant de toutes les bouches ? Qui ne craindrait pas dis-je, de soulever devant lui le flot de l'indignation publique ? Oh oui ! Ne serait-ce pas dites-le tous, une inconcevable aberration chez cet homme arrivé à la fin de sa carrière et qui, d'un milieu d'estime respecté viendrait par orgueil, affirmer impudemment devant tous, à la face du ciel et de la terre, qu'il a reçu un message de son Dieu, qu'il est l'organe de sa volonté, son messie, son vrai messie, son Christ, l'oint de sa miséricorde, le grand pivot d'une ère nouvelle, le phare de la transformation, de la régénération de l'humanité entière ! Oh ! Serait-ce dites-le donc, sous le souffle aveugle de l'orgueil et en sa pente, faut-il le dire, insaisissable et en son inqualifiable entraînement, que cet homme infime pygmée livré à ses propres forces, serait ainsi poussé à ébranler, à réédifier le monument respecté des siècles, entouré de la vénération des peuples et qui, à ces fins téméraires, oserait défier effrontément le critérium écrasant de l'opinion du monde, affronter le torrent de sarcasmes, de railleries, d'outrages, qui roulerait sous ses pas, pour s'immerger ainsi dans l'humiliation la plus poignante et vouer au surplus au mépris des hommes, ce même titre surhumain par lui usurpé, titre suprême qui, si contestable aux yeux de la raison humaine, ne saurait jamais trouver sa sanction que dans la manifestation ostensible, éclatante, de la volonté du Tout-Puissant !

Oh ! Pour en finir avec l'attaque si véhémement de M. Allan Kardec, abordons l'hypothèse de la fourberie chez cet homme qu'il signale aux adeptes du Spiritisme, en sa virulente philippique. Oh ! Serais-je donc ce fourbe, cet imposteur qu'il stigmatise avec le sentiment de l'indignation, du mépris ? Non, je ne saurais être non plus cet homme. Non, je ne saurais être un fourbe. Non, il ne saurait être un fourbe celui qui, au titre solennel qu'il se donne et proclame, immole tous les biens terrestres, même le bien le plus précieux, l'estime et la considération dont il est entouré, bien sacré dont il doit compte à son fils, à sa famille ! Oh non ! Il ne saurait être un fourbe celui qui, pour le triomphe d'une idée généreuse qui a pour objectif le bonheur de ses semblables, consent à revêtir la robe brûlante, dévorante de Déjanire, cette robe tissée de l'implacable réprobation des hommes, enveloppe homicide que lui réserveraient ici, les traits impitoyables de leur indignation ! Oh ! Pourrait-il être un fourbe

celui qui affirme sa mission divine au moment même où son pied glissant dans la tombe, il va comparaître devant son Dieu ? Oh ! Serait-il dis-je, un fourbe celui qui, voyant poindre sur le cadran de la vie l'heure fatale qui doit en clore le cours, ne montre nul souci de vouer le peu de jours qui lui reste sur la terre, à la répulsion haineuse des hommes, pour braver et encourir, dans quelques instants peut-être, l'arrêt de la réprobation suprême de son souverain Juge ? Oh oui ! Il la repousse du haut de sa conscience et de sa foi, la qualification de fourbe, cet homme qui affirmant sa mission ne redoute pas de se présenter bientôt devant son Dieu, pour soumettre à sa justice divine le prétendu bilan d'un infâme faussaire, d'un indigne imposteur, usurpateur sacrilège de l'autorité de son nom, audacieux impie qui ne craindrait pas d'assumer sur lui, du foyer redoutable de sa justice vengeresse, le plus terrible des châtements.

Mais mon ardent ami, en son incisive insistance, ajoute-t-il encore. " Tout au moins ce voyant inconsidéré se disant inspiré de Dieu serait un insensé, un halluciné. " Oh ! Ici, le livre que j'ai déjà publié est toute ma réponse. Il doit être accepté comme garant de la santé de mon esprit. Mais ne me serait-il pas permis d'invoquer aussi le témoignage de celui que j'écris ? L'équilibre de mes facultés mentales ne transpire-t-il pas, ne jaillit-il pas plutôt par tous ses pores en la logique serrée, en la hauteur de pensées qui président à l'entente de cette œuvre ? Oh ! Il appartient sans doute aux hommes, je le reconnais, de révoquer en doute et de contester à l'auteur de ces écrits la plénitude de sa raison, mais il est réservé à Dieu qui les a inspirés, de confondre leurs orgueilleux contempteurs. Oh ! Sachez-le, la foi de cet homme se disant l'envoyé de Dieu, est inébranlable, elle repose avec confiance sur la parole divine, sur son intervention miséricordieuse ! Oh ! Il ne craint pas d'appeler en témoignage celui qui l'inspire : son Dieu qui le voit, qui le juge, et dont la voix distincte s'impose à son entendement et à sa conscience !

L'éminent chef de l'école spirite a pu me prêter sans doute, la déloyale pensée, le désir prétentieux de recueillir, de m'appropriier les fruits acquis à ses nobles travaux et à sa haute intelligence. Qu'il me permette de le rassurer et de lui dire combien est grande sa méprise, son erreur, car j'accomplis ici, avec humilité et abnégation, une tâche qui m'est imposée, tâche si ingrate à remplir auprès des hommes, mission qui en somme m'est confiée pour le salut de tous, et qui me vient de Dieu. Mais j'ajouterai que lui aussi, mon vénérable ami, est l'instrument de la divine Providence, que lui aussi a eu une immense mission à remplir. Or, il l'a accomplie, il a rempli son mandat divin avec dévouement et distinction, éclairé qu'il était des lumières puisées en sa riche intelligence et soutenu de celles qui lui venaient des inspirations du ciel. A lui incombait de poser les premières, les puissantes assises sur lesquelles devait se dresser le temple de la science divine appelée à initier l'homme à ses augustes destinées ! Oh oui ! A mon frère et ami Allan Kardec incombait dis-je, d'ériger le monument spirite dont il a été le savant architecte, et à moi concourant à son œuvre divine, était réservée la tâche, au nom et sous l'inspiration de mon Dieu, de faire rayonner l'édifice sacré du reflet de l'amour du Très-Haut, de sa gloire divine, et de graver sur le fronton du temple divin, en caractères indélébiles le nom du Tout-Puissant. Oui, sous le souffle du Très-Haut s'élargira, dans la mesure de sa Providence infinie, ce nouveau sanctuaire où viendront s'unir la terre et le ciel, et se confondre dans leurs aspirations communes et solidaires, vers leurs destinées éternelles.

La gloire de mon vénéré ami demeure donc entière, elle est intacte, elle est pure, et les sueurs de nos labeurs fraternels seront bénies par un seul acte de la miséricorde divine dans le sein de notre Dieu ! J'ai cru devoir pour la justification de la sincérité qui m'anime, retracer ici les scrupules qui ont si souvent surgi dans mon esprit et qui prennent leur source dans une conscience honnête, timorée et toujours en présence de son Dieu !

Oh ! Pénétré de mon néant, de mon insuffisance, je disais à Jésus, le 14 janvier 1869, en transcrivant les chapitres IX et X, consacrant ma mission divine, je lui disais. " O mon bon

Jésus, serais-je un faux messie, un imposteur ? "

Et ce fut mon Dieu lui-même qui, en sa bonté infinie, se plut à dissiper le léger nuage qui venait troubler un instant la quiétude de mon âme.

Réponse : " Rassure-toi, mon bien-aimé fils, tu n'es pas un faux messie. Laisse dire les hommes autour de toi, et même les esprits qui ne connaissent pas non plus les secrets de leur Dieu et les inspirations de sa miséricorde pour toi. Vis en paix mon bien-aimé, et l'avenir t'éclairera sur la mission qui t'est réservée. Tu la verras grandir à mesure que tu accompliras les vues de ton Dieu. Jette ton regard, mon fils chéri, sur tout ce qui s'est accompli pour toi et autour de toi, et tu reconnaîtras qu'une pensée divine a présidé aux événements dont tu as été le centre, l'objet et la fin. Vis en paix, mon fils bien-aimé. Ton Dieu. "

D. " Vous aurais-je offensé, ô mon Dieu ? "

R. " Non mon cher enfant, vis en paix. Tu possèdes tout l'amour de ton Dieu. Aie donc confiance en toi, et que ta foi soit inébranlable. Vis en paix, mon fils chéri. Ton Dieu. "

Ce regard rétrospectif auquel me ramène mon Dieu, constitue l'économie, le but, l'objectif, la justification des mémoires que j'écris. C'est là la traînée céleste, non interrompue, qui relie la foi inébranlable de l'adepte aux premières lueurs qui ont inauguré ses croyances. Dieu, évoquant mes souvenirs, me recommande de retracer en mon esprit les événements qui ont traversé, illuminé mon existence depuis les premiers instants où j'ai proclamé mon adhésion au Spiritisme ; traits divins qui m'ont conduit, pas à pas, par la main en quelque sorte, dans les voies lumineuses que la Providence, en sa pensée divine, ouvrait devant moi, tout en justifiant leurs fins géminées sous l'appui éclatant et la protection ostensible de mon Dieu.

Le chapitre XVI était écrit déjà, lorsqu'arriva le décès de M. Allan Kardec, le 31 mars 1869. Ce ne fut qu'à mon retour de la campagne, le 7 avril, que je connus ce triste événement, et la pensée me vint aussitôt d'évoquer mon frère et ami dans les termes suivants.

" Mon cher maître, mon cher esprit Kardec, te voilà donc rentré dans le monde invisible. De ce point culminant, tu continueras d'éclairer tes frères, ainsi que tu les éclairais lorsque tu étais sur la terre. "

Réponse : " Mon cher frère et ami, je serai toujours pour toi et pour tous mes frères, un dévoué et sincère ami, et tous mes efforts tendront à faire triompher notre sublime et divine doctrine. Compte toujours sur mon concours, mon aide et mes inspirations. Un malentendu a pu nous diviser un instant sur la terre, mais nos aspirations communes doivent nous réunir dans le monde invisible ou plutôt dans le ciel, comme tu le dis avec tant d'éloquence dans ton chapitre XVI. J'ai bien du regret mon cher frère des paroles sévères, ou plutôt si injustes que j'ai consacrées dans le numéro de la Revue du 1er décembre. Tu as eu raison de t'en plaindre, en effet ces paroles étaient à ton adresse. Elles m'ont été inspirées par une sollicitude que tu t'expliques très bien. Je craignais pour notre chère doctrine le ridicule, dont les traits sont mortels tu le sais, surtout en France. Peut-être aussi mon amour-propre était-il un peu froissé. De là un peu d'humeur qui dut se répandre dans mon article imprégné d'un peu de fiel. Tu me le pardonnes mon cher ami, toi au cœur si pur ! Courage mon cher ami et vénéré frère. Tu as une bien sublime mission à accomplir au nom de ton Dieu, car tu réunis en toi tous les canaux de sa miséricorde divine, qui s'épanchent de sa main suprême pour le salut de tes frères incarnés et désincarnés. Quelle gloire, mon cher ami ! Combien celle que donnent les honneurs, la fortune et les faveurs des hommes, est terne et infime auprès de celle qui t'est réservée ! Oui, à toi mon cher ami, incombe la tâche grandiose d'appeler tous tes frères aux pieds de leur Dieu et de leur montrer la voie providentielle ouverte devant eux, pour arriver à leurs fins fortunées ! Tu as reçu la mission de ton Dieu de leur parler en son nom et de leur enseigner les préceptes de la sagesse divine, les maximes de vertu qui doivent assurer leur

salut. Tu as reçu enfin la mission mon vénéré frère, de leur inspirer au nom de ton Dieu, l'amour ardent, le dévouement sans bornes qui t'animent pour ton divin Maître, et cette foi inébranlable, qui assurera leur marche dans la voie nouvelle qui leur est ouverte. Oui, mon vénéré frère, tu es bien le vrai messie annoncé par les esprits, et c'est toi qui es appelé par ton Dieu à couronner l'édifice auquel j'ai de mes faibles mains, apporté mon grain de sable et mon ciment. Je me réjouis surtout, d'avoir recueilli les principaux matériaux qui ont servi à ses fondations, et d'avoir frayé la voie que tu es appelé à parcourir, pour la régénération de l'humanité entière. Reçois mon cher ami et vénéré frère, mon accolade fraternelle. Tout à toi. Allan Kardec. "

D. " Mais, mon cher ami, parle-moi aussi de toi, tu dois être bien heureux dans le monde invisible, toi qui as tracé un si profond sillon dans le champ du Seigneur ! Toi qui as rempli sur la terre une si éminente mission de ton Dieu ! "

R. " Merci mon cher ami, du bon témoignage que tu te plais à me rendre ! Oui mon cher ami, je suis heureux et très heureux dans ce monde invisible, d'où venaient tous les jours, m'entretenir les esprits, me parler de leur bonheur, de leurs espérances et quelquefois aussi de leurs souffrances, me demander des conseils et solliciter le concours de mes prières et de celles de mes frères pour le soulagement de leurs douleurs et angoisses ! Oh oui ! Je suis heureux, mon cher et vénéré frère, du bonheur de tous les heureux que j'ai fait sur la terre et dans le monde invisible. Oh ! Tu le sauras un jour, toi qui es appelé à faire tant d'heureux ! Oui je suis heureux, et plus heureux que je n'osais l'espérer et que je ne saurais te l'exprimer ou plutôt te le faire comprendre car le bonheur du ciel se sent, mais il ne saurait faire impression sur les sens de l'homme, ni trouver d'expression dans son entendement. Tout ici est harmonie, grandeur, suaves impressions de bonheur, dont la source est en Dieu, source que l'on sent grossir toujours, à mesure que l'on se rapproche de lui, but infini des constants efforts de l'âme qui savoure à chaque pas celui qui lui a été donné d'acquiescer ! Oh ! Dis-le bien à tous nos frères, afin qu'ils s'élancent avec foi et énergie vers cet infini auquel l'homme n'ose prétendre, et qui est bien cependant le lot que dans sa miséricorde divine, lui réserve son Dieu. Adieu, mon bien-aimé et vénéré frère, au revoir. Allan Kardec. "

Dégagé du prisme terrestre, mon ami Allan Kardec a vu éclater l'authenticité de ma mission. Il se plaît à reconnaître son erreur, son injustice à mon égard, et il la regrette. Aussi avait-il hâte de se communiquer à moi, et c'est bien lui-même qui m'inspira la pensée de l'évoquer. Il désirait effacer dans mon cœur l'impression douloureuse qu'il y avait laissée, mais qu'il savait bien néanmoins, ainsi qu'il me le dit avec effusion, n'y avoir laissé nul germe de rancune ou de ressentiment. Ce témoignage rendu par le chef de la doctrine spirite à l'authenticité de ma mission, devait nécessairement trouver place ici, à la suite du désaveu doctrinal émané de son autorité si respectable. Ce document m'a paru de nature à édifier ceux qui pourraient être encore sous l'impression de la solennelle protestation insérée dans la Revue Spirite de décembre 1868. Cette communication de l'esprit Allan Kardec, si édifiante pour tous, est surtout bien touchante et bien consolante pour les amis qu'il a laissés sur la terre, à qui il promet aide et appui pour les faire participer au bonheur ineffable, aux joies célestes qu'il a conquises devant son Dieu, par ses mérites et ses vertus. Le témoignage que l'esprit Allan Kardec s'est plu à rendre à l'authenticité de ma mission, ne se borne pas à la communication qui précède. Oh ! Il a cru devoir y revenir par une communication à la Société centrale de Paris. Ici, il revêt sa pensée de la forme de l'apologue, communication rapportée dans la Revue Spirite du 1er février 1870 ; elle donna lieu à l'évocation qui suit.

Evocation du 2 février 1870.

" Mes bons amis mes protecteurs, j'ai lu dans la Revue Spirite du 1er février, une

communication d'Allan Kardec qui, sous la forme de l'apologue, trace les premiers errements du Spiritisme, et dans laquelle j'ai cru retrouver le récit de sa campagne spirite et de la mienne.

Voici son allégorique récit. " Dans le cours d'un voyage aérien, entrepris par deux aéronautes (M. Allan Kardec et moi), partant de France, l'un d'eux (mon ami) aurait quitté l'aérostat pour descendre et s'arrêter en un lieu sûr, tandis que l'autre (moi), continuant sa course aventureuse au travers de l'espace, et emporté par les vents, serait allé échouer dans une île inhospitalière de l'Océan, où des périls l'attendaient ; île déshéritée et dont les habitants privés des sens de la vue, l'étaient aussi, par suite des notions élémentaires de la civilisation. Dans ma chute en cette île, j'aurais perdu un œil. Or, aux termes de ce récit parabolique, je me serais trouvé en abordant le pays des aveugles, privé de l'un des organes de la vue. Cette demi-cécité ne me permettait donc d'enseigner en ce pays de cécité, que des vérités restreintes, soit des demi-vérités.

Réponse : " L'allégorie de ton frère et ami Allan Kardec s'applique en effet, à la part qui, dans la promulgation de la doctrine spirite, était réservée à chacun de vous. A lui incombait de fonder la science de la doctrine spirite en ses contacts les moins contestés avec la science humaine, à toi revenait de lui faire faire un pas décisif et transcendant vers sa divine origine et ses dernières fins ! C'est donc avec raison que ton frère Allan Kardec fait descendre en un lieu sûr l'un des deux voyageurs en ballon. Ce lieu sûr n'est autre que le terrain de la philosophie, du bon sens, de la raison incontestée parmi les hommes. Toi, plus aventureux, tu as laissé voguer ton véhicule aérien au gré des vents, vers des régions ignorées, t'abandonnant aux hasards d'une traversée périlleuse. Ce vent est le souffle de ton Dieu ; l'île où est venu s'abattre ton ballon est la terre plongée dans l'obscurantisme. Son point de départ est le ciel où ton compagnon de voyage s'est arrêté, ou bien plutôt où il est retourné ! Sans doute, mon fils chéri, dans ce pays des aveugles, tu as perdu toi-même un œil et tu es devenu borgne, car tu n'as pu apporter à cette région sauvage, à la terre, la plénitude des lumières que tu avais recueillies dans le ciel avant ton incarnation, alors que tu avais repris ainsi une enveloppe terrestre, mais ne crois pas cependant, que le seul œil qui te reste puisse être fermé à la lumière, car il est éclairé par ton Dieu, et si le prisme terrestre est de nature à voiler ta vue, les rayons de ton Dieu dissipent toutes les ténèbres et illuminent ta marche et celle de tes frères dans la voie providentielle qui s'ouvre devant toi pour les fins de ta divine mission. Oh ! Vis en paix, mon enfant chéri. Ton Dieu. "

Nous ne saurions mieux faire que de reproduire ici les réflexions sensées que l'esprit Allan Kardec rattache à son récit allégorique, ou plutôt pour ne pas en altérer la portée, nous allons rapporter en entier cette intéressante communication.

Revue du 1er février 1870.

Dissertations spirites. Dans le royaume des aveugles, les borgnes sont pendus. Paris, 15 janvier 1870.

" Du vivant de mon corps terrestre, j'ai eu maintes fois le désir de faire suivre de quelques réflexions une nouvelle semi-fantastique que j'ai lue dans un journal il y a quelque quarante-cinq ans, et qui avait pour titre : " Dans le royaume des aveugles, les borgnes sont pendus. " On le dirait écrit à notre époque, tant il est vrai que les vérités sont de tous les temps. En voici le sujet autant qu'il m'en souvient, car je me rappelle davantage l'idée que les paroles. Deux amis partent en ballon pour faire une excursion aérostatique. Emportés plus loin qu'ils ne pensaient, l'un d'eux qui ne se souciait pas d'errer davantage à l'aventure, se fait descendre à un endroit quelconque, l'autre continue sa route au gré du vent, qui le transporte dans une île inconnue de l'océan. En descendant, le ballon s'embarrasse dans les arbres, et en tombant notre voyageur aérien se crève un œil. Le voilà borgne ! Au bruit de sa chute et à sa voix qui appelle du secours, une troupe d'hommes, de femmes et d'enfants l'entourent, ils le touchent,

le palpent des pieds à la tête, sans le regarder, comme pour reconnaître sa personne. Etonné de cette singulière manière d'aborder les gens, notre voyageur les examine plus attentivement, il s'aperçoit alors qu'il a affaire à des aveugles !

- Qui êtes-vous et d'où venez-vous, lui demande l'un d'eux, car à votre accent et à la forme de votre vêtement, nous reconnaissons que vous êtes étranger à ce pays ?

- En effet, dit-il, je viens de bien loin, mon pays s'appelle la France. Le connaissez-vous ?

- Non. Ce doit être un pays bien arriéré, bien barbare, car nous n'en avons jamais entendu parler.

Et notre voyageur de s'étendre sur les usages, les coutumes, les mœurs de son pays natal. Il vante les progrès accomplis dans la science et l'industrie et en particulier, les nouvelles découvertes astronomiques, météorologiques, aérostatiques, et raconte enfin l'incident qui a terminé son voyage dans l'île.

Tant qu'il ne s'agissait que d'œuvres manuelles, mécaniques, nos aveugles, tout en se récriant sur l'étrangeté du récit qui leur était fait et dont ils ne pouvaient apprécier la véracité, ne manifestaient leur incrédulité que par leurs gestes et leur attitude ; mais dès que le malheureux aéronaute eut imprudemment abordé les arts, la peinture, dès qu'il voulut parler de la lumière, des couleurs, d'optique, les murmures succédèrent aux gestes, et les acclamations aux murmures, de sorte qu'il ne put bientôt se faire entendre. C'était un fou, un insensé, disaient les uns, un menteur s'écriaient les autres, qui n'avaient jamais entendu parler de lumière, de couleurs et autres balivernes ! Que voulait dire cet inconnu, lorsqu'il affirmait avoir vu toutes ces merveilles ? Qu'était-ce que voir ? On connaît la forme des objets au toucher, on sait que des êtres animés s'approchent, au bruit qu'ils font en se déplaçant, on les reconnaît au son de leur voix, mais comment pouvait-on les voir ? Celui qui propageait de pareilles doctrines ne pouvait être qu'un être privé de raison ou un menteur. Dans tous les cas, c'était un homme dangereux dont il fallait au plus vite se débarrasser ! Et voilà comment notre voyageur, devenu borgne par suite de sa chute malheureuse, fut pendu pour avoir voulu parler de couleur à des aveugles, et non couronné roi, selon le dicton populaire.

Eh ! Ne reconnaissons-nous pas tous les jours quelle profonde vérité se cache sous cette apparente fiction ? A chaque page de l'histoire ne voyons-nous pas des borgnes persécutés, torturés pour avoir tenté d'éclairer les aveugles ? C'était un borgne parlant à des aveugles, que Socrate enseignant l'immortalité aux grecs, et tous les grands hommes de l'antiquité mourant pour les vérités qu'ils avaient découvertes ! Et le Christ crucifié ! Et les Jean Huss, les Kepler, les Galilée, les Salomon, des fous, des borgnes qui ont tenté vainement pendant leur vie, d'illuminer les esprits aveugles de leurs contemporains, et qui n'ont réussi à leur faire ouvrir un œil, qu'après avoir arrosé de leur sang et payé de leur vie les bienfaits dont ils dotaient l'humanité ! Aujourd'hui on ne pend plus, on ne torture plus physiquement les borgnes, on respecte leur vie, mais on ridiculise leurs travaux. On rit des inventeurs, on se moque des philosophes, ce sont tous borgnes bons à pendre ! Des borgnes les magnétiseurs et les somnambules ! Des borgnes les spirites !

Raillez messieurs les savants, moquez-vous incrédules sceptiques, matérialistes opiniâtres. La critique est facile, surtout lorsqu'elle n'est accompagnée ni d'études consciencieuses, ni de réfutations inattaquables.

Les critiques sont stériles aussi sont-elles bientôt condamnées à un profond oubli ! Tandis que les œuvres des borgnes surgissent, flambeaux éclatants pour éclairer les générations futures enfin guéries de leur cécité séculaire. Spirites, vous êtes encore aujourd'hui des borgnes au milieu des aveugles ! Ne vous étonnez donc pas si vous excitez l'incrédulité des uns et les persécutions morales des autres. Laissez le temps faire son œuvre et sans vous préoccuper d'un présent passager, attendez de l'avenir la consécration des principes qui vous ont été enseignés. "

A cette communication se rattache une révélation divine du 26 janvier 1870 qui, signalant les antécédents providentiels d'Allan Kardec, explique au même point de vue le caractère de la mission qu'il était appelé à accomplir en sa dernière incarnation.

Ces deux communications ont dû trouver place en ce chapitre, bien qu'intervertissant l'ordre chronologique.

Evocation du 26 janvier 1870.

" Mes bons amis mes protecteurs, pourriez-vous me dire, avec la permission de Dieu, quelles ont été les précédentes incarnations d'Allan Kardec ? "

Réponse : " Tu demandes ce qu'a été Allan Kardec ? Ecoute : Allan Kardec était, avant sa dernière incarnation, Saint Jean Baptiste. De nouveau précurseur, il a été l'étoile qui devait précéder le Christ, l'oïnt du Seigneur de l'ère nouvelle. C'est lui qui devait lui donner le baptême de sa mission divine et consacrer sa plume inspirée, appelée à parler au nom de son Dieu. Comme à Jésus, il a rendu témoignage au nouveau messie, mais il a failli à sa dernière heure. Dieu l'a frappé en son orgueil, et l'a appelé à lui. Comme Moïse il a touché à la terre promise, mais il ne lui a pas été donné de la voir pour avoir douté de la miséricorde de son Dieu qui lui faisait entendre sa voix. Telle est la justice divine qui rend à chacun ce qui lui est dû, et qui sert toujours d'égide et de guide à l'homme dans la voie qui lui est ouverte par son Dieu, mais qui l'avertit de ses défaillances et lui rappelle son néant, toutes les fois qu'il oublie qu'il tient tout de son Dieu, qu'il doit tout rapporter à son Dieu et s'abîmer toujours en sa suprême volonté. Voilà mon fils chéri, la solution de tes doutes, quant à l'existence de ton frère Kardec, laquelle jusqu'ici était un problème pour toi, mais dont cependant tu pressentais la signification providentielle. Ton frère Allan Kardec devait déblayer la voie nouvelle que tu devais suivre pour accomplir ta divine mission. Il t'a conduit par la main jusqu'au point où tu devais te suffire à toi-même ; et là, haletant des efforts puissants qu'il venait d'accomplir, il s'est affaissé, épuisé en la sève divine qui l'avait animé, et afin de laisser à ta marche libre et entière carrière, pour couronner l'édifice dont il avait posé les impérissables fondations. Courage enfant chéri de ton Dieu ! C'est toi seul maintenant qui portes le drapeau de l'ère nouvelle. Mais soutenu de ton Dieu, à qui tu te confies avec une abnégation entière, tu ne failliras pas et tu recevras de la main de ton Dieu la palme immortelle de la victoire qui t'est réservée, pour prix de tes héroïques efforts et de ton dévouement sans bornes à ton Dieu. Vis en paix, mon enfant chéri. Ton Dieu. "

Les vues de la Providence se déroulent, le voile se soulève, et apparaît la lumière sur les points qui jusqu'ici, étaient restés dans l'ombre. Allan Kardec, messie de Dieu, était un premier jalon de l'ère nouvelle, ou plutôt le repère d'où devait jaillir la source divine de miséricorde qui va s'épancher sur la terre et dans le ciel. La justice de Dieu, nous dit la partie divine, domine les actes des hommes, dont elle est la sanction, et sous son niveau chacun obtient la récompense de sa soumission à sa volonté suprême, ou bien subit le point d'arrêt qui le rappelle à son néant.

Le 27 mars 1871, au moment de livrer à mon imprimeur le chapitre XVI, j'adressai à Dieu la prière suivante.

" Mon divin Père, voilà la clôture du deuxième volume de mon œuvre. Est-il complet ? N'ai-je rien à y ajouter ? "

Réponse : " Mon fils bien-aimé, ce qui est écrit est écrit. Tu n'as rien à y ajouter. Tu t'arrêtes ici à un point solennel, le commencement de ta mission indiqué par ton Dieu qui te donne les instructions qui doivent éclairer ta marche. Et ce même point d'exaltation devant ton Dieu est

celui où ta mission, contestée par ton frère Allan Kardec, a appelé sur toi la protection de ton Dieu qui a dissipé devant toi cette opposition formidable que tu rencontrais en l'athlète de la doctrine spirite ! Ton frère a quitté la terre, rappelé par son Dieu au moment où il s'évertuait à dresser devant toi une barrière presque infranchissable. Rappelé auprès de son Dieu, il a compris, reconnu sa faute et il l'a réparée. C'est à ce point culminant de ta mission que s'arrête le deuxième volume de ton œuvre. C'est de là que va se dévoiler de plus en plus, la miséricorde de ton Dieu, qui illuminera ta marche vers le but de sa providence divine et qui fera rayonner tes pas du prestige de l'avenir. Le troisième volume de ton œuvre renfermera les signes précurseurs de ta mission, qui seront réfléchis sur toi en la pensée de ton Dieu, ses desseins et ses décrets éternels ! Vis en paix, mon enfant chéri. Suis toujours les inspirations de ta conscience si pure, qui est la voix de ton Dieu, et tu marcheras sans trouble dans la voie lumineuse que te trace ton Dieu. Tous tes actes, mon enfant chéri, seront sanctifiés par ton Dieu et porteront la sanction de son amour, de sa miséricorde et de son intervention divine. Vis en paix, mon enfant chéri. Ton Dieu. "

## Table des matières

Introduction de la seconde partie de l'ouvrage .....	2
Chapitre XI - Confirmation de ma mission, son extension dans le monde invisible, épreuves, efficacité de la prière, témoignages des Esprits .....	3
Chapitre XII – Epreuves, prières faites en commun, témoignage des Esprits, confirmation de ma mission, délivrance d'un obsédé, médiumnité par la typtologie.....	19
Chapitre XIII – Témoignages, Instructions de Jésus, Paroles solennelles, instructions ineffables de mon Dieu, Épreuves et péripéties se rattachant à la nomination du Président près le site de Villeneuve, Témoignages des Esprits, Efficacité de la prière du monde visible unie à celle du monde invisible.....	40
Chapitre XIV - Aperçus spirites se rattachant à la philosophie et à l'interprétation du texte de l'Évangile, Témoignages des esprits, Affirmation de ma mission, Manifestations typologiques, Épreuve de ma foi .....	62
Chapitre XV - Etudes doctrinales spirites, ramenées sur le terrain de la philosophie et se reliant aux dogmes chrétiens, Questions prises du texte de l'Évangile, résolues par les Esprits supérieurs, par Jésus, par Dieu même. ....	98
Chapitre XVI - L'authenticité de ma mission divine contestée par M. Allan Kardec, chef de l'école spirite.....	133